

---

## Comment évolue le désir sexuel après une transition psycho-sociale, sans recours à des interventions hormonales ou chirurgicales ?

**Auteur :** Barbier, Saïan

**Promoteur(s) :** Adam, Françoise

**Faculté :** Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

**Diplôme :** Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

**Année académique :** 2024-2025

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/24615>

---

### *Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

**Comment évolue le désir sexuel après une transition psycho-sociale, sans recours à des interventions hormonales ou chirurgicales ?**

Mémoire de fin d'études présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée en psychologie clinique

Sous la direction de Madame ADAM Françoise

Lecteur•rices :  
GOFFART Kevin  
MORSOMME Dominique

**BARBIER Saïan**

2024-2025



## Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer ma gratitude à Madame Françoise ADAM, promotrice de ce mémoire, pour son accompagnement, sa rigueur et ses conseils éclairés tout au long de cette recherche. Elle m'a permis d'explorer un sujet qui me tient tant à cœur.

Ma reconnaissance va également à Madame Dominique MORSOMME et Monsieur Kevin GOFFART pour l'intérêt porté à ce travail et pour leur lecture attentive.

Je remercie sincèrement l'ensemble des participant•es qui ont accepté de partager leurs expériences avec authenticité et générosité. Leur contribution a été essentielle pour la réalisation de cette recherche. Merci à elles•eux de m'avoir accordé leur confiance.

Je souhaite adresser une pensée toute particulière à Nel, une personne qui restera toujours chère à mon cœur, dont le parcours et la confiance m'ont inspiré ce sujet et qui m'a offert l'honneur de l'accompagner durant sa transition.

Mes remerciements s'adressent aussi aux professionnel•les et aux associations impliqués, pour leur soutien logistique et intellectuel.

Enfin, je souhaite adresser mes pensées reconnaissantes à ma famille et mes ami•es, dont le soutien moral et la bienveillance m'ont accompagnée tout au long de ce parcours. Un merci tout particulier à mes grands-parents, qui m'ont suivie durant toutes ces années, et qui m'ont permis d'en arriver là. Merci à Camille, dont l'aide et le génie ont contribué à la finalisation de ce travail. Et à Gaëlle et Thomas, sans qui ces dernières années d'études n'auraient pas eu la même couleur.

## Abstract

**Objectifs :** Ce mémoire explore les expériences sexuelles de personnes transgenres n'ayant pas nécessairement réalisé de transition médicale complète. Il vise à comprendre comment se construisent le désir sexuel, l'image corporelle et les relations intimes dans un contexte marqué par les normes cisgenres et hétérosexuelles, en mobilisant une approche non pathologisante de la sexualité transgenre.

**Méthodologie :** L'étude repose sur une démarche qualitative inductive. Quatorze entretiens semi-directifs ont été menés auprès de personnes transgenres adultes, recrutées principalement via des réseaux militants et associatifs. L'analyse thématique a permis de faire émerger des dimensions subjectives complexes, souvent absentes des approches biomédicales classiques.

**Résultats/Apports :** Les résultats révèlent une grande diversité de vécus sexuels et relationnels, façonnés par l'identité de genre, les représentations du corps, les contextes relationnels, mais aussi les rapports aux normes sociales. Le soutien émotionnel, la reconnaissance de genre et l'affirmation dans le couple apparaissent comme des leviers importants de l'épanouissement sexuel. Cette recherche met en lumière des trajectoires peu visibilisées dans la littérature actuelle, et invite à repenser les modèles dominants du désir sexuel à partir des récits transgenres.

**Objectives:** This thesis explores the sexual experiences of transgender individuals who have not necessarily undergone a complete medical transition. It aims to understand how sexual desire, body image, and intimate relationship are shaped within a context influenced by cisnormative and heteronormative standards, adopting a non-pathologizing approach to transgender sexuality.

**Methodology:** The study follows an inductive qualitative approach. Fourteen semi-structured interviews were conducted with adult transgender participants, recruited through activist and community networks. Thematic analysis was used to identify complex subjective dimensions that are often overlooked in traditional biomedical frameworks.

**Results/Contributions:** The findings reveal a wide diversity of sexual and relational experiences shaped by gender identity, body representations, relational contexts, and interactions with social norms. Emotional support, gender recognition, and affirmation within relationships emerge as key factors in sexual fulfillment. This research sheds light on trajectories that remain largely invisible in the current literature and calls for a rethinking of dominant models of sexual desire through the lens of transgender narratives.

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>1</b>
<b>Partie théorique</b> .....	<b>3</b>
<b>Chapitre 1 : La transidentité</b> .....	<b>3</b>
1. Histoire et évolution .....	3
2. Définitions, terminologies et prévalence.....	5
3. Évolution de la transidentité dans les classifications psychologiques .....	7
<b>Chapitre 2 : Le fonctionnement sexuel</b> .....	<b>9</b>
1. Définition.....	9
2. Contexte socio-culturel.....	9
3. Modèles de la réponse sexuelle .....	11
3.1 Modèle de Masters et Johnson (1966) .....	11
3.2 Modèle de Kaplan (1974) .....	11
3.3 Modèle circulaire de Basson (2001) .....	12
3.4 Modèle biopsychosocial de Levin (2001).....	12
3.5 Modèle dual-contrôle de Bancroft et Janssen (2000) .....	12
4. Le désir sexuel.....	13
5. L'image corporelle.....	14
<b>Chapitre 3 : La sexualité et la transidentité</b> .....	<b>17</b>
1. Les différents impacts.....	17
1.1 Impacts de la transition psycho-sociale .....	17
1.2 Impacts des traitements médicaux .....	19
1.3 Impacts sociaux .....	20
1.4 Impacts relationnels et intimes .....	22
2. Lien entre image corporelle et désir sexuel.....	22
<b>Partie pratique</b> .....	<b>25</b>
<b>Chapitre 1 : Méthodologie</b> .....	<b>25</b>
1. Présentation de l'objet d'étude et hypothèses .....	25
2. Recrutement et constitution de l'échantillon.....	26
3. Méthode qualitative .....	26
4. Recueil des données : l'entretien semi-structuré .....	27
5. Analyse des données .....	28
<b>Chapitre 2 : Résultats et analyse thématique</b> .....	<b>31</b>
1. Analyse descriptive .....	31
2. Structure thématique de l'analyse .....	32
3. Analyse des entretiens .....	34
3.1 Normes sociales et pression genrée .....	34

3.2	Construction identitaire et affirmation de genre .....	36
3.3	Image corporelle .....	40
3.4	Sexualité et pratiques sexuelles .....	42
3.5	Désir sexuel .....	45
3.6	Transition non médicalisée .....	47
<b>Chapitre 3 : Discussion .....</b>		<b>49</b>
1.	Retour sur les objectifs et posture réflexive .....	49
2.	Évaluation des hypothèses.....	49
3.	Articulation avec les cadres théoriques .....	50
4.	Apports, limites et perspectives.....	52
<b><i>Conclusion</i> .....</b>		<b>57</b>
<b><i>Bibliographie</i> .....</b>		<b>61</b>
<b><i>Annexes</i>.....</b>		<b>71</b>

---

# Introduction

---

Le désir sexuel constitue une dimension complexe de l'expérience humaine, façonnée par des facteurs biologiques, psychologiques et sociaux. Cependant, son étude chez les personnes transgenres est un aspect encore peu exploré de ce large champ de recherche qu'est la sexualité humaine.

La transition psycho-sociale peut être définie comme un processus par lequel une personne modifie son expression de genre afin qu'elle puisse correspondre à l'identité de genre ressentie, sans recours à des interventions médicales ou chirurgicales. Ce processus inclut le *coming-out*, le changement de prénom et de pronom, ainsi que l'adaptation de l'expression de genre dans les interactions sociales (vêtements, postures, voix, etc.). Cette forme de transition constitue une alternative pour de nombreuses personnes qui souhaitent harmoniser leur identité de genre avec leur vie quotidienne en fonction de leurs propres aspirations.

Généralement, la littérature existante concernant les individus transgenres s'intéresse aux dimensions médicales et chirurgicales de la transition sans aborder le vécu psycho-social. Ce manquement contribue à une vision parfois simpliste de la transidentité, et masque la diversité des expériences vécues par les personnes transgenres. En se concentrant sur cette expérience psycho-sociale, cette étude cherche à mieux comprendre l'impact de cette transition sur le bien-être individuel et en société, tout en élargissant la perspective de la transidentité au-delà des simples changements physiques.

Dans ce contexte de recherche, l'étude des dynamiques du désir sexuel s'avère particulièrement pertinente. Nous voyons le désir sexuel comme un phénomène subjectif façonné par des éléments psychologiques, sociaux, relationnels et identitaires. Il apparaît donc essentiel de s'interroger sur la façon dont un changement identitaire tel qu'une transition psycho-sociale peut redéfinir les rapports au corps, à l'intimité et aux relations entre partenaires intimes. Cette recherche vise à explorer l'évolution du désir avant et après une transition psycho-sociale, en identifiant les mécanismes et facteurs susceptibles de moduler cette transformation.

Afin de répondre à notre question de recherche, « *Comment évolue le désir sexuel après une transition psycho-sociale, sans recours à des interventions médicales ou chirurgicale ?* », nous structurons notre travail autour de deux grandes parties : une partie théorique et une partie empirique.

La première partie s'ouvrira sur une présentation du concept de transidentité. Nous en retracerons l'histoire, la terminologie et les principales évolutions dans les classifications psychologiques, afin de situer les enjeux liés à sa reconnaissance. Nous poursuivrons avec une revue de la littérature sur le fonctionnement sexuel, en accordant une attention particulière au désir sexuel, ses définitions, ses modèles explicatifs et le rôle de l'image corporelle. Enfin, nous examinerons les interactions entre transidentité et sexualité, afin d'identifier les principaux facteurs susceptibles d'influencer l'évolution du désir sexuel dans le contexte d'une transition psycho-sociale. Nous analyserons notamment les effets différenciés d'une transition sociale ou médicale, ainsi que l'impact de facteurs tels que l'image corporelle, la reconnaissance sociale ou les dynamiques relationnelles au sein du couple.

La seconde partie de ce mémoire sera consacrée à la présentation de notre démarche empirique. Nous y détaillerons les objectifs de notre recherche, justifierons notre choix méthodologique, et présenterons les résultats recueillis. Enfin, une discussion mettra ces résultats en perspective, avant de conclure sur les apports de notre étude pour la compréhension des trajectoires transgenres et du désir sexuel.

Au-delà du cadre spécifique des personnes transgenres, cette étude questionne plus largement la relation entre identité de genre, perception de soi et sexualité. Comment le désir évolue-t-il lorsqu'on s'autorise à être pleinement soi-même ? Quels facteurs sociaux et psychologiques façonnent cette expérience intime ? En explorant ces trajectoires, nous espérons non seulement mieux comprendre les réalités vécues, mais aussi contribuer à une réflexion plus large sur la diversité des parcours identitaires et sexuels. Interroger l'évolution du désir sexuel, c'est aussi et avant tout interroger ce qui nous relie à nous-même et aux autres.

---

# Partie théorique

---

## Chapitre 1 : La transidentité

La compréhension de la transidentité ne peut se limiter à une approche biomédicale ou binaire. Ce premier chapitre vise à éclairer les conditions sociales qui accompagnent la reconnaissance des identités transgenres, les enjeux liés à leur légitimité, et les tensions potentielles qui peuvent en découler. Cela inclut notamment le corps et l'image corporelle, qui constitueront un point d'ancrage pour la suite de ce travail.

### 1. Histoire et évolution

Si la transidentité soulève de plus en plus de questionnements dans les espaces médiatiques et scientifiques, elle ne constitue pas un phénomène contemporain. Son histoire se déploie à travers des contextes culturels et politiques variés, et est marquée par des dynamiques d'invisibilisation, de reconnaissance, de pathologisation ou encore de politisation. Les récits historiques, principalement centrés sur l'Occident mettent en avant certaines figures ayant transgressé les normes de genre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le chevalier d'Éon a vécu une partie de sa vie en tant qu'homme, puis en tant que femme, suscitant de nombreuses interprétations sur son identité de genre (National Geographic, 2022). Plus tard, dans les années 1950, la chanteuse Christine Jorgensen est devenue une figure médiatique majeure après sa transition chirurgicale, marquant un tournant dans la visibilité des personnes transgenres. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les travaux du sexologue Magnus Hirschfeld, fondateur de l'Institut pour la science nouvelle à Berlin, ont posé les bases d'une compréhension médicale et sociale des identités transgenres (Aizura, 2020).

Cependant, résumer l'histoire de la transidentité à une progression occidentale vers la reconnaissance peut paraître simpliste. Certaines cultures reconnaissent depuis longtemps des identités multiples de genre, comme en témoignent les Hijras en Inde, les Two-spirit dans certaines communautés autochtones nord-américaines, ou encore le Māhū en Polynésie (Davy & Toze, 2022 ; Gill-Peterson, 2021). Ces formes d'expression de genre ne s'inscrivent pas

nécessairement dans une grille de lecture occidentale centrée sur la dysphorie, définie comme une détresse ressentie par une personne dont l'identité de genre ne correspond pas au sexe attribué à la naissance (LeRobert, 2019), ou la transition médicale, ce qui invite à repenser la transidentité sous un angle critique et interculturel (Beattie, 2022). La prise en compte de ces diversités culturelles permet de complexifier les récits historiques et de dépasser l'idée d'une trajectoire universelle de la transidentité (Aizura, 2020). Depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, la médiatisation de la transidentité a contribué à une meilleure visibilité et à une certaine forme de légitimation sociale, bien que celle-ci demeure fragile. Des personnalités publiques telles que l'écrivaine Janet Mock, l'actrice Laverne Cox ou encore la chanteuse Janis Sahraoui, dont le témoignage autobiographique de 2024 milite pour une société plus inclusive, participent à transformer l'imaginaire collectif et à déconstruire les stéréotypes associés aux identités transgenres.

D'un point de vue socio-politique, les avancées juridiques en matière de reconnaissance des personnes transgenres varient considérablement d'un pays à l'autre. En Belgique, plusieurs réformes notables ont vu le jour ces dernières années. Depuis octobre 2023, les personnes transgenres peuvent modifier l'enregistrement de leur sexe à l'état civil via une déclaration unique, sans devoir entamer une procédure judiciaire complexe ni fournir de justificatifs médicaux. Cette simplification, saluée par les associations de défense des droits LGBTQIA+<sup>1</sup> s'inscrit dans une dynamique plus large, amorcée dès 2021, visant à supprimer la mention du sexe sur les cartes d'identité. Cette réforme entend répondre aux critiques de la Cour constitutionnelle belge qui, en 2019, avait jugé discriminatoire l'obligation de choisir entre les seules catégories « homme » ou « femme ». En 2023, 607 personnes, dont la moitié avait moins de 25 ans, ont officiellement modifié la mention de genre sur leur carte d'identité, ce qui témoigne d'une évolution générationnelle significative (Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, 2023).

En France, une proposition de loi portée en 2024 par la sénatrice écologiste Mélanie Vogel visait à permettre un changement de la mention du genre à l'état civil libre et gratuit, sans procédure judiciaire ni justification médicale. Cette initiative s'oppose frontalement à des projets conservateurs comme ceux portés par le groupe Les Républicains, qui souhaite interdire les

---

<sup>1</sup> Acronyme de Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, Queer/Questioning, Intersex, Asexual, auquel le signe « + » est ajouté pour inclure tous les autres genres, orientations ou identités sexuelles non expressément représentés (Health Education Center, 2025).

parcours médicaux de transition chez les mineur•es, signe des tensions idéologiques vives autour des questions de genre. Aux États-Unis, la situation est encore plus polarisée : plusieurs états ont adopté des lois excluant les personnes trans des compétitions sportives, en particulier les jeunes, participant ainsi à une dynamique d'effacement progressif des identités trans du champ public (GLAAD, 2023 ; Human Rights Campaign, 2024).

Enfin, des événements internationaux comme les jeux olympiques de 2024 révèlent des clivages persistants : la participation des athlètes transgenres est tributaire des règlements propres à chaque discipline, ce qui révèle l'absence de consensus global sur l'inclusion (IOC, 2021). Aux États-Unis, les tensions s'intensifient avec les réformes portées par plusieurs gouverneurs conservateurs, qui ont interdit l'accès des personnes transgenres à l'armée, illustrant la persistance de résistances face à la visibilisation croissante des identités transgenres (ACLU, 2024). D'autres réformes limitent les soins d'affirmation de genre pour les mineurs, inscrivant la transidentité dans un champ polémique entre reconnaissance, enjeux politiques et luttes sociales (Human Rights Campaign, 2024).

## **2. Définitions, terminologies et prévalence**

Il est important de clarifier les définitions de certains termes fréquemment employés dans ce domaine de recherche, car ils sont souvent confondus. Tout d'abord, le *sexe biologique* désigne les caractéristiques physiques, chromosomiques et hormonales attribuées à la naissance. Le *genre*, au contraire, est une construction sociale, façonnée par des normes, des rôles et des attentes collectives. Il recouvre les identités et comportements associées aux catégories « masculin » et « féminin », qui varient selon les cultures et les époques (WHO, 2023 ; APA, 2020). Il convient également de distinguer le genre de *l'orientation sexuelle*, laquelle renvoie à l'attirance émotionnelle, romantique ou sexuelle d'un individu envers d'autres personnes. Contrairement au genre ou au sexe, l'orientation sexuelle concerne les objets de l'attirance et non l'identité personnelle (Institut national de santé publique du Québec, 2023).

Selon Winter et al. (2016), le genre est une dimension vécue de soi, en lien avec l'expression du sexe assigné à la naissance, mais potentiellement dissocié de celui-ci. Dans cette perspective, *l'identité de genre* renvoie à la manière dont une personne se perçoit et se nomme sur l'axe du genre, comme homme, femme, les deux, aucun ou autre. Lorsqu'une

personne ressent une discordance entre son genre assigné à la naissance et son genre vécu, elle peut parfois s'identifier comme transgenre.

Le terme *transgenre* est couramment utilisé désigner toute personne dont l'identité de genre ou l'expression de genre ne correspond pas au sexe assigné à la naissance (Human Rights Campaign Foundation, 2023). Cette terminologie englobe une pluralité d'expériences et ne suppose aucunement une démarche médicale ou chirurgicale. Selon l'American Psychological Association (2020), l'identité transgenre doit être comprise dans ses dimensions sociales, culturelles, psychologiques et corporelles. Le fait d'être transgenre ne se réduit donc pas à une « transition médicale » ou à un parcours linéaire.

La *transition de genre* désigne davantage le processus par lequel une personne transgenre modifie certains aspects de sa vie sociale, juridique, psychologique ou médicale pour qu'ils soient en adéquation avec son identité de genre. Il peut s'agir du changement de prénom ou de pronom, du *coming-out*, de modifications de l'apparence physique, du recours éventuel à des traitements hormonaux ou à des interventions chirurgicales (WHO, 2023 ; Van Anders et al., 2021). Ces transitions sont profondément individualisées : certaines personnes transgenres choisissent uniquement une transition sociale, tandis que d'autres intègrent également des dimensions médicales ou administratives. Il est essentiel de souligner que le cœur de la transition ne réside pas uniquement dans les transformations corporelles, mais dans une émancipation des normes binaires. Comme le rappellent Vincent et Masson (2022), les parcours de transition s'inscrivent dans un processus de reconstruction de soi visant à harmoniser son identité vécue et son inscription sociale, tout en affrontant les contraintes institutionnelles, familiales ou professionnelles.

En ce qui concerne la prévalence, les estimations varient en raison de l'hétérogénéité des identifications de genre et de l'absence de recensement officiel global. Une enquête européenne menée par la FRA (2020) indique qu'environ 0,3% à 0,6% de la population européenne s'identifie comme transgenre ou non-binaire<sup>2</sup>. En Belgique, bien que les changements de genre à l'état civil soient en constante augmentation depuis la simplification administrative de 2019, ces chiffres ne reflètent qu'une partie visible de la réalité transgenre.

---

<sup>2</sup> Désigne une identité de genre qui ne se reconnaît pas exclusivement dans les catégories de « homme » ou « femme ». Elle regroupe un éventail d'expériences de genre situées en dehors du cadre binaire traditionnel (LGBT Foundation, 2023).

De nombreuses personnes choisissent de ne pas entreprendre de démarches légales ou médicales, rendant leur comptabilisation difficile. Selon la plateforme PratiQ (2023), cette diversité des trajectoires implique une grande prudence méthodologique dans l'interprétation des données de prévalence. Cette difficulté de quantification nourrit d'ailleurs une tension entre la reconnaissance identitaire et les critères normatifs de catégorisation.

### **3. Évolution de la transidentité dans les classifications psychologiques**

L'évolution de la manière dont la transidentité est classifiée dans les manuels diagnostiques marque un tournant majeur dans la reconnaissance et la compréhension des identités transgenres. La terminologie autour de la transidentité a également considérablement évolué : les termes comme « transsexualisme », « transsexuel », ou « transsexualité », historiquement associés à une vision médicalisée voire pathologisante, tendent à être évités dans les approches actuelles (Davy & Toze, 2022). Ces termes peuvent renforcer une vision normative du genre et marginaliser les vécus transgenres qui ne s'inscrivent pas dans un parcours médical. Cette évolution témoigne d'un passage progressif d'une vision pathologisante vers une approche plus respectueuse du vécu subjectif et de l'autodétermination des personnes concernées (Descher 2015 ; Davy et Toze, 2022).

Dans le DSM-III (1980), le manuel diagnostique de référence utilisé par l'Association Américaine de Psychiatrie, la transidentité apparaît sous la désignation de trouble d'identité de genre chez l'enfant ou l'adulte, déjà pensée en termes cliniques et problématiques. Cette classification est maintenue dans le DSM-IV (1994), où la transidentité est encore associée à une forme de psychopathologie nécessitant une prise en charge médicale. Cette approche contribue à la stigmatisation des personnes transgenres, en considérant leur identité comme un trouble à corriger plutôt qu'un aspect légitime de la diversité humaine (APA, 1994).

Un changement important intervient avec la publication du DSM-V en 2013. Le terme « trouble de l'identité de genre » est remplacé par « dysphorie de genre », afin de déplacer le *focus* diagnostic. Il ne s'agit donc plus de l'identité transgenre elle-même, mais de la souffrance psychologique que peut engendrer le décalage entre le genre assigné à la naissance et le genre ressenti (APA, 2013). L'objectif est donc de dépathologiser l'identité transgenre tout en maintenant un cadre diagnostique permettant l'accès aux soins médicaux (Davy & Toze, 2022 ; Vincent & Masson, 2022).

Cette dynamique se poursuit en 2019 avec la révision de la Classification Internationale des Maladies (CIM-10) de l'Organisation Mondiale de la Santé. La transidentité est alors retirée de la catégorie des troubles mentaux et replacée sous la rubrique « incongruence de genre », classée parmi les « conditions relatives à la santé sexuelle » (WHO, 2023). Ce repositionnement vise à normaliser la diversité des identités de genre, tout en assurant un accès aux soins lorsque ceux-ci sont désirés.

Dans ce contexte, il devient pertinent d'introduire la notion *d'autodétermination de genre*, c'est-à-dire le droit pour chaque individu de définir, exprimer et incarner son identité de genre sans devoir se soumettre à une validation médicale ou sociale (Loukès, 2023). Cette perspective met l'accent sur la reconnaissance de l'identité vécue plutôt que sur une conformité à des critères externes.

Ces évolutions dans les classifications ont contribué à une meilleure reconnaissance sociale et institutionnelle des personnes transgenres. Néanmoins, dans de nombreux pays, l'accès à un traitement hormonal ou chirurgical dépend encore de diagnostics médicaux formels, ce qui perpétue une forme de dépendance au regard médical. Si ce cadre peut protéger l'accès aux soins, il soulève aussi des enjeux de contrôle et de légitimation extérieure (Davy & Toze, 2022 ; Winter et al., 2016).

En somme, bien que la transidentité ne soit plus officiellement considérée comme une maladie mentale, elle demeure encore encadrée médicalement dans une logique ambivalente. L'enjeu contemporain serait donc de concilier accès aux soins, autodétermination de genre, et reconnaissance des identités transgenres dans une approche non pathologisante, inclusive et respectueuse du vécu subjectif des personnes concernées (Loukès, 2023 ; Vincent & Masson, 2022).

## Chapitre 2 : Le fonctionnement sexuel

Ce chapitre propose une analyse du fonctionnement sexuel à travers une approche intégrative, mobilisant les dimensions biologiques, psychologiques, relationnelles et socio-culturelles. En s'appuyant sur différents modèles théoriques, il vise à éclairer les mécanismes du désir, des dynamiques relationnelles, ainsi que le rôle de l'image corporelle dans l'expérience sexuelle. Ces éléments permettent de mieux comprendre les enjeux spécifiques rencontrés dans les parcours transidentitaires, en lien avec les normes sociales, les représentations du corps et les scripts sexuels.

### 1. Définition

La *sexualité humaine* se définit comme un phénomène global, impliquant une interaction entre des dimensions biologiques, psychologiques, relationnelles et sociales (WHO, 2023). L'Organisation Mondiale de la Santé souligne qu'elle inclut le sexe, les identités et rôles de genre, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction. Elle constitue une composante essentielle de l'humain, dont la compréhension nécessite une approche interdisciplinaire.

Dans cette perspective, le modèle biopsychosocial, introduit en médecine par Engel (1977), s'est progressivement imposé dans les recherches sur la sexualité. Il permet d'intégrer les différentes dimensions du vécu sexuel sans les hiérarchiser. Ce modèle est utile pour penser la sexualité dans les parcours de vie transidentitaires, car il permet de dépasser une approche purement biomédicale pour tenir compte du contexte relationnel, social et identitaire. Toutefois, d'autres modèles plus récents, mieux adaptés à la complexité des vécus transidentitaires, seront développés dans la suite de ce chapitre.

### 2. Contexte socio-culturel

La sexualité, loin d'être uniquement une sphère biologique, est fortement influencée par des facteurs socio-culturels. Selon Bajos et Bozon (2012), elle a longtemps été définie par une triple identification : la reproduction, l'institution du couple marié et l'hétérosexualité. Aujourd'hui, dans les sociétés occidentales, nous assistons à un détachement progressif de cette structure traditionnelle. La sexualité n'est plus perçue comme un devoir conjugal, mais comme

une recherche de partage, de découverte et de plaisir (Bloc et Piette, 2016). Cette transformation des attitudes envers la sexualité reflète l'évolution des normes sociales, qui influencent les comportements et les attentes sexuelles, contribuant ainsi à la redéfinition des rôles sexuels.

Les normes sociales jouent un rôle structurant dans la définition des comportements sexuels « attendus ». Gagnon et Simon (1973) ont introduit la notion de *scripts sexuels*, qui désigne les représentations culturelles et sociales dictant les expériences en matière de sexualité. Ces scripts varient selon les cultures et les époques. Les scripts sexuels sont donc des constructions sociales, évolutives et flexibles, qui influencent les attentes dans une relation et la façon dont se négocient les désirs. Une étude plus récente de Dawson et Chivers (2023) souligne que la flexibilité des scripts sexuels est associée à un meilleur bien-être sexuel sur le long terme. En effet, les individus capables d'adapter leurs scripts sexuels aux défis de la vie relationnelle en retirent une satisfaction accrue et une diminution de la détresse sexuelle. Cette évolution vers une plus grande diversité des modèles sexuels est également visible à travers l'acceptation croissante des relations non monogames. Une méta-analyse (Anderson et al., 2025) a ainsi révélé que les individus engagés dans des relations polyamoureuses rapportaient des niveaux de satisfaction relationnelle et sexuelle comparables à ceux des couples monogames, ce qui invite à nuancer l'idée selon laquelle la monogamie constituerait le modèle le plus épanouissant ou universellement prédominant.

Les normes culturelles, les représentations médiatiques, les rôles de genre, les convictions religieuses, le niveau d'éducation ou encore les dynamiques relationnelles façonnent les expériences sexuelles. Ces facteurs culturels influencent la manière dont la sexualité est perçue, exprimée et ressentie. Regnerus et Uecker (2011) ont montré que des normes plus permissives sont associées à des niveaux plus élevés de désir sexuel et des expériences plus diversifiées, tandis que Izdebski et al. (2020) notent que des normes restrictives entraînent souvent un début plus tardif de la vie sexuelle.

Les convictions religieuses peuvent aussi jouer un rôle structurant dans les attitudes et comportements sexuels. Adamczyk et Hayes (2012) ont observé que les appartenances religieuses peuvent renforcer ou restreindre l'expression de la sexualité. Ces dynamiques sont d'autant plus déterminantes lorsqu'elles interagissent avec le niveau d'éducation et la qualité de l'information reçue, comme le montre Kirby et Laris (2009), qui insistent sur les bénéfices d'une éducation sexuelle complète, positive et inclusive.

Ces observations facilitent la compréhension de la façon dont les normes culturelles modèlent la diversité des expériences sexuelles. Cette perspective prend d'autant plus d'importance lorsqu'on examine l'expérience de personnes transgenres, qui font fréquemment face à une double contrainte normative : celle de la conformité aux normes sexuelles prédominantes et celle des prescriptions associées au genre.

### **3. Modèles de la réponse sexuelle**

#### **3.1 Modèle de Masters et Johnson (1966)**

Le modèle de Masters et Johnson (1966) demeure une référence clé dans la recherche sur le fonctionnement sexuel et a servi de point de départ à de nombreux travaux ultérieurs.

Il identifie quatre phases distinctes dans la réponse sexuelle chez l'Homme :

- La phase d'excitation, qui se manifeste par une augmentation de la fréquence cardiaque, de la respiration et de la tension musculaire, accompagnée d'une stimulation physique accrue des organes génitaux.
- La phase de plateau, où les réponses physiques s'intensifient et où la tension corporelle augmente de manière plus marquée.
- La phase d'orgasme, qui se caractérise par des contractions musculaires involontaires et une libération de la tension sexuelle accumulée.
- La phase de résolution, où le corps revient à son état non excité, avec une diminution de la fréquence cardiaque et de la tension musculaire.

Ce modèle a donc posé des bases essentielles pour la compréhension des mécanismes du comportement sexuel, mais il a également fait l'objet de critiques en raison de sa vision linéaire du fonctionnement sexuel, de son manque d'intégration des facteurs émotionnels ou relationnels, et des spécificités liées à l'identité de genre (Ménard, A. D., & Offman, A., 2023).

#### **3.2 Modèle de Kaplan (1974)**

Kaplan (1974) a intégré une phase de désir préalable à la réponse sexuelle, soulignant que l'activation du désir joue un rôle crucial dans l'expérience sexuelle. Il propose une structure

en trois phases : le désir sexuel, l'excitation et l'orgasme, introduisant ainsi une dynamique plus complexe qui inclut des facteurs cognitifs et émotionnels dans le processus. Ce modèle reste cependant linéaire et moins adapté aux vécus complexes de personnes transgenres, chez qui le désir peut être influencé par la reconnaissance sociale ou la sécurité relationnelle, comme mentionné précédemment.

### **3.3 Modèle circulaire de Basson (2001)**

Le modèle de Basson (2001) est particulièrement pertinent dans le cadre de cette recherche. Il suggère que le désir n'est pas toujours spontané ni préalable à la première phase de la réponse sexuelle, mais peut émerger en cours d'interaction, à travers l'intimité, la confiance, la sécurité, la communication et la validation. Ce schéma circulaire<sup>3</sup> permet d'expliquer pourquoi certaines personnes peuvent vivre une sexualité épanouie sans désir initial, mais déclenché par la qualité du lien affectif et relationnel.

### **3.4 Modèle biopsychosocial de Levin (2001)**

Dans une perspective complémentaire aux modèles précédents, Levin (2002) propose un modèle biopsychosocial qui offre une lecture plus globale des expériences sexuelles. Il permet de contextualiser le désir dans une interaction dynamique entre les aspects hormonaux, émotionnels, cognitifs, sociaux et culturels, et est donc utile pour penser le désir sexuel dans les parcours de transition psychosociale, en intégrant à la fois les effets du stress minoritaire, l'estime de soi et l'image corporelle. Ce modèle est particulièrement pertinent pour analyser les vécus sexuels dans les parcours de transition, puisqu'il tient compte de la complexité des interactions entre facteurs personnels, relationnels et sociaux.

### **3.5 Modèle dual-contrôle de Bancroft et Janssen (2000)**

Enfin, le modèle dual-contrôle de Bancroft et Janssen (2000) permet une compréhension des mécanismes d'excitation et d'inhibition qui sont influencés par le contexte, les normes ou les émotions. Il est particulièrement pertinent pour comprendre comment certaines personnes transgenres peuvent vivre une inhibition liée à la peur du jugement, à des expériences de stigmatisation, ou à une image corporelle négative. Des recherches sur l'impact du stress social

---

<sup>3</sup> Une illustration visuelle de ce modèle est reprise en Annexe I.

et de l'anxiété sur le désir sexuel confirment la validité de ce cadre théorique dans le contexte de la transition de genre (Puckette et al., 2019 ; Sanchez et al., 2023).

#### **4. Le désir sexuel**

Le *désir sexuel* peut être défini comme une motivation à rechercher une expérience sexuelle, définition qui s'est trouvée progressivement enrichie par des approches plurielles. Couri et Bonierbale (2013) le décrivent comme une « recherche active d'accès au plaisir », tandis que Géonet et al (2016) proposent une approche intégrant les facteurs biologiques, psychologiques, émotionnels et relationnels.

Dans cette perspective, Dewitte et al. (2021) proposent un modèle dynamique du désir sexuel mettant l'accent sur l'interaction de facteurs internes (fantasmes, souvenirs, humeur) et externes (qualité relationnelle, contexte, sécurité émotionnelle). Le désir est donc un état fluctuant, modulé par le contexte et les expériences.

Sur le plan biologique, Toates (2014) distingue deux voies principales modulant le désir sexuel. La voie excitatrice implique des neurotransmetteurs tels que la dopamine, la noradrénaline, l'ocytocine et la vasopressine, qui favorisent l'excitation sexuelle, le désir et la préférence pour un partenaire. La voie inhibitrice, à l'inverse, implique les opioïdes et la sérotonine, régule le désir en jouant un rôle dans la récompense et la satiété sexuelle. Ces mécanismes peuvent être influencés par des changements hormonaux comme ceux vécus par les personnes transgenres durant leur transition (Budge et al., 2020).

Psychologiquement, l'estime de soi, l'image corporelle et l'état émotionnel jouent un rôle déterminant. Une image corporelle positive et un désir sexuel accru sont étroitement corrélés, alors qu'une perception négative de soi ou des troubles de l'humeur peuvent réduire l'intérêt pour la sexualité (Fotinos et al., 2024 ; Pfaus et al., 2021). Par ailleurs, le désir peut aussi être influencé par des états émotionnels positifs, comme le bonheur ou la relaxation, qui sont généralement associés à un désir sexuel accru, tandis que des émotions négatives, telles que la tristesse ou l'anxiété, peuvent le réprimer (Hiemstra, Van Tuijl et Van Lankveld, 2024).

D'un point de vue relationnel, la qualité de la communication, du soutien émotionnel et du lien affectif influenceraient l'intensité du désir sexuel (Velten et Margraf, 2017). Les couples ayant une connexion émotionnelle forte et une bonne satisfaction relationnelle tendent à rapporter des niveaux plus élevés de désir. En effet, des facteurs comme la gestion du stress, la qualité du soutien social et la durée de la relation influencent positivement la sexualité (Hiemstra, Van Tuijl et Van Lankveld, 2024). Il est important de souligner que les normes sociales façonnent la manière dont le désir sexuel est vécu et exprimé (Eliason et al., 2022).

Le désir sexuel est donc un processus complexe, dynamique et évolutif, influencé par des facteurs motivationnels internes et externes. Il résulte d'une interaction constante entre des éléments personnels, relationnels et environnementaux (Mark et Vowels, 2023), ce constat appuyé par Klucken et Wehrum-Osinsky (2022) qui soulignent que les circuits de récompense sont sensibles à la qualité du lien affectif et au climat émotionnel dans lequel s'inscrit l'expérience sexuelle. Ces éléments permettent de comprendre comment la dynamique relationnelle, l'environnement socio-affectif et le contexte culturel, mais également des facteurs internes, participent à l'émergence ou à l'inhibition du désir sexuel.

## **5. L'image corporelle**

L'image corporelle constitue une notion centrale pour appréhender la manière dont les individus se perçoivent, s'approprient ou rejettent leur propre corps. Avant d'explorer son implication dans les trajectoires identitaires ou sexuelles, il est nécessaire d'en préciser les contours théoriques. *L'image corporelle* est définie comme la représentation mentale qu'un individu se fait de son propre corps, incluant des aspects perceptifs, cognitifs, affectifs et comportementaux (Cash et Pruzinsky, 2002). Cette conception multidimensionnelle permet de dépasser l'idée d'une simple satisfaction corporelle pour intégrer la complexité du rapport au corps tel qu'il est vécu au quotidien.

L'image corporelle est également un phénomène dynamique influencé par des variables intra- et interpersonnelles telles que le développement physique, les changements hormonaux, les événements de vie corporelle (grossesse, maladie, chirurgie), ainsi que les contextes socioculturels et médiatiques (Markey, 2021 ; Swami et al., 2022). Les normes sociales et les idéaux corporels diffusés dans les environnements familiaux, éducatifs ou numériques jouent un rôle déterminant dans la formation de l'image de soi (Vogel et al., 2023).

Plusieurs auteurs ont distingué le corps-objectivé, c'est-à-dire le corps tel qu'il est perçu et évalué de l'extérieur, du corps vécu, en tant qu'expérience intime du soi (Gallagher, 2005 ; de Vignemont, 2020). Cette distinction phénoménologique permet de penser l'image corporelle non seulement comme un objet de représentation mais comme une interface entre vécu subjectif et environnement social (Piran, 2021). Des recherches insistent sur l'importance de considérer l'image corporelle comme une structure relationnelle, co-construite dans les interactions sociales et façonnée par le regard de l'autre (Tylka et Wood-Barcalow, 2022). L'évolution du corps ne relève donc pas uniquement d'un processus introspectif, mais s'ancre dans des rapports sociaux, souvent marqués par des dynamiques de genre, de classe ou de racialisation (Fardouly et al., 2020 ; Tiggemann & Slater, 2021).

Ainsi, l'image corporelle apparaît comme un vecteur d'expression du rapport à soi et aux autres. C'est à partir de cette base théorique que seront explorés, dans le chapitre suivant, ses enjeux spécifiques dans les vécus de transition, d'identité et de sexualité.



## Chapitre 3 : La sexualité et la transidentité

Ce chapitre s'intéresse aux travaux portant sur la sexualité des personnes transgenres, en particulier sur la question du désir sexuel dans le contexte des transitions de genre. Cette thématique implique une approche multidimensionnelle, intégrant les aspects identitaires, relationnels, sociaux et corporels. L'objectif est de mettre en avant comment les parcours de transition, notamment psychosociaux et médicaux, influencent l'expérience du désir sexuel, en mettant en lumière à la fois les facteurs de vulnérabilité et les dynamiques d'adaptation.

### 1. Les différents impacts

#### 1.1 Impacts de la transition psycho-sociale

La sexualité est fréquemment considérée comme un phénomène binaire, alors qu'elle est en réalité beaucoup plus complexe et nuancée. Elle ne se restreint pas à l'attrance envers un genre spécifique. Elle touche aussi au rapport à soi, aux relations avec autrui, et à la manière d'interagir avec son environnement social et affectif. Il convient donc de distinguer clairement *l'identité de genre*, qui représente la manière dont un individu se perçoit, de *l'identité sexuelle*, définie comme l'étiquette utilisée pour décrire l'orientation sexuelle (National Academie of Sciences, Engineering, and Medicine, 2022). Il est également indispensable de séparer l'identité sexuelle et *l'attrance sexuelle*, laquelle englobe le type de personnes qui nous attire sexuellement, ainsi que les comportements et actes sexuels qui en découlent (Lexie, 2021). Comme les personnes cisgenres<sup>4</sup>, les personnes transgenres peuvent vivre des expériences et des identités sexuelles variées. Leur sexualité peut être influencée par divers facteurs, notamment l'identité de genre, les traitements médicaux, les expériences sociales et la perception de soi (Wylie, 2016), d'autant plus lors d'une transition psychosociale.

Dans la sphère intime, le rapport au genre peut influencer l'expérience des personnes transgenres. Certains individus développent un rapport complexe à leur corps, pouvant aller du malaise à un rejet profond de leurs organes génitaux (Bouman, Davey, Meyer, Witcomb & Arcelus, 2017). La *dysphorie corporelle*, fréquente dans les parcours transgenres, se manifeste par un inconfort marqué ou une aversion vis-à-vis de certaines caractéristiques sexuelles

---

<sup>4</sup> Désigne une personne dont l'identité de genre correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance (APA, 2021).

primaires ou secondaires, entraînant une détresse psychologique significative. Cette dysphorie peut être accompagnée ou aggravée par une dysmorphie corporelle, définie comme une altération de la perception de son propre corps, pouvant entraîner un rejet ou une dissociation<sup>5</sup> corporelle (Bouman et al., 2017 ; Veale et al., 2016). Plusieurs études (Bouman et al., 2017 ; Heino et al., 2020 ; Puckett et al., 2019) ont mis en évidence l'impact direct de cette détresse sur l'engagement dans l'activité sexuelle, notamment à travers l'évitement de certaines pratiques, la diminution de la libido ou la dissociation durant le rapport. Une étude récente (Scheima et al., 2021) a notamment montré que chez les personnes transmasculines, assignées femme à la naissance mais s'identifiant au côté masculin du spectre du genre, une dysphorie liée à la poitrine ou aux organes génitaux pouvait engendrer une baisse marquée de l'intérêt sexuel et de la satisfaction intime.

Cependant, la sexualité des personnes transgenres ne se résume pas aux difficultés engendrées par la dysphorie de genre. Même si celle-ci peut créer des tensions dans la communication autour du corps et du plaisir, certaines personnes transgenres mettent en place des stratégies d'adaptation telles que le port de vêtements pendant les rapports ou l'usage exclusif de certaines zones corporelles, afin de maintenir une sexualité tout en atténuant l'inconfort (Pflum et al., 2021). De plus, Pécoud et al. (2021) montrent que l'affirmation de l'identité de genre joue un rôle clé dans la perception du désir sexuel. En effet, la reconnaissance sociale et l'acceptation du genre ressenti semblent influencer directement l'estime de soi et l'épanouissement sexuel. Lorsque les personnes transgenres se sentent validées dans leur identité, elles peuvent expérimenter un renouveau du désir sexuel, attribuables à une meilleure perception de leur corps et à une réduction du stress dû au regard extérieur.

Les expériences et les perceptions des personnes transgenres remettent en question les normes traditionnelles sur le genre, l'identité de genre et l'orientation sexuelle. En déconstruisant la vision binaire des rôles et des attentes genrées, elles redéfinissent les dynamiques relationnelles et intimes. Selon une étude de Coppola, Gangamma et Hartwell (2021), les relations de couple apparaissent comme une source de résilience pour les personnes transgenres et leurs partenaires. Des liens émotionnels forts, une communication ouverte et une flexibilité dans l'adaptation aux identités de genre permettraient de mieux surmonter les discours pathologisants et d'encourager un épanouissement général, notamment dans la

---

<sup>5</sup> État modifié de conscience avec perturbation plus au moins complète de l'intégration des fonctions psychologiques du sujet, qui se trouve comme dissocié de lui-même (dictionnaire médical ; sd).

sexualité. Motter et Softas-Nall (2021) ont également démontré que les couples formés avant la transition peuvent voir leur satisfaction relationnelle renforcée au fil du processus de transition, bien que cette évolution dépende de multiples facteurs contextuels et individuels.

L'étude de Cotton et al. (2021) montre que les normes de genre influencent la perception du désir sexuel après une transition psychosociale. Par exemple, certaines personnes transgenres peuvent ressentir une pression liée aux attentes sociales sur leur sexualité, que ce soit par rapport à une sexualité plus active ou à des standards spécifiques de séduction. Ces dynamiques soulignent la nécessité d'une approche plus nuancée dans l'analyse de la sexualité des personnes transgenres. Ainsi, bien que la transition puisse transformer la dynamique d'une relation, elle peut aussi, dans certains cas, consolider les liens et favoriser un renouvellement du désir sexuel et de l'intimité.

La sexualité ne constitue pas nécessairement un espace d'investissement pour tous·tes. Certaines personnes transgenres peuvent ne pas ressentir de désir sexuel, sans que cela soit vécu comme un problème. En effet, certaines personnes transgenres s'identifient comme asexuelles<sup>6</sup>, non pas en raison d'un traumatisme ou d'une dysphorie de genre, mais parce que l'attrance sexuelle ne fait pas partie de leur expérience (Kosenko et al., 2013). D'autres recherches soulignent que la dysphorie de genre n'est pas systématiquement liée à un manque de désir sexuel, mais peut résulter de la pression sociale et de l'invisibilisation des besoins et désirs individuels (Rojas et al., 2022).

## **1.2 Impacts des traitements médicaux**

Lorsque nous parlons de transidentité, il nous semble important de rappeler l'impact de l'hormonothérapie et des chirurgies, qui pourraient avoir un effet significatif sur la satisfaction sexuelle et l'image corporelle (Kaltenecker et al., 2020). Smith et al. (2022) ont constaté que les traitements hormonaux, comme la testostérone chez les hommes transgenres, peuvent entraîner une augmentation du désir sexuel, bien que les effets varient selon les individus et les contextes relationnels.

Davis et Meier (2014) ont montré que ces changements hormonaux sont également associés à une redéfinition de l'attrance sexuelle chez certaines personnes transmasculines

---

<sup>6</sup> Qui n'a pas ou peu de relations sexuelles et/ou qui n'a pas d'attrance pour le sexe (Linternaute, 2025).

(Mardell et al., 2016). Près de la moitié des participants à cette dernière étude ont en effet déclaré une modification de leurs préférences sexuelles après le début du traitement hormonal. Ces résultats suggèrent que la construction de l'identité sexuelle repose non seulement sur les changements hormonaux mais également sur l'intégration sociale et la reconnaissance du genre vécu. En effet, l'identité sexuelle, tout comme l'identité de genre, se situe sur un continuum, évoluant au fil du temps en fonction de l'expérience vécue et de l'acceptation sociale.

Une revue récente de Arayasirikul et al. (2023) confirme que les effets post-opératoires sur le désir sont souvent positifs, en particulier lorsque les attentes corporelles sont satisfaites, mais qu'ils peuvent aussi entraîner des ajustements psychosexuels complexes. En effet, les résultats esthétiques ou fonctionnels des chirurgies n'atteignent pas toujours les espérances, ce qui peut impacter négativement le rapport au corps ou le confort dans l'intimité.

Par ailleurs, Fisher et al. (2021) soulignent que la satisfaction sexuelle post-opératoire dépend largement du degré de congruence perçue entre le corps et l'identité de genre. Lorsque cette congruence est atteinte, les personnes rapporteraient une meilleure qualité de vie sexuelle, notamment au travers d'une plus grande facilité à initier des rapports, d'un plaisir accru, et d'une diminution des conduites d'évitement. Ces résultats mettent en évidence l'importance de l'accompagnement pré- et post-opératoire, afin d'aider les personnes à ajuster leurs attentes et à construire une nouvelle relation à leur corps dans un cadre sécurisant.

Enfin, il convient de noter que les effets post-opératoires ne se limitent pas à la sphère sexuelle, ils influencent aussi la dynamique relationnelle. Une étude de Flentje et al. (2022) montre que les partenaires de personnes ayant effectué une chirurgie d'affirmation de genre observent eux aussi un changement dans la qualité de l'intimité, souvent en lien avec la réduction de la dysphorie corporelle, ainsi qu'une meilleure communication autour des besoins.

## **1.3 Impacts sociaux**

### *1.3.1 Représentation médiatique et validation sociale*

Les médias façonnent fortement la prospection des corps, souvent à travers une représentation stéréotypée ou fétichisée. Brown (2023) démontre que les expositions répétées à ces images négatives renforcent l'anxiété et les troubles de l'image corporelle chez les

personnes transgenres. Les représentations médiatiques oscillent entre invisibilisation, pathologisation et hypersexualisation. La fétichisation des corps transgenres dans certains médias pornographiques, ou au contraire leur absence dans les représentations romantiques, renforcent une perception marginalisée de leur sexualité et de leur droit à l'intimité. En parallèle, les mouvements sociaux comme #MeToo ou les créations *queer* dans les séries télévisées et plateformes de streaming permettent l'émergence de récits plus inclusifs, où la sexualité transgenre peut être représentée de manière respectueuse et nuancée (Nielsen, 2023). O'Malley (2023) a d'ailleurs mis en avant l'importance des représentations inclusives, qui peuvent favoriser la reconnaissance de soi, un meilleur ancrage corporel, et donc un accès plus apaisé au désir sexuel.

Ces représentations influencent le rapport au corps, les attentes relationnelles et la capacité à se projeter dans des scénarios sexuels épanouissants. Elles jouent donc un rôle central dans la construction du fonctionnement sexuel, en particulier chez les personnes en transition psycho-sociale, pour qui la reconnaissance de soi dans l'espace public et symbolique est un vecteur fondamental de légitimation.

### *1.3.2 Application de rencontre*

Les applications de rencontre (Tinder, Grindr, HER, Feeld, ...) offrent aux personnes transgenres des espaces de socialisation *queer*, mais sont aussi des lieux de reproduction des dynamiques de fétichisation de rejet ou d'invisibilisation. Une étude qualitative de Daniels et al. (2023) révèle que les personnes transgenres rapportent des expériences centrées sur six axes : expression identitaire, fétichisation, sécurité, impact sexuel, communauté *queer* et propositions pour une meilleure inclusivité.

D'autres travaux soulignent que, si ces plateformes permettent la validation de l'identité et le développement de réseaux intimes, elles exposent également à une objectivation accrue et à une vulnérabilité émotionnelle exacerbée (McInroy et al., 2024 ; Griffiths et al., 2024). Les récits collectés par Griffiths et al. montrent que le besoin de connexion est souvent contrebalancé par une exposition constante à la transphobie, à la pression normative et à un sentiment de marchandisation du soi sexuel.

## **1.4 Impacts relationnels et intimes**

Dans la sphère du couple, la transition peut agir comme un facteur de redéfinition du désir sexuel, notamment lorsque le ou la partenaire apporte soutien et validation. Singh et al. (2022) démontrent que les couples trans-affirmatifs, c'est-à-dire ceux dans lesquels l'identité de genre de la personne transgenre est activement retenue et soutenue (Scheim & Bauer, 2020), présentent une plus grande satisfaction sexuelle, un sentiment de sécurité émotionnelle et une meilleure communication.

Cependant, l'environnement social reste influent. Harper et al. (2023) soulignent que les pressions hétéronormatives entraînent souvent la dissolution des relations, en particulier lorsque l'identité transgenre d'un·e partenaire est perçue comme une menace pour la stabilité du couple cis-hétéro normatif.

Enfin, une étude de Robinson et al. (2025) sur les préférences sexuelles révèle que les hommes cisgenres sont plus enclins à rejeter un·e partenaire transgenre, non pas en raison de la comptabilité personnelle, mais à cause de normes sociales internalisées et d'un désir de conformité genrée. Ces dynamiques participent à un climat relationnel qui impacte directement la capacité à désirer et à se sentir désiré·e dans le cadre conjugal.

## **2. Lien entre image corporelle et désir sexuel**

L'image corporelle est une dimension centrale dans la construction du désir sexuel, particulièrement chez les personnes transgenres, et ce indépendamment de la réalisation d'interventions médicales. Cette image renvoie à la perception subjective du corps, aux émotions qui y sont associées, ainsi qu'à l'évaluation de sa conformité aux normes de genre perçues. Fotinos et al. (2024) soulignent que chez les personnes transgenres, une image positive amène à une sexualité épanouie, même en l'absence de traitement hormonaux ou chirurgicaux.

À l'inverse, une image corporelle négative, souvent renforcée par la dysphorie de genre, est liée à une diminution du désir sexuel. Selon Pecoud et al. (2021), la non-congruence entre l'apparence physique et l'identité de genre vécue pourrait générer un sentiment d'étrangeté corporelle, affectant directement le confort dans l'intimité. Ce malaise peut se traduire par un

éviter de certaines pratiques sexuelles, un refus de se dévêtir, ou un désengagement affectif et sexuel (Eliason et al., 2022).

Toutefois, même dans le cadre d'une transition psychosociale, des changements positifs peuvent être observés. Les études de Vocks et al. (2023) et de Stojanovski et al. (2022) soulignent que des changements non médicaux, comme le changement de prénom, le port de vêtements affirmatifs et/ou l'usage de pronoms choisis, contribuent à l'amélioration de l'image corporelle, à la reconnaissance sociale et à une revitalisation du désir sexuel. Ces interventions sociales sont parfois suffisantes pour amorcer une réappropriation du corps, sans passer par des modifications physiques.

D'après ces recherches, l'image corporelle apparaît donc comme un point d'articulation entre les dimensions identitaires, relationnelles et sexuelles du vécu transgenre. Cette image fait écho aux éléments explorés tout au long de ce travail et constitue le socle nécessaire pour comprendre le fonctionnement sexuel et l'expression du désir sexuel dans les parcours de transition psycho-sociale.

Dans le contexte actuel, où désir et sexualité se situent à l'intersection de l'intimité, de l'interaction avec autrui et de l'expérience corporelle comme source de plaisir, comment les personnes transgenres expérimentent-elles le désir et la sexualité, notamment lorsque leur corps et leur identité de genre sont en transition ? Ces interrogations mettent en évidence l'éventail varié des parcours individuels et la multiplicité des expériences sexuelles chez les individus transgenres.



---

# Partie pratique

---

## Chapitre 1 : Méthodologie

### 1. Présentation de l'objet d'étude et hypothèses

Cette étude porte sur l'évolution du désir sexuel chez les personnes transgenres ayant réalisé une transition psychosociale sans recours à une transition médicale ou chirurgicale. Elle vise à répondre à la question suivante : « *Comment évolue le désir sexuel des personnes transgenres après une transition psycho-sociale, sans interventions médicales ou chirurgicales ?* ».

L'objectif est d'examiner dans quelle mesure l'image corporelle joue un rôle dans l'érotisation de son propre corps et dans le désir envers l'autre, chez les personnes dont l'identité de genre ne correspond pas au genre assigné à la naissance. La littérature scientifique sur la sexualité des personnes transgenres reste limitée, et les recherches disponibles aboutissent à des résultats souvent hétérogènes ou contradictoires. Cette absence de consensus, ainsi que le manque de représentativité des vécus transgenres, constituent l'intérêt d'une exploration qualitative ancrée dans les récits.

Trois hypothèses ont été formulées à partir des premières analyses conceptuelles :

- Hypothèse 1 : L'image corporelle influence de manière significative la manière dont la personne transgenre vit sa sexualité.
- Hypothèse 2 : Le désir sexuel n'a pas changé en intensité depuis la transition psychosociale, mais il ne correspond plus aux attentes ou aux repères sexuels antérieurs.
- Hypothèse 3 : Chez les personnes transgenres, l'absence de désir sexuel est vécue sans détresse, et peut être perçue comme une expérience neutre ou satisfaisante.

## **2. Recrutement et constitution de l'échantillon**

Le recrutement des participant•es a été réalisé par diffusion d'un flyer dans des associations militantes LGBTQIA+ telles que Ensemble autrement, Genres Pluriels, la Fédération Prisme, Crible asbl ou Maison arc-en-ciel (Liège, Mons, Charleroi, Verviers). Ces structures ont relayé l'annonce via leurs réseaux sociaux. Des contacts avec des psychologues, des professionnel•les de la santé, et des pages militantes sur Instagram (Faisdetongrenre\_helmo, transfmbelgium, ou ComeToBeFamily) ont aussi contribué au recrutement. Le bouche à oreille et les contacts directs restent toutefois à l'origine de la majorité des entretiens, ce qui a favorisé un climat de confiance et une meilleure implication des participant•es.

Afin de garantir la faisabilité de la recherche tout en maintenant sa cohérence, les critères d'inclusion ont été élargis à des personnes ayant débuté un traitement hormonal, à condition que la transition psychosociale reste l'élément central de leur parcours au moment de l'entretien. Ce réajustement s'est fondé sur la nécessité de refléter une plus grande diversité des trajectoires transgenres, de comparer les vécus de personnes non médicalisées et partiellement médicalisées, tout en évitant une vision biomédicale réductrice du désir sexuel.

L'échantillon final est composé de 14 personnes transgenres, âgées de 19 à 52 ans, assignées femme ou homme à la naissance. Il inclut des personnes s'identifiant comme hommes transgenres, femmes transgenres et non-binaires. Les critères d'inclusion comprenaient un âge minimum de 18 ans, une transition psychosociale entamée, un certain niveau de confort vis-à-vis de son parcours, et la maîtrise du français.

Les entretiens ont été réalisés en vidéoconférence ou en présentiel, selon les préférences des participant•es.

## **3. Méthode qualitative**

Cette recherche repose sur une approche qualitative interprétative, s'inscrivant dans une logique compréhensive (Weber, 1922). Elle vise à explorer la manière dont les individus construisent du sens autour de leur vécu corporel, identitaire et sexuel, en s'appuyant sur leurs propres mots, représentations et récits de vie.

Elle s'inspire de certains principes de la théorie ancrée (*Grounded Theory*), telle qu'élaborée par Glaser et Strauss (1967), tout en s'en distanciant partiellement. L'étude ne suit pas strictement le protocole de la *Grounded Theory*, comme l'échantillonnage théorique ou la structuration conceptuelle complète, mais mobilise plusieurs de ses fondements méthodologiques, adaptés à un cadre exploratoire. Le principe d'induction, en particulier a été central et a permis l'émergence progressive de catégories d'analyse à partir des matériaux empiriques récoltés.

Le choix de s'inspirer de certains principes de la *Ground Theory*, et du principe d'induction, reste compatible avec l'usage d'une grille d'entretien, dans la mesure où celle-ci a été conçue comme un outil souple. La grille ne visait pas à enfermer les récits dans des catégories prédéfinies, mais à offrir un cadre de dialogue suffisamment structurant pour aborder des thématiques pertinentes, tout en laissant une grande liberté aux participant•es dans leur manière d'aborder les questions. De ce fait, la grille a fonctionné comme un point de départ méthodologique, permettant l'exploration des fondamentaux de l'approche inductive : l'écoute, la co-construction de sens, et l'émergence progressive des catégories à partir du terrain (Charmaz, 2014 ; Paillé, 1994).

L'approche qualitative retenue privilégie donc une posture réflexive et sensible aux contextes, soucieuse de créer un espace d'écoute active et bienveillante. L'objectif n'était donc pas de tester des hypothèses de manière déductive, mais de comprendre les vécus complexes de la sexualité post-transition psychosociale, à travers les mots, perceptions et affects des personnes concernées.

#### **4. Recueil des données : l'entretien semi-structuré**

Les données ont été collectées via des entretiens semi-structurés, à l'aide d'un guide d'entretien<sup>7</sup> conçu spécifiquement pour cette recherche. Ce guide a été élaboré à partir d'une analyse préalable de la littérature scientifique sur la sexualité et la transidentité, et à la lumière des enjeux soulevés par les premières hypothèses de travail. Il visait à articuler de manière cohérente les différentes dimensions de l'expérience transgenre, tout en laissant une place importante à la parole libre et aux spécificités individuelles.

---

<sup>7</sup> La grille d'entretien complète est reprise en Annexe II.

La grille d'entretien a été structurée autour de six grands blocs thématiques : anamnèse, genre, fonctionnement sexuel, impact de la transition psychosociale, désir sexuel, et perception de la sexualité dans un cadre non-médicalisé. Ce découpage visait à faciliter l'exploration progressive des sujets sensibles, tout en assurant une cohérence d'ensemble et une comparabilité entre les entretiens.

Afin de garantir sa pertinence et sa validité, cette grille a été examinée par Françoise Adam, promotrice de ce travail, ainsi que par le comité d'éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation de l'Université de Liège, qui en ont validé la structure et les orientations méthodologiques. Le choix du format semi-structuré s'est imposé pour sa souplesse, permettant à la fois d'aborder des thématiques ciblées en lien avec la question de recherche, et de s'adapter à la diversité des trajectoires et sensibilités des participant•es. Le guide a ainsi servi de fil conducteur souple, dans une démarche visant à co-construire du sens avec les personnes rencontrées, dans le respect de leur rythme et de leur vécu.

Chaque entretien a duré entre quarante-cinq minutes et une heure trente. L'objectif était de créer un espace de parole bienveillant, centré sur l'écoute active, permettant à chacun•e de parler de son expérience sans contrainte normative. Cette méthode vise à co-construire le sens, en valorisant les subjectivités plutôt qu'en imposant un cadre d'analyse extérieur.

## **5. Analyse des données**

L'analyse s'est appuyée sur une approche thématique inductive, selon la méthodologie développée par Braun & Clarke (2006). Cette méthode permet de faire émerger des motifs de sens à partir du corpus, sans calquer les données sur des catégories théoriques prédéterminées. Elle se prête particulièrement bien à l'exploration de récits subjectifs et contextualisés, comme ceux recueillis dans cette recherche.

Le processus d'analyse a débuté par une retranscription intégrale de l'ensemble des entretiens<sup>8</sup>, réalisée avec l'accord des participant•es. Chaque échange a été retranscrit mot à mot, en conservant les formulations spontanées, les hésitations et les tournures propres à

---

<sup>8</sup> Vous retrouverez l'ensemble des retranscriptions dans l'Annexe III : Retranscriptions d'entretiens.

chacun•e, afin de respecter au mieux la richesse des récits. Cette phase a permis une immersion approfondie dans les discours et a facilité la prise de distance analytique.

Dans un second temps, chaque transcription a été relue plusieurs fois, dans une logique de familiarisation avec les données. Cette étape, parfois appelée « lecture flottante » (Bardin, 2013), visait à repérer les premières récurrences thématiques, les ressentis exprimés, les tensions internes, ainsi que des éléments contextuels significatifs. Elle est aussi l'occasion de prendre quelques notes en marge, sans organisation formelle mais servant surtout à conserver les premières impressions.

Le codage initial a ensuite été réalisé manuellement, à partir d'une lecture des verbatims. Chaque passage jugé pertinent a été associé à un code descriptif, dans une logique inductive. Cette segmentation a permis d'identifier une grande diversité de registres identitaires, émotionnels, sociaux, relationnels, etc.

Les codes ont été progressivement regroupés en catégories thématiques intermédiaires, à partir des thèmes principaux et sous-thèmes, en fonction de leur fréquence d'apparition, de leur lien avec la question de recherche, et de leur pertinence conceptuelle. Cette phase analytique s'est accompagnée d'une structure progressive, selon une logique en entonnoir : du plus général (rapport aux normes, construction identitaire) au plus spécifique (image corporelle, pratiques intimes, désir sexuel). Ce choix vise à respecter la dynamique des récits, tout en facilitant une lecture analytique cohérente.

Une saturation des données a été observée à partir du dixième entretien. Les thématiques majeures identifiées jusque-là se sont retrouvées dans les entretiens suivants, sans émergence de nouvelles dimensions significatives. Cette saturation thématique a permis de valider la stabilité du schéma interprétatif.

Enfin, l'analyse a été consolidée par une triangulation réflexive, intégrant trois sources de données complémentaires : les verbatims eux-mêmes, les notes prises lors des entretiens ou après ceux-ci, et les apports de la littérature scientifique sur les parcours transgenres et la sexualité. Cette triangulation a permis de renforcer la rigueur de l'analyse, tout en évitant une lecture univoque ou surinterprétée des récits. Elle a également contribué à mettre en valeur les tensions, ambivalences et paradoxes présents dans les discours, en conservant leur complexité.



## Chapitre 2 : Résultats et analyse thématique

Ce chapitre présente les résultats issus de l'analyse thématique des entretiens menés auprès des participant.es. Afin de respecter la complexité et la diversité des vécus, l'analyse suit une logique progressive, en cohérence avec la structure en entonnoir adoptée dans le protocole.

Le chapitre est divisé en deux grandes parties. La première offre une analyse descriptive de l'échantillon. Elle vise à contextualiser les récits en présentant les caractéristiques sociodémographiques et relationnelles des participant.es. La seconde partie restitue l'analyse thématique, précédée d'un tableau synthétique récapitulant les thèmes et sous-thèmes.

### 1. Analyse descriptive

L'échantillon est composé de 14 personnes âgées de 19 à 52 ans, présentant des profils variés en termes de genre, de parcours de transition, de situation relationnelle et de statut socio-éducatif.

Code d'entretien	Âge	Genre	Situation professionnelle	Situation relationnelle
E1	33	Homme transgenre	Travailleur social	En couple monogame
E2	22	Homme transgenre	Étudiant	En couple monogame
E3	19	Agenre/non-binaire	Étudiant•e	Célibataire
E4	21	Homme transgenre	Étudiant	En couple monogame
E5	23	Non-binaire	Étudiant•e	En polyamour
E6	29	Non-binaire/agenre	Au chômage	En polyamour
E7	27	Non-binaire	Étudiant•e	En couple libre
E8	52	Femme transgenre	Travailleuse sociale	Célibataire
E9	28	Non-binaire	Étudiant•e	En couple monogame

E10	21	Homme transgenre	Étudiant	En couple monogame
E11	24	Non-binaire	Étudiant•e	En couple monogame
E12	25	Femme transgenre	Étudiant	Célibataire
E13	21	Homme transgenre	Étudiant	En couple monogame
E14	31	Homme transgenre	Travailleur social	En couple monogame

L'échantillon est donc composé de 6 hommes transgenres, 6 personnes non-binaires et/ou agenres, et 2 femmes transgenres, avec une moyenne d'âge de 27 ans. Sur le plan professionnel, la majorité des participant•es sont étudiant•es (n=10), tandis que les autres sont soit actif•ves professionnellement (n=3), soit sans emploi au moment de l'entretien (n=1).

En ce qui concerne la situation relationnelle, 8 personnes déclarent être en couple exclusif avec un•e partenaire, les plus souvent cisgenres (n=6), 3 personnes sont engagées dans des relations polyamoureuses ou en couple libre, et 3 autres se déclarent célibataires. L'ensemble des participant•es ont effectué une transition psychosociale. Certain•es ont également entamé un traitement hormonal (n=6), bien que la médicalisation ne constitue pas le cœur de leur trajectoire, comme précisé dans le cadre méthodologique.

## 2. Structure thématique de l'analyse

L'analyse des entretiens a permis de faire émerger sept thématiques principales, eux-mêmes subdivisés en sous-thèmes. Elles ont été organisées selon un ordre logique, allant du plus structurel au plus intime.

Thème principal	Sous-thèmes
Normes sociales	Attentes de genre
	Pressions sociales
	Regard des autres

Identité de genre	Parcours de questionnement
	Déclencheurs
	Réactions de l'entourage
	Évolution de l'identité
Répercussions relationnelles	Relations familiales
	Relations amoureuses
	Relations amicales
	Acceptation ou rejet
Image corporelle	Rapport au corps
	Zone de confort/inconfort
	Nudité et intimité
Sexualité	Pratiques sexuelles
	Fréquence et satisfaction
	Masturbation
	Comportements sexuels
Désir sexuel	Variations du désir sexuel
	Facteurs influençant le désir
	Conséquences sur les relations
Transition non médicalisée	Motifs du non-recours à la médicalisation
	Stratégies d'affirmation identitaire
	Reconnaissance sociale sans médicalisation

Ces thématiques seront développées en détail dans les sections suivantes, en mobilisant des extraits d'entretiens pour illustrer les transformations, tensions et logiques subjectives repérées dans les récits. Les citations sont accompagnées du code de l'entretien (E1 à E14) afin de garantir la traçabilité des propos tout en préservant l'anonymat.

### 3. Analyse des entretiens

#### 3.1 Normes sociales et pression genrée

Le vécu des personnes transgenres rencontrées s'inscrit dans un contexte social normatif, dans lequel les attentes en matière de genre et de sexualité influencent le rapport à soi, aux autres et aux corps. Ces normes sont perçues comme structurantes, et leur internalisation agit comme un cadre oppressif souvent difficile à déconstruire. La norme cisgenre et hétérosexuelle impose des rôles genrés rigides, auxquels les personnes transgenres doivent s'adapter ou résister, parfois au prix d'un isolement social marqué.

##### 3.1.1 *Scripts hétéronormés internalisés*

Certains récits (n=10) font émerger une intériorisation précoce de scripts hétéronormés. Plusieurs participant•es décrivent un conformisme temporaire aux attentes sociales, motivé par un besoin de reconnaissance, de sécurité, ou même de survie dans un environnement rejetant toute déviation à cette norme.

E1 « Je me mettais un peu en compétition avec les hommes cis. Il fallait que je fasse plus qu'eux, que je fasse mieux qu'eux, que je sois plus viril, que je gère plus de nanas. »

---

E5 « Quand je me sape pour qu'on me désire, donc plus féminin, j'ai l'impression de rentrer dans une autre catégorie de gens un peu sexy. »

---

E7 « Je me sentais obligé d'être attiré par certains trucs... pour coller à une féminité. »

---

E9 « Avec les hommes je performais la féminité, avec les femmes la masculinité. »

---

E11 « On peut être plus féminin, plus soumis ... Et prendre un rôle différent du nôtre pour plaire. »

---

E14 « J'ai toujours eu le sentiment aussi d'être différent ... Et on m'a obligé à jouer avec des jouets genrés. »

Ces performances genrées, souvent adoptées de manière stratégique, révèlent une tension centrale dans les parcours transgenres : « comment exister dans un monde qui laisse peu d'espace à l'ambiguïté ou à la fluidité ? ». La pression à « bien faire le genre » pousse à une hyper-performance des stéréotypes (n=7), quitte parfois à mettre de côté le confort ou l'authenticité.

E2 « Y'avait cette espèce d'image que si j'ai pas envie de sexe, c'est qu'il y a un truc qui va pas... C'était plus un devoir qu'une envie. »

---

E4 « Les lesbiennes m'aimaient pour ma masculinité... les hétéros me voyaient comme une femme. »

---

E6 « Avant j'étais un mec, on attendait de moi que je fasse le premier pas. »

---

E7 « Quand je flirtais, on me voyait comme une femme, donc on me renvoyait tous les stéréotypes liés à ça. »

Les comportements et attitudes deviennent eux-mêmes codifiés : initiative masculine, passivité féminine, normes de fréquence de rapports/désirs et de performance. Ce conditionnement n'est pas sans répercussion sur l'émergence ou l'expression de l'identité.

### *3.1.2 Volonté de déconstruire les normes*

Face à ces injonctions sociales, une majorité de participant•es exprime une volonté forte de se réapproprier leur rapport au genre, en s'affranchissant des catégories binaires (n=9). Loin de se limiter à un refus des rôles assignés, cette posture s'accompagne souvent d'un travail actif de renversement des codes.

E1 « C'est ça le problème, c'est tous ces codes pourris de société. »

---

E3 « Est-ce que je fuis le sexisme ? Je sais pas, peut-être... Mais je n'ai plus envie d'y faire face. »

---

E8 « Je ne veux pas être aimée juste pour ce que j'ai entre les jambes. Je suis plus que ça. »

E9 « Je me forçais même si j'avais mal... maintenant ce n'est plus le cas. »

---

E10 « Il n'y a pas de masculin ni féminin, juste c'est un partage. »

On observe ici un va-et-vient entre adaptation et transgression, entre la nécessité de se conformer pour être reconnu·e et le désir de créer des modèles alternatifs. Ces témoignages montrent aussi que le désir est façonné par des normes implicites, qui dictent non seulement ce que l'on doit désirer, mais aussi comment et avec qui. La transition psychosociale devient alors un levier de libération, mais aussi un révélateur de tensions internes persistantes vécues comme épuisantes mais aussi créatrices de sens.

### 3.2 Construction identitaire et affirmation de genre

Le processus identitaire est décrit comme non linéaire. La trajectoire s'apparente à une série de repositionnements successifs, influencés par les expériences relationnelles, les représentations disponibles et le contexte social. L'identité de genre est vécue comme une construction dynamique, fluide, située dans le temps et les interactions.

#### 3.2.1 *Prise de conscience précoce*

Plusieurs récits (n=8) font état d'une conscience précoce d'un décalage entre le genre assigné à la naissance et le ressenti intérieur, souvent sans langage ou repère pour le nommer.

E1 « En maternelle, pour moi, j'étais un garçon. »

---

E3 « Déjà en primaire, on me mettait toujours avec les filles. Et puis moi je regardais les garçons, et je me disais « je suis plus comme eux ».

---

E7 « Je me suis rendu compte qu'il y avait un truc pas net quand j'avais cinq ans. Les filles d'un côté, les garçons de l'autre... moi je vais où ? »

---

E14 Déjà enfant, je comprenais pas les normes de genre ...j'ai toujours eu le sentiment aussi d'être différent.

Ce vécu d'incongruité, souvent intériorisé, se traduit par une sensation de décalage, parfois douloureuse, renforcée par l'absence de représentations valides.

### 3.2.2 *Étapes identitaires intermédiaires*

Le cheminement vers une identité affirmée passe souvent par des étapes intermédiaires (n=6) : identification lesbienne ou gay, expérimentation de pronoms, positionnements fluides (non-binaire, agenre), avant une éventuelle stabilisation ou acceptation d'une identité transgenre.

E2 « Je me suis identifiée lesbienne ... puis j'ai réalisé qu'en fait, c'était au-delà de ça. »

---

E8 « J'ai cru pendant des années que j'étais travesti... Je sortais du placard le vendredi soir et je rentrais dedans le dimanche soir. »

---

E9 « Je me qualifiais de lesbienne mais j'utilisais des pronoms masculins avec des proches... j'étais bien là-dedans. »

---

E14 « J'ai varié, j'ai testé non-binaire ... mais au final je suis un homme trans. »

Ces étapes ne sont pas reconnues comme des erreurs de parcours mais plutôt comme des modes de tâtonnement identitaire, révélant la complexité d'un vécu qui résiste aux catégories figées.

Plusieurs personnes ont d'ailleurs souligné la difficulté de se positionner vis-à-vis des mots disponibles. Le vocabulaire évolue, mais il peut aussi contraindre ou enfermer (n=5).

E3 « Je suis constamment en questionnement. Pour l'instant, ma conclusion c'est que je ne me sens pas vraiment femme, mais pas homme non plus, donc j'imagine que je suis non-binaire. »

---

E2 « Même aujourd'hui, si on imaginait un spectre ... je me sentais tout à fait ok avec le tout masculin ... mais je ne dirai pas non plus être un homme. »

### 3.2.3 Réaction de l'entourage

L'affirmation de genre déclenche des réactions contrastées de la part de l'entourage : soutien pour certain•es (n=4), rejet partiel (n=8) ou total (n=2) pour d'autres. Ces réactions agissent comme mécanismes de validation ou d'invalidation identitaire, influençant le rapport à soi et la capacité à verbaliser son vécu.

E1 « Mes parents, bah clairement, c'était un non... j'ai tout enfoui en moi. »

---

E3 « On m'a dit que c'était une phase, que ça allait passer. »

---

E10 « Mes parents ne sont pas très ok avec ma transition... Donc j'attends de partir de chez eux pour être moi-même. »

---

E11 « Depuis que j'ai changé mon prénom, il ne se réfère à moi que comme étant 'tu'. »

---

E14 « J'ai dit que j'allais devoir prendre mes distances parce que je n'avais pas envie de recevoir cette violence-là de ma famille, depuis je me sens mieux. »

Dans ce contexte, les réseaux de soutien communautaires ou les relations amicales jouent un rôle d'ancrage et de reconnaissance (n=12).

E4 « Pour moi j'ai pas vraiment de famille, c'est plutôt mes amis. »

---

E6 « Depuis que j'ai commencé mes réflexions sur le genre, j'ai toujours eu un entourage qui était queer. »

---

E11 « Ce sont mes amis qui m'ont incité à faire le *coming-out*. »

---

E13 « C'était mes amis qui l'ont su en premier, ils m'ont beaucoup soutenu »

---

E14 « J'ai très vite fait mon *coming-out* à un groupe d'amis ... j'avais besoin de cet espace. »

La transition remet souvent en question la dynamique du couple. Pour certaines personnes le lien amoureux se renforce et participe à une co-construction du processus de transition (n=7).

E1 « Quand j'ai rencontré ma compagne actuelle, je lui ai dit 'je peux plus vivre comme ça'. Et elle m'a dit 'ok, je vais t'aider'. »

---

E4 « Avec ma compagne, je n'ai pas forcément de dysphorie... elle sait que je suis un homme. »

---

E8 « Ma deuxième épouse, elle m'a appris à coordonner mes vêtements. »

---

E9 « La relation de cinq ans m'a permis d'explorer qui j'étais. Il disait : ton corps, ton choix. »

Pour d'autres, la transition conduit à une rupture ou une remise en cause du lien (n=3).

E2 « Je me demande si mon partenaire me considère vraiment comme ce que je veux être. »

---

E8 « Ma première femme n'a jamais été au courant et j'aurais pas pu lui en parler. »

### *3.2.4 Importance des représentations*

Les récits montrent l'impact déterminant des modèles de représentations médiatiques (n=5) ou interpersonnelles (n=4) dans le processus de légitimation identitaire. Ces figures servent de miroirs identificatoires, d'autorisations à « exister autrement ».

E1 « Puis j'ai découvert le personnage de Max dans L Word... je me suis dit : 'Ok. Alors en fait, il n'y a pas que moi'. »

---

E4 « J'ai découvert la transidentité sur les réseaux ...Et du coup, grâce à ça, j'ai eu les cheveux courts et après je me suis dit 'Ah, je me sens mieux'. »

---

E6 « Je relationnais avec cette personne... Ça m'a mis aussi un pied dans les milieux queer. »

---

E9 « Un jour, ma mère m'a dit : 'tu vois, la sœur de ta tante, c'est une personne transgenre'... Et moi j'étais en mode ah, donc c'est possible en fait. »

### 3.3 Image corporelle

L'image corporelle émerge comme un nœud central dans l'articulation entre identité, désir et sexualité. Elle est le lieu d'une tension entre dysphorie, aspiration à l'alignement et stratégies de réappropriation. Pour beaucoup, le corps est à la fois un espace de conflit et un lieu potentiel de réappropriation, voire de réconciliation.

#### 3.3.1 Inconfort, évitement et dysphorie

La plupart des participant•es exprime une forme d'inconfort corporel, souvent centré sur certaines zones (poitrine, voix, parties génitales) perçues comme dysphoriques (n=10). Cette gêne affecte la sexualité, l'intimité et la confiance en soi.

E3 « J'ai énormément de dysphorie au niveau de la poitrine. »

---

E5 « Mes parties génitales me mettent toujours mal à l'aise. »

---

E7 « Je me revois encore pendant une relation à me dire : si j'avais des poils au torse, je passerais un meilleur moment. »

---

E10 « S'il y a une zone à laquelle on ne touche pas, c'est la poitrine. »

---

E11 « C'est toujours un peu compliqué de me montrer, d'être nu face à quelqu'un. »

---

E13 « C'était vraiment un gros complexe au niveau des seins surtout. »

#### 3.3.2 Stratégie de réappropriation corporelle

En l'absence de modifications médicales, les participant•es déploient des stratégies diverses pour rendre leur corps « plus habitable » : vêtements, binders<sup>9</sup>, maquillage, posture, alimentation, activité physique, etc. (n=13).

E1 « Oui, j'étais plus proactif. Malgré tout, je gardais toujours des sous-vêtements pendant le rapport »

---

<sup>9</sup> Vêtement compressif conçu pour aplatir la poitrine, souvent utilisé des personnes transgenres ou non-binaires pour affirmer leur identité de genre (Island Sexual Health Society, 2022).

E2 « Il y a des jours où je vais garder mon binder... éteindre la lumière. »

---

E6 « J'ai rasé ma barbe pendant un moment... Mais ça crée moins de dysphorie de l'avoir que de la raser. J'ai l'impression d'avoir plus de contrôle. »

---

E10 « J'ai commencé à prendre la pilule aussi, ça m'a vachement aidé. »

Pour d'autres, les modifications hormonales sont déjà engagées et permettent souvent un regain d'estime de soi et une sensation de soulagement (n=5).

E7 « J'ai vite commencé à avoir la voix, la barbe, poil au ventre...C'était génial. »

---

E8 « Grâce aux hormones, la graisse se répartit, la peau s'adoucit... J'adore avoir de la cellulite. »

---

E9 « La testostérone a redistribué la graisse... et j'adore. »

### 3.3.3 *Ambivalence persistante*

Même lorsque le rapport au corps s'améliore, une ambivalence peut demeurer (n=10). Certain•es se sentent mieux, mais déclarent que le cheminement est inachevé, ou que le décalage réapparaît selon les contextes.

E3 « Y'a des jours où je me regarde et je me trouve beau·belle. Et d'autres où je ne me sens pas du tout dans le bon corps. »

---

E5 « Je me trouve beau, mais en même temps ça me dérange. »

---

E11 « Je pense que je ne correspondrai jamais à comment je suis réellement. »

---

E12 « Plus j'avance et plus je me dis que ça va être un combat de toute ma vie je pense. »

---

E14 « Juste de savoir que ma poitrine est encore là, c'est atroce... ce serait ça le déclencheur pour commencer une transition chirurgicale. »

Ce constat interroge la vision linéaire d'une transition qui résoudrait mécaniquement le malaise corporel.

### 3.4 Sexualité et pratiques sexuelles

La sexualité est décrite comme un espace ambivalent, à la fois vecteur de souffrances et terrain d'expérimentations ou de redécouvertes. Elle est influencée par la dysphorie, l'affirmation de genre, les expériences passées et les représentations normatives.

#### 3.4.1 Sexualité dissociée ou mécanique

Plusieurs participant•es décrivent une sexualité antérieure marquée par la dissociation, le désintérêt ou une certaine mécanicité (n=7). Il s'agit souvent de rapports orientés vers l'autre, conformes aux attentes sociales.

E1 « Je pratiquais que comme ça en fait. C'est moi qui portais le gode. »

---

E5 « Parfois j'aimerais bien que ce soit moins machinal. »

---

E6 « Toujours le rôle dominant... mais dans la pratique, c'est super compliqué... c'est un réflexe malgré moi de reprendre le lead. »

---

E11 « L'acte pénétratif me rappelle peut-être trop cet aspect féminin de ce corps. Mais je le faisais quand même parce que j'étais une femme. »

#### 3.4.2 Réinvention des pratiques

Avec l'affirmation identitaire, les pratiques sexuelles évoluent (n=4). Certaines personnes rapportent des expérimentations nouvelles (BDSM<sup>10</sup>, jeux sensoriels, pratiques alternatives).

E4 « Depuis que j'ai fait mon *coming-out*, je préfère donner. »

---

<sup>10</sup> (Bondage & Discipline, Domination & Soumission, Sadisme & Masochisme) Pratiques érotiques consensuelles impliquant jeux de rôle, contraintes et échanges de pouvoir, fondées sur le consentement explicite et la communication (Connolly. & Wismeijer., 2023).

E5 « J'ai testé le BDSM avec mon partenaire. »

---

E11 « J'ai découvert qu'il y avait d'autres pratiques que juste le sexe classique. Donc tout ce qui est BDSM et c'est quelque chose qui me parle beaucoup. »

D'autres insistent sur un rapport recentré sur les plaisirs et le consentement (n=7).

E2 « Avant c'était plus une obligation... Maintenant, c'est quand ça me chante. »

---

E7 « Maintenant c'est parce que j'en ai envie, pour me découvrir... Ou juste pour le fun. »

---

E11 « On va à notre rythme et on voit comment ça fonctionne. »

---

E12 « J'ai appris à vivre pour moi, c'est tout. »

Certain•es redéfinissent leur positionnement sexuel, en déconnectant le genre et les rôles dans les pratiques sexuelles (n=8).

E3 « Non mais c'est vrai qu'il y a toujours eu un peu la recherche de comment rendre l'image d'un homme dans une relation sexuelle ou d'une femme ... Maintenant c'est la recherche de 'qu'est-ce que moi j'aime ou pas'. »

---

E5 « Avec mon partenaire, on rentre vite dans des rôles genrés, même si on essaie de les déconstruire justement. »

---

E9 « Aujourd'hui, c'est plus équilibré... il n'y a pas cette pression de devoir performer un genre ou un autre. »

---

E10 « Il n'y a pas de masculin ni féminin, juste c'est un partage. »

---

E14 « J'ai fait une différence entre dominer et pénétrer. C'est plus une question de genre. »

### 3.4.3 Rencontres en ligne

Plusieurs participant•es évoquent le rôle des plateformes de rencontres (Tinder, Grindr, Instagram, etc.) dans leur parcours sexuel. Ces espaces numériques sont décrits comme des lieux d'exploration, où il est possible d'expérimenter de nouvelles pratiques, de tester une présentation genrée, ou de rencontrer des partenaires potentiellement plus ouverts (n=4).

E7 « J'ai rencontré mon copain sur Tinder où j'ai mis que je suis queer et je me dis comme ça les personnes qui comprennent ce que ça veut dire vont venir vers moi et voilà. »

---

E8 « Moi j'ai mis sur le site que je suis une femme transgenre mais j'ai eu des demandes et j'ai rencontré des couples qui n'avaient même pas lu l'annonce. »

Toutefois, les réseaux de rencontres sont aussi des lieux de fétichisation et de violence symbolique, particulièrement par les personnes transgenres. Plusieurs participant•es rapportent avoir été confronté•es à des messages explicites centrés sur leur corps, leur statut transgenre ou des fantasmes stigmatisants (n=6).

E7 « Il y avait cette curiosité malsaine 'comment une personne trans a des relations sexuelles ?'. »

---

E6 « C'est la loi de Tinder... j'ai à peu près plus aucun match. »

---

E11 « C'est beaucoup des hommes qui me matchent des choses comme ça sur les applications de rencontres. Et c'est souvent par eux que je reçois des commentaires assez violents. »

Ces plateformes révèlent la vulnérabilité accrue des personnes transgenres dans les interactions sexuelles, mais aussi leur capacité à poser des limites et choisir leurs modalités de relations.

### 3.5 Désir sexuel

Le désir sexuel apparaît comme une donnée fluide, situationnelle, influencée par une multitude de facteurs (corporels, psychologiques, relationnels). Il ne suit pas une logique linéaire mais s'inscrit dans un mouvement d'aller-retour entre affirmation identitaire et sécurité émotionnelle.

#### 3.5.1 Variabilité et facteurs déclenchants

Chez les personnes sous traitement hormonal, des effets directs sont contrastés sur la libido, parfois même vécu de manière ambivalente (n=5).

E1 « Mais j'avais un rapport à mon corps qui était tellement difficile, même avec les hormones, que de savoir que la personne allait sentir ma poitrine contre elle ou toucher à mon binder, pour moi c'était 'Oh mon dieu, c'est la fin du monde'. »

---

E7 « Le désir augmentait avec la testo, mais je ne pouvais rien faire... mon corps me bloquait complètement. »

---

E9 « La testostérone a fait exploser ma libido. »

Le désir est également intimement lié à la confiance en soi et à la qualité du lien émotionnel avec le/la partenaire (n=11), même en dehors d'une intervention hormonale.

E3 « Quand j'ai confiance en moi, ça ouvre plus le désir. »

---

E10 « J'ai vraiment une confiance absolue envers mon partenaire, du coup j'ai plus envie. »

---

E11 « C'est spécifique à la relation dans laquelle je suis. Mon partenaire me fait sentir vraiment très attirant... Il n'a rien à faire de mon genre. »

---

E13 « Maintenant que j'ai aussi un copain, quelqu'un qui m'aime comme je suis, et je me sens plus à l'aise à explorer des trucs. »

### 3.5.2 Recentrage sur la relation

Chez plusieurs participant•es, le désir sexuel évolue vers une forme de désir relationnel, moins centré sur la pulsion physique et davantage ancré dans l'intimité, la sécurité et la qualité du lien affectif (n=5).

E1 « L'intimité sexuelle crée une intimité de couple, mais ça fait pas tout. J'en suis arrivé à un stade où c'est la relation qui est importante. »

---

E4 « Y a beaucoup plus important maintenant, ça bonus... Ce que j'aime bien ici, c'est on dirait qu'on est deux meilleurs amis, mais il y a plus. »

---

E12 « Maintenant que j'ai aussi un copain, quelqu'un qui m'aime comme je suis... »

Cette transformation peut être lue comme une forme de déssexualisation choisie, ou d'orientation vers une sexualité plus émotionnelle.

### 3.5.3 Absence de détresse face à une libido faible

Contrairement aux représentations pathologisantes de la baisse de libido, certain•es évoquent une asexualité temporaire (n=4), permettant un recentrage, ou permanente (n=2) vécue sans souffrance.

E1 « Maintenant j'ai eu un rapport au désir qui a complètement changé... Le sexe pour moi, c'est complètement superficiel.»

---

E14 « En début de relation j'avais un peu envie, mais ça s'est vite estompé. C'est plus du tout important. »

Cela rejoint l'hypothèse que le désir sexuel peut s'atténuer sans entraîner de détresse, à condition d'être intégré dans un cadre de sens satisfaisant.

### 3.6 Transition non médicalisée

Le choix, ou la nécessité, d'une transition non médicalisée comporte une dimension identitaire forte. Il est parfois revendiqué comme un positionnement politique, parfois subi comme une limite à la reconnaissance.

#### 3.6.1 Refus ou impossibilité de médicalisation

Les raisons de ne pas recourir à une transition médicale sont multiples : peur des effets (n=2), obstacle financier (n=3), refus du cadre médical (n=3), ou simplement un sentiment que le corps n'a pas besoin d'être modifié (n=3).

E3 « Les hormones ça me fait peur... j'ai pleuré chez l'endocrino. »

---

E6 « J'ai pas envie de changer profondément mon corps... j'ai pas du tout l'impression que c'est quelque chose qui pourrait me faire me sentir mieux. »

---

E12 « C'est pas rien comme opération ... ça prend quand même beaucoup d'énergie. »

#### 3.6.2 Légimité et reconnaissance sociale

Cette absence de médicalisation est souvent perçue comme illégitime, que ce soit par des institutions ou parfois même au sein des communautés *queer* elles-mêmes (n=5).

E3 « Dans une transition psychosociale, on se présente d'une certaine façon et les autres ne le perçoivent pas comme on aimerait bien qu'ils le perçoivent. Et ça peut vite créer un conflit en fait. »

---

E5 « Je pense que certains changements corporels pourraient me faire sortir de la case où je suis. Je ne me sens pas légitime d'utiliser le pronom 'il' quand je me trouve trop féminin. »

---

E6 « On m'a déjà dit que j'étais pas 'vraiment trans' parce que je ne modifie pas mon corps. »

Ce manque de reconnaissance agit comme un frein à l'estime de soi et illustre les contradictions d'un système qui exige à la fois visibilité et conformité.

### 3.6.3 *Acceptation de soi hors norme médicale*

Pour certain•es, cette position s'accompagne d'une reconfiguration du rapport au corps et au genre, plus fluide, plus autonome (n=7).

E1 « Je vois plus les choses comme ça, comme une sorte d'hermaphrodisme finalement...Je me sens homme avec un vagin. J'assume complètement. »

---

E3 « Je veux garder le contrôle sur mon corps et mes hormones. »

---

E6 « Je suis comme je suis, et c'est ok... J'ai pas envie de changer profondément mon corps.»

---

E9 « J'ai pas envie de changer profondément mon corps. »

---

E11 « Mon corps n'a pas l'obligation de ressembler à ce que je pense pour être perçu. »

C'est d'ailleurs dans cette optique que certains témoignent d'une redécouverte du désir une fois que le corps est perçu comme plus aligné avec l'identité de genre (n=6).

E2 « Avant j'avais beaucoup de mal avec mon propre corps... maintenant je peux être désirable. »

---

E10 « Plus le temps passe, plus j'ai développé une confiance, une confiance entre nous et une confiance en moi aussi un peu. »

---

E11 « Je me dis bah non, j'ai encore trop de choses à perdre niveaux sensations que pour changer mon corps, donc ça vaut pas la peine. »

---

E12 « C'est le moment où le corps n'est que des sensations, qu'un outil. »

Ces récits témoignent d'une affirmation identitaire en dehors des standards, et d'une capacité à redéfinir les contours du genre et du désir, au-delà des injonctions médicales ou normatives.

# Chapitre 3 : Discussion

## 1. Retour sur les objectifs et posture réflexive

Nous avons mené cette étude dans le but d'explorer l'évolution du désir sexuel chez les personnes transgenres ayant réalisé une transition psychosociale, sans passer par une médicalisation complète. Cette démarche nous a conduit•e à interroger plus largement le rapport entre image corporelle, affirmation identitaire, normes sociales et sexualité, en mettant au centre les récits subjectifs.

Notre positionnement, bien que situé, s'est voulu réflexif. Nous étions conscient•es de notre implication personnelle dans cette recherche, qu'elle soit liée à une proximité thématique, à des engagements personnels ou à une sensibilité aux enjeux de genre et de reconnaissance. Tout au long du processus, nous avons cherché à maintenir une posture d'écoute et d'ouverture, en adoptant une méthodologie inductive, soucieuse de ne pas réduire la complexité des vécus à des catégories figées. Nous avons également tenté de limiter nos propres biais d'interprétation en confrontant nos analyses aux propos bruts, aux notes prises en cours d'entretien, ainsi qu'à des lectures transversales de la littérature existante.

Sur le plan éthique, nous avons accordé une attention particulière à la création d'un espace de parole sécurisant, respectueux et dépathologisant. Cela s'est traduit par une vigilance quant au langage utilisé, à la manière de poser les questions et à la reconnaissance des participant•es dans leur identité et leur singularité. Nous avons veillé à respecter l'autodétermination des personnes interrogées, en évitant toute forme de réduction normative de leurs parcours. L'enjeu n'était pas de produire un savoir *sur* les personnes transgenres, mais bien *avec* elles, dans une logique de co-construction et de reconnaissance. Cette posture s'inscrit dans une perspective critique des savoirs, en particulier dans les études portant sur les minorités de genre.

## 2. Évaluation des hypothèses

Les hypothèses formulées au départ de la recherche ont trouvé, dans les matériaux analysés, des éléments de confirmation nuancée.

La première hypothèse, selon laquelle l'image corporelle joue un rôle structurant dans la sexualité des personnes transgenres, a été largement validée. Les discours recueillis font état d'un lien fort entre la perception de soi, le confort corporel et les pratiques sexuelles. Toutefois, cette influence ne suit pas un modèle homogène. Alors que, pour certain•es, le corps est vécu comme un lieu de dysphorie et de retrait, d'autres parviennent à s'y réapproprier le plaisir à travers des stratégies d'adaptation ou de réinvention. Cette diversité de rapports au corps souligne l'impossibilité de réduire la sexualité transgenre à une logique déficitaire ou exclusivement dysphorique.

La deuxième hypothèse, qui supposait une stabilité de l'intensité du désir sexuel, tout en signalant un décalage par rapport aux repères antérieurs, a été partiellement confirmée. En réalité, les récits témoignent d'une variabilité importante du désir, tant en fréquence qu'en intensité. Plus que sa constance, c'est sa transformation qualitative qui semble prédominer. Le désir devient moins pulsionnel, davantage relationnel, souvent déconnecté des scripts hétéronormés, et redéfini à partir de nouvelles balises centrées sur le consentement, la sécurité émotionnelle et à la congruence identitaire.

Enfin, la troisième hypothèse, selon laquelle l'absence de désir ne constitue pas nécessairement une source de détresse, a été confirmée dans plusieurs récits. La baisse ou l'absence de libido n'est pas vécue comme problématique lorsqu'elle s'inscrit dans un cadre cohérent avec l'identité de la personne. Certain•es participant•es ont même évoqué un soulagement de ne plus être sous pression, de pouvoir s'éloigner d'une sexualité normée et de développer un rapport apaisé à leur corps et à l'intimité.

### **3. Articulation avec les cadres théoriques**

Les résultats obtenus dans cette étude peuvent être éclairés par plusieurs cadres théoriques présentés dans les chapitres précédents, notamment ceux relatifs au modèle biopsychosocial, aux scripts sexuels, aux modèles contemporains du désir sexuel, ainsi qu'aux dynamiques identitaires et corporelles propres aux parcours transgenres.

Le modèle biopsychosocial, tel qu'énoncé par Engel (1977) et repris par Levin (2001), est tout à fait approprié pour comprendre la complexité du désir sexuel chez les personnes transgenres. Il permet d'articuler les dimensions biologiques (changements hormonaux éventuels, réponse physiologique), psychologiques (image corporelle, estime de soi, affects) et sociales (attentes normatives, reconnaissance identitaire). Les trajectoires décrites dans cette étude témoignent de cette interdépendance. En effet, le désir sexuel émerge moins comme une donnée stable que comme un processus fluide, étroitement dépendant du contexte relationnel, du degré de confort corporel et du sentiment de légitimité.

La théorie des scripts sexuels (Gagnon & Simon, 1973), offre un cadre d'analyse solide pour comprendre la manière dont les normes genrées et sexuelles influencent les attentes et les comportements intimes. Les récits recueillis témoignent à la fois de l'intériorisation des scripts hétéronormés et de leur reconfiguration. Cette relecture est renforcée par les travaux plus récents de Dawson & Chivers (2023) qui soulignent la corrélation entre la flexibilité des scripts sexuels et un meilleur bien-être sexuel. Le parcours de transition psychosociale semble ainsi ouvrir un espace pour redéfinir les règles du jeu sexuel, selon des modalités plus alignées avec l'identité vécue.

Les modèles contemporains du désir sexuel, en particulier le modèle circulaire de Basson (2001), apparaissent en résonance directe avec les vécus exprimés par les participant•es. Contrairement aux approches linéaires du désir, ce modèle envisage la sexualité comme une expérience relationnelle, où le désir peut naître en réponse à des interactions et de l'affection, à un sentiment de sécurité ou à la reconnaissance de genre. Les entretiens montrent que pour de nombreuses personnes transgenres, le désir ne précède pas nécessairement l'acte sexuel. Il peut émerger au sein d'un climat relationnel validant, où la corporalité est acceptée. Cette observation confirme la pertinence de Basson pour appréhender des sexualités où la spontanéité du désir est moins centrale que la qualité du lien.

Toutefois, les résultats invitent à nuancer le modèle de Basson, en soulignant que le désir peut également être inhibé malgré un contexte relationnel favorable, lorsque la perception du corps reste marquée par la dysphorie ou par un inconfort persistant. Ainsi, même dans des relations soutenantes, la difficulté à se sentir désirable ou à s'investir corporellement ne peut être pensée uniquement comme secondaire dans l'émergence du désir.

L'analyse des récits fait également écho aux travaux sur l'image corporelle, en particulier ceux de Cash et Pruzinsky (2002), Voge et al. (2023), et Fotinos et al. (2024), pour lesquels la perception du corps constitue un médiateur essentiel de la satisfaction sexuelle. Dans le cadre de cette recherche, l'image corporelle ne relève pas uniquement d'une satisfaction esthétique ou normative, mais d'un rapport vécu au corps en lien avec la congruence identitaire. Les éléments recueillis montrent que les ajustements psychosociaux, c'est-à-dire l'usage de pronoms, le port de vêtements affirmatifs, le *coming-out*, peuvent améliorer l'image corporelle et réactiver le désir. Cette réappropriation du corps passe par des micro-affirmations identitaires qui restaurent la possibilité d'un rapport érotique à soi et à l'autre.

Ces résultats trouvent un prolongement intéressant dans la théorie de l'autodétermination (Van Anders et al., 2021 ; Loukès, 2023), selon laquelle le sentiment de contrôle et de reconnaissance dans son identité joue un rôle central dans le bien-être sexuel. L'image corporelle s'articule ici avec le droit de définir ses propres repères sexuels et identitaires, en dehors des cadres normatifs. Cette autodétermination se manifeste dans la liberté de négocier ses pratiques, ses représentations du plaisir et son rapport au désir, indépendamment des attentes sociales.

Enfin, cette articulation entre image corporelle, scripts sexuels et désir souligne une dynamique transformatrice. Loin d'être figée, la sexualité des participant·es s'inscrit dans un processus de reconstruction active, à la croisée de l'intimité et du social. Les modèles mobilisés dans ce travail ne constituent donc pas uniquement un arrière-plan conceptuel, mais un levier d'interprétation essentiel pour comprendre les manières dont les personnes transgenres négocient, réinventent et investissent leur rapport au désir sexuel après une transition psychosociale.

#### **4. Apports, limites et perspectives**

Cette recherche apporte plusieurs contributions significatives au champ des études sur les sexualités et les identités transgenres. Elle participe d'abord à une visibilisation des vécus transgenres non médicalisés dans la littérature scientifique, souvent **centrée** sur des trajectoires biomédicales normées. En choisissant une approche qualitative focalisée sur les récits, nous avons pu accéder à des subjectivités complexes, nuancées, parfois ambivalentes, qui échappent aux cadres classiques d'évaluation de la sexualité. Cette démarche permet également de

réintégrer le corps sensible et vécu dans l'analyse du désir sexuel, en rompant avec des approches abstraites ou exclusivement physiologiques.

Par ailleurs, cette étude peut contribuer à enrichir une compréhension non normative de la libido et du plaisir, en montrant comment ces expériences peuvent être façonnées par le contexte, la relation, l'identité de genre, mais aussi par le rejet ou l'affirmation des normes sociales dominantes.

Comme toute recherche qualitative, ce travail présente un certain nombre de limites qu'il convient de reconnaître et de prendre en compte. La première réside dans la taille de l'échantillon, restreint à quatorze participant•es. Bien que cette configuration soit cohérente avec les standards qualitatifs, qui visent la saturation thématique plus que la représentativité statistique, elle ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des personnes transgenres. Ce point est d'autant plus important que les vécus transgenres sont marqués par une forte hétérogénéité, en fonction de l'âge, du contexte culturel, du statut socio-économique, du niveau d'accès à l'information et aux soins, ou encore du degré de médicalisation. Par ailleurs, notre recrutement reposant sur le volontariat, souvent relayé par des réseaux militants ou des associations LGBTQIA+, a sans doute favorisé l'auto-sélection de personnes déjà engagées dans une démarche de questionnement identitaire ou politique. Cette configuration pourrait induire une surreprésentation de discours articulés, voire politisés, au détriment de vécus plus fragmentaires ou marqués par des formes d'isolement social ou d'invisibilisation.

L'analyse présente également certaines limites méthodologiques. Le codage a été réalisé de manière individuelle, sans recours à une analyse en binôme ou à une validation inter-juges. Cette absence de confrontation interprétative limite la mise à distance critique et peut renforcer certains biais, notamment en lien avec la posture du•de la chercheur•euse. De plus, bien que la démarche inductive ait permis de faire émerger des thématiques à partir du terrain, la grille d'entretien reste influencée par des choix théoriques à partir du terrain, la grille d'entretien reste influencée par des choix théoriques préalables, susceptibles de cadrer certaines réponses ou d'en invisibiliser d'autres.

D'un point de vue sociodémographique, notre échantillon reste homogène sur plusieurs aspects : la majorité des participant•es sont jeunes, francophones, engagé•es dans des études ou des trajectoires militantes, et vivent dans un contexte occidental relativement libéral. La grande

majorité n'a pas réalisé de transition médicale complète, ce qui limite les possibilités de comparaison entre parcours médicalisés et non-médicalisés, et empêche d'examiner pleinement l'effet différentiel des hormones ou des chirurgies sur la perception de soi, la sexualité et le désir. Certains déterminants culturels restent par ailleurs peu explorés. L'aspects religieux, notamment, n'a été que peu abordé par les participant•es et n'a donc pas pu être traité, alors qu'il peut jouer un rôle structurant dans les représentations de la sexualité, du genre et du corps. À l'inverse, les représentations médiatiques ont été évoquées à plusieurs reprises, en lien avec la construction de l'identité de genre et du désir sexuel, mais ce thème n'a pas été développé dans l'analyse. Ces absences soulignent la nécessité de recherches ultérieures portant sur les dimensions culturelles et symboliques de la sexualité transgenre.

Ces limites ne remettent pas en question la validité des résultats, mais invitent à les considérer comme des éléments situés, partiels, contextualisés. En même temps, elles ouvrent des pistes pour de futures recherches. Il serait notamment pertinent d'élargir les investigations à des personnes plus âgées, après plusieurs années de transition psychosociale ou médicale. Une attention particulière devrait également être portée aux personnes transgenres racisées, migrantes, en situation de handicap ou précaire, dont les trajectoires sexuelles peuvent être profondément marquées par des rapports d'oppression croisés, mais encore trop peu documentés. En ce sens, une approche intersectionnelle plus systémique permettrait d'affiner notre compréhension des inégalités d'accès à l'intimité, au bien-être sexuel et à la reconnaissance sociale.

Par ailleurs, des études longitudinales offriraient un éclairage précieux sur la temporalité du désir sexuel dans les parcours transgenres. Elles permettraient d'observer comment la sexualité se transforme à mesure que l'image corporelle se stabilise, que les identités s'affirment, ou que les relations intimes évoluent. Enfin, il serait intéressant de croiser les récits transgenres avec ceux d'autres minorités de genre ou d'orientation sexuelle, tels que des personnes intersexes, asexuelles ou *queer*, afin de situer les expériences transgenres dans un champ plus large de résistances aux normes dominantes. Une telle ouverture permettrait de penser la pluralité des désirs non comme une anomalie ou un écart à la norme, mais comme une richesse expérientielle, politique et épistémique, susceptible de renouveler en profondeur notre manière de concevoir la sexualité humaine.

Les résultats de cette étude suggèrent l'intérêt, pour les professionnel•les de la santé mentale, d'intégrer une approche sensible au genre et aux parcours transgenres, notamment dans l'accompagnement de la sexualité et de l'image corporelle. Sans prétendre définir des orientations cliniques normatives, les récits analysés soulignent l'importance d'un cadre thérapeutique sécurisant, attentif aux enjeux de reconnaissance, de congruence corporelle et de liberté de définir son propre désir.

Enfin, cette recherche renforce la nécessité d'une éducation sexuelle plus inclusive, non centrée sur les seuls modèles hétéronormés ou cisnormés. La reconnaissance des vécus transgenres dans les contenus pédagogiques apparaît comme un levier essentiel pour favoriser l'accès à une sexualité épanouie et sécurisée. Cette perspective rejoint les appels à construire une éducation sexuelle critique, accessible et représentative des expériences, afin de prévenir la stigmatisation et de renforcer l'autonomie des jeunes dans leurs trajectoires identitaires et relationnelles.



---

## Conclusion

---

Cette recherche s'inscrit dans un champ encore peu investi par la psychologie clinique, celui des vécus sexuels des personnes transgenres ayant réalisé une transition psychosociale, sans nécessairement avoir recours à des interventions médicales ou chirurgicales. En interrogeant la manière dont le désir sexuel évolue dans ces trajectoires singulières, notre objectif était de comprendre comment l'identité de genre, l'image corporelle, les normes sociales et les dynamiques relationnelles s'entrecroisent pour façonner des expériences subjectives du plaisir, de corps et de l'intimité.

Le recours à une méthode qualitative, établie sur des entretiens semi-structurés, a permis d'accéder à des récits riches, nuancés et parfois ambivalents, révélant une grande diversité de positionnement vis-à-vis de la sexualité. Cette diversité s'exprime à la fois dans les pratiques, les envies, les zones de confort ou d'inconfort corporel, mais aussi dans les formes de réinvention ou de retrait vis-à-vis des normes hétérosexuelles. Dans ce contexte, le désir sexuel ne peut être réduit à un phénomène purement pulsionnel, il est étroitement lié à la reconnaissance identitaire, à la sécurité émotionnelle et à la manière dont le corps est perçu.

L'analyse des entretiens a confirmé, et nuancé, les hypothèses initiales. L'image corporelle apparaît bien comme un facteur structurant de la sexualité, en lien direct avec le confort corporel, le sentiment de congruence identitaire et la capacité à désirer ou à se sentir désiré•e. Le désir sexuel, loin d'être stable, connaît des variations importantes mais tend à se muer en une expérience moins pulsionnelle, plus relationnelle, souvent affranchie des scripts hétéronormés, et redéfinie autour du consentement, de la sécurité émotionnelle et de la reconnaissance identitaire. L'absence de désir ne s'accompagne pas nécessairement de détresse, et elle peut même être vécue comme un apaisement lorsqu'elle s'inscrit dans un rapport cohérent à soi.

Ces constats rejoignent le modèle biopsychosocial, qui éclaire l'imbrication entre facteurs internes (image corporelle, estime de soi, émotions), contextes relationnels (soutien du ou de la partenaire, validation de genre) et éléments sociaux plus larges (normes de genre, reconnaissances institutionnelle). La théorie des scripts sexuels permet de comprendre

comment les participant•es réaménagent leurs pratiques, leurs rôles ou même leur rapport au désir, en dehors des normes de performances. Enfin, le modèle de Basson (2001) met en évidence un désir pouvant émerger comme un effet relationnel, co-construit dans un espace de sécurité, de communication et de reconnaissance.

L'un des apports centraux de cette recherche réside dans la mise en lumière des trajectoires transidentitaires non médicalisées, encore souvent invisibilisées dans la littérature. En attirant l'attention sur les dimensions psychosociales de la transition, ce mémoire peut contribuer à déplacer le regard porté sur la transidentité : au lieu de considérer les modifications corporelles comme l'unique critère de légitimité, il devient possible de penser la transition comme un processus d'alignement subjectif entre soi, le corps et l'environnement. Dans ce cadre, l'émergence ou la transformation du désir constitue un indicateur de réappropriation de soi, mais aussi de questionnement vis-à-vis des normes sociales de désirabilité et de sexualité.

Bien qu'inscrite dans un cadre exploratoire, cette recherche offre des pistes de réflexion pour la psychologie clinique, la sexologie et l'éducation sexuelle. Si elle ne prétend pas définir de protocole d'intervention, elle tente de mettre en évidence plusieurs enjeux cliniques : l'importance d'une écoute sensible aux vécus transgenres, la reconnaissance de la diversité des formes du désir, la prise en compte du contexte relationnel et identitaire dans l'accompagnement thérapeutique. En ce sens, elle rejoint les appels à développer une clinique du corps et de la sexualité qui ne soit ni pathologisante, ni normative, mais capable de s'adapter à la pluralité des expériences subjectives.

De même, les résultats soulignent la nécessité d'une éducation sexuelle inclusive, qui reconnaît la diversité des identités de genre, des orientations sexuelles et des vécus corporels. En intégrant les parcours transgenres dans les représentations de la sexualité enseignée, il devient possible de créer des espaces pédagogiques plus justes, plus sécurisants et plus représentatifs. Cela implique non seulement de déconstruire les stéréotypes, mais aussi de donner une place aux récits minoritaires comme sources de savoirs et de réflexion éthique sur le corps et le plaisir.

Enfin, ce mémoire invite à poursuivre la visibilisation et la légitimation des subjectivités transgenres dans la recherche en psychologie. Il ne s'agit pas seulement d'ajouter de nouveaux objets d'études, mais de réinterroger nos catégories, nos modèles, nos façons de nommer et de

comprendre le désir humain. Cette réflexion, loin d'être réservée à une minorité, concerne l'ensemble des disciplines qui se donnent pour mission de comprendre les rapports entre corps, identité et sexualité.

Ainsi, ce travail s'inscrit dans une perspective plus large de pluralisation des savoirs, où les expériences minoritaires sont envisagées comme une ressource pour renouveler nos cadres de pensée, nos pratiques et nos rapports aux autres. Au terme de cette recherche, l'un des propos recueillis résonne particulièrement : « *Il n'y a pas de masculin ou de féminin, juste... c'est un partage.* ». Cette phrase, en apparence simple, condense une vision du désir et de la sexualité affranchie des catégories, et rappelle que l'expérience intime se joue avant tout dans la rencontre et la réciprocité.



# Bibliographie

- Adamczyk, A., & Hayes, B. E. (2012). Religion and sexual behaviors: Understanding the influence of Islamic cultures and religious affiliation for explaining sex outside of marriage.
- Aizura, A. Z. (2020). *Mobile subjects: Transnational imaginaries of gender reassignment*. Duke University Press.
- American Civil Liberties Union. (2024). Legislation affecting LGBTQ rights across the country. <https://www.aclu.org/legislation-affecting-lgbtq-rights>
- American Psychological Association. (2020). *Publication manual of the American Psychological Association* (7th ed.). APA.
- American Sociological Review, 77(5), 723–746. <https://doi.org/10.1177/0003122412458672>
- Anderson, E., Carmichael, M., & Rubin, J. D. (2025). A meta-analytic review of relational satisfaction in monogamous and consensually non-monogamous relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 42(3), 327–346.
- Arayasirikul, S., Santos, G. M., Jin, H., & Raymond, H. F. (2023). *Gender-affirming surgeries and post-operative sexual satisfaction among transgender individuals: A systematic review*. *Archives of Sexual Behavior*, 52(1), 105–123. <https://doi.org/10.1007/s10508-022-02341-y>
- Bajos, N., & Bozon, M. (2012). *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. La Découverte.
- Bancroft, J., & Janssen, E. (2000). The dual control model of male sexual response: A theoretical approach to centrally mediated erectile dysfunction. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 24(5), 571–579.
- Bardin, L. (2013). Chapitre premier. Organisation de l'analyse. L'analyse de contenu (p. 125-133). Presses Universitaires de France. <https://shs.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906-page-125?lang=fr>.

- Basson, R. (2001). Using a different model for female sexual response to address women's problematic low sexual desire. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 27(5), 395–403.
- Beattie, K. (2022). Rethinking trans identities: Cultural and global perspectives. *Journal of Gender Studies*, 31(2), 145–159.
- Bloc, V., & Piette, D. (2016). *Les nouvelles normativités de la sexualité*. L'Harmattan.
- Bouman, W. P., Davey, A., Meyer, C., Witcomb, G. L., & Arcelus, J. (2017). *Predictors of psychological well-being among treatment seeking transgender individuals*. *Sexual and Relationship Therapy*, 32(3–4), 359–375. <https://doi.org/10.1080/14681994.2017.1291925>
- Brown, J. D. (2023). *Transgender bodies and media anxiety: A study on dysphoria, visibility, and cultural representation*. *Journal of Media Psychology*, 36(2), 145–161. <https://doi.org/10.1027/1864-1105/a000321>
- Budge, S. L., Thai, J. L., & Tebbe, E. N. (2020). The intersection of transgender identity development and biological processes: A biopsychosocial model. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 7(2), 167–177.
- Cash, T. F., & Pruzinsky, T. (2002). *Body image: A handbook of theory, research, and clinical practice*. Guilford Press.
- Charmaz, K. (2014). *Constructing grounded theory* (2nd ed.). SAGE Publications.
- Coppola, A., Gangamma, R., & Hartwell, E. E. (2021). *Couples' experiences of gender transition: Relational resilience and transformation*. *Journal of Marital and Family Therapy*, 47(4), 964–979. <https://doi.org/10.1111/jmft.12534>
- Cotton, L., McCullough, J., & Park, S. (2021). *Gender roles and sexual desire post-transition: A mixed-method study*. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 15(3), 207–226. <https://doi.org/10.1080/15538605.2021.1939781>
- Couri, C., & Bonierbale, M. (2013). Le désir sexuel : Approche multidisciplinaire et clinique. *Sexologies*, 22(2), 53–57.

- Daniels, M., Rivera, E., & Lee, H. (2023). *Transgender people's experiences on dating apps: Identity, safety, and sexual connection*. *Sexuality Research and Social Policy*, 20(1), 34–49. <https://doi.org/10.1007/s13178-022-00743-w>
- Davis, S. A., & Meier, S. C. (2014). *Effects of testosterone treatment and sexual desire in female-to-male transgender people*. *Archives of Sexual Behavior*, 43(8), 1491–1502. <https://doi.org/10.1007/s10508-014-0319-1>
- Davy, Z., & Toze, M. (2022). The emergence of the gender identity clinic and the medical regulation of trans identities. *Social Science & Medicine*, 293, 114660. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2021.114660>
- Dawson, S. J., & Chivers, M. L. (2023). Sexual scripts and satisfaction: Flexibility fosters fulfillment. *Archives of Sexual Behavior*, 52(4), 965–983.
- De Vignemont, F. (2020). Bodily self-consciousness. In K. O. Sarter (Ed.), *The Oxford Handbook of the Self*. Oxford University Press.
- Descher, J. (2015). Dépathologiser la transidentité : enjeux et résistances. *Revue française de sociologie*, 56(4), 651–678.
- Dewitte, M., Van Lankveld, J., & Vandenbosch, L. (2021). The process of sexual desire: From neurobiology to context. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 121, 122–134.
- Eliason, M. J., Hughes, T., & Goldberg, S. (2022). *Sexual health and body image among transgender individuals*. *Sexuality & Culture*, 26(2), 763–781. <https://doi.org/10.1007/s12119-021-09903-5>
- Eliason, M. J., Burke, S. E., & Holman, E. G. (2022). Norms, stigma, and sexual desire: Understanding LGBTQ+ experiences. *Journal of Sex Research*, 59(6), 742–754.
- Engel, G. L. (1977). The need for a new medical model: A challenge for biomedicine. *Science*, 196(4286), 129–136.
- Fardouly, J., Diedrichs, P. C., Vartanian, L. R., & Halliwell, E. (2020). Social comparisons on social media: The impact of Facebook on young women's body image concerns and mood. *Body Image*, 33, 38–45.

- Fisher, A. D., Castellini, G., Ristori, J., Casale, H., Cassioli, E., Sensi, C., & Maggi, M. (2021). *Cross-sex hormonal treatment and quality of sexual life in gender dysphoria*. *The Journal of Sexual Medicine*, 18(2), 288–297. <https://doi.org/10.1016/j.jsxm.2020.11.001>
- Flentje, A., Heck, N. C., Brennan, J. M., & Cochran, B. N. (2022). *Impact of gender affirmation surgery on relationships and intimacy: A longitudinal analysis*. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 9(2), 212–221. <https://doi.org/10.1037/sgd0000457>
- Fotinos, M., Papadopoulos, R., & Thomas, J. (2024). *The role of body image in sexual functioning in transgender populations: A longitudinal approach*. *Body Image*, 42, 31–41. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2024.01.002>
- Fotinos, M., Sanchez, D., & Bennett, T. (2024). Body image, self-esteem, and sexual desire in gender-diverse populations. *Journal of LGBT Health Research*, 18(1), 45–61.
- FRA – Agence des droits fondamentaux de l’Union européenne. (2020). L’enquête LGBTI II: Une enquête de l’Union européenne sur les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, trans et intersexes. <https://fra.europa.eu>
- Gallagher, S. (2005). *How the body shapes the mind*. Oxford University Press.
- Gagnon, J. H., & Simon, W. (1973). *Sexual conduct: The social sources of human sexuality*. Aldine Publishing.
- Géonet, R., Morin, C., & Bonierbale, M. (2016). Troubles du désir sexuel : modélisation biopsychosociale. *Sexologies*, 25(3), 123–130.
- GLAAD. (2023). *Accelerating acceptance report 2023*. <https://www.glaad.org>
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: Strategies for qualitative research*. Aldine Publishing Company.
- Gill-Peterson, J. (2021). *Histories of the transgender child*. University of Minnesota Press.
- Griffiths, L. M., Khan, S., & Rennie, R. (2024). *Objectification and marginalization in digital dating spaces: Experiences of trans and nonbinary users*. *Computers in Human Behavior*, 151, 107190. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2024.107190>

- Harper, E., Wallace, S., & Jones, T. (2023). *Heteronormative constraints and relationship dissolution post-transition*. *Journal of Gender Studies*, 32(1), 81–95. <https://doi.org/10.1080/09589236.2022.2140350>
- Heino, E., Ellonen, N., & Kaltiala, R. (2020). *Sexual experiences, problems, and satisfaction among transgender individuals: A Finnish population-based study*. *Archives of Sexual Behavior*, 49(8), 2623–2638. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01729->
- Hiemstra, M., Van Tuijl, L. A., & Van Lankveld, J. J. (2024). Emotional context and sexual desire: The role of relationship satisfaction and affect regulation. *Journal of Sex Research*, 61(1), 22–38.
- Human Rights Campaign. (2024). State Equality Index 2024: A review of state legislation affecting the LGBTQ+ community. <https://www.hrc.org>
- Human Rights Campaign Foundation. (2023). Understanding the transgender community. <https://www.hrc.org/resources/understanding-the-transgender-community>
- International Olympic Committee (IOC). (2021). IOC framework on fairness, inclusion and non-discrimination on the basis of gender identity and sex variations. <https://olympics.com/ioc/news>
- Island Sexual Health Society. (2022, 22 août). Gender affirming apparel basics. <https://www.islandsexualhealth.org/2022/08/gender-affirming-apparel-basics/>
- Institut national de santé publique du Québec. (2023). Sexe, genre et orientation sexuelle : concepts et enjeux. <https://www.inspq.qc.ca>
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. (2023). Rapport sur les modifications de la mention de sexe à l'état civil en Belgique. <https://igvm-iefh.belgium.be>
- Izdebski, Z., Waż, K., & Dec, M. (2020). Sexual behavior of Polish youth: The role of religious beliefs and sexual education. *Archives of Sexual Behavior*, 49(2), 503–517.
- Kaltenecker, M., Rowniak, S., & Breyer, B. N. (2020). *The role of medical transition in sexual satisfaction and gender congruence*. *Sexual Medicine Reviews*, 8(4), 578–586. <https://doi.org/10.1016/j.sxmr.2020.01.003>

- Kaplan, H. S. (1974). *The new sex therapy: Active treatment of sexual dysfunctions*. Brunner/Mazel.
- Kirby, D., & Laris, B. A. (2009). Effective sex and STD/HIV education programs for adolescents. *Child Development Perspectives*, 3(1), 21–29.
- Klucken, T., & Wehrum-Osinsky, S. (2022). Neural correlates of sexual desire: The impact of emotional closeness. *Neuropsychologia*, 165, 108147.
- Kosenko, K. A., Rintamaki, L. S., Raney, S., & Maness, K. (2013). *Transgender patient perceptions of stigma in health care contexts*. *Medical Care*, 51(9), 819–822. <https://doi.org/10.1097/MLR.0b013e31829fa90d>
- Le Robert. (2019). Définition de dysphorie. Dictionnaire Le Robert en ligne. <https://www.lerobert.com>
- Levin, R. J. (2002). The physiology of sexual arousal in the human female: A recreational and procreational synthesis. *Archives of Sexual Behavior*, 31(5), 405–411.
- Lexie. (2021). *La révolution asexuelle: Ce que notre sexualité dit de notre société*. Éditions Binge Audio.
- Loukès, S. (2023). L'autodétermination de genre : entre revendication politique et reconnaissance juridique. *Droit et Société*, 113(1), 121–143.
- Mardell, A., (2016). *The gender identity workbook for kids: A guide to exploring who you are*. Jessica Kingsley Publishers.
- Mark, K. P., & Vowels, L. M. (2023). Desire in context: Relational and environmental factors shaping sexual motivation. *Sexual and Relationship Therapy*, 38(1), 45–59.
- Markey, C. N. (2021). Body image research: A developmental perspective. *Journal of Youth and Adolescence*, 50(3), 399–409.
- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1966). *Human sexual response*. Little, Brown and Company.
- McInroy, L. B., Abramovich, A., & Craig, S. L. (2024). *Sexuality, safety, and identity management on queer dating apps: The case of transgender users*. *Journal of Adolescent Research*, 39(1), 57–76. <https://doi.org/10.1177/0743558422110202>

- Ménard, A. D., & Offman, A. (2023). Revisiting Masters and Johnson: Implications for diverse sexual identities. *Sexologies*, 32(1), 11–18.
- Motter, A., & Softas-Nall, L. (2021). *Couples therapy and gender transition: Exploring relational satisfaction and sexual intimacy*. *The Family Journal*, 29(2), 132–141. <https://doi.org/10.1177/10664807211000163>
- National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine. (2022). *Measuring sex, gender identity, and sexual orientation*. The National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/26424>
- National Geographic. (2022). Le chevalier d'Éon, un espion entre deux genres. National Geographic France. <https://www.nationalgeographic.fr>
- Nielsen, C. (2023). *Queer visibility and the cultural politics of streaming platforms*. *Media, Culture & Society*, 45(4), 711–728. <https://doi.org/10.1177/01634437221141332>
- O'Malley, J. (2023). *Reclaiming narratives: The influence of inclusive media on transgender sexual identity development*. *Sexualities*, 26(3), 345–362. <https://doi.org/10.1177/13634607221121387>
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147–181.
- Pecoud, M., Marchand, M., & Cottin, F. (2021). *Corps, genre et désir: Études sur la sexualité des personnes trans*. *Cahiers de psychologie clinique*, 56(2), 27–43. <https://doi.org/10.3917/cpc.056.0027>
- Pfaus, J. G., Kippin, T. E., & Coria-Avila, G. A. (2021). What can animal models tell us about human sexual desire? *Annual Review of Sex Research*, 58(1), 135–157.
- Pflum, S. R., Testa, R. J., Balsam, K. F., Goldblum, P. B., & Bongar, B. (2021). *Experiencing sexual intimacy post-transition: Navigating dysphoria and affirming strategies*. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 8(1), 67–75. <https://doi.org/10.1037/sgd0000446>

- Piran, N. (2021). *Journeys of embodiment at the intersection of body and culture: The developmental theory of embodiment*. Academic Press.
- PratiQ. (2023). *Les réalités multiples des parcours trans*. <https://www.pratiq.be>
- Van Anders, S. M., Steiger, J., & Goldey, K. L. (2021). Beyond sexual orientation: Integrating gender/sex and diverse sexualities via sexual configurations theory. *Archives of Sexual Behavior*, 50(3), 909–931. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01806-5>
- Puckette, C., Serrano, A., & Walsh, R. (2019). Gender dysphoria, minority stress, and sexual functioning in transgender individuals. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 45(7), 635–648.
- Puckett, J. A., Matsuno, E., Dyar, C., & Mustanski, B. (2019). *Mental health and sexual satisfaction among transgender individuals: The role of gender affirmation and dysphoria*. *Journal of Sex Research*, 56(5), 714–726. <https://doi.org/10.1080/00224499.2018.1493343>
- Regnerus, M. D., & Uecker, J. E. (2011). *Premarital sex in America: How young Americans meet, mate, and think about marrying*. Oxford University Press.
- Robinson, K., Thomas, P., & Henders, M. (2025). *Sexual attraction and cisgender male attitudes toward transgender partners*. *Archives of Sexual Behavior*, 54(2), 215–233. <https://doi.org/10.1007/s10508-025-02512-1>
- Rojas, D., Villalobos, A., & Martinez, A. (2022). *Sexual invisibility and dysphoria: Understanding asexuality in trans populations*. *Culture, Health & Sexuality*, 24(3), 398–411. <https://doi.org/10.1080/13691058.2021.1950126>
- Sanchez, D. T., West, L. M., & Peplau, L. A. (2023). Gender norms, stigma, and sexual desire: Implications for transgender and nonbinary people. *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 10(1), 38–50.
- Scheima, M., et al. (2021). *Body dysphoria and sexual functioning among trans men: A longitudinal analysis*. *International Journal of Transgender Health*, 22(3), 312–325. <https://doi.org/10.1080/26895269.2020.1867082>

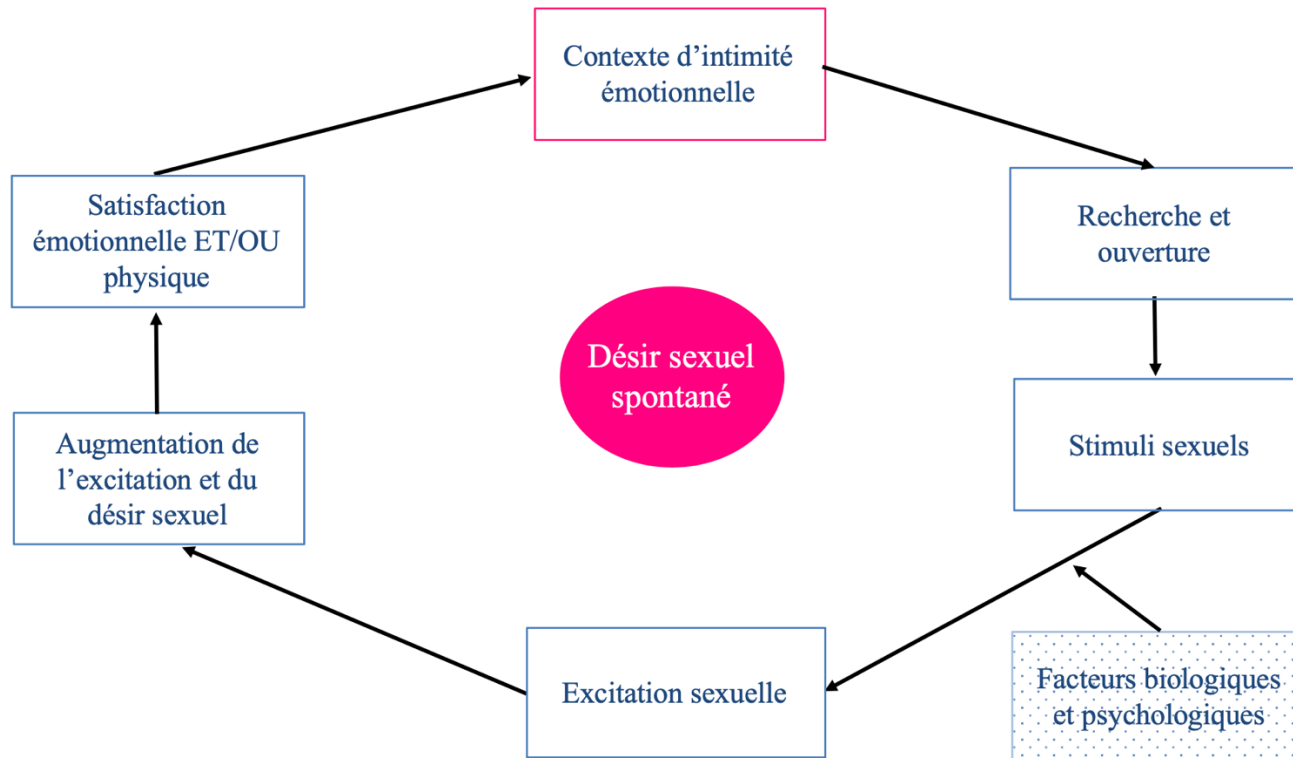
- Scheim, A. I., & Bauer, G. R. (2020). *Sexual and mental health disparities among transgender people: Exploring resilience in intimate partnerships*. *Social Science & Medicine*, 252, 112903. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2020.112903>
- Singh, A. A., Hays, D. G., & Watson, L. S. (2022). *Supporting trans-affirmative couples: A strengths-based model for therapists*. *Journal of Marital and Family Therapy*, 48(2), 355–370. <https://doi.org/10.1111/jmft.12512>
- Smith, R. C., Safer, J. D., & Tangpricha, V. (2022). *Hormonothérapie et sexualité chez les personnes transgenres: État des lieux*. *The Lancet Endocrinology*, 10(9), 731–742. [https://doi.org/10.1016/S2213-8587\(22\)00223-1](https://doi.org/10.1016/S2213-8587(22)00223-1)
- Stojanovski, K., Arendt, M., & Millar, S. (2022). *Social transition and sexual well-being: Reaffirming the role of symbolic recognition*. *Transgender Health*, 7(3), 143–151. <https://doi.org/10.1089/trgh.2021.0072>
- Strauss, A., & Corbin, J. (1998). *Basics of qualitative research: Techniques and procedures for developing grounded theory* (2nd ed.). SAGE Publications.
- Swami, V., Ng, S. L., & Barron, D. (2022). Cultural influences on body image and disordered eating. In T. F. Cash (Ed.), *Encyclopedia of Body Image and Human Appearance* (2nd ed.). Academic Press.
- Tiggemann, M., & Slater, A. (2021). Body image across the lifespan in adult women: The role of self-objectification. *Body Image*, 36, 220–226.
- Toates, F. (2014). *How sexual desire works: The enigmatic urge*. Cambridge University Press.
- Tylka, T. L., & Wood-Barcalow, N. L. (2022). The body appreciation scale-2: Development, evaluation, and refinement. *Body Image*, 10(2), 117–127.
- Veale, J. F., Watson, R. J., Peter, T., & Saewyc, E. M. (2016). *Mental health disparities among Canadian transgender youth*. *Journal of Adolescent Health*, 60(1), 44–49. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2016.09.014>
- Velten, J., & Margraf, J. (2017). Satisfaction guaranteed? How individual, partner, and relationship factors impact sexual satisfaction within partnerships. *PLoS ONE*, 12(2), e0172855.

- Vincent, S., & Masson, D. (2022). *Vies trans: Des parcours, des obstacles, des résistances*. Presses universitaires de France.
- Vocks, S., Legenbauer, T., & Rusch, H. (2023). *Gender affirmation through non-medical means: Psychological benefits and sexual expression*. *Journal of Sex Research*, 60(2), 180–195. <https://doi.org/10.1080/00224499.2022.2128670>
- Vogel, E. A., Rose, J. P., & Roberts, L. R. (2023). Social media, body image, and well-being: A longitudinal perspective. *Journal of Adolescent Health*, 72(3), 325–331.
- Weber, M. (1922). *Économie et société: Les catégories de la sociologie*. [Traduction française de *Wirtschaft und Gesellschaft*]. Éditions Pocket/Plon (édition originale allemande : Mohr Siebeck).
- WHO – World Health Organization. (2023). Gender incongruence and transgender health in ICD-11. <https://www.who.int>
- WHO – World Health Organization. (2023). Sexual health and its linkages to reproductive health: An operational approach. <https://www.who.int>
- Winter, S., Settle, E., Wylie, K., Reisner, S., Cabral, M., Knudson, G., & Baral, S. (2016). Synergies in health and human rights: A call to action to improve transgender health. *The Lancet*, 388(10042), 318–321. [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(16\)30652-X](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(16)30652-X)
- Wylie, K. (2016). *Sexual health and transgender individuals*. *International Journal of Transgenderism*, 17(3–4), 123–127. <https://doi.org/10.1080/15532739.2016.1214563>

# Annexes



## Annexe I : Schéma circulaire de Basson (2001)<sup>11</sup>



<sup>11</sup> Cette représentation visuelle est proposée dans les diapositives du cours « Psychologie de la sexualité » (PSY1101) de Françoise Adam, Université de Liège.

## Annexe II : Guide d'entretien

Objet	Informations à recueillir	Questions
Introduction	Introduire le sujet de recherche	<p>« Bonjour, merci beaucoup d'avoir accepté de participer à cette étude. Avant de commencer, je tiens à vous rappeler que cet entretien fait partie d'une recherche qui vise à mieux comprendre la sexualité des personnes transgenres qui ont effectué une transition psychosociale, mais qui n'ont pas recours aux traitements médicaux, comme les hormones ou les chirurgies. Il existe peu d'étude sur ce sujet et je vous remercie déjà de nous aider à faire avancer la recherche</p> <p>Je voudrais vous assurer que tout ce que vous partagerez aujourd'hui restera strictement confidentiel. Vos réponses seront anonymisées, ce qui signifie que personne ne pourra vous identifier dans les résultats de cette étude. Vous avez également le droit de ne pas répondre à certaines questions si vous ne vous sentez pas à l'aise, et vous pouvez arrêter l'entretien à tout moment, sans avoir à justifier votre décision.</p> <p>Je vais vous poser des questions sur votre vie intime, relationnelle et sexuelle, ainsi que sur la manière dont votre transition psycho-sociale aurait pu influencer ces aspects de votre vie. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse vraiment, c'est votre point de vue personnel.</p> <p>Est-ce que vous avez des questions avant qu'on commence ? Est-ce que vous êtes prêt·e à débiter l'entretien ? »</p>

Anamnèse	<p>Informations générales</p> <p>Situation familiale et personnelle</p> <p>Situation professionnelle</p>	<p>« Nous allons commencer par quelques informations générales, tout en permettant de préserver votre anonymat. »</p> <p>Pouvez-vous vous présenter ? Quel âge avez-vous ?</p> <p>Quelle est votre situation personnelle ? Vivez-vous en couple, seul, avec votre famille ?  → Si couple : Depuis combien de temps ? Sexe biologique et le genre du partenaire ?</p> <p>Pouvez-vous décrire votre structure familiale (enfants, conjoint.e, famille proche) ?</p> <p>Êtes-vous actuellement au travail, ou aux études ? Dans quel domaine ?</p>
Le genre	<p>Clarification de la terminologie</p> <p>Définition du genre actuel</p> <p>Parcours de transition</p>	<p>« Avant d'aborder votre vie intime, relationnelle et sexuelle, j'aimerais faire le point avec vous sur le concept d'identité de genre. »</p> <p>A quel genre vous identifiez-vous ?</p> <p>Acceptez-vous de partager votre parcours de questionnement de genre ?</p> <p>→ Si oui :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Quel est le sexe qui vous a été assigné à la naissance ?</li> <li>▪ Depuis combien de temps vous questionnez-vous sur votre identité de genre ?</li> <li>▪ Quels ont été les déclencheurs de ce questionnement (médias, parents, amis, etc.) ?</li> <li>▪ A quel moment et dans quelle circonstance avez-vous ressenti les premières manifestations de votre remise en question ?</li> <li>▪ Y a-t-il eu une évolution dans votre questionnement (linéaire, marche arrière, etc.) ?</li> <li>▪ Comment votre environnement (famille, amis, travail) a-t-il influencé ce processus ?</li> <li>▪ Dans quelles circonstances votre entourage a-t-il été informé (Par qui, comment, quand, acceptation/rejet) ?</li> </ul> <p>→ Si non : Passer directement au questionnement de la sexualité</p>

	Répercussions sur la vie sociale et familiale	Lors de ce parcours, quels ont été les effets sur votre vie sociale, familiale ?  Comment votre environnement proche a-t-il réagi ?
Influence de la transition psychosociale sur l'identité de genre et de la sexualité	Perception de l'identité de genre avant/après la transition  Impact de la transition sur les relations interpersonnelles et sexuelles  Définir la sexualité (grâce à l'outil de ma maison arc-en-ciel)  Épanouissement émotionnel et sexuel	Comment décriviez-vous votre identité de genre avant votre transition psycho-sociale ? A-t-elle évolué depuis ?  Êtes-vous actuellement en relation ? → Si oui : Quel type de relation ? → Si non : Cherchez-vous à être en relation ?  La transition psycho-sociale a-t-elle transformé ou eu un impact sur votre vie relationnelle et sexuelle ? → Si oui : Comment ? Freins ?  Quels changements avez-vous observés dans la dynamique de vos relations ? « Je vais vous présenter différents continuums afin de vous aider à définir votre sexualité. Êtes-vous d'accord pour qu'on les complète ensemble ? » *Annexe 1*  Dans quelle mesure votre transition psycho-sociale a-t-elle contribué à votre épanouissement personnel, tant émotionnel que sexuel ?  Comment décrieriez-vous l'impact de cette transition sur votre liberté d'expression dans vos relations amoureuses ou sexuelles ?
Le fonctionnement sexuel	Les pratiques actuelles  Intensité et fréquence des rapports	Avez-vous des activités sexuelles actuellement ? → Si oui : Quelle fréquence ? Comment évaluez-vous votre satisfaction sexuelle ? → Si non : Depuis quand avez-vous arrêté ces activités, et pour quelles raisons ?  A quelle fréquence sont vos rapports ? Est-ce important pour vous ?

	<p>La masturbation et sexualité</p> <p>Facteurs de frein et d'engagement vers une sexualité</p>	<p>Avez-vous remarqué des changements dans vos activités sexuelles depuis votre transition psycho-sociale ?</p> <p>Comment vous décririez-vous lors des activités sexuelles ? (Proactif, réceptif , ... Masculin, féminin, ... ) ? *Rappel que cela est souvent construit sur des constructions socio-culturelles et des stéréotypes*</p> <p>Avez-vous recours aux activités sexuelles en solitaire ?  → Si oui : Quelle est sa place ? A quelle fréquence ?  → Si non : Quelles en sont les raisons ?</p> <p>Pouvez-vous identifier des facteurs qui freinent ou, au contraire, engagent/facilitent votre sexualité ?</p>
<p>Évolution du désir sexuel</p>	<p>Perception du désir sexuel avant la transition</p> <p>Changement observé depuis la transition</p>	<p>Comment décrivez-vous votre relation au désir sexuel avant d'entamer votre transition psycho-sociale ?</p> <p>Comment le ressentiez-vous ? A quelle fréquence ?</p> <p>A cette période, y avaient-ils des facteurs qui auraient pu influencer votre désir (dysphorie de genre, stress, environnement social, etc.) ?</p> <p>Avez-vous remarqué des changements dans votre désir sexuel depuis cette transition ?  → Si oui : Comment a-t-il évolué ? (fréquence, intensité, nature des désirs, pratiques)?</p> <p>Ressentez-vous du désir actuellement ?  → Si oui, à quelle fréquence ? Seul ou avec une personne ?</p> <p>Pourriez-vous me décrire comme il s'est manifesté la dernière fois concrètement ?</p>



<p>Perception de la sexualité dans un cadre non médicalisé</p>	<p>Relation avec le corps en l'absence de traitement médical</p> <p>Impact de la transition non médicale sur la sexualité</p> <p>Désir sexuel et normes sociétales</p>	<p>Comment décririez-vous votre rapport au corps sans avoir recours aux traitements hormonaux ou chirurgicaux ?</p> <p>En quoi la transition psycho-sociale a-t-elle contribué à atténuer certaines formes de dysphorie corporelle dans le cadre de la sexualité ?</p> <p>En quoi pensez-vous que la transition psycho-sociale influence votre sexualité par rapport à une transition médicale ?</p> <p>Pensez-vous que votre expérience de la sexualité serait différente si vous aviez suivi une transition médicale ?</p> <p>Selon vous, quelles sont les attentes sociales autour du désir sexuel ? Ces attentes sont-elles différentes pour les personnes transgenres, à votre avis ?</p> <p>Estimez-vous que ces normes influencent votre perception ou votre vécu du désir ?</p>
<p>Finalisation/Conclusion</p>		<p>« Merci beaucoup pour le temps que vous avez pris aujourd'hui et pour avoir partagé vos expériences avec moi. Vos réponses sont vraiment précieuses pour cette étude.</p> <p>Avant de conclure, je voulais m'assurer : est-ce qu'il y a des sujets ou des aspects que vous n'avez pas eu l'occasion de mentionner, mais que vous aimeriez ajouter ou approfondir ? Si quelque chose vous semble important et que nous n'en avons pas parlé, je suis tout à fait ouvert·e à en discuter maintenant.</p> <p>Pour vous informer sur la suite, je vais analyser l'ensemble des entretiens de manière anonyme, et vous serez toujours libre de me contacter si vous souhaitez retirer vos données ou si vous avez des questions supplémentaires. Encore une fois, merci beaucoup pour votre participation, et je vous souhaite une excellente journée. »</p>

## **Annexe III : Retranscriptions d'entretiens**

### **Entretien 1**

**Speaker1:** Merci beaucoup en tout cas de prendre le temps de participer à mon entretien.

**Speaker2:** De rien, pas de problème.

**Speaker1:** (Rappel du but de la recherche)

Voilà, donc on va commencer par des petites informations générales. Est-ce que tu peux juste te présenter un petit peu, ton âge, ta situation actuelle ?

**Speaker2:** [00:06:44] Ok. Donc je m'appelle E1, j'ai 33 ans. Je suis enseignant et éducateur. Je travaille dans l'enseignement depuis dix ans. Je suis en couple et je vais me marier bientôt, dans trois semaines.

**Speaker1:** Félicitations !

**Speaker2:** J'ai pas d'enfants mais on a quatre animaux, trois chats, un chien. Ma compagne est vétérinaire donc ça explique. Je sais pas s'il te faut d'autres informations sur quand j'ai débuté la transition ou je sais pas.

**Speaker1:** Si c'est vraiment juste des informations générales. Donc tu vis en couple. Tu vas te marier. Vous n'avez pas d'enfant, mais vous avez des animaux. Et du coup, tu travailles en tant qu'éducateur dans une école depuis combien de temps?

**Speaker2:** Ça fait dix ans que je suis dans l'enseignement. Là, l'école actuelle, ça fait cinq ans.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Et en plus je reçois des élèves en CAP, des rendez-vous psy. Du coup, ils me parlent de leurs problèmes, etc. C'est une alternative un peu au centre PMS en fait. Ça leur permet de parler avec des gens qu'ils connaissent, avec qui ils ont peut-être plus de liens, etc.

**Speaker1:** D'accord. Avant d'aborder tout ce qui est intime, relationnelle et sexuelle, peut-être faire le point sur le concept d'identité de genre. Donc, à quel genre est ce que tu t'identifies?

**Speaker2:** Oui, au genre masculin. C'est vrai que je me présente jamais avec mes pronoms. Donc c'est « il » et « lui ». Donc je me définis comme pas comme trans, mais comme homme avant tout.

**Speaker1:** Oui oui, d'accord. Et est-ce que tu es d'accord d'aborder ton parcours de questionnement et tout ça?

**Speaker2:** Oui. Alors ça a démarré très très tôt. En fait, ça a toujours été le cas je pense. Donc quand j'étais en maternelle, quand j'ai commencé à rentrer vraiment dans la sociabilisation, je veux dire avec mes pairs. Pour moi, j'étais un garçon dans ma tête, c'était évident que j'étais un garçon, donc je traînais avec des garçons parce que les filles, c'était nul. Et puis on me disait « mais non, tu es une fille, tu n'es pas un garçon ». Bah si, je sais mieux que vous quand même. Je suis un garçon. Arrêtez de m'habiller en fille. Je refusais tout ce qui concernait les attributs féminins. Je me rappelle, j'avais de très longs cheveux. Il y a eu un jour où ma mère, on était dans la petite ville dans laquelle on vit. Elle m'avait emmené chez le coiffeur et elle était partie faire une course et le coiffeur me dit « Bon, on fait quoi? » Je dis « tout court, comme un garçon ». Je me suis retrouvé de cheveux qui m'arrivaient aux fesses à une coupe super courte. Tout le monde a rigolé de moi, parce que les enfants dans les années 90 bah c'était horrible. Enfin bref. Mais c'était en fait pour moi. C'était comme ça, c'était acté, c'était dans ma tête. Puis un jour, j'ai bien compris, à force de comparer nos zizis avec mes potes et tout, de me dire ok, j'ai pas la même chose qu'eux en fait. Et puis de là, à chaque fois que je devais faire un vœu, je souhaitais être un petit garçon un peu à la Pinocchio, tu vois. C'est un peu resté un fantasme à partir de là, quand j'ai vraiment pris conscience et que j'ai dépassé le stade phallique de Freud, quand je me suis vraiment rendu compte de ce que c'était une fille et un garçon au niveau physique, sexuel, j'ai compris que là il y avait un bug. C'est vraiment devenu plus un fantasme du coup.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Donc je pouvais continuer quand même à faire semblant. A aller me baigner en n'ayant rien sur le dessus parce que j'avais pas encore de poitrine, et quand elle est arrivée, ça a été un drame. Mais pareil, ça restait vraiment sous forme de fantasmes. En fait je pensais être la seule personne au monde à vivre ce genre de truc, tu vois. D'accord que c'était pas normal et que c'était très tabou, surtout dans les années 90. On parlait pas encore du tout de ce genre de trucs, donc c'est resté un gros tabou. Puis je pense que c'est vers l'adolescence que ça a été vraiment plus compliqué. C'est ma mère, qui est quelqu'un d'assez dur, m'a dit « non, mais enfin, c'est pas possible d'être aussi misandre et autant détester les garçons. ». Elle m'a dit « Tu es jalouse de quoi » à l'époque? Et là il y a eu un tilt où je me suis dit « bah ouais, je pense que ouais, en fait c'est le problème, il est là quoi, je suis jaloux d'eux ».

**Speaker1:** Ca a été une sorte de déclencheur pour toi cette phrase ? En mode il y a un sentiment de jalousie?

**Speaker2:** Je pense que le déclencheur pour moi, ça a été à l'époque où j'ai commencé à regarder la série L Word. Je sais pas si tu connais.

**Speaker1:** Bien sûr, oui.

**Speaker2:** Bah j'ai découvert le personnage de Max qui a fait une transition de genre. Et c'est là que je me suis dit « Ok. Alors en fait, il n'y a pas que moi et c'est possible ». Et donc je me suis dit « ok, c'est une série, c'est aux US, je sais pas comment ça se passe pour ici, mais c'est possible, ça existe. ». Je devais avoir 18 ans je pense à l'époque et c'est là que j'ai vraiment eu un gros déclic, que j'ai repensé à ce que m'avait dit ma mère parce que elle me le disait souvent. J'avais déjà une expression de genre masculine, je me suis toujours habillée avec des fringues plutôt masculines. Quand on m'appelait monsieur, à cause de mon expression de genre et du

fait que j'avais déjà une voix un petit peu plus grave, bah j'adorais ça. Franchement, je sentais que ça me plaisait beaucoup. Donc à 18 ans, j'ai commencé à essayer d'en parler avec mes parents.

**Speaker1:** D'accord

**Speaker2:** C'est pas passé du tout, c'est pas passé du tout du tout. Même avec mes proches, avec mes amis, etc. Je sentais que c'était vraiment très très tabou. Je pense que dans la société, donc quand j'avais 18 ans, c'était en 2010, de nouveau, c'était un peu tôt, on en parlait pas encore beaucoup. Enfin, un peu tôt. Je dis ça alors que la première mammectomie, elle a quand même été réalisée en Belgique en 1919. Mais en tout cas, on n'en parlait pas beaucoup dans la société.

**Speaker1:** Pas autant qu'aujourd'hui en tout cas, ça c'est sûr.

**Speaker2:** Donc ouais, ça n'a pas été très très bien reçu. Mes parents, bah clairement, c'était un non, c'était « Waouh! Putain mais qu'est-ce que tu es encore en train de nous sortir? Qu'est-ce que tu vas encore nous faire? » J'étais pas un adolescent facile c'est vrai. Mais je pense que c'était aussi PEUT-ÊTRE un petit peu pour ça. J'avais beaucoup de colère en moi en fait. Quand j'étais plus jeune, quand j'étais adolescent, j'en voulais à la terre entière. J'étais toujours à partir dans le conflit, etc. Et je pense que c'était vraiment un mal être qui était en moi. Donc à 18 ans, quand mes parents m'ont envoyé un peu péter par rapport à cette histoire-là, et que mes amis était un peu bizarre vis à vis de ça. J'ai de nouveau enfoui ça en moi. D'abord j'ai consulté une psy et ça a été très important dans ce parcours. Je vois une psy, donc j'avais 18 ans, je la voyais déjà avant, mais c'était assez récent avec elle. En fait. J'ai vu pas mal de psy dans ma vie, mais j'ai souvent changé parce que ça ne me correspondait pas. Le feeling passait pas bien. Donc là c'était la deuxième et je l'avais peut être vu, je ne sais pas, deux ou trois fois. Mais voilà, je lui ai parlé de mon identité de genre, que je ne me sentais plus homme que femme. Et à l'époque on disait transsexuelle et là ça a été assez significatif pour moi. Enfin vraiment, ça a été un gros déclencheur mais en négatif, parce qu'elle m'a répondu « oula, moi je ne m'occupe pas de ça, ça va au-delà de mes compétences. Pour ça, il faut que tu consultes un psychiatre ». Et du haut de mes 18 ans, je n'avais pas encore fait d'études sociales du tout. Je me suis dit « un psychiatre, c'est pour les gens qui sont fous ». Je sais que ce n'est pas le cas, mais à 18 ans, en 2010, pour moi, un psychiatre, c'était pour les gens fous. Et là, j'ai tout enfoui en moi en me disant « ben non, je ne suis pas fou, je ne suis pas bizarre ».

**Speaker1:** Oui, j'imagine que ça a dû être difficile à recevoir

**Speaker2:** Oui... on était quand même en 2010. Mais avec le recul, je me dis mais « c'est quoi cette psy en carton quoi? » Franchement, c'est dur d'aller balancer ça à un ado. Enfin, soit. Donc là où j'ai vraiment tout tout rentré en moi, tout intériorisé en me disant « ok, si même une psychologue elle me dit ça, c'est que vraiment il y a un problème ». Le problème c'est que souvent les pys, les médecins, etc, tu vas les voir un peu comme des dieux vivants. Et si une psy me dit ça, c'est qu'il y a un problème quoi. Donc j'ai enfoui tout ça pendant quelques années, mais ça restait quand même sous-jacent, c'était vraiment compliqué.

**Speaker1:** Quand tu dis as tout enfoui, ça veut dire que tu en parlais plus, que tu utilisais quand même les pronoms féminins...

**Speaker2:** Alors oui et non. C'est à dire que j'utilisais quand même les pronoms féminins, mais je me rappelle quand j'ai fait mes études d'éducateur, quand je devais rendre des travaux écrits, souvent je me genrais au masculin. Et sur Facebook, je me rappelle que j'avais mis genre masculin parce qu'à l'époque. Mais ouais, je me genrais au masculin un peu dans ma petite sphère, dans ma petite bulle et de manière un peu insidieuse. Les profs dans mes travaux, je me disais « tant pis, ils me retireront des points d'orthographe ». De toute façon, j'ai jamais eu de problème d'orthographe et il y a aucun prof qui m'a jamais rien dit par rapport à ça, donc je pense qu'il se doutait quand même un petit peu du truc. Mais sinon, à part ça non, j'ai tout enfoui. J'en parlais plus du tout, mais dans mes relations là c'était plus compliqué dans l'intimité parce que bah justement, forcément, c'est hyper lié aussi à ça. J'étais pas du tout à l'aise avec mon corps. Et il y a beaucoup de relations, je pense, où ça s'est terminé parce que j'avais un rapport au sexe, à la vie sexuelle un peu dérégulé. C'était compliqué. Je voulais pas me retrouver entièrement nue devant mes partenaires. J'ai toujours eu que des partenaires féminines, je le précise. Je sais pas si c'est important pour ton travail, mais je le précise.

**Speaker1:** Bien sûr, tout est important, tout ce que tu me partages est important.

**Speaker2:** Moi j'ai toujours eu des rapports qu'avec des femmes cisgenres. Mais du coup c'était compliqué, je voulais pas qu'on touche ma poitrine, je voulais pas me retrouver nue. C'était hors de question de prendre une douche ou un bain ensemble. Et même me faire toucher ou quoi que ce soit c'était compliqué. Je parle des zones érogènes. Évidemment le bras, l'épaule, c'est pas un problème, bien sûr, mais tout ce qui touchait au niveau poitrine ou sous la ceinture, c'était compliqué.

**Speaker1:** D'accord

**Speaker2:** C'est là aussi que ça a été complexe et j'en ai parlé avec certaines partenaires mais qui ne comprenaient pas parce que elles étaient lesbiennes en plus. Donc forcément ça compliquait la chose quoi. Je veux dire que je peux comprendre que c'était pas très bien reçu. Mais voilà, du coup ça a été un peu compliqué par rapport à tout ça. Et puis en fait, ma mère avait un peu diabolisé le truc en me disant « mais tu sais, une transition, enfin une transformation, ça coûte beaucoup d'argent pour les opérations, les hormones, tout ça, ça va te coûter très très cher ». Du coup, ça m'avait un petit peu effrayé. J'avais aussi beaucoup d'idées reçues, de ce qu'on voyait, parce que à partir de ce moment-là, on commence un petit peu à en parler. Ça commençait un peu à lever les tabous, mais c'était dans le gore, quand on voyait des documentaires sur des opérations et tout, c'était une boucherie. Franchement, je vois pas pourquoi on montre un truc pareil au public. Mais soit, c'était toujours les extrêmes. J'ai l'impression qu'on diabolisait un peu la chose, on est un peu vus comme des détraqués sexuels, tu vois ce que je veux dire? Enfin, c'était un peu comme une déviance, une déviance sexuelle et je m'identifiais pas à ça. Je m'identifiais pas à ce genre de personnes ou aux personnes qui étaient beaucoup dans l'exubérance. Tu vois, ça, ça me ressemble pas. Donc je m'identifiais pas du tout à ça. Et finalement donc j'en parlais quand même toujours un petit peu à mes partenaires, mais pour qu'elles comprennent pourquoi c'était compliqué d'un point de vue intime. Et puis c'est quand j'ai rencontré ma compagne actuelle, ma future femme, bah j'en ai parlé un peu plus avec elle.

**Speaker1:** Et tu avais quel âge?

**Speaker2:** C'était en 2019, donc j'avais 27 ans. À un moment donné, elle m'a montré sur Instagram. En fait, elle est tombée sur le profil de quelqu'un qui avait fait une transition, donc de femme à homme en me disant mais « regarde, tu vois, c'est ça, c'est ça, c'est possible ». Et je lui ai dit « Ouais, mais il y a peut-être des retouches sur les photos et tout, je sais pas ». Enfin, j'étais pas encore trop convaincu, mais ça me cogitait quand même. Et c'est là que ça a commencé à démarrer. Je lui ai dit « écoute, je pense que je vais quand même voir un petit peu pour prendre des renseignements »

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Donc j'ai dit ouais, je vais prendre des renseignements. Je connaissais quelqu'un qui avait fait une transition, mais dans l'autre sens, donc MTF. Et j'ai contacté cette personne. C'était la coiffeuse de ma marraine en lui disant « écoute, voilà, je me pose des questions, est ce que tu pourrais m'aider? Est-ce que tu pourrais me conseiller? Qu'est-ce que je dois faire? Est-ce que je pourrais voir un psy peut être spécialisé là-dedans? ». Donc suite à ça, je me suis dit ok, je me lance, je vais aller voir ce psychologue qui est spécialisé dans le questionnement de genre parce que c'est quelqu'un qui forcément s'y connaît. Ça s'est très mal passé. Franchement, ce rendez-vous, il a été horrible. Donc je vais le voir avec plein de questionnements et donc je voulais un petit peu savoir à quoi m'attendre. Je voulais tout savoir avant de me jeter un peu dans le truc, mais évidemment avec quand même des appréhensions. Et c'est normal quand t'es au début. Tu as peur de tout, tu as peur du traitement, de comment ça va se passer, tu as peur du regard des gens, tu as peur de te dire « putain mais si jamais c'est pas ça ce qui me convient ? Et si c'est pas ça, je vais même pas comprendre alors d'où vient ce mal être ». Et en plus de ça, « est ce que je vais pouvoir après revenir en arrière par rapport à certaines choses? ». Enfin, vraiment, j'étais plein d'angoisse. J'arrive chez lui et en fait je suis sorti avec dix fois plus d'angoisse. Donc il a été très brut en fait avec moi. Alors je peux comprendre que chaque psy a sa façon de fonctionner. Il y en a qui sont un peu plus brut et avec certaines personnes ça marche très très bien. Mais vraiment, avec moi, c'était pas du tout ce qu'il fallait faire. Il est vraiment allé au frontal avec moi. Je lui ai demandé les risques et cetera, avec la prise hormonale ce que ça pouvait si c'était dangereux pour la santé, etc. Et il m'a parlé en soi des choses qui en soi était tout à fait vraies par rapport au risque d'AVC etc que c'était plus élevé. Mais c'est propre de toute façon aux hommes, aux cisgenres aussi. C'est la testostérone qui fait ça, la vasodilatation et tout ça. Bon ok, ça je l'entends bien. Et puis j'ai demandé par rapport aux effets de la testostérone, du traitement hormonal. Et là, comme ça, de but en blanc, il me dit « vous savez ce que c'est le dé clic? » Et là j'ai dit « quoi? » Et là, le mec il me sort des photos sur Google de Dé clic quoi. Enfin du coup tu vois, tu vois de quoi je parle.

**Speaker1:** Oui, oui, oui.

**Speaker2:** J'ai fait « Wow! qu'est-ce que c'est? » Et j'ai pas compris. Enfin, j'ai pas compris pourquoi il a fait ça. J'ai eu peur. Il m'a parlé de la phalloplastie, il m'a montré des photos de Phalloplastie mais qui franchement pas des jolies photos. Non, il m'a montré des photos genre direct post-op de ouf tu vois. Enfin franchement c'était dur. Et le mec il m'a quand même dit « de toute façon, vous pourriez faire tout ce que vous voulez, prendre tous les traitements que vous voulez, faire toutes les opérations que vous voulez, vous serez jamais vraiment un homme à part entière en fait ». Et j'étais là, Waouh! Ok, d'accord, ok. Et puis après il m'a fait la philosophie de comptoir en me disant « mais qu'est-ce que qu'est-ce qu'être un homme? » Et « qu'est-ce qu'être une femme finalement? » J'étais là ouais, ok, je vois où tu veux en venir mais quand même l'enveloppe, elle est importante, tu vois?

**Speaker1:** Oui, évidemment

**Speaker2:** Bref, « pourquoi toi tu te rases et tu te coiffes les cheveux? » Alors ton enveloppe, elle est pas importante? C'est débile de dire un truc comme ça. Enfin oui, je comprends ce qu'il veut dire bien sûr, mais non. Enfin bref, j'ai pas du tout apprécié, ça s'est très mal passé. Je n'y suis plus allé. Mais je ne sais pas s'il fait ça pour mettre les gens face à leur réalité, pour que les gens se disent ok, c'est vraiment ça que je veux et lui tiennent tête en disant « non, c'est ça que je veux ». Je ne sais pas quel est son ce qui le motive à agir comme ça, mais moi je n'avais pas besoin de ça. Moi, j'ai besoin qu'on comprenne avec douceur, avec bienveillance et qu'on me tapote l'épaule et qu'on me dise « ça va aller, tu verras, tout va bien ». Enfin, j'ai pas besoin de quelqu'un qui me vient au front comme ça. Ma mère, elle le fait déjà très bien toute seule. C'est bon. Donc j'ai ré-enfourer encore tout ça.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Donc ça, c'était en 2019, en décembre, après le covid, etc. Puis moi j'avais jamais vu de personne trans en vrai, j'en avais jamais côtoyé, j'en avais jamais rencontré. Enfin sûrement que si, mais sans m'en rendre compte, parce qu'avec le passing et tout tu te rends peut-être plus compte quoi. Et donc je savais même pas à quoi ça ressemblait. Une personne trans au final, à quoi ça ressemblait? Et en 2021-2022, à peu près deux ans après cette histoire-là, je sais pas ce qui s'est passé, mais vraiment, littéralement, je me suis réveillé un matin, j'ai dit « c'est plus possible, je veux plus vivre comme ça. Là, je le fais, je me lance et j'arrête de voir des psy parce qu'en fait je pense être assez équilibré, assez censé pour être capable de m'auto centrer et là vraiment, je peux plus ». Et donc je me suis levé, c'était le 14 février, je me suis levé et j'ai dit à ma compagne « plus possible, je peux plus vivre comme ça ». Et elle me dit « Quoi? » j'ai dit « je peux plus vivre dans ce corps, je peux plus continuer comme ça ». Et je lui ai dit « Ecoute, je suis désolée, je sais que ça va peut-être te brusquer parce que je sais que tu aimes les femmes et tout et vraiment, je ne veux pas te perdre. Mais je ne peux plus vivre comme ça, c'est pas possible ». Et elle m'a dit « ok, ben je vais t'aider, on va faire ce qu'il faut ». Donc j'ai téléphoné à la présidente de la maison Arc en ciel en lui demandant des renseignements pour un ami. Donc là, je suis allé rencontrer un éducateur à la Mat, un éducateur qui lui-même avait fait une transition FTM. Donc déjà ça m'a fait du bien. Et là, en fait, j'ai eu un entretien qui s'est bien passé, où j'ai pu poser des questions. Il y a enfin une personne qui savait de quoi elle parlait, vu qu'elle était elle-même en transition. Donc ça a été vraiment libérateur. Puis on m'a envoyé vers le « face à Toi-Même ». Je suis allé vers eux et c'est eux qui m'ont vraiment complètement libéré et qui m'ont permis de faire tout ça. Et c'est là que j'ai rencontré encore d'autres hommes trans qui sont actuellement devenus des amis en plus aussi. Et c'est là que ça a été vraiment révélateur pour moi. Donc on est allés ensemble avec ma compagne, c'est elle qui a trouvé justement toutes ces publicités, etc. On est reparti de là et je lui ai dit « purée là j'ai compris, là j'ai trouvé ma voie ». Et après avoir discuté avec eux, j'ai vu que c'était des personnes équilibrées, sensées, qui avaient l'air d'être bien. Je me suis dit « Ok, c'est ça ». Et je sais que moi je suis comme eux, j'ai trouvé des pairs quoi. Et à partir de là, je lui ai demandé si elle voulait, si elle était d'accord, de mégenrer au masculin entre nous, à la maison.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** ca c'était en avril 2021. Donc ça fait à peu près tout pile quatre ans qu'on a commencé comme ça au niveau de ma transition sociale. Du coup, c'est comme ça que ça a commencé avec ma compagne, à la maison, dans notre intimité, à mégenrer au masculin. Puis donc, suite à ça, j'ai rapidement lancé les démarches pour commencer le traitement hormonal. Donc j'ai quasi tout de suite. En fait, j'ai contacté une endocrinologue. Entre temps, j'en ai quand même parlé avec mes parents. À la base, j'avais préparé une lettre et puis finalement j'ai décidé d'en parler en face. Ma mère s'en doutait. Donc je leur ai dit, on était à un repas, et je dis à ma compagne « maintenant ». Elle m'a dit « Maintenant », j'ai dit « Maintenant », j'ai dit « Bon, les gars, j'ai un truc à vous dire ». Et ma mère m'a dit « Oh ben, je crois que je sais de quoi tu vas parler ». Je lui ai dit « Ah bon? » Elle m'a dit « oui, un truc dont tu m'avais déjà parlé il y a quelques années, quand tu étais plus jeune et où je pensais que c'est parce que tu étais plus jeune ». Et j'ai dit « Bah ouais, effectivement, c'est tout à fait ça ». Elle a dit « Oh ben on attendait », j'étais là, « Mais putain, tu pouvais pas en parler avant toi? ». Bon alors après, ça n'a pas été forcément facile pour eux au début. C'est surtout que mon père, ça lui a fait un gros coup au début, puis là je pense qu'il est content d'avoir un fils parce qu'il en avait toujours voulu un.

Ma mère ça commence à aller mieux, mais ça a été quand même assez difficile pour elle. Dans sa tête, elle faisait un peu le deuil de son unique fille, parce qu'elle avait toujours voulu avoir une fille. Le problème je pense, quand tu fais une transition, c'est pas de subir les opérations ou de te lancer dans des trucs ou quoi, c'est les autres, c'est la société, c'est la famille, les pairs, c'est le fait qu'on t'oblige à te maquiller, on t'oblige à faire ça, on te dit « ouais, t'es toujours en train d'acheter des fringues de mecs » ou même tu vas acheter des fringues et on te dit « oui, c'est le rayon homme ici », mais je le sais, je m'en fous. En fait c'est ça le problème, c'est tous ces codes pourris de société où les femmes, elles doivent faire ça, les hommes, ils doivent faire ça. Et c'est ça, je trouve, qui est vraiment compliqué. C'est au niveau social, dans la transition, pour moi en tout cas, c'est plus dur d'affronter ça que de subir des chirurgies.

**Speaker1:** Et c'est pour ça que je me suis vraiment intéressé à la transition psychosociale. Donc tu as vite pris quand même rendez-vous avec une endocrinologue.

**Speaker2:** Oui, j'ai pu avoir un rendez-vous rapidement. J'ai pris rendez-vous et j'ai eu mon rendez-vous fin juillet. Je me rappelle plus exactement quand, mais je sais que c'était fin juillet vers le 29 ou 30 juillet et j'ai pu commencer les hormones le 14 octobre.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Le 14 octobre 2021, j'ai débuté ma transition hormonale et c'est ma compagne qui me faisait mes injections. D'ailleurs, c'est assez symbolique.

**Speaker1:** Et à partir de quel moment tu as pu en parler avec ton groupe d'amis ? Leur demander d'utiliser les bons pronoms et tout ?

**Speaker2:** J'ai annoncé aux gens vers le mois de mai, mes parents en premier, puis les amis, petit à petit, à chaque fois qu'on se voyait à des soirées ou autre, je disais « bon les gars, j'ai un

truc à dire ». Ça s'est fait petit à petit, mais j'imposais rien aux gens à ce moment-là. Mais je leur ai dit « voilà, je vais d'ici fin d'année ou début d'année prochaine, je vais commencer un traitement hormonal. Je vais changer. Je vous laisse vous préparer psychologiquement mais à partir de là, j'aimerais qu'on commence à mégenrer correctement ». La transition c'est comme une seconde adolescence mais qui se passe hyper vite. Parce que entre le moment du tout début où les gens te genre encore au féminin, et puis le moment où tout le monde te genre masculin d'office, toi tu ne vois pas tes changements vu que tu te vois tous les jours et tu ne comprends pas à quel moment ça a pu arriver. Mais bref. Du coup, j'avais demandé à mon entourage de mégenrer au masculin dès le début de la transition. Donc tout le monde n'a pas fait ça tout de suite. Ma mère, ça lui arrive encore aussi de me mégenrer, mais j'essaye de me montrer patient parce que bon, je lui ai déjà fait la remarque plusieurs fois et je vois bien que en allant au front avec elle, ça ne marche pas. Franchement, je pense que par rapport à ça, j'ai pas trop envie de casser les couilles aux gens ou quoi. Maintenant, j'essaye de l'expliquer gentiment, mais il y a des gens pour qui j'accepte mais pour qui c'est compliqué plus même actuellement. Voilà la transition sociale avec les potes. Globalement, ça s'est bien passé. Franchement, tout le monde a été super cool. J'ai pas eu de soucis du tout. Mes parents, ça a été plus compliqué, mais franchement ça va. Je pense qu'ils font tous un effort.

**Speaker1:** Ils montrent un soutien quand même, mais parfois maladroit.

**Speaker2:** Exactement, ils essaient de faire le mieux possible, puis ils voient que je suis beaucoup plus épanouie aussi, que ça va beaucoup mieux.

**Speaker1:** Et cet épanouissement, tu l'as ressenti dès le moment où tu as pu l'exprimer avec ta famille et ton entourage, même avant de commencer les hormones ?

**Speaker2:** Je me sentais libéré. Franchement, Je me sentais libéré. Mais du point de vue de l'intimité, ouais, là c'était différent. En fait, je pense que j'ai consulté à plusieurs reprises une sexologue par rapport à ça. Parce que l'intimité, elle est quand même assez perturbée par rapport à tout ça. Quand j'ai rencontré ma compagne, j'avais un rapport au sexe qui était extrêmement différent, mais je pense qu'il était extrêmement malsain aussi dans le sens où. J'étais focus sexe en fait, il fallait que je fasse ça tout le temps, le plus souvent possible, limite avec le plus de gens possibles. Enfin, je me mettais un peu en compétition avec les hommes cis et il fallait que je fasse plus qu'eux. Il fallait que je fasse mieux qu'eux et il fallait que je sois plus viril que je gère plus de nana tu vois. C'était très très malsain comme rapport à la sexualité. Parce que vraiment j'ai fait n'importe quoi avec n'importe qui. Et enfin, toujours des femmes aussi, mais vraiment, c'était n'importe quoi. J'avais quelque chose à me prouver à moi-même, je pense. J'ai toujours été fidèle à ma compagne, mais c'était tout le temps vraiment. Il fallait que ce soit tout le temps, tout le temps. Puis j'ai eu la prise de conscience du « ok, c'est ça, en fait c'est que je me sens pas dans le bon et que j'ai commencé à me sentir plus légitime finalement par rapport à ça ». Là, j'ai eu un rapport à la sexualité qui a complètement changé du tout au tout en fait. Et là, j'en suis arrivé à un stade où je pense que ça m'a un peu dégoûté justement. Et là vraiment, j'en suis à un stade où le sexe pour moi, là, actuellement, au moment où j'en parle, c'est quelque chose qui est complètement superficiel. C'est la dernière chose à laquelle je pense, tu vois.

**Speaker1:** Oui, donc c'est un peu passer du tout au tout. Il y avait une sorte de besoin de prouver ça et après, le fait de te mettre en couple et d'avoir tout ce questionnement, tu t'es dit

en fait c'est PEUT-ÊTRE pas quelque chose qui m'intéresse autant que ça ? Ou en tout cas tu ne lui as pas donné autant d'importance dans votre relation c'est ça?

**Speaker2:** Oui, oui, oui, carrément oui oui, oui, oui. Après, c'est que je ne suis pas quelqu'un de très de très tactile. Maintenant, je suis plus à l'aise qu'avant avec tout ça. Mais en fait c'est con, mais je pense qu'avant le fait de faire un câlin, que ce soit dans l'intimité, dans la vie de couple ou même à des amis ou autres, pour moi c'était assez fou, mais j'avais un rapport à mon corps qui était tellement difficile que le fait de faire un câlin à quelqu'un, et de savoir que la personne allait sentir ma poitrine contre elle ou toucher à mon binder ou ma brassière, pour moi c'était « oh mon dieu, c'est la fin du monde ». C'est vrai que je suis toujours pas quelqu'un de très tactile et je ne vais plus être dans les intentions, dans tout ça ou dans les moments de qualité à deux. Je vais te faire des surprises. Enfin, moi c'est plus comme ça que je vais montrer que je suis dans l'intimité du couple quoi. Je veux dire que ma compagne, elle est beaucoup plus physique, tu vois, elle est très tactile avec tout le monde et c'est on n'a pas le même langage de L'amour.

**Speaker1:** Donc est ce qu'il y a eu une différence dans l'activité sexuelle en soi? En utilisant des termes socioculturels et stéréotypes, quel rôle avais-tu pendant les rapports ? Plutôt proactif ou réceptif ?

**Speaker2:** Oui, j'étais plus proactif. Malgré tout, je gardais toujours des sous-vêtements pendant le rapport, parce qu'en fait je pratiquais pas sans accessoires complémentaires. Donc je pratiquais que comme ça en fait. Mes partenaires à chaque fois étaient soit en couple ou des plans comme ça. Elles étaient toujours prévenues de ça parce que je leur disais clairement « écoute, moi je pratique ça et quasiment que comme ça ». Moi c'est comme ça que je vis ma vie intime et en proactif, donc c'est moi qui porte le gode, tu vois. Bah forcément du coup, je parlais du fait que je me questionnais sur mon identité parce que je savais que ce n'était pas habituel que de faire comme ça quoi.

**Speaker1:** On t'a fait ressentir que ce n'était pas habituel ? Est-ce que tu as déjà eu des retours comme quoi c'était pas habituel de tes partenaires ?

**Speaker2:** Alors ça n'a jamais posé problème. Mais ce n'était pas habituel pour toutes. Que de temps en temps, on utilisait des accessoires, mais ce n'était pas habituel de d'être avec quelqu'un qui n'utilisait que ça et qui le portait sur soi tout le temps.

**Speaker1:** Et à cette période-là, est ce que tu avais quand même une activité sexuelle en solitaire aussi, ou c'était aussi compliqué au niveau de ton corps?

**Speaker2:** Alors ça, ça n'a jamais été trop un problème, ça n'a jamais été un problème du tout avant. Avant justement tout ça, la transition et cetera. C'était quasiment tous les jours depuis l'enfance. En fait, j'ai découvert un peu trop tôt ce que c'était cette chose en solitaire. Donc c'est vrai que depuis que depuis cette découverte, quand je devais avoir peut être quatre ans, c'était quasi tous les jours. Après je pense pas de la manière la plus conventionnelle, en tout cas pas comme les femmes. Enfin, les femmes, les personnes en tout cas portant des attributs féminins font habituellement parce que j'ai toujours fait ça en gardant des sous-vêtements et jamais en pénétration, c'est toujours en externe. Là, depuis la transition, je suis plus obnubilée par ça du tout. C'est vraiment la dernière chose à laquelle je pense. C'est peut être que justement il y a un

espèce de dégoût parce que j'ai trop fait, j'ai trop pratiqué. Mais vraiment, c'est plus du tout une priorité dans ma vie. Que tu sois seule ou à deux, mais encore plus à deux que seul. Mais oui, depuis ma transition hormonale, mon rapport au corps a fort changé, le fait d'être touché, ça c'est pas du tout un problème. J'assume beaucoup plus mon corps maintenant. C'est la prise d'hormones, mais aussi le fait d'avoir plus confiance en moi. Parce que enfin, le miroir me renvoie une image qui correspond à quoi moi je me vois au fond. J'assume tout à fait d'être un homme avec un vagin. Et puis je me rends compte que je voulais pas trop qu'on touche cette zone-là. Et puis je n'ai pas envie d'être définie par le fait que je suis transgenre. C'est mon petit jardin secret aussi, donc je le cache pas mais c'est sûr que j'en parle pas. Maintenant si le sujet vient dans la discussion etc. Là oui je vais parfois décider de le révéler, mais je ne vais pas me définir ou être définie comme telle. Je suis autre chose que juste un homme trans quoi. Donc voilà.

**Speaker1:** Selon toi, est-ce que cette transition psychosociale a quand même contribué à atténuer certaines formes de dysphorie? Donc tu parlais du toucher tout ça. Est-ce que le fait de pouvoir exprimer le fait tu as l'envie de faire la transition. Est-ce que ça a déjà eu un impact sur comment tu te voyais dans le miroir ?

**Speaker2:** A la fois oui et à la fois non. En fait, ça m'a permis de me renseigner sur au niveau des traitements, au niveau des opérations, de chercher après des chirurgiens. Mais à ce moment-là, je me sentais quand même mieux dans ma peau, dans le sens où je savais que j'allais vers quelque chose qui allait me rendre mieux et m'épanouir. Mais les gens qui ne me connaissaient pas avait encore l'image d'une femme. Et du coup, bah ça me renvoyait encore à cette même image. C'était compliqué. Parce que toi, tu es là, tu te révèles aux gens. Tu fais ton coming-out, tu dis les choses, tu dis comme tu le ressens. Et c'est très compliqué de dire ok, on va aller au front face à tout le monde et de voir des gens qui te connaissent pas, qui te mégenre mais forcément il te mégenre vu que t'as encore une expression de genre féminine et que c'est très compliqué. En fait, je crois que c'est à partir de là que j'ai commencé à avoir du mal à sortir dans les lieux publics et tout, vraiment c'est compliqué. C'est une épreuve pour moi, là, toujours actuellement. Et du coup, je voulais le moins possible interagir avec des inconnus, quoi. Je n'irai pas jusqu'à dire une agoraphobie, mais ouais, ça a été un peu compliqué tu vois dans les magasins et tout ça.

**Speaker1:** Donc c'est un impact même en dehors du côté relationnel et intime, ça a un impact général avec les interactions avec les autres ?

**Speaker2:** Oui, mais j'ai l'impression que pour beaucoup de personnes en transition, le rapport avec le monde, avec la société, avec les gens, j'ai l'impression qu'il est quand même modifié. En tout cas, je ne sais pas si c'est une généralité, mais en tout cas c'est vrai que maintenant qu'on en parle, je prends conscience que c'est PEUT-ÊTRE bien ça qui a déclenché alors qu'on me mégenre plus du tout.

**Speaker1:** C'est une peur qui reste encore maintenant, c'est ça ?

**Speaker2:** Ouais ouais, c'est vrai que j'ai un petit peu du mal avec. Bon après il y a eu le confinement, le Covid aussi, qui ça n'a pas aidé. Mais c'est vrai que quand il y en a beaucoup dans tout un gros groupe que je connais pas, je suis parfois pas à l'aise non plus. J'ai parfois l'impression que je vais être démasqué, tu vois.

**Speaker1:** Oui, oui, je vois.

**Speaker2:** Dans les vestiaires aussi, dans les salles de sport tout ça. J'ai toujours peur. Ouais, vraiment, d'être démasqué.

**Speaker1:** On peut facilement être défini par ça alors que, comment tu le dis, tu es une personne avant d'être une transition

**Speaker2:** Et pourtant, dans le fond, on s'en fout. Mais je pense que c'est peut-être une peur d'être ouais, d'être démasqué quoi finalement. Et bon, même si c'est le cas en soi, c'est pas grave hein, mais je sais pas. Je me sens pas en sécurité, même si bon, on est en Belgique, on a quand même pas à se plaindre, on a beaucoup de droits par rapport à ça. Mais en plus actuellement, le climat il est vraiment compliqué.

**Speaker1:** Mais dans ton cercle proche, dans ta famille, dans ton cercle d'amis et avec ta compagne, si tu te sens en sécurité?

**Speaker2:** Carrément, franchement. Parfois ça peut arriver qu'on mégenre ou autre, mais je sais que c'est déjà ça n'arrive pas tout le temps et c'est pas fait exprès. On en fait pas tout un plat, personne n'en fait tout un plat et c'est pas grave. J'avais peur de faire mon coming-out à mon cercle plus large. J'ai fait aussi une publication sur Facebook, j'ai fait un statut où j'ai expliqué parce que je me suis dit que les gens allaient me voir changer sur les photos que je publie. Il y a des gens que je vois pas forcément tous les jours mais que je peux être amenée à recroiser ou je sais pas, en rue, n'importe où, à un événement et je voulais que les gens le sachent et ne pas avoir à le dire moi-même. En plus j'ai gardé le même prénom, donc je pense qu'il y a des gens qui n'auraient pas compris ce qui se passe.

**Speaker1:** Donc il y a eu un changement de pronoms mais pas de prénom c'est ça?

**Speaker2:** j'ai enlevé le « E ». J'hésitais à changer de prénom et puis finalement je me suis dit « bon ok, je l'ai quand même porté pendant 30 ans et finalement il ne me dérange pas ».

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Je pense que j'ai lancé les démarches en 2021 aussi pour le changement de prénom et de sexe sur ma carte d'identité. Et j'ai pas eu de soucis en tout cas à la commune.

**Speaker1:** Ok, et le fait d'avoir justement changé cette carte d'identité, ça devait être un moment assez fort ou c'était dans la continuité des choses?

**Speaker2:** Non, pour moi c'était fort, ça a été super important pour moi. Les papiers d'identité, c'était fou. C'était une très grosse étape parce que je supportais plus de voir le f qui ressortait, donc je la mettais toujours systématiquement dans l'autre sens parce que je voulais pas voir cet putain de f. Donc ouais, vraiment, pour moi ça a été très symbolique de changer ma carte. Et d'ailleurs c'est là que j'ai fait la publication sur Facebook. J'ai publié la photo de ma carte

d'identité dont j'avais flouté les numéros nationaux et tout. J'avais entouré le M justement et j'ai fait mon coming-out social.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Et là j'ai eu que des messages de soutien. Franchement, c'est incroyable, je ne m'y attendais pas du tout. J'ai pas voulu refaire un nouveau compte Facebook parce que pour moi je reste la même personne. Je ne vois pas ça comme le moi d'avant est morte et maintenant c'est le nouveau moi. Non, c'est juste moi. Mais j'ai évolué tel un tel un Pokémon ou un papillon. Tu vois, ça reste moi mais différent.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** C'est acté, tout le monde le sait et puis c'est tout.

**Speaker1:** D'accord. Je regarde un petit peu mon guide d'entretien et je vois qu'on a abordé énormément de choses. On a parlé de ton questionnement, du fonctionnement sexuel et un peu des pratiques. Mais, il y a aussi le désir sexuel. Donc c'est vraiment tout ce qui touche l'imaginaire érotique et tout ça. Si j'ai bien compris, c'est peut-être pas quelque chose que tu ressens là maintenant ?

**Speaker2:** Si ça m'arrive quand même encore de ressentir du désir ou d'avoir des fantasmes. Je pense que j'avais treize ans quand j'ai compris que j'aimais les femmes. Je me suis très vite rendu compte que j'aimais les filles parce que pour moi c'était un peu normal en fait finalement, d'aimer les filles. Je me voyais pas du tout avoir un rapport avec un homme, parce que pour moi j'aurai un rapport d'homme à femme et c'était pas ça que je voulais. En plus, vu que j'étais officiellement lesbienne, je ne voulais pas qu'un abruti aille se vanter d'avoir couché avec une lesbienne comme si c'était un trophée quoi. C'est con parce que vraiment c'est hyper binaire ce que je vais dire, mais ce rapport d'être dominé, d'être pénétré, je ne voulais pas de ça en fait. Maintenant, là, depuis que ma transition est entamée, ben je suis toujours avec la même partenaire. Donc la question ne s'est pas posée. Maintenant, c'est vrai que, autant je ne me sens pas du tout attirée par les par les hommes, que ce soit cis ou trans, j'ai un rapport différent vis à vis de mon intimité et je me rends compte ça pourrait fonctionner quand même, peut-être que ce serait cool. Ben franchement, je pense que je serai pas contre d'avoir un rapport avec quelqu'un qui possède un pénis, mais je pense que ça serait plus par curiosité. En fait je ressens pas d'attraction, mais il y a un côté de curiosité, de fantasme, où je me demande quand même comment ça se passe. Donc ouais, il y a quand même ce petit côté fantasme.

**Speaker1:** Oui, la nature des désir n'a pas changé en soi, mais il y a eu ce questionnement qui était un peu plus libre par le fait de se dire que ce n'était que des stéréotypes en fait, c'est ça?

**Speaker2:** Oui, c'est ça. Parce que là, ici, si je devais avoir un rapport avec un homme, ce serait certainement pas pour faire comme je fais avec les meufs, tu vois. Donc ce serait vraiment pour aller dans ce sens-là. Mais je vois plus la chose de la même manière, même si dans l'acte je serai pas proactive, mais ce serait un rapport d'homme à homme.

**Speaker1:** Oui oui. C'est vraiment la perception de ton corps qui t'as aussi permis d'explorer mentalement, évidemment, ce genre de fantasme ?

**Speaker2:** Ouais, c'est ça. Maintenant, j'assume beaucoup plus mon corps. Maintenant, c'est vrai que je porte une prothèse. Oui, une prothèse en continu, un packer. Oui, j'en porte tous les jours. Vraiment.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Mais pour autant, en fait, dans mon esprit, c'est un peu comme si j'avais les deux sexes. Et là, quand je dis sexe, c'est vraiment sexe biologique quoi. Dans ma tête, c'est un peu comme si j'avais les deux sexes et que je pouvais choisir celui qui m'arrange quand ça m'arrange, tu vois?

**Speaker1:** Oui.

**Speaker2:** Moi je vois plus les choses comme ça, comme une sorte d'hermaphrodisme quoi finalement. Enfin, uniquement d'un point de vue sexuel. Je veux dire, je me sens homme tout le temps, mais c'est plus d'un point de vue sexuel, d'un point de vue sexe biologique quoi.

**Speaker1:** Et cette utilisation d'accessoires, tu l'as toujours perçu comme une ressource ? Comme tu dis, c'est ton choix, c'est ce que tu peux contrôler, mais est-ce que ça peut parfois aussi être perçu comme un frein ?

**Speaker2:** Moi je vois pas ça comme un frein. Enfin ça dépend un frein dans quel sens. C'est sûr que parfois ça peut un peu casser le truc. Quand tu n'avais pas préparées à l'avance de devoir faire une pause pour aller s'équiper, c'est un peu chiant. Maintenant, c'est au niveau du budget aussi parce que c'est pas donné. Oui mais sinon non, je ne vois pas du tout ça comme un frein mais si je sais que ça a posé problème dans ma vie intime avec d'autres personnes qui n'avaient pas systématiquement envie que ça se passe comme ça, qui avaient parfois envie de toucher mon corps, de sentir mon corps. C'est donc je pense que ça a été un frein. Mais pour moi, personnellement, non. Dans mon couple à deux oui, mais pas pour moi personnellement en tout cas.

**Speaker1:** Oui, j'imagine que du coup, avec ta partenaire actuelle, ça a dû entamer des discussions et des questionnements aussi ? Comment toi tu l'as ressenti dans ce genre de moment ?

**Speaker2:** Etonnements, de questionnement.. Elle aimait pas spécialement comme ça. Mais j'étais relou avec ça, donc bah elle avait moins envie, donc on pratiquait moins, donc forcément on s'engueulait plus parce qu'on peut rester parfois des mois sans rien faire. Et du coup bah c'est même si le sexe, je considère que c'est pas ma priorité, bah dans un couple c'est important. Et même là dans mon couple, je vois bien que quand ça fait un moment qu'on a plus de rapport sexuel, je sens que on est plus nerveux l'un envers l'autre et on a moins de patience l'un envers l'autre. En fait, l'intimité sexuelle crée une intimité tout court, une intimité de couple finalement.

**Speaker1:** Et l'inverse aussi en soi...

**Speaker2:** Et l'inverse aussi, évidemment.

**Speaker1:** Et du coup, qu'est ce qui a fait que t'étais un peu bloquée au niveau des autres alternatives? J'imagine que c'est aussi encore une fois le rapport avec ton corps

**Speaker2:** Ouais c'est ça. C'était le rapport avec mon corps et puis c'était le fait aussi d'être dans une relation un peu malsaine avec le sexe. Parce que pour moi c'est encore une fois très binaire, très hétérocentré, phallogcentré. J'avais aussi beaucoup de colère, j'étais beaucoup plus intransigent et c'était comme ça et c'était pas autrement. J'étais pas en mode good vibes et j'étais pas autant à l'écoute et autant patient que je peux l'être maintenant en fait. J'étais trop autocentré sur moi, sur mon malheur et je n'arrivais pas à voir et à essayer de comprendre les autres.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** En fait, je pense que c'était aussi le fait de me sentir accomplie. Je pense que c'était le fait de me sentir aussi incompris parce que j'ai l'impression que les gens voyaient ça comme un complexe. Quand j'en parlais aux gens, au début, dans la transition sociale, on me disait que c'était juste des complexes. Mais non, c'était plus que ça, ça s'appelle la dysphorie, mais on n'est pas du tout au même stade qu'un complexe. Ce qui est sûr c'est que j'en ressentais beaucoup à ce moment-là, et ça affectant la façon dont j'interagissais avec les autres. Mais maintenant, ça va mieux.

**Speaker1:** Je comprends tout à fait. Bah écoute, moi je regarde mon guide et j'ai l'impression d'avoir fait plus ou moins le tour des sujets et des questions que je voulais aborder. Est-ce que toi du coup tu as quand même quelque chose à rajouter, une précision à donner ou des questions aussi par rapport aux sujets qu'on vient d'aborder?

**Speaker2:** Non, comment ça je pense à rien.

...

## Entretien 2

**Speaker1:** (Présentation de l'étude) Donc voilà, on va d'abord commencer par une petite anamnèse, avec des informations générales. Est-ce que tu peux te présenter, ton âge, tout ça?

**Speaker2:** Je m'appelle E2, j'ai 22 ans, je suis étudiant

**Speaker1:** Étudiant en quoi?

**Speaker2:** En illustration à Saint-Luc, en dernière année

**Speaker1:** Et au niveau de ta situation personnelle, ce que tu vis seul, avec tes parents, en couple?

**Speaker2:** Je vis avec ma mère et mon beau père, mais du coup je suis en couple. Enfin c'est compliqué on va dire. Mais du coup on vit pas ensemble.

**Speaker1:** D'accord. A quel genre tu t'identifies? Quels pronoms utilises-tu ?

**Speaker2:** Masculin, du coup il/lui

**Speaker1:** Est-ce que tu serais d'accord de partager un petit peu ton parcours de questionnement de genre ?

**Speaker2:** Oui, bien sûr. En termes de questionnement, c'est venu il y a très très très longtemps. Je pense que je devais avoir quatorze ans, donc ça fait huit ans si je calcule bien. Avant de me poser des questions sur mon genre, je me suis posé des questions sur ma sexualité. Je me suis identifiée lesbienne pendant un certain moment et puis j'ai réalisé qu'en fait, c'était au-delà de ça. Il y avait vraiment un autre truc. Et puis j'ai commencé petit à petit à me présenter autrement, mais c'était en ligne parce que je me suis exprimée beaucoup sur les jeux vidéo, tout ça, donc j'ai commencé à un peu changer mes personnages, etc. Et puis finalement, je me suis dit tiens, je me sens mieux quand je suis là en vrai. Donc je vais parler à mon entourage proche en leur disant que je vais changer de prénom, mais pas forcément de genre.

**Speaker1:** Donc vers 14 ans tu en as parlé à tes proches c'est bien ça ?

**Speaker2:** Les amis de l'école. Ils m'appelaient par mon nom choisi. Mais seulement hors des cours. Puis un jour, une prof a entendu. Il m'a demandé si je voulais qu'on m'appelle comme ça. Puis ça s'est fait à l'école. Et puis j'ai été en supérieur et là, du coup, je me suis directement présenté avec mon nom choisi. Sauf que, en études supérieures, à la fin de l'année, il y a eu une exposition et tous les profs avaient mis mon nom choisi sur mes œuvres. Et ma mère a voulu aller voir cette expo. Donc il y a un moment où j'ai dû lui dire « bon écoute maman, avant d'aller voir l'expo, il faut que tu saches que j'ai demandé à ce qu'on m'appelle autrement à l'école ». Du coup, j'étais plutôt parti sur un genre non binaire, avec toujours des pronoms masculins parce que je trouvais ça plus facile. Par contre, à ce moment-là, je ne voulais absolument pas que ça se sache en dehors de ma mère. Parce que mon père n'était pas du tout ouvert sur ce

genre de choses. Et puis ici, mon père est mort il y a un an, donc je me suis dit « c'est parfait, c'est l'occasion ». Enfin mon coming-out s'est fait un peu à la mort de mon père et maintenant je suis out. Je pense peut être deux ou trois personnes qui soit ne m'ont pas compris, soit ne le savent pas. Mais je pense qu'il n'y a pas grand monde.

**Speaker1:** Donc tu m'as expliqué que tu avais d'abord commencé à changer les genres de tes personnages dans les jeux vidéo parce que tu te sentais peut être plus à l'aise c'est ça ?

**Speaker2:** Oui, c'est ça. En fait, il y avait un peu ce truc de : Les gens ne vont pas forcément me relier à ce personnage, donc en soit, ils ne savent pas qui je suis.

**Speaker1:** D'accord. Et selon toi, quelles ont été les déclencheurs? Pourquoi tu t'es dit tiens, je vais voir un peu ce que ça donne quand je change mon genre dans ce jeu vidéo ?

**Speaker2:** C'est compliqué à dire. En fait, j'ai eu une famille où il y a déjà eu d'autres cas de transidentité. Je ne vais pas dire que c'est une influence, c'est juste qu'il y a un moment où j'étais mal dans ma peau, comme tous les adolescents, et j'ai un peu parlé avec ma cousine du coup, qui est transgenre aussi et elle m'a aidé un peu à m'accompagner dans ce questionnement, etc. Et c'est un peu elle qui m'avait dit « au pire, tu sais, tu peux essayer, rien n'est définitif ». Donc voilà, c'est en partie grâce à l'ouverture de personnes que j'ai autour de moi.

**Speaker1:** Donc ta cousine a été une ressource pour toi ? Vous avez pu partager un petit peu votre parcours. Et du coup, vous avez plus ou moins fait votre parcours en même temps ou alors justement, elle avait déjà fait son coming-out à la famille ?

**Speaker2:** Oui, elle avait déjà entamé sa transition. Ça a commencé beaucoup plus jeune chez elle et elle est plus âgée que moi, donc ça faisait déjà plusieurs années que c'était entamé. Elle était déjà en transition médicale et tout ça.

**Speaker1:** Comment ton environnement a réagi?

**Speaker2:** Avec mes amis d'école, c'était vraiment très facile. Dans ma vie en général, vraiment, le seul problème que j'avais, c'était mon père. Mais du coup, mes parents sont séparés donc il était plus tout à fait présent. Mais je me disais que si ma famille le savait, ça allait forcément retomber dans ses oreilles. Donc Oui, le blocage ne venait pas vraiment de ma famille. C'était plus mon père en particulier.

**Speaker1:** Donc après son décès, tu t'es dit que tu pouvais te libérer un peu de se poids et en parler à toute ta famille sans crainte, et là, encore une fois, ça s'est bien passé ?

**Speaker2:** Oui, franchement, même mieux que je l'aurais imaginé.

**Speaker1:** Comment tu t'y es prise ? Enfin, je veux dire, c'est toi qui en a parlé directement aux personnes concernées ?

**Speaker2:** Euh. Moi j'avais un peu peur. Donc c'est un peu ma mère qui a décidé que les funérailles de mon père, il y allait avoir toute la famille, donc elle allait me présenter avec mon prénom choisi. Les gens qui posent des questions posent des questions. Les gens qui ne posent pas en posent pas. Elle en avait rien à foutre. C'est un peu elle qui en a parlé. Elle n'a pas fait non plus sans me demander. Elle m'a demandé mon accord, bien sûr.

**Speaker1:** Oui, oui, d'accord.

**Speaker2:** Et je lui ai dit que moi, en fait, ça m'aiderait parce que j'ai pas envie d'aller trouver chaque personne 1 à 1 et de leur dire. Donc elle m'a vraiment accompagné dans le processus pour le dire à tout le monde.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as l'impression que ça a eu des effets sur ta vie sociale et familiale? Positif ou négatif.

**Speaker2:** C'est plus positif en fait. Parce que forcément, quand il y avait un mal être. J'avais l'impression de jouer un espèce de jeu de théâtre à la maison, donc ce n'était pas moi. Et puis d'un coup, on se sent libre quoi. C'était vraiment top pour moi et je n'ai plus besoin de faire semblant. Tout mon mal être est presque disparu tout d'un coup. C'est magique.

**Speaker1:** Oui, c'est un soulagement ?

**Speaker2:** Ouais, carrément.

**Speaker1:** Donc si je résume bien, tu me dis si j'ai bien compris. Donc au début tu te considérais comme lesbienne, après tu t'es dit que tu allais tester sur internet. Puis, tu en parles à ta cousine vers quatorze. A seize ans, tu demandes à tes amis à l'école de t'appeler un ton nom choisi, et tu te retrouves plutôt dans une non binarité.

**Speaker2:** Oui, c'est ça, c'est ça.

**Speaker1:** Et puis à quel moment tu t'es dit que la non-binarité ne te correspond pas vraiment ?

**Speaker2:** En fait, c'est assez compliqué parce que je pense que même aujourd'hui, si on imaginait un spectre, une ligne entre les deux, genre je peux pas dire que je me sentais tout à fait ok avec le tout masculin.

**Speaker1:** D'accord, donc tu restes quand même dans quelque chose de fluide ?

**Speaker2:** Quand même plus masculin, mais je ne dirai pas non plus être un homme. Enfin, j'ai conscience que je ne serai jamais un homme et je ne veux pas être un homme cis. Mais encore une fois, ça peut bouger. Si ça se trouve, comment je me sens aujourd'hui ne sera pas comment je me sentirai dans six mois. Parce que vraiment plus je me out et plus j'assume.

**Speaker1:** Oui, comme tu dis, c'est un spectre. Du coup, c'est normal aussi que ça bouge et que ça évolue. Et donc ta première année d'études supérieures, tes professeurs étaient aussi au courant de ton changement de prénom, donc c'est à ce moment-là que tu en parles à ta maman parce qu'elle allait voir ton exposition et que c'est son ton prénom choisi. Et puis après il y a les funérailles de ton papa et ta maman en profite pour en parler aux autres membres de ta famille. Et là, maintenant, tout le monde est plus ou moins au courant.

**Speaker2:** Ouais, c'est ça.

**Speaker1:** D'accord, parfait. Tu m'as dit que tu étais en couple, si j'ai bien compris?

**Speaker2 :** Oui, on va dire pour ça simplifier les choses.

**Speaker1:** Et ça, c'est depuis combien de temps ?

**Speaker2:** Deux ans et demi.

**Speaker1:** D'accord. Donc au niveau de ton parcours, as-tu des choses à rajouter ?

**Speaker2:** Non, je pense pas.

**Speaker1:** Si il y a des choses qui te reviennent après, n'hésite pas. On va donc passer à l'influence de cette transition psycho sociale sur l'identité de genre et la sexualité. Avant d'entamer justement cette transition, donc avant d'avoir parlé à tes amis de ton changement de prénom et tout ça, comment est-ce que tu décrivais ton identité de genre ?

**Speaker2:** Je ne me suis jamais vraiment considérée comme femme parce que j'ai toujours eu une espèce de mal être avec ce truc. C'est un peu comme si c'était un devoir, plus qu'une envie en fait.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** C'est un peu forcé sur moi et puis j'avais vraiment pas envie de ça et je me suis dit « bah peut être que du coup je suis plutôt du côté non-binaire ». Et puis comme je disais, ça a évolué de plus en plus vers la masculinité.

**Speaker1:** Et qu'est ce qui faisait que tu avais l'impression que c'était plus un devoir qu'une envie?

**Speaker2:** Tout ce que la société attend d'une femme, ce qu'on nous demande d'être. Et même physiquement, je me disais que ça allait pas. Dès qu'il y avait un truc, surtout en période d'adolescence où son corps change et donc il y avait des trucs qui faisaient de moi une personne féminine et ça me dérangeait quoi.

**Speaker1:** Ok. Tu dis que tu es en couple pour rendre les choses plus faciles. Mais du coup, comment tu décrirais cette relation?

**Speaker2:** En gros, on est en break pour le moment.

**Speaker1:** Oh d'accord.

**Speaker2:** Mais c'est très récent donc.

**Speaker1:** Tu te sens quand même à l'aise d'en parler?

**Speaker2:** Oui, il y a pas de souci.

**Speaker1:** D'accord. Du coup, vous vous êtes mis en relation après ton coming-out ?

**Speaker2:** Bah du coup, à ce moment-là, ma mère ne le savait pas encore parce que c'était au tout début de ma première année d'études, donc c'était avant les expositions, mais c'était déjà out à l'école et tout ça. Donc mon partenaire le savait déjà très clairement. Je me suis présenté en tant qu'homme trans.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as eu l'impression que ça avait un impact sur ta vie relationnelle à ce moment-là ?

**Speaker2:** Euh à vrai dire, toujours maintenant, je me demande si mon partenaire me considère vraiment comme ce que je veux être. Parce que, d'ailleurs, c'est pour ça qu'on est en break. C'est justement parce qu'on a des problèmes à ce niveau-là et que lui n'est pas du tout prêt à faire son coming-out en tant que gay à sa famille.

Sauf que moi, j'estime que c'est pas à moi de faire son coming-out. Et c'est pas à moi de décider ce qu'il est, c'est pas à moi de le dire à sa famille. Donc ça pose un peu des problèmes parce que lui, il est pas du tout prêt à le faire et que moi je ne suis pas prêt à attendre. Encore, encore, encore.

**Speaker1:** Oui, je vois. Donc les freins ne viennent pas de toi et de ton identité de genre ?

**Speaker2:** Non, honnêtement, si c'était juste moi, ce serait déjà fait depuis longtemps.

**Speaker1:** Ok. Et selon toi, dans quelle mesure ce changement de pronom et de nom a-t-il contribué à ton épanouissement personnel, émotionnel et relationnel?

**Speaker2:** Bah oui, comme je te le disais tout à l'heure, c'est vraiment que j'avais un mal être qui a disparu quoi. J'ai réussi à mettre le doigt sur ce qui n'allait pas et du coup j'ai agi en fonction de ce qui n'allait pas. Du coup, ça va mieux et j'arrive à rentrer plus en contact avec les autres.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Et par rapport à cette relation amoureuse, et voire même sexuelle, comment est-ce que tu as senti cette transition?

**Speaker2:** Euh ben du coup, vu que avant j'avais beaucoup de mal avec mon propre corps, l'idée même du sexe me dégoûtait parce que je me dégoûtais moi-même en fait. Et une fois que j'ai compris que ça venait de là, j'ai commencé à me dire « OK, mais peut être que mon corps ne me définit pas en fait ». Et il y a peut-être autre chose derrière ça. Et que je peux être désirable, sans pour autant que ce soit mon corps qui soit mis en avant.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Donc oui, c'est vrai qu'il y a vraiment une espèce d'évolution, d'acceptation de soi au niveau intime.

**Speaker1:** Comme tu le dis, il y a eu une acceptation de soi. Que c'est pas ton corps qui te définit, c'est pas ton corps qui définit à quel point tu peux être attirant ou non.

**Speaker2:** Oui, c'est exactement ça.

**Speaker1:** D'accord. On va passer dans des questions plus sur le fonctionnement sexuel. Est-ce que tu as des activités sexuelles en ce moment?

**Speaker2:** Bah plus depuis une semaine.

**Speaker1:** Je vois, est-ce que tu es d'accord qu'on aborde cette relation ?

**Speaker2:** Oui oui pas de problème

**Speaker1:** Est-ce que tu sais me dire la fréquence de vos rapports et si ceux-ci étaient satisfaisant pour toi ?

**Speaker2:** Oui alors la sexualité c'est assez compliqué parce que j'ai commencé à prendre la pilule du coup quand je me suis mis avec lui et j'ai remarqué que ça faisait varier très très fort mes hormones, donc mes envies. Et donc ça dépend. D'un mois à l'autre, d'une semaine à l'autre. C'est très très variable, ça fait vraiment des pics et puis ça redescend d'un coup et c'est comme ça tout le temps quoi.

**Speaker1:** D'accord, donc tu as commencé à prendre la pilule quand tu as commencé à avoir une sexualité avec lui. Et comment tu as vécu le fait de justement devoir prendre la pilule ?

**Speaker2:** Honnêtement, au début je trouvais ça assez horrible parce que la pilule c'est quand même quelque chose qu'on associe à la femme. Et donc je me sens super mal de dire que je vais devoir aller prendre rendez-vous chez le gynéco et tout ça et c'était atroce. Et puis finalement, en fait, ça contrôle beaucoup les hormones, notamment les menstruations. Et donc ça fait que tu les écarter beaucoup plus longtemps. Et donc ça me permet justement d'être libérée d'un

poids. En plus, moi je trouve ça très positif de me dire que vous pouvez passer des mois et des mois et des mois sans avoir de règles

**Speaker1:** Donc au début c'était un peu compliqué à accepter, mais il y a quand même assez de points positifs ! Et selon toi, est ce que justement les rapports sexuels c'est quelque chose d'important dans une relation?

**Speaker2:** Oui, dans un certain point. C'est pas non plus que je pourrais pas m'en passer, mais c'est quand même un moment à deux quoi.

**Speaker1:** Est-ce que c'est une priorité pour toi? Ou justement, tu as d'autres formes d'intimité qui t'attire?

**Speaker2:** Non, je pense clairement que je pourrais tout à fait me convenir d'autres choses. C'est pas une nécessité en soi.

**Speaker1:** Est-ce que tu avais déjà eu des rapports avec d'autres personnes avant ta transition psychosociale?

**Speaker2:** Non, non, non.

**Speaker1 :** D'accord. Est-ce que tu as quand même remarqué des changements par rapport à tes envies avant ta transition?

**Speaker2:** Comme je le disais, vu que j'étais dégoûtée par mon propre corps avant, j'avais pas d'envies. Et une fois que j'ai eu ce déclic-là, c'est redevenu normal. Enfin, je sais pas s'il y a vraiment une norme, mais voilà.

**Speaker1:** Alors il n'y a pas de norme, c'est selon ce qui te convient. Du coup, il y avait un dégoût pour ton corps qui faisait que tu n'avais pas d'envies, pas de fantasmes, et juste l'idée d'avoir un rapport avec quelqu'un, c'était compliqué, C'est ça?

**Speaker2:** C'est ça

**Speaker1:** Ok. Comment est-ce que t'es dit que tu étais prêt à rentrer en contact avec les autres, de façon intime ?

**Speaker2:** Parce que je me dis que je pouvais maintenant. Je pense que ça dépend aussi de mon partenaire du coup.

**Speaker1:** Donc c'est ton premier partenaire ?

**Speaker2:** Oui.

**Speaker1:** D'accord. Et, avant ta transition, avais-tu des activités en solitaire ?

**Speaker2:** Très très peu. Il y avait dans un sens une espèce d'attentes de la société où normalement à quatorze ans, c'est déjà censé être fait depuis longtemps. Et donc c'était plus une obligation. Je me disais « oui mais bon, normalement je devrais le faire, c'est ce qu'il faut ». Et donc oui, c'est différent. Plus forcé qu'autre chose en fait.

**Speaker1 :** Et ici, tu vois toujours ça comme une obligation ?

**Speaker2:** Non, pas du tout. Maintenant, c'est vraiment du plaisir quand j'en ai envie, quand ça me chante.

**Speaker1:** C'est donc une source de plaisir maintenant. Et est-ce que tu as déjà pu identifier, lors des rapports avec ton partenaire, des freins ou au contraire des choses qui faciliteraient votre sexualité ?

**Speaker2:** En fait, les freins, ça dépend vraiment des jours. Il y a des jours où je me sens super dysphorique et que ça va vraiment être pas possible. Ou lui il va vouloir tenter un move et moi je vais vraiment le recalculer avec une force incroyable. Et puis il y a des jours où j'en ai rien à foutre en fait. Vraiment, ça dépend totalement du mood dans lequel je suis et de ma relation avec moi-même au moment où ça peut changer d'un jour à l'autre.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as déjà pu identifier pourquoi il y avait des jours où ça n'allait pas du tout et des jours où ça allait justement?

**Speaker2:** Non, c'est vraiment au hasard. C'est amplifié par certaines choses, les hormones, etc. Tu es obligé avec la pilule malgré tout de faire des pauses de temps en temps. Et donc forcément, quand je fais des pauses, que j'ai des règles comme une femme entre guillemets. Les jours avant, quand je sais que ça va arriver, c'est vraiment compliqué où j'ai vraiment l'impression de faire un pas en arrière dans ma transition. Et vraiment, il y a des jours comme ça où ne serait-ce qu'un jour où mon idée ne serait pas assez et que j'ai l'impression d'avoir eu la poisse toute la journée. Ou alors c'est vraiment juste pour des petits détails comme ça qui font qu'un jour je ne suis pas bien parce que je ne me sens pas assez masculin ou que j'ai l'impression que j'ai des choses à prouver.

**Speaker1:** Je vois, donc les hormones jouent beaucoup et le fait de te sentir plus masculin. Est-ce qu'il y a aussi des éléments externes ? Par exemple, si un jour on n'a pas utilisé le bon pronom au magasin ?

**Speaker2:** Euh, à vrai dire, pour le moment, personne ne me genre correctement. Je ne suis pas encore sous traitement médical donc je ne pense pas que ça change. Je n'y porte plus vraiment attention parce que je me rends bien compte que les gens ne sont pas dans ma tête, qu'ils ne savent pas ce qui se passe. Je ne pense pas que ça influe. C'est surtout physique. De moi à moi quoi.

**Speaker1:** Ok. Et dans vos rapports, comment est-ce que tu décrirais ta position dans l'activité sexuelle? Plutôt proactif, réceptif ?

**Speaker2:** Ca dépend aussi ben justement de moi, de mon rapport à moi, encore une fois. Les jours où je suis plus ok avec ma féminité, je vais totalement me laisser aller. Et puis il y a des jours où je suis un peu plus sur la défensive et que je vais vouloir prouver en fait que je suis masculin et que je peux être plus actif, etc. Ça dépend un peu des jours.

**Speaker1:** Mais dans les deux cas, les deux rôles sont ok pour toi et ok pour votre relation ?

**Speaker2:** Oui je crois. En tout cas pour moi oui.

**Speaker1:** D'accord. J'aimerais passer maintenant au désir sexuel. Donc c'est vraiment tout ce qui est mental et ressenti. Comment tu pourrais décrire ton désir sexuel avant ta transition? Comme tu dis, il y en avait pas vraiment parce que tu avais un blocage. Et depuis tu peux te laisser aller et avoir plus de pensées dans ce genre ?

**Speaker2:** Oui, c'est exactement ça. Avant, c'était presque le néant. Avec quand même un petit peu de devoir sociétal. Et maintenant c'est vraiment normal.

**Speaker1:** Est-ce que c'était aussi influencé par des facteurs externes ? Par exemple, par le stress que tu pouvais ressentir par l'environnement, par le fait que les gens n'étaient pas vraiment au courant de ce qui se passait? Ou c'était vraiment de toi à toi?

**Speaker2:** Non, c'était vraiment de moi, je pense. Le fait que je me force à ça, c'était plus extérieur du coup. Il y avait cette espèce d'attente. Oui, à partir d'un certain âge, il faut absolument avoir une vie sexuelle. C'est très attendu. Et puis en plus, j'ai deux grands frères et donc j'en ai un qui est assez lourd et qui était en mode « mais comment ça tu fais rien? Mais vas-y mais c'est trop bien en fait, il faut que tu fasses ». Enfin oui, le sexe ça a quand même une place dans la société qui est très très poussée. Tout le monde a envie de ça. Et du coup j'avais cette espèce d'image de « Ben si j'ai pas envie de ça, c'est qu'il y a un truc qui ne va pas. » Donc forcément, je devais être obligée.

**Speaker1:** Oui, d'accord. Donc c'est par le fait que ton frère ait insisté sur le fait que toi tu devais tester des choses ?

**Speaker2:** Oui. Puis y'a vraiment cette espèce de romantisation du sexe à la télé, sur les réseaux, enfin partout. C'est vraiment un phénomène que je trouve très très très présent partout dans la société. Après, ça me dérange moins qu'avant du coup parce que j'ai moins d'obligations, mais je trouve quand même que c'est toujours très très forcé.

**Speaker1:** Oui. Du coup, tu dirais que t'as quand même avoir été influencée par tout ce qui était médias et même les films pornographiques et tout ça ?

**Speaker2:** On a beaucoup accès. Et du coup ouais, ouais.

**Speaker1:** Donc il n'y avait pas non plus que cette dysphorie. Il y avait aussi quand même des facteurs on va dire plus sociétal. Et après la transition, ça a évolué. Déjà c'était plus fréquent. Tu t'es laissé le droit d'avoir des désirs et est-ce que pour toi la nature de tes désirs ont quand même évolué depuis ta transition ?

**Speaker2:** Avant, je me suis considérée quand même lesbienne. Après m'être arrêté du coup pendant quelques temps parce que c'était encore une fois très hétéronormée. Si j'étais un homme, forcément, je devais avoir une femme. Puis je me suis dit que finalement, c'était complètement débile et qu'en fait, la personne avec qui je suis, j'en ai rien à faire. Parce que ce qu'elle a dans le pantalon je m'en fou, moi, ce que je veux, c'est la personne pour elle et pas pour son sexe. Parce que du coup, je suis tombé amoureux de mon partenaire.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Juste un coup de foudre et j'ai fait « Oh là! Qu'est ce qui se passe? C'est pas normal ça? » Puis je me suis dit « Mais en fait, c'est peut être que il y a plus que le genre de cette personne qui m'attire ». Et il y a plein d'autres choses en fait.

**Speaker1:** Et justement, avec ce partenaire, est ce que tu aurais des éléments qui fait que là tu te sens que tu peux ouvrir cette partie de désir? Qu'est ce qui peut stimuler ou qu'est ce qui peut au contraire freiner ce désir, comme tu disais?

**Speaker2:** Depuis que je suis out, j'ai beaucoup plus de mal à dire que j'ai envie de me montrer plus masculin. Parce que avant, vu que j'étais un peu mis out mais pas out, j'avais un espèce de rôle de théâtre où c'était pas trop moi. Du coup je pouvais jouer un rôle même dans mes relations etc et ça me posait pas trop de problème. Et puis au fur et à mesure, plus j'étais out et plus j'avais envie d'être vraiment moi et donc moins accepter certaines choses. Juste associé au fait que je l'associe au côté féminin.

**Speaker1:** Et tu peux me dire un petit peu c'est quoi ces choses?

**Speaker2:** Ben notamment, j'ai énormément de dysphorie au niveau de la poitrine. Il y a des jours où c'est vraiment très très compliqué, ne serait-ce que de toucher ou même la regarder en fait. Il y a des jours où je préférerais en fait garder mon binder et ou même éteindre la lumière. J'en sais rien. Mais ça dépend vraiment des jours encore une fois. Il y a des jours où je vais avoir dans mon comportement des mimiques différentes ou ne pas vouloir être passif parce que c'est plus associé au féminin.

**Speaker1:** Et donc il y a quand même des choses que vous mettez en place, du style garder ton binder, éteindre la lumière. Et c'est des choses qui sont bien reçus par ton partenaire ?

**Speaker2:** Ça dépend des fois. Il y a quand même des fois où je vais essayer de poser des limites qui n'étaient pas très très bien prises et ça m'a déjà posé des problèmes. Que je ne vais pas dire des disputes non plus, mais quelques conflits en termes de respect, en fait, et du consentement au final.

**Speaker1:** Tu serais ok de me donner un exemple d'une situation qui s'est déjà déroulé dans ce cadre-là ?

**Speaker2:** Du fait que justement il y a un jour où j'ai voulu garder mon binder et il a voulu mettre ses mains en dessous. En fait, le but que je le garde c'est pas pour aller mettre ses mains en dessous. Si je veux le garder, c'est que je ne veux pas qu'on touche. Du coup, il y avait cette fois-là qui m'avait particulièrement choquée parce que j'étais vraiment fâché qu'il l'ait fait malgré tout, et même après lui avoir dit, il m'a répondu « Oui, mais c'est pas grave, tu sais, moi je t'aime comme tu es ». Oui mais bon, c'est pas parce que tu m'aimes comme je suis que moi je m'aime comme je suis. Donc voilà.

**Speaker1:** Et comment est-ce que ça s'est résolu après que tu lui as exprimé le fait que ce n'était pas ok, il a eu un peu de mal à l'accepter ?

**Speaker2:** En fait, il a juste arrêté. On n'en a plus parlé donc.

**Speaker1:** D'accord. Donc l'image corporelle est parfois quand même compliquée lors des moments intimes. Et parfois tu te sens quand même bien dans ton corps et d'autres fois, c'est plus compliqué d'être vu et touché.

**Speaker2:** Ça peut vraiment passer du tout ou rien donc. Donc oui.

**Speaker1:** Donc tu dirais que c'est assez ambivalent au niveau de l'image corporelle. Et est-ce que justement le fait d'en discuter avec ton partenaire, le fait de poser des limites claires, ça t'aide quand même à garder une perception plus positive de ton corps ?

**Speaker2:** Je pense qu'en fait, ça ne change pas grand-chose à la façon dont je vois mon corps. Après, j'ai un partenaire qui discute très très peu, donc c'est très difficile d'avoir ce genre de conversation avec lui, donc ça ne m'aide pas vraiment. Et non, globalement, ça ne va pas très fort dans ma relation avec mon corps. Elle ne concerne que moi parce que lui n'est pas du tout du tout réceptif à ce genre de choses.

**Speaker1:** Et ça peut être un frein parfois pour toi justement ?

**Speaker2:** Oui, complètement. C'est super difficile à gérer d'avoir quelqu'un qui ne comprend pas en fait ce que je vis, mais en même temps, je ne peux pas lui demander de comprendre sachant que lui c'est pas son truc. Mais j'ai pas besoin qu'il se mette à ma place. C'est juste qu'il accepte en fait. Mais mon partenaire ne comprend pas, il va juste passer au-dessus. Enfin, passer à autre chose et pas vraiment s'inquiéter. En fait, il ne comprend pas pourquoi je me pose autant de questions et pourquoi c'est un problème alors que il s'en fout pour lui, mais moi je m'en fous pas pour moi. Donc c'est compliqué.

**Speaker1:** Et toi alors? Tu aurais besoin de quoi en fait pour te sentir justement à l'aise avec ton corps lors de ces moments intimes?

**Speaker2:** Le respect, c'est premièrement de respecter mes limites et de la compréhension. Je ne demande pas à être compris. Je demande d'être accepté en fait.

**Speaker1:** Accepté, et écouté aussi peut être, c'est ça?

**Speaker2:**Oui, oui, c'est vrai que oui, on peut parler quand même d'un frein au niveau de la compréhension de ce que je peux parfois vivre avec mon partenaire.

**Speaker1:** Du coup j'imagine que ça affecte quand même ton désir déjà envers la personne. Mais tu dirais quand même qu'il est là en soutien pour toi ?

**Speaker2:** Oui, enfin, il est pas bien. Il est pas non plus du genre à me mégenrer ou quoi que ce soit, mais en attendant, il s'inquiète pas plus que ça de ce que je peux ressentir en étant une personne trans. C'est un peu comme si lui, il voyait me comme un mec cis et que du coup il y a pas de problème en fait. Alors que moi je réalise que je ne le suis pas et que ça fait des différences alors que lui, il ne voit pas la différence.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Il a une approche du genre qui n'est pas du tout la même que moi et donc lui il est plus du genre à se dire en fait j'en ai rien à foutre de ce que je suis. Et il se pose jamais posé la question de savoir ses comportements, ce qu'il était trop ou pas assez masculin. Mais moi c'est des questions que je me pose tout le temps. Et donc il y a un peu de mal à comprendre que je mette autant d'importance sur mon genre et sur la façon dont je l'exprime. Et je ne suis pas sûre que je peux dire qu'il me comprend, qu'il me voit comme un homme parce que ayant lui-même une perception du genre qui est très très étrange. En fait, il me voit plus comme un humain. En fait on s'en fout quoi. Dans sa tête c'est juste un mot et rien de plus derrière. En fait, je crois qu'il n'a pas conscience de toutes les perceptions.

**Speaker1:** D'accord, ok, comme ça je comprends ce qui peut parfois freiner. En fait, c'est vraiment juste le fait de ne pas comprendre que toi, là maintenant, tu te poses encore des questions et tu te sens parfois un peu plus compliqué. Donc tu disais que tu n'es pas encore sous traitement. Du coup, ce serait quelque chose que tu voudrais atteindre?

**Speaker2:** J'ai vu un psy, et j'ai pris des rendez-vous, etc. pour un traitement hormonal

**Speaker1:** Comment penses-tu que cette transition médicale va impacter ta sexualité? Est-ce que tu as déjà une idée?

**Speaker2:** Je pense que je vais encore gagner un pas en plus dans l'aisance, de comment je peux être encore plus ouvert à moi-même. Et il y a un moment où j'espère que je ne me poserai plus jamais de questions pendant mes rapports et que enfin oui, que je n'aurais plus peur de montrer que je n'aurais plus peur de comment est-ce que mes comportements pourraient être perçus, etc. Je sais pas.

**Speaker1:** Donc tu auras moins peur de te montrer et de comment tes comportements peuvent être perçus ?

**Speaker2:** Alors oui, dans une certaine façon. On a parlé tout à l'heure de rôle quand tu avais dit ça. Mais voilà, le fait d'être plus passif ou plus machin en fait, j'espère que je me poserai plus trop la question une fois que je serai complètement masculin.

**Speaker1:** Tu auras l'impression que tu auras moins d'attentes ou qu'on mettra moins d'attentes sur toi aussi ?

**Speaker2:** Ouais, c'est ça.

**Speaker1:** Et du coup, tu vas bientôt prendre un traitement hormonal. Et niveau chirurgie, est ce que tu as aussi pensé à cette suite-là?

**Speaker2:** J'ai pensé à la torso. Oui, maintenant, pour la phalloplastie, les résultats ne sont pas assez propres pour le moment. Maintenant, d'ici quelques années, dans quinze ans peut être. Mais pour le moment, ce n'est pas envisageable. Parce que je ne sais pas, je ne suis pas prêt à assumer d'avoir des cicatrices ailleurs, etc. Juste pour ça quoi.

**Speaker1:** Oui, c'est vrai que les opérations à ce niveau-là, pour l'instant, c'est complexe. Est-ce que ton plan c'est de prendre des hormones puis de faire la torsoplastie ou alors tu es plus dans l'idée de voir comment tu te sens après les hormones ?

**Speaker2:** Non, je sais que là je vais prendre mes hormones. On m'a dit que dans l'idéal, il fallait X mois avant de pouvoir faire la chirurgie parce que du coup ça va réduire notamment la poitrine, etc. Donc dès que je peux en fait, je le fais.

**Speaker1:** C'est une évidence pour toi, ça va justement diminuer cette dysphorie. Et j'imagine du coup aider aussi dans les moments intimes ?

**Speaker2:** Ouais, c'est vraiment ma poitrine, c'est mon point principal de dysphorie, donc c'est vraiment le truc que je ne peux pas vivre avec. Je le sais très bien et donc dès que je peux m'en débarrasser, je le fais.

**Speaker1:** Je comprends tout à fait. Bah écoute, moi je regarde mon guide et j'ai l'impression d'avoir fait plus ou moins le tour des sujets et des questions que je voulais aborder. Est-ce que toi du coup tu as quand même quelque chose à rajouter, une précision à donner ou des questions aussi par rapport aux sujets qu'on vient d'aborder?

**Speaker2:** Non, je pense que c'est bon.

...

### Entretien 3

**Speaker1:** (Présentation de l'étude)

Voilà, donc on va commencer par des petites informations générales. Est-ce que tu peux juste te présenter un petit peu, ton âge, ta situation actuelle ?

**Speaker2:** Bah du coup moi c'est E3, j'ai 19 ans et je sais pas si c'est pertinent mais je suis en bac de ingénieur industriel. Et pour rester dans le thème de transidentité, j'ai fait mon coming a quinze ans. Mais c'est toujours resté dans la non binarité. Agenre plutôt. Et voilà. Et je pense que c'est effectivement pour mes quinze ou seize ans qu'on a fait le changement de prénom.

**Speaker1:** D'accord. Et au niveau de la situation personnelle, est ce que tu vis encore avec tes parents ? Ou seul?

**Speaker2:** Je vis avec ma maman.

**Speaker1:** Est-ce que tu es en relation pour l'instant avec une ou plusieurs personnes?

**Speaker2:** Possiblement, bientôt.

**Speaker1:** Ok. Donc c'est pas officiel ?

**Speaker2:** C'est une personne avec qui je relationne mais ça devient de plus en plus sérieux en fait.

**Speaker1:** D'accord, je vois. Donc ici on va passer à ton questionnaire de genre. Tu m'as déjà parlé un petit peu de ton coming-out à quinze ans et du coup tu t'identifies comme une personne non-binaire?

**Speaker2:** Je suis beaucoup en questionnement. C'est pour ça que c'est compliqué ce genre de questions. Parce que c'est le genre de truc sur lequel on est constamment, enfin moi en tout cas, je suis constamment en questionnement. Pour l'instant, ma conclusion c'est que je ne me sens pas vraiment femme, mais pas homme non plus, donc j'imagine que je suis non-binaire.

**Speaker1:** Et quels pronoms utilises-tu ?

**Speaker2:** Il, elle ou iel. C'est ce avec quoi tu es le plus à l'aise. Tout me va.

**Speaker1:** Est-ce que tu serais me parler un peu des déclencheurs qui ont fait que tu as questionné ton genre?

**Speaker2:** Euh bah il y a eu d'un côté le côté morphologique dans le sens où bah forcément, à cet âge-là, on se cherche, on cherche un style vestimentaire qui nous plaît aussi, etc. Et j'ai été vraiment très très Féminine à un moment donné. Mais alors j'ai remarqué que bah tiens, mes

mollets par exemple, c'est pas féminin du tout, on dirait vraiment des mollets d'homme et. Et du coup je me suis dit « bah tiens, c'est marrant ». C'est là que la réflexion a commencé. Bah déjà la recherche du coup du style vestimentaire qui m'irait le mieux sans que ça cloche. Et du coup la réflexion vers le masculin et avec quoi est ce que je me sens à l'aise au final? Forcément, à l'âge de quatorze quinze ans, enfin ça a commencé un peu avant cette réflexion là, mais c'était encore assez restreint, c'est un peu moins nuancé que maintenant. Je sais bien que mon genre ne dépend pas juste des vêtements, mais ça a été un peu ça. Puis enfin, ce que ma maman m'a toujours dit que j'avais la pomme d'Adam qui ressort un peu. Effectivement, mes mollets, ça j'ai déjà plusieurs personnes qui m'ont dit « Ouah, tu as vraiment des mollets d'homme! »

**Speaker1:** Donc la réflexion est venu à partir de commentaire sur ton physique ?

**Speaker2:** Oui. Un petit peu des commentaires et aussi moi-même de me rendre compte « Oh tiens, ça c'est beau! Pourtant, je suis une femme techniquement ». Et puis pour le reste, je dirais que le moment où on se rend compte de la place de la femme dans la société et qu'on se demande « Elle est où ma place ? ». Enfin, c'est pas tellement la place, c'est plutôt la vision et tout ce qui va avec le genre féminin.

**Speaker1:** Les attentes qu'on met sur les femmes ?

**Speaker2:** Oui, les attentes et tout ce qu'on assigne entre guillemets.

**Speaker1:** Les stéréotypes ?

**Speaker2:** Plutôt oui, et je pense que c'est ça aussi qui a déclenché en tout cas la réflexion.

**Speaker1:** Parce que tu avais l'impression que tu ne correspondais à ces stéréotypes et ses attentes ou que tu ne voulais pas y correspondre ?

**Speaker2:** Les deux. Et ça je me souviens déjà en primaire aussi que forcément, on me mettait toujours avec les filles. Et puis moi je regardais les garçons, et je me disais « je suis plus comme eux ». Au niveau du comportement et aussi du caractère.

**Speaker1:** Même au niveau des envies de mode, d'activités ?

**Speaker2:** C'est un peu les envies ouais.

**Speaker1:** Et encore une fois aussi, la question d'apparence ?

**Speaker2:** En primaire non. Mais en secondaire oui, l'apparence a prit beaucoup plus de place à ce moment-là.

**Speaker1:** Et du coup, comment tu as ressenti cette remise en question?

**Speaker2:** Je sens que c'est pas fixe. Parfois je reviens en arrière, mais je sais que je correspond pas complètement au deux genres. J'ai été en couple pendant trois ans et demi jusqu'au mois de décembre et forcément la rupture ça m'a totalement déstabilisée. Donc voilà. Mais je me dis que même déjà avant ça, je remettais en question. Parce que comme je voulais qu'on me reconnaisse comme non binaire, mais que je me présente toujours de manière générale assez féminin, on continuait de me dire « eh, mademoiselle », etc. Et c'est normal, c'est habituel. Mais du coup, j'essayais de forcer un peu plus vers le masculin.

**Speaker1:** Est-ce que tu voudrais trouver un petit équilibre entre les deux ?

**Speaker2:** Oui, mais j'ai un peu perdu l'équilibre. Je suis un peu en mode il est où maintenant?

**Speaker1:** Je comprends. Et comment est-ce que ton environnement, famille, amis, ont réagi face à ton coming-out?

**Speaker2:** Oui alors au niveau du coming-out ma maman, aucun problème. Mon papa, il lui a fallu un temps d'adaptation. Grands parents paternel, je sais même pas s'ils l'ont su parce que franchement, c'est le genre de chose qui est vraiment pas important. Mais il n'y a jamais eu de problème non plus. On ne m'a jamais dit « Oh t'es pas assez féminine ». Donc franchement là pas de souci. Côté maternel par contre, « c'est une phase, ça va passer, c'est une mode, tu es quand même plus forte que ça, tu es plus intelligente que ça ». Et y a eu des conflits au repas de famille, etc. Il y a quand même eu des disputes.

**Speaker1:** Ah oui. Et dans quelles circonstances ils ont été informé ?

**Speaker2:** Oh bah ma maman, je lui ai clairement juste dit en face. Mon père c'était une discussion qui a été un peu évolutive. À ce moment-là, je parlais encore beaucoup avec mon père et forcément dans les discussions, à un moment donné, on dit « oui bah je sais pas ce que c'est mais je me sens pas tellement femme quoi ». Et je pense que ça a été évolutif comme ça, petit à petit. Et mes grands-parents, là par contre, ça a été un moment, il a fallu lui dire. Et les amis, à un moment, il a fallu le dire aussi parce que forcément, on se côtoie tous les jours.

**Speaker1:** Si j'ai bien compris, ton papa, il est un peu aussi suivi le questionnement. Alors que par exemple tes grands parents et tes amis, ça a été leur dire « écoutez, voilà, j'ai réfléchi et je me sens à l'aise avec ces pronoms-là ».

**Speaker2:** Oui, les grands parents, parce qu'ils ne me voient pas au quotidien. Donc là c'était nécessaire. Par contre, les amis, forcément, ils avaient mon âge. Donc ils ne sont pas forcément plus informés que nous, enfin que moi à ce moment-là. Donc là, il a été nécessaire de le dire parce que c'était un manque d'informations ou de connaissances sur ces sujets-là.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as vu des effets au fait d'avoir fait ton coming-out dans ta vie sociale et familiale?

**Speaker2:** Euh. Bah familiale, forcément, oui. Il y a eu des disputes.

**Speaker1:** Il y avait des tensions ?

**Speaker2:** Oui. Oui, oui. Il n'y a pas eu de rejet mais des discussions un peu désagréables. En plein milieu d'un repas, une remarque ou des remarques déplaisantes que l'on aurait pu laisser passer. Mais à un moment, quand c'est intempestif, ça suffit quoi. Et au final, c'est des grands-parents toxiques, donc au final on a pris de la distance, donc maintenant on ne les voit plus. Au niveau des amis, on est jeune et c'est le moment où l'on se forge nos opinions donc dans mes amis très proches, il n'y a pas eu de soucis, mais il y a quand même fallu très longtemps avant qu'ils s'adaptent au niveau des pronoms. Oui, donc il y avait une acceptation, mais une adaptation, pas vraiment. Je suis quelqu'un de très patient et, ça dépend pour quoi, mais je n'ose pas toujours m'imposer. Et ça, par exemple, je n'ose pas l'imposer. J'ai peut-être été parfois un peu trop tolérant.

**Speaker1:** Ils avaient des difficultés à utiliser les bons pronoms ?

**Speaker2:** Pas juste des difficultés. Juste ils y pensent pas. Ils ne se rendent pas compte de l'importance que ça a pour moi.

**Speaker1:** Du coup tu as eu des difficultés à le communiquer c'est bien ça ?

**Speaker2:** Ouais mais là je pense plutôt aux amis de secondaire parce que du coup maintenant j'ai un cercle d'amis qui est totalement différent et là par contre aucun soucis du tout. Tout le monde s'est rapidement adapté. Donc c'est pour ça que je pense que c'est vraiment une question d'information et que à cet âge, on est plus informé.

**Speaker1:** Oui, ça j'espère. Et oui, donc tu m'as dit que tu fréquentais quelqu'un mais sans être en relation couple. Mais du coup, comment est-ce que tu décrirais votre relation pour l'instant?

**Speaker2:** Mais on s'est rencontré une seule fois et maintenant on parle, on parle, on parle beaucoup. Il n'y en a pas encore eu l'occasion de se revoir depuis, mais le courant passe vraiment très très bien.

**Speaker1:** Et du coup, tu as vécu une rupture ici en décembre?

**Speaker2:** Ouais, c'est ça.

**Speaker1:** Du coup, tu découvres une autre personne et cette personne aussi te découvre. Et est-ce que en rencontrant cette personne tu as pu voir un impact que ta transition pouvait avoir? Que ce soit des freins ou des facilitateurs?

**Speaker2:** Euh alors déjà, quand on s'est rencontré, j'avais dit « Du coup, je suis président du collectif qui lutte contre les violences de genre, donc sexisme, transphobie, etc ». Donc il y avait déjà une petite introduction au texte. Et par après, du coup, quand on a commencé à parler, il m'a tout de suite fait dit « Je me suis un peu embrouillé. Tu es fille ou garçon? »

**Speaker1:** Ok, C'est assez clair comme question ça.

**Speaker2:** Claire et précise. Et je ne sais même plus ce que j'ai répondu. J'ai répondu « C'est compliqué » je crois. Et alors il m'avait fait « Bah si tu n'es pas à l'aise, franchement, tu me dis. Tu me dis juste que tu as envie de dire quoi. ». Et je lui ai dit « bah fais gaffe parce que tu parles au président d'un collectif. Je suis passionné. Si tu me dis lâche toi, je me lâche ». Et donc en fait je lui ai fait toute une explication du genre etc. Il n'est pas très à jour avec tout ce qui est les différenciations entre Expression de genre, etc. Je pense qu'il en avait déjà entendu parler mais qu'il n'était pas vraiment à fond dedans. Et donc après il y a eu la discussion de Je lui ai dit « qu'est-ce que ça t'évoque toi tout ça? » Et il me fait « Je vais être très honnête. Pour moi, il y a deux sexes et basta. »

**Speaker1:** Ok, d'accord.

**Speaker2:** Voilà. Et il dit «un peu démesuré » dans le sens où il y a quand même une influence de la mode et ce genre de choses où, selon lui, ce sont souvent des gens qui ne se sentent pas bien dans leur peau ou quoi et qui ont juste besoin d'amour ou de ce genre de choses. En fait, d'être soigné et de trouver leur truc, mais que ce serait plutôt d'un mal être et d'espérer trouver une solution là-dedans. Ce qui est souvent un discours critiqué. Même si moi il me parle sur certains points, pas à 100 %. Et donc c'est ce qui est. Ce qui est bien et super important, c'est qu'il est très très ouvert à la discussion. Donc on discute tout le temps de ce genre de choses et on s'ouvre à l'opinion de l'autre. Et ça, c'est super important.

**Speaker1:** Oui la discussion sur ce sujet reste assez ouvert quoi. Et toi, du coup, tu te sens quand même assez écouté dans tout ça?

**Speaker2:** Oui, oui. Parce qu'il m'a posé quelques questions qui étaient quand même très perspicaces. En fait, il a dit aussi « Je connais plusieurs personnes transgenres et je vois quand même à quel point elles vont mal, etc. Et à quel point la société leur fait mal et que je me dis c'est quelque part quand même, dans cette société, on leur fait défaut d'une certaine façon et qu'il leur manque quelque chose ». Et moi j'ai réagi, j'ai dit « bah je comprends ce que tu veux dire, mais moi je le vois autrement ». Pour moi c'est pas un manque, c'est un overdose. Pour moi c'est une overdose de binarisation dans la société. Si dans notre société on n'était pas autant à cheval sur homme, femme et rose pour l'un et bleu pour l'autre. On n'aurait même pas à se poser la question si en primaire on n'avait pas dit les garçons font du foot, les filles font de la danse. Qu'est-ce que j'en aurais eu à foutre? Moi? C'est des propos que j'ai déjà entendu plusieurs fois de la part d'autres personnes transgenres. C'est effectivement si cette société n'était pas aussi binaire, on n'aurait même pas à se poser la question. Il y aurait une grande partie du mal être qui serait déjà éliminé. Et là, il a dit « Ah ouais, ok, je comprends, Je ne l'avais jamais vu comme ça. »

**Speaker1:** Oui, c'est un autre point de vue en fait. Mais il est ouvert à ton point de vue et ça c'est vraiment bien. Donc c'est pas du tout perçu comme un frein, en tout cas pour toi dans les relations ?

**Speaker2:** Bah c'est vrai que maintenant il y a quand même clairement la question du genre. Pour l'instant je me présente de façon assez masculine, mais il n'empêche que je suis majoritairement attiré par des hommes. Est-ce que je reste, entre guillemets, désirable pour des hommes? Ça c'est vrai que c'est une question que je me pose beaucoup. Mais après avec mon ex, lui il a vécu toute ma transition. Enfin, mon évolution parce que j'ai pas réellement fait de

transition. Et donc pour lui voilà, c'était entre guillemets naturel. Enfin, il n'a jamais vraiment respecté mes pronoms. Il a fallu beaucoup de temps aussi.

**Speaker1:** Adaptation compliqué aussi ?

**Speaker2:** C'était naturel et en même temps un peu vague je crois

**Speaker1:** J'entends que tu préfères utiliser le terme évolution, est-ce que tu aimerais que je n'utilises que ce terme aussi ?

**Speaker2:** Une transition c'est bien aussi. C'est juste que généralement en transition, on pense à médical. C'est vrai que pas forcément le cas.

**Speaker1:** C'est pour ça que à chaque fois, je précise transition psychosociale parce que je veux sortir du côté médical. Et du coup, dans quelle mesure en fait, selon toi, ça a contribué vraiment à ton épanouissement personnel mais aussi émotionnel et relationnel?

**Speaker2:** Je ne vais pas mentir que en secondaire, il y avait aussi un peu la question de la fierté puisqu'on était les premiers à vraiment aborder le sujet. Et du coup il y avait quand même le truc de « ah c'est cool, on ouvre les esprits, on ouvre des portes » et le oui, ce sont beaucoup de questionnements intérieurs donc les gens ne voient pas à quel point ça nous occupe et ça nous tourne dans la tête. Et donc le fait qu'il ait commencé à y prêter attention et qu'il y ait des profs qui aient demandé les pronoms et que l'information est circulé et qu'effectivement j'ai pu dire clairement « ben voilà mon prénom ». Oui, ça a forcément contribué à l'épanouissement, parce qu'il y a une reconnaissance de ce qui se passe à l'intérieur et de ce qu'eux ne voient pas quoi.

**Speaker1:** Il y a eu un soulagement aussi ?

**Speaker2:** Oui, je pense bien. Forcément, il y a le soulagement de le mégenrage, etc. C'est que à la longue, c'est dur et forcément, il y a un sacré soulagement quand il y a des gens qui nous respectent.

**Speaker1:** D'accord. Donc ici, ça va être des questions plus porté sur le fonctionnement sexuel. Et s'il y a des moments où tu te sens pas à l'aise, faut vraiment pas hésiter à le dire. Est-ce que là, pour l'instant en tout cas, tu as des activités sexuelles ?

**Speaker2:** Non, en ce moment non. Mais avec mon ex partenaire oui.

**Speaker1:** Et est-ce que pour toi en tout cas, avoir une sexualité, c'est quelque chose d'important?

**Speaker2:** Je pense bien oui.

**Speaker1:** Et en quoi est-ce que c'est important pour toi? Est-ce que c'est par rapport au fait d'avoir une intimité avec quelqu'un d'autre?

**Speaker2:** Euh. Oui, dans le sens où je pense que justement cette intimité, c'est quelque chose de beau, tout simplement. Et que, ça va sonner très très mystique et très presque spirituel, mais la vie nous donne l'opportunité de voir, de ressentir ces jolies choses. D'autant plus qu'on n'est pas jeune éternellement, donc je me dis qu'il faut en profiter. Et puis aussi quand on voit notre société manquer un peu d'amour des fois, donc un peu d'amour, ça ne fait pas de mal.

**Speaker1:** Ça c'est sûr. Et donc, si j'ai bien compris, ton ex partenaire a vécu avec toi un petit peu ton évolution et tu n'avais pas vraiment eu d'activités ou de rapports avant ton coming-out?

**Speaker2:** Euh non.

**Speaker1:** Et donc du coup, lors de ce questionnement et de cette évolution, est ce que tu as pu remarquer des changements dans votre activité sexuelle ?

**Speaker2:** Non mais c'est vrai qu'il y a toujours eu un peu la recherche de comment rendre l'image d'un homme dans une relation sexuelle et d'une femme dans une relation sexuelle. Et comme partout, il y a un peu eu la recherche ensemble de « bah moi je me situe où? » et « qu'est-ce que moi j'aime et pas forcément qu'est-ce qu'on aime l'un l'autre? » Mais chez moi, il y avait forcément aussi la dimension de « Est-ce que j'aime aussi ce qui est majoritairement lié aux femmes ? »

**Speaker1:** Et du coup, comme tu l'as dit, vous avez fait cette recherche ensemble?

**Speaker2:** Majoritairement.

**Speaker1:** Et du coup, comment est-ce que tu décrirais le rôle de chacun dans les activités sexuelles? Proactif, Réceptif?

**Speaker2:** Les deux. Parfois, c'est l'autre qui était réceptif et parfois proactif.

**Speaker1:** Il y avait des rôles ambivalents. Justement, vous pouvez changer et vous étiez vous étiez tous les deux ouverts au fait d'expérimenter en fait les différents rôles ?

**Speaker2:** Moi plus que lui. Mais oui, quand même, il était curieux aussi.

**Speaker1:** Mais qu'est-ce que tu veux dire par moi plus que lui ?

**Speaker2:** Bah parce que forcément, moi c'est une question que je me posais beaucoup plus. Pour moi, la question avait beaucoup plus d'importance que pour lui.

**Speaker1:** Oui, et ton partenaire du coup, était un homme cisgenre, qui lui n'avait pas de questionnement sur son genre.

**Speaker2:** Pas du tout.

**Speaker1:** Et quels étaient les freins ou au contraire les facilitateurs dans votre sexualité? Justement, est ce que ce questionnement pouvait parfois être un peu compliqué?

**Speaker2:** Alors il y a, je pense à plusieurs choses et j'essaye de ne pas oublier. Déjà, c'est vrai qu'il y a eu un côté facilitateur dans le sens où, au final, lui des fois il aimait bien être récepteur et comme j'ai ce côté masculin, je voulais être proactif aussi. Donc dans ce sens-là, oui, ça a été un peu facilitateur. Comme frein, c'est que je ne voulais pas être trop féminin. Surtout au début, j'étais mal à l'aise d'être dans un rôle très réceptif. Au final, je me suis rendu compte que ça ne me déplaisait pas forcément, mais il a fallu que je l'accepte moi-même et que je sois à l'aise dedans.

**Speaker1:** Et qu'est ce qui t'a permis d'être plus à l'aise et de l'accepter?

**Speaker2:** J'imagine, sur le moment, sa patience, qu'il était à l'écoute.

**Speaker1:** Oui. Tu as pu exprimer au début en tout cas, que ce rôle réceptif te mettait un peu plus mal à l'aise. Et vous avez pu en parler. Est-ce que vous avez réussi à mettre des choses en place pour que tu te sente plus à l'aise ?

**Speaker2:** Hum. C'est vrai que ça j'y avais pas pensé, mais ça a été dit à un moment donné effectivement que moi je préférerais pas de lumière, que j'étais plus à l'aise. Oui, c'est vrai.

**Speaker1:** Et est-ce que dans tout ce questionnement, cette découverte aussi de ce qui pouvait te plaire ou pas, tu as du coup eu des activités plus en solitaire?

**Speaker2:** Oui. Après c'est ça une des choses auxquelles je pensais tantôt, qui influence aussi ma sexualité, c'est le fait qu'en fait j'ai eu une addiction à la masturbation depuis très jeune. Et c'est bête. Bête accident dans le sens où j'avais une poupée et un jour elle a fini au niveau de mes parties génitales et voilà, c'est parti de là. C'est hyper con, c'est vraiment juste de la malchance. Mais du coup, j'ai eu une addiction sexuelle. Je devais avoir environ quatre ans jusqu'à mes 17 ans.

**Speaker1:** Donc jusque 17 ans, on peut dire que ça avait une place assez importante quand même. Une fréquence aussi assez importante. Et du coup, après tes 17 ans, est-ce cette fréquence a changée ?

**Speaker2:** Maintenant je suis dans l'extrême contraire. Enfin, c'est juste pas la même chose. J'ai une fréquence entre guillemets normale, ça arrive, mais une fois de temps en temps, et c'était pas ce qu'il y avait réellement un besoin. Non, pas de besoin, pas une frustration, pas des trucs comme ça, vraiment. Juste une envie.

**Speaker1:** Parce que c'est devenu une envie ?

**Speaker2:** Et c'est pour ça que je fais la différence. C'était jusqu'à 17 ans que ce n'était pas ok.

**Speaker1:** Ok. Et du coup ici, tu dis que justement c'est un peu retomber dans l'autre extrême ?

**Speaker2:** Oui, mais ça je ne pense pas que ce soit à cause de ça. Du coup je pense que ce soit plutôt à cause de la rupture et de mes questionnements.

**Speaker1:** Mais justement, en quoi tes questionnements peuvent jouer là-dedans?

**Speaker2:** Je ne sais pas. C'est la recherche de mon genre et même si sexualité et genre, ce sont deux choses différentes. Je pense que c'est surtout la rupture en fait. Oui et puis comme je disais la question de « est ce que je reste désirable pour des hommes? » C'est quand même une question qui reste.

**Speaker1:** En quoi cette question va affecter cette recherche de toi avec toi-même ?

**Speaker2:** Hum. Parce que c'est ça au final, ça va influencer du coup mon expression de genre, ce que je choisis de présenter, comment m'habiller, etc. Bah c'est tout con, mais normalement là, avec le gars, on avait prévu de se revoir. Au final, ça n'est pas arrivé. Mais du coup, ce jour-là, j'étais habillée de façon légèrement plus féminine quand même.

**Speaker1:** Et tu l'as fait parce que tu en avais envie ou parce que tu as senti que tu devais être à l'aise ?

**Speaker2:** Que j'en avais envie. Mais quelque part, la peur de si je me présente vraiment de façon très masculine, ce qui de toute façon n'est pas déjà 100 % moi. Et que donc ça pourrait entre guillemets, l'effrayé quoi.

**Speaker1:** En tout cas, tu avais l'impression que ça lui plairait plus. Peut-être pas l'effrayer, mais que ça l'attirait plus que tu sois un peu plus féminine. C'est ça ?

**Speaker2:** Ouais, je pense. Comme je me rends compte que j'ai eu l'occasion de tester le côté masculin, j'ai envie vraiment de réessayer le côté féminin et voir où est ce que je suis au final. Et cet aspect-là est revenu dans la discussion. Et lui il m'a dit « bah avec moi tu peux tester. Je ne jugerai pas ». Il n'en tirera pas de conclusion dans le sens je teste et je verrai bien.

**Speaker1:** Mais tu sens que c'est avec une personne safe que tu pourrais justement tester ce genre de chose. C'est ça?

**Speaker2:** Oui, exactement

**Speaker1:** Très bien. Et coup, on va partir un peu plus sur justement le désir sexuel. Là c'était le côté un peu pratique et ici on va aborder un peu plus le côté imaginaire et relation avec l'autre. Et du coup, comment est-ce que tu vis ce désir sexuel depuis ta transition? Et comment est-ce qu'il a changé?

**Speaker2:** Bah en fait, pendant longtemps j'ai reconnu ma sexualité comme étant plutôt PAN. C'est vrai que de manière générale, c'est pas tellement le sexe qui m'attire, c'est la personne. C'est vrai que pendant longtemps j'ai pas du tout fait de distinction et j'ai été amoureux de certaines filles. J'ai déjà été attiré par des filles donc je sais que je ne suis pas, si on part du point de vue que je suis une femme, je ne suis pas hétéro. Donc c'est pour ça que je m'étais dit « bah pan, ça m'a l'air de correspondre ». Maintenant c'est vrai que déjà avant la rupture, mais d'office après, j'ai encore plus réfléchi à ça. Et pour l'instant, la conclusion c'est que sexuellement, j'ai l'air d'être assez peu attiré par des hommes, mais émotionnellement très fort. Tandis que chez les femmes, c'est plutôt l'inverse. Et, de manière générale, c'est très rare que je sois que je sois attiré par des femmes. Mais. Oui. Du coup, l'influence ou c'était quoi la question? L'influence. Mais du coup, oui, à mon coming-out, je disais PAN Et puis bah la question ne s'est plus forcément posée des masses puisque j'étais en couple. Après, j'ai quand même continué à avoir des attirances vers d'autres personnes et il était toujours le premier à être au courant. Et c'est vrai que je me suis déjà souvent posé la question aussi si je ne serais pas polyamoureux par exemple. Mais ça c'était un sujet compliqué avec mon ex, parce que lui était assez fermé, très traditionnel, tandis que moi je savais que j'avais envie de m'ouvrir. Mais au final, ça ne s'est pas fait.

**Speaker1:** En tout cas, tu avais envie d'expérimenter ?

**Speaker2:** Ça c'est. Donc il y a ce côté-là qui a évolué. Et c'est vrai qu'après la rupture, j'ai eu encore plus faim. D'un côté. J'avais pas envie de relations sexuelles parce que j'avais pas la tête à ça. Et d'un autre côté, j'en avais envie parce que je me disais ça va m'aider dans mes réflexions, ça va m'aider, j'ai besoin de me confronter à ça pour m'aider dans ma recherche, aussi bien dans ma sexualité que de mon genre. Ce qui au final ne s'est pas tellement fait. Mais je sais ce que je me suis dit sur le moment et je pense que c'est encore le cas maintenant. Si jamais par exemple, il se passe quelque chose avec le gars avec qui je parle maintenant, je pense en tous cas et j'espère que ça peut m'aider dans ma réflexion. Si j'imagine ce qui pourrait se passer, je pourrais me dire ça va se passer comme ça, comme ça, comme ça, mais en réalité ça va forcément être différent. Et je peux pas prévoir comment mon inconscient va réagir, comment mon corps va réagir à certaines choses. Et c'est ça que j'ai quelque part envie de savoir.

**Speaker1:** C'est plutôt un un désir de savoir qu'un désir tout court tu dirais ?

**Speaker2:** Si quand même. C'est les deux.

**Speaker1:** Les deux sont là. Et du coup, tu dirais que c'est quand même plus fréquent depuis ta transition ?

**Speaker2:** Mmmmmmm Non, ça je ne pense pas. Et je pense que c'est aussi compliqué à dire au vu de l'addiction. Mais je ne pense pas. Parce que quand je repense à déjà rien qu'en primaire, j'étais un peu fleur bleue. En ce qui concerne le polyamoureux ou quoi, c'était déjà un peu présent avant, donc je ne pense pas que ça ait vraiment changé.

**Speaker1:** Ok. Et est-ce que ici, il y a des facteurs qui peuvent influencer ton désir, comme par exemple le fait que justement aujourd'hui on n'a pas utilisé les bons pronoms toute la journée, ou on a utilisé que le féminin ou le stress, ou même une sorte de dysphorie de genre. Est-ce que ce sont des choses qui influencent toujours ton désir sexuel?

**Speaker2:** Oui, c'est vrai que les jours où je suis vraiment très fort en questionnement, où je suis totalement en dysphorie, forcément, il ne faut pas me demander où est ma libido.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Est ce qu'il y a d'autres facteurs qui peuvent aussi influencer ton désir?

**Speaker2:** Oui, forcément. Le stress qui parfois est inhibiteur et parfois oui, c'était excitateur. Je réfléchis en termes d'hormones. Du coup, ça c'est le cours de biologie, ça date, mais c'était effectivement inhibiteur et excitateur je crois. Qu'est-ce qu'il y avait d'autre? Oui, c'est tout con, mais le cycle menstruel, forcément.

**Speaker1:** Et au contraire, quels sont les éléments qui pourraient justement ouvrir ton désir et ce qui pourrait le stimuler, comme l'acceptation de soi, les différents types de relations, la façon dont tu te perçois ce jour-là?

**Speaker2:** Oui, je pense que c'est ça. Oui, là, c'est clair que les jours où j'ai vraiment aucune confiance en moi et l'estime de moi est au sous-sol, c'est clair que. Mais oui, quand il y a plus de confiance en moi, je pense bien qu'effectivement c'est ça a plus tendance à ouvrir en tout cas.

**Speaker1:** Et qu'est ce qui, selon toi, en fait, affecterait justement cette estime de soi? Est-ce que c'est relié justement à ton identité de genre?

**Speaker2:** Oui, je pense bien.

**Speaker1:** Et qu'est ce qui fait qu'il y a des jours où tu te questionnes beaucoup plus que d'autres?

**Speaker2:** Je pense que c'est quand même des facteurs externes. Soit quelque chose qui s'est passé dans la journée, quelqu'un qui m'a mégenré, qui s'est excusé, quelqu'un qui m'a appelé mademoiselle, ce genre de choses-là. Ou alors ce qui est vraiment très, très grande source de questionnement, c'est quand j'ai un événement et que le matin, il faut que je m'habille. Qu'est-ce que je mets? Comment est-ce que j'ai envie qu'on me voit? C'est ça la question.

**Speaker1:** C'est « comment j'ai envie qu'on me voit? »

**Speaker2:** Oui et je peux passer une demi-heure, 1 h à ne pas savoir quoi mettre, « Ah bah non, en fait non. Ça, ça fait trop féminin. Ou alors ça, ça fait vraiment trop masculin. C'est pas moi ». Ou « c'est un environnement où il y a potentiellement des gens qui pensent comme ça ou des gens qui sont moins éduqués sur ce genre de sujets ». Donc comment est-ce que je fais? Est-ce que je fais plutôt féminin et j'accepte, Je subis la soirée, Est ce que je fais masculin et j'espère passer pour un garçon? Oui, c'est des questions ou je peux passer une demi-heure, 1 h à me les poser et à pffff Fouter le bordel dans ma chambre avec tous les vêtements.

**Speaker1:** Non seulement c'est de voir comment toi tu sens ce jour-là, mais aussi comment est-ce que les autres peuvent interpréter la façon dont tu te présentes ?

**Speaker2:** C'est vraiment l'anticipation aussi le matin « Comment est-ce qu'il faut que je fasse aujourd'hui? Quoi? C'est qui? »

**Speaker1:** Est-ce que cette transition psychosociale a modifié la façon dont tu perçois ton corps. Donc il y a aussi cette façon de se présenter avec les vêtements, mais la façon dont toi tu te perçois physiquement ?

**Speaker2:** Oui, dans le sens où comme j'ai dit au tout début, j'ai quelques traits physiques masculins de façon naturelle et que ça m'a permis d'être plus à l'aise avec ça, à mettre un short qui vient du rayon homme. Forcément, ça va beaucoup mieux avec mes mollets masculins que de mettre un short ou de mettre une jupe avec une jupe. Ça cloche, ça ne va pas. Donc sur ce plan-là, oui, mais là encore une fois, c'est du vestimentaire. C'est pas vraiment ça la question. Mais oui, si je pense quelque part inacceptation de me dire « mon corps me montre que je ne suis pas de genre 100 % féminin et je l'écoute », je le fais respecter entre guillemets.

**Speaker1:** Ok, oui. Donc c'est vraiment une relation avec ton corps en mode là je sens que tu es en train de me dire quelque chose, que tu ne corresponds pas finalement au féminin masculin, j'ai envie de t'écouter, j'ai envie de l'exprimer. C'est ça ?

**Speaker2:** C'est ça.

**Speaker1:** Oui. Ok. Et ça se met aussi dans les moments intimes.

**Speaker2:** Euh. Oui si je pense que le fait. De dire que je ne suis pas femme à 100 % m'a permis d'assumer dans les moments intimes.

**Speaker1:** Donc tu as l'impression que ça t'a quand même aidé à l'accepter un peu plus? Et même à accepter en fait les parties de ton corps qui sont considérées plus comme féminines ?

**Speaker2:** Oui. Oui. Après, j'ai parfois hésité. Enfin, je me suis posé la question de « Est-Ce que moi ça m'aiderait de m'enlever les seins etc ». Mais là, la question de la sexualité, forcément, elle revient très fort parce que bah les seins ça revient quand même de façon assez conséquente dans la sexualité, dans les relations intimes. Et bah est ce que je veux risquer de perdre ça?

**Speaker1:** Est-ce que c'est encore une fois par rapport à la question de « Est-Ce que je pourrais être désirable pour les hommes? » ?

**Speaker2:** C'est vraiment plus par rapport à moi, à ce que j'aime bien dans une relation.

**Speaker1:** Et du coup, comment est-ce que tu décrirais cette relation que tu as avec ton image corporelle? Est ce qu'elle est positive, négative, ambivalente ou en fonction des situations?

**Speaker2:** Pour l'instant, je pense que c'est en fonction des situations et avec une petite connotation négative.

**Speaker1:** Est-ce que c'est en rapport avec ton questionnement de genre ou d'autres facteurs externes et internes ?

**Speaker2:** Déjà le questionnement de genre et aussi forcément le fait de ne plus être en couple. Parce que tant qu'on est en couple, on se dit bah « on m'a accepté comme on est et je n'ai plus à me poser la question ». Tandis que maintenant c'est vrai que la question revient quand même plus souvent.

**Speaker1:** Oui. Et, tu me parlais d'avoir réfléchi aussi sur le fait de te faire retirer la poitrine, c'est ça? Mais j'ai pas très bien compris, ce n'est pas par rapport aux autres, mais c'est par rapport à toi et ce que tu aimes aussi dans la sexualité, c'est une partie qui est une zone érogène en fait pour toi. Et c'est pour ça que tu te questionnes sur le fait de la retirer ou pas ?

**Speaker2:** C'est pas quelque chose qui m'intéresse, mais je me suis posé la question à un moment donné, mais ça c'est pas quelque chose qui m'intéresse.

**Speaker1:** Donc que ce soit chirurgical ou même hormonal ?

**Speaker2:** Hormonal. J'ai hésité aussi, et ça c'est plus récent. Ça, date même de cette année ici et je me suis renseignée, mais je ne pense pas que ce soit fait pour moi. Parce que je ne suis pas vraiment à l'aise avec le fait que ce soit des hormones. Les hormones, ça me fait peur pour plusieurs raisons. Déjà, l'addiction que j'ai eue, c'est littéralement les hormones qui me contrôlent plutôt que l'inverse. Donc déjà là, ma relation aux hormones. Voilà. Et deuxièmement, quand j'avais quatorze ou quinze ans. Du coup, j'ai essayé la pilule pour la première fois et j'ai fini dépressif en deux semaines. Donc de manière générale, mon expérience avec les hormones n'est pas très positive. Et quand j'ai été chez ce médecin qui est du coup spécialisé en endocrinologie, qui m'a fait toute la présentation de tout ce qu'on peut faire avec les micro-dosage d'hormones etc. J'ai éclaté en larmes. J'ai éclaté en larmes et j'ai quasiment pas osé le lui dire parce que je sais que lui, il est hyper ouvert, il est hyper sympa, et il veut vraiment aider les personnes transgenres, là-dedans, etc. J'ai quasiment pas osé lui dire que je pense que c'est pas pour moi, mais il a vraiment été très gentil et tout. Mais non, ça me fait très peur. Et quelque part, il y a aussi le côté politique dans le sens où à partir du moment où on commence une transition hormonale, on est hormonalement dépendant. Et quand on voit la situation politique actuelle, les USA ça pue un peu quoi.

**Speaker1:** Donc il y a une part de garder le contrôle sur ses hormones et sur son corps et une part plus politique ?

**Speaker2:** Oui, oui. Une peur. Enfin pas vraiment une peur, mais plutôt une confirmation de oui non, c'est quand même pas une bonne idée quoi.

**Speaker1:** Et puis est ce que en fait, tu te sens assez épanoui dans ta composition psychosociale que pour te dire que c'est pas quelque chose en plus dont tu as besoin pour te sentir toi?

**Speaker2:** En vrai, oui. Non mais c'est clair que la question je me la suis posée.

**Speaker1:** Mais c'est pas vu comme un besoin quoi ?

**Speaker2:** Je ne pense pas. Et après ça peut encore changer parce que j'ai très fort mis en question si je voudrais pas un peu plus de pilosité sur le visage? Est-ce que je ne voudrais pas surtout ma voix? C'est à la limite un truc qui me dérange. Mais il y a encore moyen éventuellement de faire du coaching vocal.

**Speaker1:** Est-ce que ce serait justement la voix, la musculation, tout ça? Enfin, est ce que ce seraient des choses qui pour toi influencerait tes relations intimes et la façon dont tu rentrerais en contact avec les autres ?

**Speaker2:** L'intimité, je ne pense pas, mais la façon dont j'entre en contact avec les autres, possiblement oui. Dans le sens où par exemple au téléphone, on m'a jamais, jamais, jamais dit Monsieur dans la rue, dans un magasin. Parfois, c'est arrivé quelques fois ces derniers temps. Mais au téléphone, jamais. Parce que c'est parce que ma voix est quand même pas hyper féminine, mais on la classe quand même tout de suite dans le féminin quoi.

**Speaker1:** Donc encore une fois, c'est comment est-ce que les autres peuvent te percevoir?

**Speaker2:** Oui, c'est vrai que c'est souvent la notion de perception qui revient

**Speaker1:** Oui, mais en même temps, dans une transition psychosociale, c'est ça qui peut poser problème en fait. C'est qu'on se présente d'une certaine façon et que les autres ne le perçoivent pas comme on aimerait bien qu'ils le perçoivent. Et ça peut vite créer un conflit en fait.

**Speaker2:** Non, c'est vrai.

**Speaker1:** Ok. Je regarde un petit peu, je me dis qu'on a un peu fait le tour de toutes mes questions. Je ne sais pas si toi il y a quelque chose que tu aimerais ajouter ou approfondir dans tout ce qu'on a abordé ici.

**Speaker2:** C'est pas forcément lié à la sexualité, mais quand même plutôt à la relation aux autres. Et ce que je vais dire là, encore une fois, c'est souvent critiqué. Mais voilà, je remarque quand même à partir du moment je remarque des différences de comportement. Soit je suis parano, soit c'est le cas. Mais je remarque des différences de comportement des autres en fonction de mon expression de genre. C'est à dire que par exemple, les jours où j'ai vraiment l'air d'un garçon, ma parole est beaucoup plus écoutée, tandis que dans un même groupe où il y a par exemple des filles, les filles vont être beaucoup plus la parole, on va beaucoup plus couper la parole. Pourtant, j'ai le même corps quoi, Mais la mienne est mieux écoutée. Et ça, enfin ça c'est plutôt lié au sexisme du coup, très clairement. Mais c'est pour ça que je dis c'est souvent critiqué parce que on dit « bah tiens, les garçons transgenres, est-ce que c'est pas juste des filles qui ont envie de fuir le sexisme ? Je ne vais pas mentir que c'est une question que je me pose. Est-ce que je fuis le sexisme? Aucune idée. Peut-être, peut-être pas. J'en sais rien.

**Speaker1:** Mais c'est encore cette peur, on va dire presque politique ?

**Speaker2:** Oui, politique et sociétal. Oui, là peut être plutôt lié aux attentes et de ce qu'on associe à la femme.

**Speaker1:** Oui, oui et est-ce que tu as l'impression que ces normes aussi influencent la perception de ton corps et aussi la façon dont tu peux vivre ton, ta sexualité, ton désir?

**Speaker2:** Oui. Pour moi, le sexisme, clairement oui. Parce que du coup, je me dis « bah ouais, Waouh! Super! Des fois des corps comme le mien se font objectifier etc ». Non, je suis contre ça. Je ne veux pas. Ça n'arrivera pas avec moi. C'est vrai qu'il y a parfois ce truc-là quoi, et qui forcément pousse mes réflexions vers le « Non, non, pas féminin. » Puis, C'est très cliché ce que je vais dire, mais je suis un ingénieur industriel. Il y a à tout casser, un tiers de filles. On est peut être plutôt proche du quart. C'est quand même toujours quelque chose qui est dominé par les hommes. Et il y a toujours une idée quelque part que les filles sont moins capables dans ce boulot là, dans ce milieu-là. Et c'est vrai que il se peut qu'il y ait eu cette envie de m'affirmer et de dire « Moi, je serai ingénieur, un vrai ingénieur, n'allez pas croire que je ne suis pas incapable ». Je pense qu'il y a eu un peu ce truc là aussi.

**Speaker1:** Comme si tu rentrais un peu en compétition avec les hommes cisgenres ?

**Speaker2:** Je pense bien.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Je pense bien que c'est ça ouais.

**Speaker1:** Mais c'est vrai que les normes et les attentes liées au genre en fait, poussent souvent dans les extrêmes aussi.

**Speaker2:** Et du coup, au niveau de la sexualité, possiblement ouais.

**Speaker1:** Ok. Est-ce que tu as autre chose ?

**Speaker2:** Non, je ne pense pas.

**Speaker1:** Je vais arrêter l'enregistrement alors...

#### **Entretien 4**

**Speaker1:** (Présentation de l'étude) Et donc ici, pour commencer, j'ai besoin un peu des informations générales, donc une petite anamnèse. Donc ce que tu peux te présenter, dire ton âge, ce que tu fais dans la vie ?

**Speaker2:** Bah du coup je m'appelle E4, j'ai 21 ans, je suis en éducation spécialisée, je vis à Liège, j'ai un chat qui s'appelle Jean-Yves et voilà.

**Speaker1:** Et tu vis seul ?

**Speaker2:** Oui, seul.

**Speaker1:** Et ta structure familiale? Tu es encore en contact avec tes parents?

**Speaker2:** Ma mère est morte du coup, mon père habite pas trop loin mais je le vois rarement. Mais ça se passe plutôt bien. Et j'ai une belle mère.

**Speaker1:** Et tu as des relations dans ta famille un peu plus éloignés? Grands-parents par exemple ?

**Speaker2:** Mes Grands-Parents sont tous décédés. Ma tante, je m'entends pas avec elle. Je la vois juste aux enterrements. Et sinon, j'ai ma tante de cœur où là pour l'instant je suis là chez elle pour garder les chiens. Donc ça va. Et j'ai ma marraine. Sinon, mon parrain m'a abandonné aussi donc c'est cool. Mais sinon ça va.

**Speaker1:** Ok, donc tu as un peu de contact avec ta famille en générale ?

**Speaker2:** Non en fait pour moi, j'ai pas vraiment de famille, c'est plutôt mes amis. J'ai mon papa, mais ça c'est normal, ma tatie, ma marraine. Ça c'est ma famille.

**Speaker1:** Et après tu as tes amis que tu considères du coup comme ta famille ?

**Speaker2:** Ouais, c'est ça.

**Speaker1:** D'accord. Et donc, pour être sûr de bien utiliser les bons pronoms, tu t'identifies à quel genre ?

**Speaker2:** Ouais. Je suis un mec trans.

**Speaker1:** Et donc ça fait combien de temps que tu te questionnes sur ton identité de genre?

**Speaker2:** Ça fait depuis mes quatorze ans du coup que je me pose des questions. Et même avant, je pense que j'avais quelques petits questionnements mais c'était pas vraiment comme on entend sur les réseaux où ils disent « ben j'ai toujours été garçon manqué » tout ça. Bon voilà,

du coup depuis mes quatorze ans, ouais, je me pose la question, je n'aime pas mon corps et ça a produit plein de schémas très toxiques vis à vis de mon corps. Du coup voilà, j'ai eu des périodes de TCA pour voir si c'était pas ça, si c'était pas parce que j'étais gros que je ne m'aimais pas. Et finalement, j'ai entendu sur les réseaux la transidentité. J'ai approfondi, je me suis dit « ah ouais, non mais c'est pas ça, t'inquiète! » Et puis finalement si.

**Speaker1:** Oui donc du coup, tu dirais qu'un des déclencheurs du questionnement, c'était la relation avec ton corps ?

**Speaker2:** Ouais, clairement j'avais une relation complexe avec mon corps et je comprenais pas pourquoi.

**Speaker1:** Et Qu'est-ce qui t'a vraiment poussé dans ce questionnement ? Tu m'as parlé des médias ?

**Speaker2:** Tout simplement ça. Ouais. J'ai découvert la transidentité sur les réseaux et je me suis renseigné du coup.

**Speaker1:** Est ce qu'il y a autre chose qui a pu déclencher?

**Speaker2:** Je savais que la haine que j'avais contre ma poitrine, ce n'était pas forcément normal. Enfin, il y avait des personnes qui n'aiment pas la poitrine, enfin leur poitrine, et c'est normal. Mais le fait que je veuille l'arracher, que je me brûle et tout ça pour l'éliminer, bah c'est voilà, c'est pas normal. Je me suis dit qu'il y avait un truc plus profond que juste ce trouver moche.

**Speaker1:** Et donc, qu'est-ce que tu as vu sur internet? Comment ça t'a aidé ?

**Speaker2:** D'abord, je pensais que j'étais androgyne. Puis, je pensais juste que c'était parce que j'étais gros et que j'étais moche, que je ne m'aimais pas. Du coup, j'ai essayé de rentrer dans les standards des meufs, ça veut dire que je me maquillais. J'avais les cheveux longs. Je faisais du sport à outrance, je mangeais plus du coup pour maigrir et quand j'étais mince, bah du coup je me disais mais non, genre je m'aime pas.

**Speaker1:** Ça correspond toujours pas à tes attentes ?

**Speaker2:** Quand on disait que j'étais anorexique alors que oui, bon là je sais que j'étais anorexique, mais il y avait autre chose en plus. J'aimais toujours pas mes seins alors que j'en avais presque plus. Puis genre j'ai eu des poux. Et ça faisait genre deux ans que je disais à ma Belle-Mère que je voulais me couper les cheveux et une fois je m'étais fait la coupe masculine et là je me suis pris une gifle dans ma tronche. Et du coup, quand j'ai eu des poux, j'ai fait « on rase ma tête ». Elle a fait oui, parce que ça faisait deux mois qu'on essayait de les enlever et ça voulait pas. Et du coup, grâce à ça, j'ai eu les cheveux courts et après je me suis dit « Ah, je me sens mieux ». Il y a une fois où on m'a appelé monsieur, j'étais là genre « Ouah, Incroyable! » Et après je me suis dit mais pourquoi ça me donne autant d'euphorie qu'on m'appelle Monsieur? Du coup, j'ai tapé ça sur internet, puis sur Tik Tok et après je suis tombé sur des interviews de personnes trans et tout ça. Et puis après j'ai vu le changement. Je me suis dit d'abord que j'étais

androgynous, puis je me suis dit « Bon. Quand on m'appelle madame, j'aime pas ». Je suis un peut-être mec et j'ai eu une période de mal être. Puis après, grâce à mon ex, elle m'a fait m'assumer et faire mon coming-out trans auprès de mes amis.

**Speaker1:** Et tout est arrivé vers quel âge ?

**Speaker2:** C'était il y a deux ans, donc j'avais 19 ans.

**Speaker1:** Ok, donc si je résume bien, vers quatorze ans tu te dis « oula, je ne me sens pas bien dans mon corps. » Tu te poses des questions, tu te dis peut-être que c'est l'apparence qui pose problème. Du coup tu tombes dans les TCA, dans le fait de faire du sport et tout ça. Et à ce moment-là, quand tu arrives à un corps stéréotypiquement féminin accepté, tu te dis « en fait non, ça ne va toujours pas, ça correspond toujours pas à ce que j'ai en tête ». Du coup, tu fais des recherches sur internet, tu vois tout ce qui est androgynous, tout ce qui est genderfluid. Mais tu as quand même un sentiment d'euphorie quand on t'appelle monsieur. Tu te dis « ah tiens, ça doit correspondre un peu plus ». Et du coup, grâce à ton ex-compagne et j'imagine aussi à ton cercle d'amis, tu fais ton coming-out à 19 ans. Et comment est-ce que ce coming-out s'est passé?

**Speaker2:** Du coup, avant d'être avec mon ex, j'avais déjà dit à mes amis « si je vous dis que je suis un mec, ça vous fait quoi? » Et ils sont là « Bah rien à foutre. Genre on s'en fout ». Et du coup après j'ai écrit un message à mes deux meilleurs amis. Je fais « ouais les meufs, je pense que je suis un mec et j'aimerais bien qu'on m'appelle \*Prénom choisi ». Puis genre elles m'ont dit « ok, pas de soucis ». Et là j'arrive et genre ma meilleure amie, elle me fait salut, ça va et tout. Puis j'entends mon autre meilleure amie crier mon prénom choisi et moi je me retourne pas parce que j'ai pas le réflexe, genre c'est la première fois. Et après je l'entends une deuxième et genre je commence à pleurer. Elle me prend dans ses bras et tout ça, c'est trop bizarre. Et elle fait « Oui, je suis trop fière de toi. Je savais que ça allait arriver et tout ». Et mes autres potes, ils m'ont dit « Oui, bon, on s'y attendait. Fin genre je t'appelle gros j't'appelle mec alors que les meufs je leur passe la bise. Toi, je te check comme si c'était mon bro ». Enfin voilà. Et moi j'étais là « Ouais, bon bah fallait me le dire ! » Ils sont là « Oui bah on n'allait pas dire Hey, tu sais que t'es trans? »

**Speaker1:** Donc ils ont attendu que toi tu leur en parles?

**Speaker2:** Ouais, voilà. Et du coup, ils m'ont dit que bah fallait juste s'habituer à accepter ça et que voilà. Et de plus en plus, ils ont vu mon évolution, ils sont fiers de moi. Et quand j'ai dit que je prenais des hormones, carrément, ils sautaient plus que moi. Bon voilà, j'étais très happy, mais eux genre ils gueulaient et tout. Mais ouais, c'est un gros soutien comparé à mes parents ou ma famille.

**Speaker1:** Est-ce que tu seras à l'aise de parler justement de comment ça s'est passé dans ta famille?

**Speaker2:** Moi, mon père, le jour même, il s'est bourré la gueule et il m'a dit « ouais, non, tu seras jamais un homme, tu es ma fille, tu seras toujours une fille ». Ma belle-mère, toujours en parlant de moi au féminin. Mais c'est pas grave, elle a pris ma défense. Et ensuite elle m'a redit que je serais jamais un mec. Ce sera toujours mon Deadname et que ce sera toujours elle parce

qu'elle se sent pas légitime de me respecter. C'est ma belle-mère. Quand je lui ai dit que j'aimais les femmes, mon père a fait « T'aimes le moule comme moi ». C'est pas la même ouverture d'esprit. Et du coup, oui, mes parents, enfin mon père, a réagi comme ça et maintenant il essaye d'utiliser mon nom choisi et de me genrer correctement, enfin plus ou moins correctement et quand je lui ai dit que je me prenais la tête, il a fait « J'accepte et j'espère que ça ira et que tu ne te trompes pas ».

**Speaker1:** C'est quand même un environnement assez soutenant, même si ça a été compliqué au début et qu'il y a quand même quelques gourdes maladroites ?

**Speaker2:** Donc ça va. Au moins il ne m'a pas dit « ouais, t'es plus mon enfant et tout ». Enfin, il m'a dit « oui, j'ai du mal à dire t'es plus ma fille », mais t'es pas obligé de dire que je suis plus ta fille, je suis juste ton enfant. Pas besoin de mettre un genre sur la personne que je suis. Et il en avait parlé à mon oncle qui a dit « bah on s'en fout. Genre c'est ton enfant tant qu'il est heureux ». Et ma tante m'a dit pareil du coup ça va. Ma marraine m'a dit que ça allait faire bizarre mais qu'elle m'aimait et que ça n'allait pas changer. Mais au départ genre mon père m'a beaucoup rabaissée, m'a dit que je me faisais influencer, que j'étais totalement tarée. Puis après il a fait « Bon ok, on va calmer le troupeau » et après ça va et ça a été la famille.

**Speaker1:** Il lui a fallu beaucoup de temps pour changer de discours, et ça a du être difficile à recevoir, mais certains membres de ta famille ont encouragé le truc et ils ont pu en discuter. Donc ici, dans ton cercle familial, tu te sens quand même soutenu ?

**Speaker2:** Ça va. De toute façon, genre j'ai envie de dire c'est pas leur vie et tant pis s'ils veulent se barrer. Je ne perds pas grand-chose en soi, à part mon père, parce que voilà, c'est mon père, mais le reste, je les vois jamais. Ça ne change absolument rien.

**Speaker1:** Ok. Et comment ta transition psychosociale a influencé tes relations ? Du coup, tu as eu une ex-compagne qui t'a suivie pendant le questionnement, mais tu es en couple ici si j'ai bien compris ?

**Speaker2:** Oui. Là ça fait depuis début avril.

**Speaker1:** Et du coup, est ce que tu as pu voir une différence justement dans cette relation ? La façon de rentrer en contact avec une personne de façon relationnelle et plus intime suite à ta transition ?

**Speaker2:** Ouais bah du coup mon ex quand elle m'a rencontré, moi j'étais une fille juste masculine. Et un peu féminine aussi. Parce que j'essayais encore de me dire « non mais je suis une meuf t'inquiète! »

**Speaker1:** Ok, du coup tu essayais de compenser encore une fois avec le fait d'être plus masculine, plus féminine ?

**Speaker2:** Voilà. Et du coup, quand je lui ai dit, elle m'a dit « ah bah enfin tu assumes! » J'ai fait « Ah ouais ». Et en gros, elle m'a beaucoup aidé, beaucoup soutenu vis à vis de ça. Et du

coup, moi j'ai pas vraiment eu de dysphorie avec elle, que ce soit parce que elle m'a connu en tant que il. Puis ici, avec ma compagne, j'ai pas forcément non plus de dysphorie. Ça dépend quoi. Genre si c'est un pote à moi qui essaie de me toucher les seins. Oui, bien sûr. Là, ça va me poser problème.

**Speaker1:** Si c'est une personne de confiance, alors c'est ok ?

**Speaker2:** Oui, voilà. Genre elle sait que je suis un homme et du coup ça ne change rien. Mais du coup, ouais, ce que j'ai vu la différence, c'est que j'ai beaucoup plus confiance en moi. Ça veut dire que tout simplement pour embrasser quelqu'un avant, je ne le fais jamais. Mais je l'ai embrassé ma copine. Il y a genre les couilles sont apparues, ils ont fait coucou mais du coup j'ai beaucoup plus confiance en moi. En fait c'est la confiance en moi en me disant « ça va, enfin j'ai le droit vu que je sais qui je suis, j'ai le droit à faire ce que j'ai envie ». Parce qu'avant je savais que je ne savais pas qui j'étais.

**Speaker1:** Donc juste la transition psycho sociale, le fait d'avoir fait ton coming-out avec tes amis, tout ça, ça a contribué à ton épanouissement personnel, émotionnel et relationnel ? ET ta confiance en toi ?

**Speaker2:** La confiance en moi c'était quand même compliqué parce que genre vraiment je dirais que la confiance en moi elle est vraiment venue avec la prise de testo comparé à avant parce que c'est vraiment là où je me suis dit « ok c'est bon tu es vraiment toi » Alors que la transition sociale, j'avais l'impression qu'on n'allait jamais me croire, on ne va jamais me voir telle que je suis. Du coup, c'était plus compliqué. Mais aussi, j'ai fait un chemin psychothérapeutique vis à vis de ma confiance en soi du coup. Mais j'ai quand même eu un peu plus confiance en moi, mais pas autant qu'avec la prise de testo.

**Speaker1:** Est ce qu'il y a autre chose qui a pu, justement par rapport à cette transition psychosociale, contribuer à un épanouissement? Le fait d'être acceptée déjà par le groupe d'amis, j' imagine que ça devait être une étape ?

**Speaker2:** Oui bah en fait, vu que j'étais soutenu et que je rencontrais de nouvelles personnes. Bah genre quand on me mégenrait, bah les gens disaient « non par contre lui c'est lui, c'est pas une meuf. » Et du coup j'avais même pas besoin de faire mon coming-out ou de le dire « non, par contre, je suis un mec ». C'est eux qui le faisaient à ma place parce que je n'arrivais pas à le faire.

**Speaker1:** Et tu étais ok avec ça?

**Speaker2:** Oui, mais après, petit à petit, j'ai su le faire de moi-même et je leur ai dit genre c'est bon, je sais le faire. Le petit enfant sort de sa grotte et du coup voilà. Mais en fait ils savaient déjà que j'avais du mal. Je suis quelqu'un de très timide à la base. Puis petit à petit, j'ai pris confiance en moi. Je suis quelqu'un d'extraverti maintenant, comparé à avant où j'étais totalement introverti. On me disait bonjour, je pleurais.

**Speaker1:** Oui. Du coup, c'est grâce au travail thérapeutique que tu as fait et aussi par la prise d'hormones ?

**Speaker2:** La prise d'hormones n'a pas forcément influé là-dedans. Ça, c'est plutôt ma transition sociale justement, ça m'a permis de mieux m'exprimer vu je savais enfin qui j'étais.

**Speaker1:** Et au niveau de, comme tu disais, tu as osé l'embrasser alors que peut être qu'avant tu ne l'aurais pas fait. Est-ce que ça a pu libérer un petit peu ce côté relation amoureuse aussi?

**Speaker2:** Je pense. En fait, avant du coup, la prise d'hormones, je me disais que genre on me voyait toujours pour une meuf, et que ça sera toujours comme ça. Et depuis que j'en prends, du coup ça va mieux. Genre niveau social, ben j'avais peur que genre les meufs du coup lesbiennes, elles soient attirées par moi parce que je suis masculine. Et que elles me voient pas comme un homme. Et j'avais peur que du coup les bi voient comme une femme et que les hétéros ne soient pas attirés par moi parce que je suis une femme. Grâce à la testo, je me sens un peu plus libéré. Mais socialement, je dirais que ça n'a pas changé au niveau de ma confiance en moi pour mes relations vraiment intimes. C'est juste parce que c'était mon ex m'a beaucoup aidé avec ça.

**Speaker1:** Donc ça le fait qu'elle te connaissait avant, ça a retiré un peu ce côté dysphorique aussi ?

**Speaker2:** Non, non, non, absolument pas. Parce que je faisais des crises de dysphorie énorme et elle ne comprenait pas et je ne me sentais pas forcément jugé. Mais elle le prenait pour elle. Genre ma crise. Et du coup ça partait en dispute et ça commençait à être dans la violence et du coup on a arrêté. Enfin je la frappais pas, j'essayais de me frapper. Du coup elle me faisait mal pour pas que je me frappe.

**Speaker1:** Ok, je vois. C'était des crises assez violentes. Ici, si tu es d'accord, on va passer à tout ce qui est fonctionnement sexuel. Encore une fois, si il y a des questions qui te qui te mettent mal à l'aise. Faut pas hésiter à le dire. Première question, est-ce que pour l'instant, tu as des rapports, des activités sexuelles ?

**Speaker2:** Ça m'arrive haha.

**Speaker1:** Et est-ce que tu te sens satisfait avec ces activités sexuelles ?

**Speaker2:** Franchement, ça va bien. Du coup, vu qu'on ne se connaît pas depuis longtemps, on ne connaît pas vraiment tout de l'autre.

**Speaker1:** C'est un peu une découverte en tout cas ?

**Speaker2:** Oh bah pour elle, vraiment. Première fois. Et moi, je connais le corps d'une femme. Du coup, j'ai un peu plus de facilité.

**Speaker1:** Et est-ce que justement, les activités sexuelles, c'est quelque chose d'important pour toi dans une relation?

**Speaker2:** Euh c'est pas franchement, je dirais qu'il y a beaucoup beaucoup plus important. Maintenant. Ça bonus, ça renforce les liens. J'ai envie de dire.

**Speaker1:** Qu'est ce qui te semble le plus important alors dans une relation?

**Speaker2:** La communication, le respect. Faut aussi qu'on s'entende bien. Enfin, moi ce que j'aime bien ici c'est on dirait on est deux meilleurs amis, mais il y a de plus.

**Speaker1:** Il y a une connexion ?

**Speaker2:** Voilà, on se chamaille tout le temps, genre on dirait des enfants quoi.

**Speaker1:** Oui donc du coup le rapport sexuel c'est quelque chose en plus comme tu dis. C'est juste en plus de la relation, mais c'est pas non plus une priorité en tout cas. Et est-ce que tu as pu remarquer des changements dans ton activité sexuelle depuis ta transition psychosociale ?

**Speaker2:** Non, j'ai toujours eu une libido très élevée, donc bon.

**Speaker1:** Et est ce qu'au niveau des rôles, tu as pu voir des changements ?

**Speaker2:** Quand j'étais avec ma première petite amie, j'aimais recevoir. Et maintenant je préfère donner. Depuis que j'ai fait mon coming-out en fait.

**Speaker1:** Ouais, ok.

**Speaker2:** [00:25:38] Et j'aimais bien donner aussi avant.

**Speaker1:** Tu as pu comprendre pourquoi tu as eu ce switch?

**Speaker2:** La confiance en moi.

**Speaker1:** La confiance. Ok, et est-ce que tu as eu recours à des activités plutôt solitaire aussi? Ou c'est quelque chose qui peut poser problème?

**Speaker2:** Non, ça va.

**Speaker1:** Et est-ce que c'est quelque chose qui reste dans l'idée de découvrir ton propre corps, découvrir ce que tu aimes?

**Speaker2:** Pour me détendre, ma psy m'a conseillé oui.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as pu identifier des freins ou au contraire des choses qui peuvent faciliter en tout cas, ta sexualité pour l'instant ?

**Speaker2:** Et ben je sais pas, en fait, ça dépend de mon humeur. Genre je crois que c'est l'humeur. Et aussi les périodes de ma vie. Genre c'est comme chaque personne, il y en a qui ont

plus de libido en fonction de leur journée. Et voilà. Moi aussi mais je sais qu'en général j'ai une bonne libido quoi.

**Speaker1:** Oui. Est-ce que ça peut, par exemple être parce que tu es plus stressée ce jour-là ou alors être quelque chose de plus externe, comme quand tu as mégenré pendant la journée, qui va affecter en fait ta sexualité.

**Speaker2:** Non, pas forcément. C'est vraiment genre mon état en fait. Les autres personnes, ça ne va pas impacter sur mon moral. Genre je vais juste être énervée contre eux. Du coup je vais avoir de la rage. Mais du coup ça va impacter sur autre chose. Avant je me mutilais et du coup ça a impacté la dessus. Mais maintenant j'ai arrêté. Donc ça n'a pas plus en tout cas.

**Speaker1:** Déjà, félicitations d'avoir réussi à arrêter. Et niveau dysphorie corporelle, tu m'as expliqué que tu faisais des crises parfois et que ça pouvait être très violent. Est-ce que c'est encore une chose qui peut arriver?

**Speaker2:** Oui, ça arrive fréquemment. J'ai envie de dire. Mais j'essaie de ne pas trop me faire de mal. Même si je sais que quand je me lave, après, je me gratte, gratte, gratte. Genre c'est quand je me regarde dans le miroir que je vois que je suis vraiment hyper rouge au niveau de ma poitrine et au niveau du bassin. Ça dépend vraiment des tenues que je mets. C'est plutôt genre visuel que genre moi. Genre en soi je suis très bien avec mon vagin, mais c'est plutôt visuellement. Du coup j'ai acheté un packer récemment.

**Speaker1:** Du coup le fait d'avoir acheté un packer, est-ce que c'est quelque chose qui facilite la façon dont tu te présentes aux autres. Tu te sens plus à l'aise?

**Speaker2:** Ça dépend en fait. J'ai quand même rarement de dysphorie du coup je le mets rarement. Et c'est vraiment personnellement parce que les autres genre en soit je m'en fous. Avant, je m'en foutais pas, je mettais des brassières qui me compressait vachement la poitrine et maintenant j'ai acheté un binder. Du coup, c'est plutôt pour moi en fait. En soit il me met genre juste à ma voix. Donc voilà.

**Speaker1:** Et est ce qu'il y a des choses que tu as mis en place pour te sentir plus à l'aise avec cette dysphorie pendant les moments intimes ?

**Speaker2:** Le binder, mais sinon là, genre ça dépend. Mes potes ils vont pas me toucher la poitrine. Je suis pas comme ça à me peloter devant les gens. Sinon, ma copine ça va.

**Speaker1:** Ok, donc tu te sens à l'aise?

**Speaker2:** Ça, ça dépend. Genre je sais que si je lui dis stop, elle va arrêter.

**Speaker1:** Genre oui c'est ça, comme tu disais, le plus important pour toi, c'est la communication et c'est aussi quelque chose qu'on peut mettre en place pendant les activités sexuelles

**Speaker2:** Genre c'est facile, on dit stop, arrête! Bah voilà, ça arrête et voilà, c'est cool.

**Speaker1:** Ok, donc là c'était vraiment une partie un peu plus pratique sur la sexualité. Maintenant, on va passer dans tout ce qui est plutôt désir sexuel et envie. Comment est-ce que tu vis ton désir sexuel? En tout cas, depuis ta transition.

**Speaker2:** Vers seize ans, je pensais que j'étais pan. Mais j'ai un gros problème avec les zizis du coup je sais plus. Du coup je me pose pas de questions. En soi, je me pose plus trop de questions, je me dis si je tombe amoureux de X ou Y personne. Bah voilà, moi maintenant je suis amoureux de quelqu'un, donc je n'arrive pas à être amoureux de plusieurs personnes à la fois.

**Speaker1:** Du coup, tu dirais qu'il n'y a pas de changement dans la nature de tes désirs depuis ta transition ?

**Speaker2:** Mais du coup, avant je me disais quand même que je pouvais aimer les hommes. Mais maintenant je n'arrive plus à me dire que je peux aimer les hommes. Donc ouais, on va enlever les hommes.

**Speaker1:** Ok. Et au niveau de la fréquence et de l'intensité. Est-ce que ça a changé depuis ton Coming-out?

**Speaker2:** Mon envie sexuelle? Non. Entre mon ex et ma copine, j'ai eu plusieurs plans cul du coup alors que je n'avais jamais eu ça. Et du coup j'ai su me laisser explorer. J'ai essayé avec une femme transgenre. J'ai fait avec une femme et pas d'homme. Et avec la femme transgenre, elle avait toujours son pénis. Et en fait, j'ai bien remarqué que les pénis, c'était plus possible. Et du coup, oui, je dirais que j'ai fait une ouverture d'esprit dans mes relations sexuelles.

**Speaker1:** Et est-ce qu'il y a des éléments qui peuvent ouvrir justement ce désir ? Qui peuvent le stimuler ou au contraire le freiner ?

**Speaker2:** Je pense qu'il faut juste savoir me chauffer et du coup après je pense pas trop à autre chose.

**Speaker1:** Quand tu es dans le moment, en fait, ton corps ne rentre plus vraiment en question, c'est plutôt juste le moment que vous passez ensemble ?

**Speaker2:** C'est vraiment genre « Comment la personne se sent avec moi? » Genre je sais que si j'ai pas envie je peux donner.

**Speaker1:** Et as-tu remarqué des différences avec tes différents partenaires. Par exemple si tu avais une relation quand même assez longue, puis tu as eu quelques personnes entrent et puis tu avais encore une relation un peu plus officielle.

**Speaker2:** Quand c'était court, je m'en foutais. Et quand c'était long, c'était vraiment genre comment je me sentais? Genre si j'avais passé une journée compliquée, j'avais pas envie qu'on

me touche, ça dépendait. C'est vraiment par rapport à mon acceptation de moi-même, et comment je me vois.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Et du coup, pour l'instant, comment est-ce que tu vois ton image corporelle? Est-ce que c'est plutôt une perception positive ou négative? Ça peut être aussi ambivalent ou varié en fonction des situations.

**Speaker2:** Là, actuellement, c'est plutôt positif. Ça va de mieux en mieux.

**Speaker1:** Est-ce que c'est grâce aussi à la prise hormonale?

**Speaker2:** Oui, je pense. Hier, j'ai pleuré parce que j'ai vu que j'avais un poil qui est apparu.

**Speaker1:** Oh oui, ça c'est un événement

**Speaker2:** Genre mes potes, ils regardent, ils prennent mes bras pour voir si j'ai pris de la masse musculaire et tout.

**Speaker1:** Est-ce que justement ta manière de percevoir ton corps a quand même changé pendant ta transition psychosociale ?

**Speaker2:** En fait, j'ai compris pourquoi je me détestais. Du coup, ça m'a aidé. Du coup, je savais demander de l'aide quand j'en avais besoin. Mais sinon, en soi, ça n'a pas changé mon mal être.

**Speaker1:** Mais il y a eu quand même une compréhension en fait d'où ça venait. En quoi est-ce que ça t'a aidé?

**Speaker2:** Du coup j'ai été chercher une psychologue qui était apte pour les personnes transgenres. J'ai été voir un endocrinologue pour les questionnements et tout le tralala et du coup ma psychologue m'a dit que c'était des réactions normales, que c'était ça.

**Speaker1:** Ça t'a rassuré le fait qu'on me dise que c'était des réactions normales ?

**Speaker2:** En fait, j'avais l'impression d'être totalement taré.

**Speaker1:** Ok. Ok. Et du coup, est ce que tu dirais que tu souffres de dysphorie de genre et corporelle?

**Speaker2:** Oui, parce que je faisais carrément des rêves où j'avais de la barbe et après je me réveillais, je n'avais pas de barbe, du coup je pleurais. J'étais là genre je comprends pas pourquoi, parce que j'étais bien dans mon rêve. Ou alors je rêvais que j'avais un corps d'homme et tout. J'avais pas de poitrine, c'était très bien, je voulais rester là du coup.

**Speaker1:** Mais dans ton imaginaire érotique, c'était déjà un corps d'homme ? Du coup, le fait que ce ne soit pas la même chose dans la réalité, ça peut parfois être compliqué. Et du coup, tu as la sensation que ça a affecté tes relations ?

**Speaker2:** Du coup à ce moment-là, ouais, j'avais pas du tout de libido.

**Speaker1:** Et tu expliquais tantôt que du coup, tu pouvais faire des grosses crises qui peuvent être violentes et que ton ex-compagne pouvait les calmer de façon violente aussi. Qu'est ce qui faisait que ça se pouvait se calmer ?

**Speaker2:** Euh. C'est quand elle se mettait à pleurer et que du coup ma crise s'arrêtait. Je me disais « Allez, c'est bon, on va rassurer ».

**Speaker1:** Oui, pour prendre soin de l'autre, tu oublies un petit peu ce que tu ressentais parce que tu voyais qu'elle pleurait ?

**Speaker2:** En fait, je l'ai ravalé et du coup c'est ce que je traite avec ma psychologue, c'est arrêter de ravalé mes émotions.

**Speaker1:** Et c'est du coup quand tu fais des crises maintenant, qu'est ce qui t'aide ?

**Speaker2:** Je me dis qu'avec la testo ça va aller mieux et que c'est juste temporaire et je mets mon binder plus souvent. Mais c'est pas très bien parce que je le mets 15 h.

**Speaker1:** Et est-ce que c'est quelque chose que tu mets aussi pendant l'activité sexuelle ? Pour justement te sentir plus à l'aise ? Et est-ce qu'il y a d'autres choses que tu as pu mettre en place ? Par exemple, ne pas allumer la lumière

**Speaker2:** Non ça ça va. Juste les rideaux pour pas que les voisins voient. Sinon, je cache aussi la tête à mon papy parce que j'ai une photo de mon papy tout près de mon lit. Mais sinon vis à vis de moi. Non, ça va, ça va.

**Speaker1:** Et le binder, c'est à chaque fois ou parfois tu te sens plus à l'aise de ne pas le porter ?

**Speaker2:** Non, je ne l'ai pas fait non plus. Je me sens mieux. Mais en fait, j'ai peur de voir et, du coup, partir en crise.

**Speaker1:** Parce que c'est le fait de voir ton propre corps qui pourrait te déranger. Pas spécialement que l'autre le touche ?

**Speaker2:** Oui, voilà, je pense.

**Speaker1:** Et comment est-ce que tes relations amoureuses ou sexuelles viennent influencer ce désir de transition ? Est-ce que le fait que ce soit accepté est un élément facilitateur ?

**Speaker2:** Bah déjà toutes les personnes étaient au courant et ok du coup ça se passait plutôt bien.

**Speaker1:** Oui, il n'y a jamais eu de difficultés, en tout cas dans tes relations amoureuses ?

**Speaker2:** Non. Du coup, je suis resté toute ma période de transition avec la même personne, donc ça s'est très bien passé.

**Speaker1:** Tu disais quand même que ton ex-compagne parfois ne comprenait pas tes crises et ça pouvait créer des tensions ?

**Speaker2:** Ouais bah en gros elle savait que c'était des crises de dysphorie et du coup elle disait que j'avais une belle poitrine mais c'est pas ça le souci quoi.

**Speaker1:** Elle essayait de te rassurer, mais en fait ça faisait l'effet inverse ?

**Speaker2:** Genre en fait même si tu la trouves belle, tant mieux si ce que tu touches tu l'aimes bien, mais moi j'aime pas et j'en ai rien à foutre en gros de ce que tu aimes ou ce que t'aimes pas. Je sais que ma première copine j'avais dit que plus tard je voulais me couper les seins parce que j'aimais pas ça. Et elle, elle m'a directement dit ah non non. Du coup je vais pas lui dire que je me pose des questions si je suis un mec. Et du coup mon ex bah elle me disait « tu fais ce que tu veux, t'as plus de nénette, t'as plus de nénéés, je serai triste parce que j'aurais plus mon coussin mais c'est pas grave » et on en a pas parlé genre de ouf, voilà.

**Speaker1:** Ok. Donc tu as commencé à prendre des hormones il y a un mois, c'est ça?

**Speaker2:** Il y a 23 jours.

**Speaker1:** Et tu disais qu'en tout cas, tout ce qui est médical torsoplastie, c'est quelque chose que tu voudrais dans l'avenir. Tu as l'impression que ce changement médical t'aiderait dans ta sexualité et dans tes relations?

**Speaker2:** Du coup, je me sentirais plus en confiance, du coup plus apte à me dire que je peux faire niveau sexualité.

**Speaker1:** Ce serait une confirmation pour toi de ce qu'on t'a déjà dit ?

**Speaker2:** En vrai, je m'en fous de ce que les gens disent. Bien sûr, si la personne me dit « oui non, ça me fait mal » là on va pas dire j'en ai rien à foutre, mais genre on me dit « oui, tu le fais bien », bah ok, tant mieux, mais plus ma perception des choses.

**Speaker1:** Donc oui, c'est ça, ce serait plus par rapport à toi et à ton corps en fait que ça changerait aussi beaucoup. Ça atténuerait dans un certain mesure cette dysphorie. En tout cas, ici, tu le ressens déjà peut être un petit peu moins aussi avec la prise hormonale ?

**Speaker2:** Déjà je vois un changement au niveau de ma voix du coup. Genre par exemple quand je faisais des vocaux, je pouvais absolument pas écouter ma voix une seule seconde, alors que là, genre si j'entends ma voix, je me dis j'aime pas mais ça peut passer. Genre à moitié.

**Speaker1:** Est-Ce qu'il y a d'autres effets que tu as pu remarquer?

**Speaker2:** Le clitoris a grossi du coup. Sinon, j'ai une prise un peu plus musculaire. Et la pilosité du visage. Enfin le duvet qui commence à être un peu plus duvet quoi.

**Speaker1:** Est-ce que tu as l'impression que ça affecte tes activités sexuelles?

**Speaker2:** C'est juste que du coup avec le clitoris, il veut qu'il est plus gros. Bah parfois je suis là, genre oh ça frotte sur le calbar. Bizarre ça. C'est une nouvelle sensation, mais ça ne fait pas désir sexuel ou quoi. Et du coup, je sais pas. Je pense que c'est plus facile quand même.

**Speaker1:** Est-ce que tu as l'impression qu'il y avait des attentes un peu spéciales par rapport à tes désirs sexuels quand tu as fait cette transition psychosociale? Parce qu'il y a des attentes sur le genre masculin, des attentes sur le genre féminin et comment elles doivent être présentées lors d'une relation intime ou amoureuse. Est-ce que toi tu as ressenti en tout cas des attentes après ta transition?

**Speaker2:** Hmmm. Je pense pas. Enfin, j'ai pas ressenti forcément de pression. Non.

**Speaker1:** Du coup, toutes ces attentes, ça n'a pas du tout influencé. En tout cas, ton vécu et ton désir sexuel n'a pas marqué la personne ?

**Speaker2:** On a été toujours très bienveillants.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. En tout cas, tu t'es toujours senti en sécurité avec tes partenaires.

**Speaker2 :** Oui oui.

**Speaker1:** Bah écoute, moi je regarde mon guide et j'ai l'impression d'avoir fait plus ou moins le tour des sujets et des questions que je voulais aborder. Est-ce que toi du coup tu as quelque chose à rajouter, une précision à donner ou des questions?

**Speaker2:** Hmmm. Je ne pense pas.

## Entretien 5

**Speaker1:** (Présentation de l'étude et du cadre) Donc peux-tu te présenter ? Ton âge, tes études, tout ça.

**Speaker2:** Je m'appelle E5, j'ai 23 ans. Mes pronoms, je les varie. C'est il, elle, iel. Avec une petite préférence pour le il, mais ce n'est pas nécessairement facile partout, donc c'est cool de les varier. Je fais de la musique.

**Speaker1:** Tu peux me parler de ta situation personnelle, donc tu vis en colocation?

**Speaker2:** Oui, je vis en coloc à trois. Et j'ai un chat chat. Je suis enfant unique, ce qui est quand même un détail. Je m'entend très bien avec ma mère, je m'entends moins bien avec mon père, ça se passe un peu mieux depuis le divorce. Mais voilà, les grands parents, tout ça. J'en ai deux encore en vie du côté de ma maman, un qui vieillit, fort et ça devient un peu compliqué. Mais je les adore et je vais chez eux au moins toutes les deux semaines. Et puis j'ai des cousins, tout ça. Mais on n'est pas une grande famille non plus. Donc c'est un petit noyau familial.

**Speaker1:** Mais vous avez des contacts assez souvent ?

**Speaker2:** Du côté maman, oui. Du côté papa, depuis que les Grands-Parents sont décédés et il n'y a plus de contact parce que les trois frères ne se parlent pas. Donc ouais, famille du côté de maman.

**Speaker1:** D'accord. Et donc du coup, comme tu disais, tes pronoms il, elle, ils, elles, iel. Est-ce que tu serais ok de partager un petit peu ton parcours sur ton questionnement de genre? Depuis plus ou moins combien de temps tu te questionnes ?

**Speaker2:** Euh. Je dirais que je l'ai en tout cas affirmée il y a déjà longtemps en fait. Trois ans. Enfin, longtemps, c'est relatif. C'était un peu le truc bizarre, c'est que j'ai fait une story en ami proche pour dire que je voulais que mes pronoms soient variés. Avant ça, je sais que j'ai eu un gros questionnement parce que il y a quelque chose qui me parlait dans la démarche, mais je n'osais pas le faire parce que je ne me sentais pas non plus dans une transidentité, entre autres changements corporels ou. Et du coup, j'avais un peu l'impression que j'allais me prendre des choses qui n'étaient pas les miennes et. Et puis un jour, je me suis rendu compte que juste politiquement, déjà avoir plusieurs représentations du genre, ça me correspondait bien. Et enfin, ce n'était pas prendre une identité, c'était même plus peut être aider à ce que ça se normalise. Et puis du coup, à partir de là, j'ai petit à petit commencé à beaucoup me questionner sur est-ce que j'ai envie d'avoir une apparence plutôt masculine ou féminine, etc. Et je suis toujours dans ces questionnements. De toute façon, c'est pas quelque chose de linéaire, c'est quelque chose qui va, qui peut changer. Tu peux revenir en arrière, enfin voilà.

**Speaker1:** Exactement. Et comment tu décrirais l'évolution de ton questionnement justement ? Est-ce qu'il y a des moments clés dans ce questionnement, des déclencheurs ?

**Speaker2:** Un gros déclenchement c'est quand j'ai commencé à avoir un partenaire qui varie ses pronoms aussi et qui l'a un peu imposé partout où j'étais. Il utilise les trois pour parler de

moi mais après dans sa bouche c'était tout le temps « il ». Et donc les gens pensaient que c'était que « il ». Et en fait au début j'ai d'abord dit en story que je voulais varier mes pronoms, mais ça ne marchait pas du tout. Et tout le monde disait « elle » tout le temps. Et c'est à partir de cette personne qui était proche de moi et qui mettait partout « il » que les gens ont commencé à utiliser différents pronoms. Avant ça, je crois que les prémices et les petits changements corporels du style de laisser pousser ses poils. De base, c'est une idée féministe. Et puis en fait, ça change le regard sur le corps. Et. Bien voilà, il y a eu le fait de le dire à ma mère aussi, qui bien sûr, comme tout parent, a un peu du mal mais s'adapte vraiment fort et essaie vraiment de le faire. Et c'est trop mimi.

**Speaker1:** Tu as d'abord fait ton coming-out dans tes amis proches ou d'abord à ta maman ?

**Speaker2:** D'abord amis proches, puis dans la même année je l'ai dit à ma mère. Genre j'ai pas vraiment voulu lui en parler, juste ça s'est mis et c'était trop mimi parce que le lendemain, elle m'a laissé un mot sur la table et elle n'a pas changé les pronoms.

**Speaker1:** Donc comme tu dis, ça peut parfois être compliqué, mais en tout cas tu t'es sentie soutenue dans ta démarche ?

**Speaker2:** Oui oui, et mon père, je ne lui ai jamais vraiment dit, mais par contre, la dernière fois qu'on s'est vu, je lui ai dit entre autres dit qu'il fallait arrêter les surnoms type « ma belle », « ma chérie » et il l'a entendu mais continue quand même de les dire, mais de moins en moins, et ça c'est cool. Pour moi, c'était quand même une étape parce que j'ai l'impression qu'il est un peu moins ouvert à la chose. En tout cas, moi, il pourrait difficilement comprendre. Peut-être qu'il serait ok d'essayer, mais que ce serait difficile de comprendre.

**Speaker1:** Donc il est pas spécialement au courant de toute la démarche mais tu as pu au moins exprimer une petite limite.

**Speaker2:** C'est ça. Là je me sens pas à l'aise de lui dire .

**Speaker1:** Ok, donc en général dans ta famille, tu ressens de l'acceptation quand même ? Et également dans ton cercle d'ami ?

**Speaker2:** Oui, mais le reste je n'ai jamais rien dit. Et pour le groupe d'ami c'est vachement bien accepté. Juste, je ne sais pas pourquoi, pour le moment, les gens repassent fort au féminin. Des gens très au courant, voire concernés par la question. Du coup, c'est un peu bizarre. Je me demande si c'est parce que ça fait longtemps et donc on oublie un peu et on repasse aux autres schémas. Le fait de dire tous les pronoms sont ok. Je pense que ça, ça peut amener une habitude sur un seul pronom chez les gens, mais voilà. Ou peut-être ma coupe de cheveux qui est un peu plus longue ou je sais pas.

**Speaker1:** Qu'est ce qui fait que t'as l'impression que c'est par rapport à ton apparence physique que les gens puissent plus dire « elle »?

**Speaker2:** Je sais pas trop. Vu que je me suis dit dernièrement, j'aimerais peut être bien le réaffirmer un coup parce que ça commence un peu à me saouler.

**Speaker1:** Et oui, tu ne l'as pas encore exprimé aux personnes concernées ? Tu n'as pas pu discuter justement des raisons ?

**Speaker2 :**Non, je ne l'ai pas fait. Il faudrait que je le fasse.

**Speaker1:** Du coup, si je reformule un peu ce que tu m'as expliqué : Tu as fait ton coming-out en story avec tes amis proches vers 20 ans, ce qui était accepté. Et avant ça, c'était un questionnement aussi politique , donc j'imagine que ça a été un petit peu aussi lié aux médias ?

**Speaker2:** Déjà en France, je sais que je ne rentrais pas dans le code méga féminin. J'aimais pas le rose. J'aimais pas les princesses, les barbies, les dessins animés Disney un peu cul-cul. J'aimais pas. Mais pour autant, je n'étais pas dans un corps masculin non plus. Je ne restais pas avec les garçons à l'école, je n'étais pas hyper sportif ou un truc comme ça. Du coup, j'étais un peu dans un entre deux à plein de moments. Et puis, à l'adolescent, je pense qu'il y avait beaucoup de signe que j'aimais pas les mecs. Genre j'avais pas du tout d'attrance pour eux quoi. Je comprenais pas trop ce truc-là. Je restais plus avec mes potes meufs, on avait notre groupe et on restait ensemble. J'étais pas méga populaire, j'étais dans mon petit groupe et puis après j'ai commencé à avoir des amis mecs et ça, c'était un peu intéressant aussi. Enfin, il y avait un peu une fierté d'être dans leur groupe comme ça. Je dirais qu'il y avait quand même des questionnements qui étaient là à certains moments, mais je ne l'aurais pas affirmé en mode « ok, c'est une histoire de genre et c'est ça qui me pose problème ». Mais j'étais mal à l'aise avec mon premier copain quand il y avait des trucs qui se passaient, qui étaient très hétéros. Parfois il jugeait un peu mes poils ou ma manière de m'habiller ou de temps à autre des trucs comme ça. Jamais vraiment méchant, plus une habitude. Et du coup, il y avait quand même ces trucs-là qui étaient présents.

**Speaker1:** Donc le fait que tu t'habilles un peu moins féminin ou que tu laisses tes poils ne venait pas spécialement de ton questionnement ? C'est le fait qu'on te fasse des remarques qui a poussé au questionnement, pour essayer de comprendre ?

**Speaker2:** Ouais, je pense. Je voulais comprendre les attentes qu'on posait sur moi en fait

**Speaker1:** Est-ce que tu as aussi eu ce genre de remarques par rapport à ta maman ou ton papa ?

**Speaker2:** Mon père un peu genre il était là quand j'ai coupé mes cheveux à seize ans, ça c'était aussi un truc. Enfin, il était là « J'aime pas les cheveux courts sur les femmes ». Enfin plusieurs trucs comme ça. Et vers 18 ans, j'ai commencé à me faire appeler monsieur dans les espaces publics, souvent avec un « oh je suis désolé », juste après. Et ce truc-là, au début ça m'a super énervé. Genre je me rappelle d'être vraiment en colère sur le fait que j'ai les cheveux courts et je m'habille un peu plus mascu et direct on m'associe au genre masculin. Et puis un jour, j'ai parlé avec un pote qui est non-binaire maintenant trans et qui m'a dit mais « en fait c'est trop stylé ». Et là, j'étais en mode « ouais, t'as grave raison ».

**Speaker1:** Il y a un changement de perspective et d'interprétation du truc en mode ça me saoule, je ne répons pas aux stéréotypes féminins, du coup je suis un mec en fait.

**Speaker2:** Bah oui, en fait je ne corresponds pas aux stéréotypes féminins. Donc là encore, ce matin, je suis descendu et j'ai déposé des habits chez la vendeuse en face et elle m'a appelé Monsieur. C'est devenu un peu mode. J'aime bien en fait. C'est devenu plus agréable alors qu'au début c'était plus pris comme une insulte.

**Speaker1:** Et le fait d'avoir fait ton coming-out d'abord à tes amis, à tes amis proches, puis à ta maman. Est-ce que tu as vu des effets sur ta vie sociale et familiale?

**Speaker2:** J'ai eu pas mal de questionnement de personne parce que vu que justement je ne suis pas trans à proprement parler, que je ne fais pas de modification, je n'ai pas de problème avec mon corps ou quoi. Il y a plein de gens qui sont en mode « mais du coup c'est juste politique ça ». Mais en fait ça m'a beaucoup questionné. Oui, c'est politique, mais c'est aussi un ressenti et je pense que c'est vite effacé parce que je ne suis pas à 100 % trans. Enfin, je ne corresponds pas à l'idée dans la tête de base que les gens se font de personnes transgenres. Donc oui, j'ai eu pas mal de questionnements de ma coloc, de personnes autour de moi qui le respecte mais qui ne comprennent pas nécessairement toujours la démarche. Je ne suis pas spécialement perdu d'amis au niveau cercle amical. Par contre, il y a des cercles où je ne suis pas du tout à l'aise de mégenrer. Et niveau famille, je crois que les plus gros changements, c'est chez ma maman qui a vraiment conscientisé et qui m'a posé beaucoup de questions et qui a lu des trucs et tout. Mais toujours dans la bienveillance, dans un truc de vraiment essayer de comprendre. Par exemple, sortir avec des meufs, c'est beaucoup plus facile pour elle de comprendre. Tandis que le genre c'est quand même très loin quoi.

**Speaker1:** Oui tu as aussi dû faire un coming-out au niveau ton orientation sexuelle ?

**Speaker 2:** Je me rappelle aussi du déclic et du moment où je l'ai dit à mes potes. Puis, j'en ai parlé à mon père et ma mère. J'ai eu ma première copine à 19-20 ans je crois. De nouveau, j'ai été très aidée par mon partenaire de l'époque, comme avec le genre, parce que le gars avec qui j'étais était super gay, vraiment super super gay. Il y avait moi et les hommes et du coup, en fait, je crois que ça m'a aidé aussi, même si je m'étais déjà fait la réflexion. Et du coup, quand ça c'est fini entre nous parce que là c'était une relation exclusive, ben j'ai eu un peu des histoires. Et puis la personne avec qui je me suis mis après ça c'était une femme.

**Speaker1:** Ok, donc comment tu décrirais ta sexualité ?

**Speaker2:** Je préfère Queer. Queer, c'est ce qui me parle le plus, mais si je dois spécifier, je dirais pansexuel.

**Speaker1:** Ok. Et donc ici, est ce que tu es actuellement en relation?

**Speaker2:** Oui, je suis dans deux relations. Une relation longue avec une personne non-binaire. Avec qui ça fait deux ans et demi maintenant et qu'il y a des hauts et des bas, mais qui est toujours là. Et une toute nouvelle relation avec une femme, ça va faire un petit mois et là on vient d'en parler en mode peut être que c'est une relation, mais on continue de vivre l'expérience.

**Speaker1:** Et en quoi est ce que le fait de faire ton coming-out, d'avoir fait cette transition psychosociale? A-t-elle impacté ta vie relationnelle et intime? Parce que du coup on a parlé de ta vie sociale avec ta famille et tout ça. Au niveau relationnel, ce que tu as vu un impact après ta transition ?

**Speaker2:** Je constate juste, sans savoir pourquoi, qu'à chaque fois que j'ai une nouvelle relation en tout cas qui a de l'importance, bah c'est des personnes qui sont soit non-binaires, soit en tout cas dans des codes corporels vraiment pas classable. Les deux personnes avec qui je suis en relation varient leurs pronoms aussi. Je ne cherche pas spécialement ça, mais ça revient à chaque fois.

**Speaker1:** Est-ce que tu as vu des freins?

**Speaker2:** C'est possible. Mais en tout cas, le fait d'utiliser plusieurs pronoms de soi, se voir et se genrer et s'habiller, etc. Sur un spectre non-binaire, voire trans, je pense que ça fait un tri de base sans que je m'en rende compte. Et en plus j'ai le spectre polyamour et ça, ça fait un gros tri aussi. Donc en fait, les personnes qui restent sont souvent des personnes qui me ressemblent parce que c'est vraiment une minorité.

**Speaker1:** T'as pas l'impression que ça a mis un frein en fait? Mais que le tri se fait plus naturellement du coup ?

**Speaker2 :** Oui, c'est ça, c'est d'office. J'ai jamais eu de confrontation avec un partenaire potentiel. C'est quand même difficile. Si je couche avec un homme, ça c'est vraiment c'est compliqué parce que je préfère pas en parler. Souvent tu passes à côté, tu reprends ton identité le lendemain quoi. C'est pas possible ça. Au niveau du genre, je ne me suis jamais retrouvé à avoir envie d'une relation avec une personne qui m'accepte pas. Il y a des personnes qui ne comprenais pas spécialement mais c'est ça a toujours été ouvert quoi. La discussion c'est toujours bien passé, il n'y a jamais eu de de négatif. Ça a peut être parfois maladroit, j'imagine. Mais voilà, c'est pas pour t'attaquer et ça reste ouvert quoi. Mais j'ai eu une relation nulle, mais c'était avant de vraiment transitionner, du coup ça s'est pas marqué comme tel. Enfin, je l'ai pas vraiment vu comme ça, mais je suis sûre que si j'y réfléchis, je vais lui trouver des points où c'était quand même un peu violent de ce côté là parce que c'était vraiment pas une chouette personne, mais voilà. Sinon, non, j'ai pas l'impression de voir des gens font vraiment leur trip tout seul, Ils vont pas t'approcher s'ils se rendent compte que les codes ça va pas.

**Speaker1:** Et t'as l'impression que la transition en tout cas t'a permis d'être et de te sentir plus libéré dans ta façon de t'exprimer, aussi dans tes relations amoureuses ?

**Speaker2:** Donc oui, c'est toujours fort en travail. Mais, le pronom, en dehors des relations amoureuses, c'est un truc où je peux plus quand j'entends « elle » dans n'importe quelle phrase, ne pas faire attention à quoi que ce soit. « Il elle, iel », ça va sonner dans ma tête. Genre c'est pas juste anodin. Et dans les relations amoureuses, le schéma hétéro me questionne très fort parce que je ne suis pas quelqu'un qui prend le lead souvent ou quoi et je suis plus dans le laisser faire et tout et du coup je me retrouve dans cette position parfois très meuf et c'est parfois très chouette mais très challengeant de tenter d'autres choses aussi et d'avoir d'autres rapports. C'est en grosse réflexion ou construction je dirais. Enfin ça voyage.

**Speaker1:** Voilà, ici on va arriver aux questions un peu plus dans l'intimité et les activités sexuelles. As-tu des activités sexuelles en ce moment?

**Speaker2:** Oui. Je dirais que ce n'est pas la période la plus active de ma life. Mais oui. Avec ma nouvelle relation, pas vraiment à proprement parler. Pour le moment, je crois qu'on est tous les deux en mode chill. Prendre son temps, tout ça, ouais. Du coup, mon ancienne relation, il y en a. Mais du coup on se voit un peu moins maintenant et donc c'est plus espacé. Mais ça existe toujours.

**Speaker1:** Et quand ça se passe, tu dirais que tu es satisfait de tes expériences ?

**Speaker2:** Moi j'ai toujours plein de gros questionnements sur plein de trucs. Donc oui et non.

**Speaker1:** Est-ce que ces questionnements sont en relation avec ce que tu me disais par rapport au fait de prendre parfois des positions plus féminines ou plus masculines?

**Speaker2:** Oui, c'est très lié. Je ne sais pas exactement d'où ils viennent mais j'ai fait d'ailleurs une thérapie par rapport à ça avec une sexologue. On en a discuté. Moi, au départ, je me suis dit que c'était surtout cette relation avec ce type dont je t'ai parlé, qui n'était pas ouf et que ça m'était un peu resté dans la tête, vu que c'était aussi une de mes premières vraies expériences sexuelles. Mais je sais pas, je pense qu'il y a aussi d'autres choses que je n'ai pas encore exactement pointées du doigt. Mais en effet, j'ai en tout cas un imaginaire qui peut être assez violent sur moi, dans des positions assez féminines aussi et très hétéro. Et c'est hyper questionnant parce que j'ai pas du tout envie de ça dans ma vie. Mais en tout cas, l'imaginaire est vraiment là. Et du coup, il y a un peu un truc de je n'arrive pas trop à me placer parce que la facilité fait que j'irai vers ces schémas-là. Et en même temps, j'aimerais trop trouver d'autres schémas aussi. Et puis il y a tout le truc du BDSM que j'aime assez bien, mais de nouveau, c'est très difficile de le pratiquer en ayant des codes qui sont vraiment chouettes quoi ? C'est une pratique qu'on aurait plutôt souvent avec mon premier partenaire et ses questionnant je pense pour nous deux parce que du coup dans notre relation on essaye vraiment de déconstruire le genre. J'utilise elle pour elle quasi tout le temps, elle utilise il pour moi alors que c'est pas le genre assigné à la naissance. Et pourtant, cette pratique-là, même si on peut de ouf la varier, bah on rentre vachement tous les deux vite dans les rôles qu'on s'attend de base féminin ou masculin. Et je pense qu'on serait tous les deux assez ouverts à changer, mais c'est vraiment pas facile quoi. Et donc voilà, je pense que c'est hyper lié avec le genre.

**Speaker1:** Tu dirais que tu associes ça du coup à un décalage entre ton imaginaire érotique et tes convictions en fait ?

**Speaker2:** Ouais, c'est très bien dit. C'est vraiment un gros décalage entre mon imaginaire et mes convictions ouais.

**Speaker1:** [Est ce que tu considères quand même que les activités sexuelles ont une importance dans tes relations?

**Speaker2:** Hmmm. Oui, quand même. Euh. Je sais pas, c'est trop chelou. Du coup, quand je me retrouve dans des relations lesbiennes, si l'autre personne ne lit pas ce qui arrive souvent

dans les relations lesbiennes, on est un peu en mode comment fait-on? Bah c'est difficile parce que ça me remet de nouveau dans un truc de questionnement de « il faut que j'y aille mais j'ose pas ». Du coup, souvent ça passe en second plan de la relation parce que je suis en mode à ne pas se confronter. Oui, c'est ça, ça passe au second plan.

**Speaker1:** Mais est-ce que ça à cause d'un petit stress, d'une petite peur de se lancer en fait?

**Speaker2:** Oui, je pense. Je pense vraiment. Parce que souvent, quand ça se passe par contre, ça se passe très bien, mais c'est vraiment pas facile de l'installer. Et du coup c'est l'inverse avec des personnes éduquées « masculin ». Hum, ça s'installe très très vite et c'est souvent très présent. Mais pour arriver à une situation où ça me satisfait vraiment, c'est quand même pas le plus aisé quoi.

**Speaker1:** Ok, oui. Donc du coup, tu me parlais justement de tes rôles, un petit peu qu'on peut prendre dans des activités sexuelles qui peut parfois poser problème parce qu'il y a des choses qui te plaisent mais qui ne sont pas en rapport avec justement tes valeurs. J'ai justement une question qui parle justement de se décrire lors des activités sexuelles selon des constructions socioculturelles et des stéréotypes, et donc des rôles qu'on appelle masculin ou féminin. Mais il y a d'autres termes proactif, réceptif aussi, qui sont beaucoup moins genrés. Et du coup, toi, dans tes relations, là, maintenant, comment est-ce que tu te verrais?

**Speaker2:** Je ne me sens pas passive non plus. Je pense que je peux quand même, si je me sens à l'aise, avoir un rôle plutôt proactif. Mais, de base, c'est quand même souvent l'autre personne qui est plutôt proactive. Je crois que je vais prendre un rôle proactif si je sais que c'est vraiment ok pour la personne, que c'est quelque chose qui va vraiment lui plaire, que je connais et que c'est bon et que c'est tranquille, là ça va aller. Mais sinon, faire l'étape comme on vient de dire, le truc de tester pour une première fois, là c'est rarement moi qui l'amène.

**Speaker1:** Est-ce que ça dépend aussi du partenaire avec qui tu es.

**Speaker2:** Oui, mais c'est quand même un peu récurrent que ce soit ça. Maintenant, oui, ça dépend. Chaque relation est très différente. Parce que j'ai peur de ne pas bien faire. Mais j'aimerais beaucoup, pour plein de raisons aussi, arriver parfois à être un peu plus dans l'action. Aussi pour tester des choses qui moi me plaisent. Parce que ça aussi, quand tu es dans l'action, tu t'installes aussi des choses et voilà. Ce serait cool que ce soit quelque chose que tu aimerais atteindre. En tout cas à un moment, Ok? Et est-ce que justement, pour savoir un petit peu tout ce qui te plaît et tout.

**Speaker1:** Oui comme tu dis, découvrir ce qu'il te plaît en te mettant en action. Et est-ce que, dans cette optique de découverte, tu as parfois recours à des activités en solitaire?

**Speaker2:** Alors, c'est arrivé assez tard. J'étais déjà dans une première relation et j'avais genre 18 ans. C'était pendant le Covid, super période solitaire. Et je sais que c'était super difficile de passer le cap. à ce moment-là, c'était un peu plus fréquent. Maintenant, c'est quand même assez espacé. Le truc, c'est que je prends rarement vraiment le temps parce que je pense qu'il serait vraiment chouette. Mais du coup, c'est souvent ben oui, plus avoir une envie à un moment T et voilà. Mais c'est très très banal et parfois j'aimerais bien un peu plus, ça me ferait plaisir de ne

pas faire ça juste machinalement et de prendre le temps aussi. J'ai déjà testé des audio et ça, ça me parlait pas mal. Ça c'était cool. Tu sais, je trouve que quand on écoute un audio, je sais assez rapidement dire si ça va me plaire ou pas. Et ça c'est chouette aussi pour découvrir. Par contre la pornographie, ça me dégoûte, mais genre je sais pas exactement pourquoi mais genre ça me touche très fortement. La pornographie ne rentre pas trop dans mes convictions de sortir de l'hétéronomie, des relations hétéro, et ça joue bien dedans aussi. C'est peut-être ça aussi qui engendre. Oui, j'ai une fois regardé un documentaire sur la pornographie queer et je sais que j'ai passé le cap. De même, regarder un docu c'est pas vraiment un porno. Je devais régulièrement faire des pauses et je me posais en mode ok ça va aller, mais après ça j'étais trop contente de l'avoir fait et en fait je me sentais beaucoup mieux avec. Je pense que j'ai un truc à dealer avec ça quand même. Je sais pas du tout pourquoi, mais les images c'est très très important dans ma vie. Les images de violence dans les films, des trucs, les machins. Souvent n'importe quelle scène de cul dans un film va me rester très fort gravé dans la mémoire. Et ouais, il y a vraiment une question d'image qui est assez importante dans ma sexualité et que je tâtonne dessus.

**Speaker1:** Oui, donc les audio c'est plus simple. Est-ce que tu sais la raison pour laquelle c'est quelque chose qui est venu quand même plus tard dans ta vie?

**Speaker2:** Alors j'ai eu vraiment le désir à ce moment-là. C'est très questionnant chez moi. Je me suis déjà posé la question de la sexualité, enfin plusieurs choses de ce côté-là, parce que j'ai rarement ce truc où peut être je me laisse pas vivre, mais j'ai rarement ce truc de voir une personne et de me dire ah, j'ai un crush sur cette personne, je suis attiré. C'est très flou quand j'ai envie ou pas avec une autre personne, mais je dirais pas que c'est pas là non plus. Donc c'est juste ça. Peut-être aussi juste un truc de se laisser le vivre. Et du coup au départ j'y pensais, mais genre ça ne me serait même pas venu à l'idée de me toucher, par exemple. Je sais que j'avais une pote, entre autres, qui m'en parlait et que j'étais trop en mode je comprends pas du tout. Et puis en fait, j'ai eu mon premier copain qui était super gay, avec qui du coup on avait très très peu de sexualité mais vraiment minime. Ce qui était en soi très badass comme première relation et très chouette pour se découvrir très tranquillement. Ça, c'était cool. Mais du coup, il y a un moment où j'ai commencé à me dire « mais en fait il faut que ça se passe ». Et du coup, j'ai commencé à prendre rendez-vous chez la gynéco. Et puis faire plus attention à certains trucs, acheter de la lingerie, blablabla alors que vraiment ça sert à rien. Mais du coup, dans ma tête, c'est comme si ça se programmait quoi. Et donc c'est à ce moment-là aussi que je me suis dit « ah mais en fait je sais pas, ce serait cool de me découvrir moi-même ». Et puis aussi, sûrement une frustration qu'il ne se passe rien. Et du coup voilà, c'est venu à ce moment-là, je me suis dit en fait c'est cool. J'avais pas besoin de passer par toutes ces étapes, c'est chouette.

**Speaker1:** Ouais, et un peu aussi influencée par ce que les autres racontaient. Genre si les autres le font, est ce que je dois le faire aussi?

**Speaker2:** Un peu inconsciemment, oui.

**Speaker1:** Est-ce que là, maintenant, il y a des facteurs qui pourraient freiner ou au contraire plutôt engager ta sexualité, que ce soit seul ou avec un partenaire ?

**Speaker2:** J'en ai aucune idée. C'est marrant. Bah du coup, si une personne est proactive, bah vu que moi je ne suis pas toujours au clair si j'ai envie ou pas. Mais souvent je rentre dans le

jeu et il y a déjà eu des fois où ça n'allait pas, mais la plupart du temps, j'suis là en mode « ok, let's go! Une expérience en plus, c'est chouette, on va bien s'amuser! Let's go! ». Enfin, j'en sais pas beaucoup plus de questionnements là-dessus. Je ne sais pas s'il y a des trucs qui me donnent envie. Je sais qu'il y a des moments de la journée aussi. J'ai plutôt tendance à avoir envie le soir que le matin, parce que je crois que le matin, je me lance dans ma journée et du coup j'ai trop l'impression de perdre mon temps. Mais c'est pas pour ça que ça n'arrive pas le matin. Et puis je ne sais pas si on se réveille, on pue un peu de la gueule. Enfin, je ne sais pas, ça c'est moins mon délire. Par contre, en solo, ce n'est pas les mêmes moments et ça, c'est intéressant. Ça serait plutôt si j'ai des journées chill chez moi, ce qui n'arrive pas si souvent que ça. Genre début d'aprèm ou à un moment où je me poserai dans ma journée quoi. Je crois qu'il n'y a pas vraiment de facteur autre. Enfin, je ne vois pas comme ça un truc qui me donne envie et qui ne me donne pas envie.

**Speaker1:** D'accord. Donc là c'était surtout des questions au niveau pratiques sexuelles. Ici et là, on va parler plutôt du désir, tout ce qui est imaginaire, érotique, ce que tu as déjà un petit peu abordé, mais on va voir un peu si on peut approfondir. Du coup-là, comment est-ce que tu vivais en fait ce désir sexuel avant ta transition? Tu parlais que tu t'es questionné sur ton asexualité ?

**Speaker2:** Ouais. J'ai eu une période où il y avait rien du tout pendant très longtemps. Toute l'adolescence. J'ai vraiment pas été dans ce schéma-là. J'ai eu une période où c'était à fond, tout le temps. Et puis j'ai une troisième période où je me suis un peu reposée, entre autres quand mon premier partenaire est arrivé. C'est quelqu'un qui a une vie sexuelle assez active et donc on a une vie sexuelle assez active et j'ai testé plein de trucs, mais aussi où je me suis plus posé des questions, de ce que j'avais envie, etc. Et où j'ai démarré cette démarche avec cette sexologue. C'est parti du fait que les six premiers mois de notre relation, il y avait un peu ce truc de je n'avais jamais d'orgasme et c'était un peu sur la table en mode « bon, comment ça se fait? » Il y a eu un évènement marquant, mon partenaire m'a dit « bah en fait ça me fait chier, on dirait que tu performs un peu et t'as pas du tout envie de te lâcher prise. C'est relou. Enfin, moi ça ne me fait pas plaisir de voir que tu ne peux pas vraiment lâcher prise ». Et littéralement dix minutes après, j'ai eu un orgasme. Du coup c'était hyper bizarre. Et là on se dit « ok, ce serait trop chouette en fait de voir une sexologue ». Et mon partenaire était du coup ok de venir avec moi. Mais ça ne s'est pas fait parce que je préférais y aller seul. Pardon, c'était quoi la question déjà ?

**Speaker1:** Comment est-ce que tu pourrais décrire ton désir sexuel avant ta transition. Et qu'est ce qui a changé depuis? Tu m'as parlé des deux extrêmes en mode j'y vais ou j'y vais pas du tout. Et puis à ce moment, tu t'es posé avec une personne à qui tu te sentais à l'aise pour découvrir ce qui te plaisait. Puis, il y a eu ce petit déclencheur en mode il t'a exprimé le fait qu'il ne prenait pas de plaisir à te voir performer et du coup-là t'as un moment de lâcher prise.

**Speaker2:** Ouais, c'est ça. Et j'ai pleuré après. Très fort. Je sais toujours pas vraiment ce qui me fait plaisir ou pas. Genre c'est vraiment des zones de flou. Mais what the fuck sur la sexualité? C'est pour ça que je dis que je ne suis pas à l'aise d'en parler. C'est parce que souvent les gens disent « ah moi j'ai trop kiffé, j'ai fait ça hier ». On parle de manière très assumée et tout genre s'en sert beaucoup et du coup je ne suis pas du tout à l'aise. Par contre, parler des questionnements de la sexualité, ça me va bien. Mais voilà, du coup, la transition, je pense qu'il y a quand même eu ce truc de enfin ça allait ensemble et c'est de moins arrivé d'avoir des relations avec des mecs à partir de la transition. Au départ j'étais en mode « je ne ferai plus

jamais de relation avec les hommes, ils sont nuls, ça ne marche pas avec la transition ». Plus jeune, je crois que je peux aussi aimer les filles. Et puis un peu en même temps. Ok, les hommes me déçoivent, ils sont trop nuls. Et en fait ben le genre peut-être je peux tester d'autres choses et peut être que j'ai pas envie d'être dans le canon de base, même avant les pronoms et tout genre juste commencer à se poser des questions. Et du coup j'étais en mode « plus jamais les mecs lol ». C'est quand même hyper facile justement quand t'es pas trop actif, c'est beaucoup plus facile d'avoir une relation avec un homme et donc ça se met plus facilement. Par contre, j'essaye de ne plus avoir une relation établie avec un homme cisgenre.

**Speaker1:** Donc au niveau on va dire la nature des désirs, ça a quand même un peu évolué?

**Speaker2:** Du coup, tout le monde a parlé, ça a changé aussi un petit peu parce que c'est passé de pas du tout à beaucoup. Là faut que je me pose un petit peu et que je me pose les bonnes questions. Et au niveau des pratiques, ouais, ça a bougé. Au début, c'était plutôt classique. En fait, j'ai même très peu de souvenirs, tellement que je ne connaissais pas et que j'étais juste en mode « il se passe quoi ». Et de nouveau des pratiques où je ne me posais même pas la question de « Est-ce que j'aime ? ». Enfin, je pourrais ne pas avoir envie de faire cette pratique juste c'est dans la base, donc je le fais, genre la fellation. Ce qui en fait ne me pose pas problème maintenant quand j'y réfléchis. Oui donc voilà, avec mon premier partenaire, on a testé le BDSM, qui me plaît fort mais du coup qui peut parfois être un peu complexe. Oui, je crois que j'aime bien quand c'est soit très doux, genre juste des trucs lents et doux, ce qui n'est pas spécialement facile à installer. Soit que c'est du BDSM, y'a pas d'entre deux. Et au niveau solo, ça a évolué aussi parce qu'au début c'était vraiment très classique. Puis j'ai eu un sex-toy mais que je n'utilise pas tant que ça. Je me rends compte que c'est pas nécessairement mon plus grand kiff, mais bon, ça, ça fait aussi changer la pratique, bien sûr.

**Speaker1:** Ok. Et ce qui est ce que tu dirais que parfois tu peux ressentir de la dysphorie corporelle?

**Speaker2:** Il y a un truc qui est super bizarre. Dans mon imaginaire, il y a du coup un rôle très genré, un homme et une femme. Mais il y a des fois où je me demande si je ne suis pas à la place de l'homme. Et pourtant, dans mes pratiques, ce n'est pas du tout le cas. Mais je sais qu'il y a des fois où je me dis mais en fait « Je ne sais pas si c'est imaginer leur plaisir qui ferait que c'est ça qui m'excite ou si c'est juste moi quand je suis à la place de l'homme ». Enfin c'est pas c'est pas très clair ça c'est un truc.

**Speaker1:** Quand c'est une pratique avec quelqu'un, est ce que ça a un impact sur ta sexualité?

**Speaker2 :** Ben quand même, au niveau des rapports de pouvoir et tout quoi. Enfin. C'est trop bizarre quoi. J'ai l'impression d'être toujours du même côté du truc. Genre plutôt passif et doux et plutôt dominé. Mais en fait, genre ça pourrait bouger et il y a quand même une attirance de tester ça. Je sais pas, c'est pas très clair. Il y a aussi le truc à l'inverse avec des gens dans un corps « féminin », quand il n'est pas modifié, c'est vite sexualisé. De manière dans l'imaginaire féminin. Encore une fois, j'aime encore bien sexualiser entre guillemets parce que ça amène l'attirance et tout. Enfin, c'est chouette de se sentir beau ou belle, etc. Mais du coup ça renvoie cette image de genre. Et c'est bizarre de bien aimer cette image alors que dans la vie de tous les jours, je l'évite, tu vois?

**Speaker1:** Encore une petite incohérence avec ce que tes convictions et ce que tu aimes ?

**Speaker2:** Ouais, toujours des incohérence chez moi

**Speaker1:** J'irais pas jusque-là quand même. Du coup, le fait que ton partenaire, ta ou tes partenaires puissent apprécier des parties de ton corps qui sont considérés comme plus féminins, ça peut parfois poser problème ?

**Speaker2:** C'est trop bizarre parce que c'est vraiment l'incohérence de kiffer le truc, mais de se poser la question de « pourquoi je kiffe ça? » Enfin. Tu vois le livre dans la cage de Océane? Super chouette livre! Il parle de toutes ces meufs féministes qui vont se battre contre les viols et les agressions toute la journée, puis le soir qui vont rentrer et se mater un gros porno bien dégueulasse avec le plus de domination possible, ou dans leur relation vivre ça ou d'avoir un imaginaire comme ça. Et ça m'a hyper frappé ce livre parce que c'est un peu le même chez moi. Genre je ne regarde pas de porno mais je me sens très concernée. Genre je suis là en mode j'évite ça toute la journée et le chemin le plus facile en tout cas, c'est quand même celui-là dans ma vie. Pas spécialement envie de faire que ce chemin là, mais c'est quand même très présent quoi. Je ne dirais pas que des fois où je suis en mode « waouh, on arrête tout de suite, je me sens trop mal dans mon rôle ».

**Speaker1:** Il y a quand même un gros questionnement de fond, comme un paradoxe ?

**Speaker2:** Oui, oui, oui, paradoxe, c'est le terme. Oui c'est vraiment ça.

**Speaker1:** Est-Ce qu'il y a d'autres facteurs, par exemple le stress, l'environnement ou le fait que toute la journée on est on a utilisé le pronom « elle » ? Est-ce que ça peut aussi influencer ton désir sexuel ou tes pratiques?

**Speaker2:** Je dirais que oui. Du coup que je n'en veux pas ou peut être justement aller plus chercher une pratique peut être un peu dans la violence.

**Speaker1:** Donc a n'a pas seulement influencé le désir, mais ça va influencer la façon dont tu vas l'exprimer et dont tu vas le pratiquer ? Et au contraire, qu'est ce qui pourrait justement le stimuler? Genre l'acceptation de soi, comme tu disais, ça dépend aussi de la proactivité de la personne. Le fait que la personne te montre qu'elle a du désir peut toi ouvrir ton désir, c'est ça?

**Speaker2 :** Oui, ça me vient en tête mais je ne vais pas nécessairement oser. C'est compliqué de l'exprimer, de faire comprendre à l'autre personne que c'est quelque chose que je veux. C'est trop bien pour le consentement d'en parler, mais c'est vraiment difficile de poser le fait que là, j'aurais envie à ce moment-là de oser dire « Tu as envie de faire quoi? » « Qu'est ce qui te ferait plaisir? ». Parce que moi tu me poses la question et je n'en ai aucune idée. Alors que peut être que dans un autre truc, j'aurais pu l'amener. Mais c'est gros néant. C'était quoi encore la question ? Qu'est ce qui pourrait déclencher?

**Speaker1:** Oui. Qu'est ce qui pourrait stimuler?

**Speaker2:** En soi c'est la relation en elle-même. C'est sur des habitudes ou des choses qu'on a envie de tester. Ça ne va plus trop quand il y a pas un lien. Parfois, j'ai envie de tester une pratique avec une personne principalement, mais j'ai déjà eu des cas où j'en discutais avec d'autres personnes et je suis en mode ça a l'air vraiment bien, mais ça prend beaucoup de temps. Mais il y a des fois où je l'exprime, alors c'est mieux dans un cadre vraiment posé. Enfin, j'arrive à l'exprimer du coup. Et ça, c'est très cool d'avoir une partenaire qui est très ouverte sur beaucoup de choses sur la sexualité. Il y a des fois où ça me trigger aussi, mais le fait que ton partenaire soit ouvert avec tout ça, ça stimule justement la recherche. Et aussi le fait qu'iel soit aussi ouverte sur le genre et qu'iel puisse aussi comprendre ton ressenti.

**Speaker1:** Comme tu disais, pour l'instant, tu as des partenaires qui te ressemblent assez et qui pensent un peu la même façon que toi aussi ?

**Speaker2:** Il y a aussi beaucoup ça avec du coup les relations lesbiennes. Mais dans les relations lesbiennes, ce qui joue encore plus, c'est que c'est quasi que des personnes qui ont vécu des traumatismes. C'est hyper marquant et du coup il y a une vraie volonté de vouloir changer le schéma. Mais moi jusqu'ici, j'ai pas vraiment pu l'expérimenter. J'ai déjà eu des discussions très franches avec des personnes en mode ça serait trop bien qu'on teste ça, un truc très précis. Et pourtant ça ne s'est jamais fait parce que l'autre personne ne l'a pas mis en place et donc j'ai pas osé le faire. C'est pas non plus la même chose en la relation lesbienne ou en relation « cis », même si c'est des relations queer en fait.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Et est-ce que ta transition psychosociale a un peu modifié aussi la façon dont tu percevais ton image corporelle lors des moments intimes?

**Speaker2:** Ouais. J'ai arrêté de porter de la lingerie. J'aime trop porter des slips. Je me trouve trop BG dedans. Je me sens plus à l'aise, je me sens plus moi. Même si je continue de porter des culottes et tout. Mais ça joue. J'ai jamais testé d'autres tenues ou d'autres trucs qui changeaient un peu l'image. Mais du coup, oui, il reste fort ce truc d'être sexualisée de manière très féminine.

**Speaker1:** Et tu dirais que du coup tu as une perception positive, négative ou assez ambivalente ou qui peut varier en fonction des situations.

**Speaker2:** Hyper ambivalent. Ambivalent parce que j'aime bien mon corps. Ça, c'est un gros truc dans la transition. Mon corps me correspond plutôt bien. Alors j'ai eu un évènement marquant, c'est que j'ai eu une cicatrice césarienne suite à des kystes. En 2022, ça a été très difficile parce que ça changeait vachement le ventre. C'est juste au-dessus du sexe. À chaque fois, je le précise à mes nouveaux partenaires, comme si ces personnes voyaient ma cicatrice. La plupart du temps, ils sont neutres. Mais sinon, oui, de base, hormis la partie vraiment sexe qui moi me met toujours mal à l'aise, je sais pas si c'est lié au genre ou pas. Le reste du corps me plaît. Et du coup c'est hyper bizarre parce que je me trouve très BG et souvent on me le dit mais en même temps je suis là en mode « c'est chelou, genre c'est trop dans le code quoi ». On m'a déjà dit que j'avais entre guillemets le corps de rêve, mais j'ai eu l'impression qu'il y avait un sous-entendu, le corps des pornos, le corps, enfin un peu « Tu as vraiment de la chance » quoi. Même genre ma mère qui me dit « Oh t'as de la chance, t'a plus de chance que moi ». Et ça, c'est rude parce que je suis en mode « Ouais, enfin normal que je sois assez à l'aise avec mon corps parce que ben il rentre dans les plus ou moins codes mais du coup, je m'associe à

ces valeurs que je n'aime pas du tout ». Enfin trop trop bizarre. Je me trouve beau, mais en même temps ça me dérange. Je trouve qu'il y a un truc trop de genre encore.

**Speaker1:** Est-ce que le problème vient du fait que tu te trouves beau, mais parce qu'on te renvoie l'image que tu as un corps qui rentre dans les normes féminin ?

**Speaker2:** Oui oui, oui. Et en soi, je trouve ça beau. Parce qu'on me renvoie que cette image-là est belle. Mais ça me trigger hyper fort parce que du coup je suis sûr qu'on me voit de manière hyper féminine. Vu que je ne suis pas du tout au clair sur ce que moi j'ai envie. Je ne pense pas être asexuelle, mais je suis vraiment pas au clair sur où je me place par rapport à mes désirs. Je me demande où est ce que je me place. Et du coup, c'est régulièrement les choses que j'enregistre, ce que les gens me renvoient, ce que les gens aiment bien, vient plus de l'extérieur que de l'intérieur en fait. Je crois que par exemple, mon imaginaire est très lié à ma première relation, parce que c'est aussi la plus longue et celle où je me suis le plus posé de questions. Du coup, des fois, je suis en mode « En fait, est ce que c'est vraiment ça que j'aime? » Je ne sais pas. Voilà. Pas très au clair là-dessus. Après, comme dit ma sexologue, on est jeune, on a encore le temps de se découvrir.

**Speaker1:** Exactement. C'est bien vrai. Et le fait de se questionner, de voir justement quelqu'un qui se questionne sur les mêmes choses, c'est intéressant pour toi. De toute façon, et justement, tu mets des choses en place pour te permettre de le découvrir de façon saine.

**Speaker2:** Je la vois plus depuis janvier mais j'aurais beaucoup aimé continuer, mais elle a été très intriguée par mes questions d'ovocytes. Je me demandais « Est ce que je vais prélever mes ovocytes vu que j'ai une réserve basse? ». On a beaucoup discuté de ça et en fait, elle n'avait pas du tout la réponse. Elle était mal à l'aise de me donner la réponse. De nouveau un truc de genre « t'es une meuf, tu dois préserver tes ovocytes ». Très logique. Je pense qu'elle, étant maman, elle avait trop du mal à me dire que je pouvais ne pas le faire. Mais je continue à considérer que c'est une super personne. Juste elle s'est merdé sur ce point-là, là. C'est pas grave, ça arrive. A mon avis, elle s'est sentie affectée par ses propres convictions et valeurs et après je pense que c'est mieux de mettre un stop en mode là je sais pas répondre à tes questions, que tu essaies d'y répondre et parfois de se heurter en tant que thérapeute et encore une fois d'être encore plus maladroit parce que du coup ça risque de rentrer dans la relation thérapeutique.

**Speaker1:** Toi tu l'as ressenti comme ça et je pense que je comprends totalement pourquoi tu le ressentis comme ça. Tu disais que oui, effectivement, tes relations amoureuses affectent/influencent ton désir sexuel. Ça dépend de ton partenaire, ça dépend si c'est queer. Et le fait d'être en relation polyamoureuse, j'imagine que ça joue aussi ? Ouais parce que du coup t'as plusieurs partenaires en même temps, mais en soi, tous les partenaires en tous cas que tu as eu depuis ton coming-out ont bien réagi ?

**Speaker2:** Enfin genre souvent la personne est au courant mais on va pas aborder le sujet. Et du coup à ce moment-là, c'est pratique, basique, genre on ne va pas rentrer dans des grands trucs. Après j'ai quand même un tout petit peu évolué parce que maintenant je commence à me rendre compte quand c'est vraiment nul de pas en parler. Et ça c'est cool parce que je pense qu'avant je pouvais pas trop m'en rendre compte. Genre vraiment ça c'est une prise de conscience. Mais voilà. Oui. Non, je dirais, soit c'est effacé, soit c'est là et c'est avec des personnes qui sont hyper ok. Donc c'est présent et c'est cool.

**Speaker1:** Ok. Et en tout cas, tout ce qui est traitement hormonal ou chirurgical, c'est pas quelque chose qui te donne envie ?

**Speaker2:** Je ne sais pas comment exprimer. Hormonal Je me suis quand même posé des questions, entre autres en faisant les piqûres à un ami. Parce que c'est une demi injection. Du coup, je me ferais bien l'autre demi, là, et pas besoin de faire des démarches. J'ai pas trop envie d'en prendre parce que ça part plus du politique, mais ça a l'air quand même trop ouf la testo. Genre je suis un peu en mode « ah je suis quand même pas si loin de pouvoir l'essayer » et en même temps, je pense que certains changements corporels pourraient me faire sortir de la case dans laquelle je suis. Par contre le changement chirurgical non, plus les hormones qui est un peu en mode « ah mais je pourrais correspondre quand même à cette apparence-là ». Et puis j'arrêteraient de me poser la question de « Est-Ce que je suis un peu trop féminine pour utiliser le pronom il » par exemple. Ce serait une question de Légitimité aussi.

**Speaker2:** Et l'envie de découvrir ce que ça fait? Tu n'as pas la sensation que ça pourrait contribuer à te sentir différent lors de tes rapports sexuels ou dans tes relations?

**Speaker2:** Sexuelle, Non. Relationnel, peut être quand même un peu. Parce que justement, ça serait moins un corps stéréotype féminin qui serait désiré. Je crois qu'il y a quand même une peur mais une envie de sortir de ça. C'est quand même confortable quoi. Parce qu'il y a quand même ce côté un peu attente sociale aussi qui entoure un petit peu mon désir. Parce que quand je me sape parfois pour qu'on me désire. Enfin, moi, quand je me vois dans le miroir, je comprends pas trop. Je suis en mode j'ai pas l'impression que les mecs seraient attirés par moi et en même temps, en fait, je rentre dans une autre catégorie de gens un peu sexy. Et donc tout se construit en effet autour de ça quoi. Et ça doit être entre autres pour ça que ça me dérange

**Speaker1:** Et est-Ce qu'il y a des choses qui peuvent t'aider justement à sortir de cette de l'influence, de cette attente, de ces attentes sociales ?

**Speaker1:** J'aimerais vraiment beaucoup mieux me découvrir moi et me connaître moi. Même savoir un truc que je kiffe vraiment apparemment, entre autres dans le BDSM. Mais j'aimerais trouver un truc qui est à moi et qui est un peu différent genre. Ouais, ça, ça me ferait bien kiffer.

**Speaker2:** Ok, moi aussi j'arrive à la fin de mon guide d'entretien. Normalement j'ai toutes les informations, mais est ce que il y a quelque chose que tu n'as pas eu l'occasion de mentionner que tu aimerais bien ajouter ou même approfondir par rapport à tout ce qu'on a abordé ici?

**Speaker2:** Bien qu'avant de l'entretien, je ne savais pas du tout de quoi j'allais parler et je trouve ça très intéressant de se rendre compte qu'il y a vraiment un lien entre la facilité sociale et rentrer dans ce truc-là qui marche bien, en tout cas de ce point de vue corporel. Mais une vraiment grosse envie de changer. Mais juste là, je suis dans un stade de vie où je n'ai pas les clés sur comment faire et c'est pas juste dire « ok je vais relations relationner entre lesbiennes et ça va bien se passer ». Non, en fait, j'aimerais vraiment moi trouver mon chemin et c'est pas du tout encore clair. Voilà.

## Entretien E6

**Speaker1:** (Présentation de l'étude) Donc pour commencer, des petites informations générales, une petite anamnèse du coup, est ce que tu peux te présenter? L'âge, Le nom?

**Speaker2:** Du coup, je m'appelle E6, j'ai 29 ans. Je suis une personne non binaire. Que dire de plus?

**Speaker1:** Ta situation personnelle? Tu vis ici en colocation c'est ça ?

**Speaker2:** Du coup là je vis en colocation. On est quatre avec deux femmes cis et un mec trans. Je suis sans emploi.

**Speaker1:** Tu as fait des études?

**Speaker2:** J'ai fait des études. Ouais, plein d'études, plein d'études. J'ai touché un peu à tout. J'ai fait archi, j'ai fait un instit primaire, j'ai fait l'hôtellerie, j'ai fait éducatif en terme d'études. En terme de travail, j'ai bossé dans l'hôtellerie bien évidemment, j'ai bossé dans la construction, j'ai bossé en tant qu'assistant géomètre. J'ai beaucoup milité. J'habitais en squat anarchiste. Pfff. Que dire d'autre? Que dire d'autre? Je traverse de façon fluctuante des phases plus ou moins de dépression. Pas mal d'anxiété, même si elle est très souvent masquée. Parce qu'un homme, ça ne vit pas d'émotions, bien sûr. Euh. Que dire de plus? Je suis en relation polyamour. Et j'ai actuellement un.e partenaire.

**Speaker1:** Au niveau de ta structure familiale, est ce que tu as encore des contacts avec tes parents?

**Speaker2:** Oui, et du coup, j'ai toujours mes deux parents qui sont toujours ensemble et qui à priori s'aiment toujours. Qui habitent pas très loin d'ici. J'ai une grande sœur qui est mariée, deux enfants. J'ai deux petits frères, un qui est en polyamour et qui a une gamine de un an. Donc pour l'instant leur Poly reste fermé. Enfin, C'est priorité à la gamine d'un peu plus d'un an. Et qui qui mène et mène une vie un peu particulière. Ils ont. Toujours ses cinq chats. Et le petit dernier est aux études. Pas de relation à ma connaissance. Pas spécialement d'envie non plus à l'heure actuelle. Et hier m'a demandé si j'avais si je pouvais lui envoyer des podcasts politiques ou sur le genre. Je ne sais pas vers où ça mène. Je ne sais pas ce qu'il y a dans sa petite tête, mais il y a des questions.

**Speaker1:** Et au niveau des grands parents, tout ça?

**Speaker2:** Au niveau des grands parents, du côté de ma mère, ma grand-mère est décédée il y a déjà un bout de temps, mais elle avait le cerveau en bouillie parce que trop de médicaments, d'alcool, de tabac et autres. Toute sa vie donc, le lien n'a jamais été très fort. Et très vite, elle ne nous reconnaissait plus ou peu. Donc voilà, ça ne m'a pas fortement affecté. Le père de ma mère est toujours en vie. J'ai une relation de base très très forte avec lui. Mais depuis qu'il a sa nouvelle compagne, c'est beaucoup, beaucoup plus compliqué. Il s'est renfermé dans la relation. Et du coup, pendant tout le début de ma vie jusqu'au Covid, ce grand père-là était marié avec une autre dame. Parce que du coup, le père et la mère de ma mère ont divorcé à la période où

ma mère s'est mariée. Et du coup, mon grand-père s'est remis en ménage avec une dame pendant une trentaine d'années. Et donc cette dame a été ma grand-mère et l'est toujours officiellement. C'est ma belle grand-mère, mais d'autant plus maintenant qu'ils sont qu'ils sont divorcés. Ça, c'est du côté de maman. Du côté de papa, j'ai perdu ma grand-mère il n'y a pas longtemps, en janvier. Elle avait plus que bien vécu, elle avait plus de nonante ans, elle était restée active jusqu'à. Du coup, là, il ne reste plus que mon grand-père que je n'ai plus vu depuis l'enterrement et je ne sais pas très bien comment il va, mais je pense que s'il allait mal, j'aurais été mis au courant par la famille, ce qui n'est pas sûr non plus. Ca reste un peu compliqué le contact avec la famille. Parce que je suis un peu le premier vilain petit canard de la famille, le premier mouton noir. Même si j'ai beaucoup de chance, je suis né dans une famille avec des parents qui ont une capacité de remise en question, de réflexion et d'apprentissage qui est assez énorme. Par exemple par rapport aux questions de genre. Ma mère a acheté le livre. Ceci est un livre sur le genre avec Ne pas de Morgan Noam de son propre chef. Personne ne lui a rien dit. Elle a juste elle-même voulu en savoir plus et elle a acheté cet énorme bouquin. Donc voilà, j'ai quand même beaucoup de chance. Mais voilà, ça reste compliqué parce que mes parents essaient de me comprendre. Mais il y a un peu beaucoup de choses sur lesquelles je fais dans « l'anormalité ». Donc voilà, ça reste compliqué pour elle à différents points de vue. Mais on met de l'énergie d'un côté comme de l'autre pour faire en sorte que la relation reste présente et la plus chouette possible. Et c'est quand même assez fonctionnel. Donc ça a pu être très très très difficile. A mes 18 ans, en fin de rhéto, j'ai quitté la maison, j'ai fait des petites fugues d'abord, mais après voilà, j'ai mis un ultimatum à mes parents et j'ai quitté la maison en revenant. Théoriquement, je devais revenir tous les week-ends, mais bien évidemment, je trouvais toujours des excuses pour ne pas rentrer au début, puis de moins en moins parce que la relation se remettait en place. On a fait tout un chemin qui a été quand même assez long et donc voilà, maintenant je pense pouvoir dire quand même que ça va bien avec mes parents.

**Speaker1:** Donc oui, du coup-là tu as déjà un petit peu ton parcours aussi, comment ils ont pu réagir à ton parcours de genre ?

**Speaker2:** Bah ça a été vis à vis de mes parents, ça a été vraiment assez simple parce que en fait, je leur ai fait plein d'annonces autres avant de leur faire ces annonces là en fait. Ils en avaient déjà déjà tellement vu. Pfff, Un truc de plus. Un truc de moins. Bah je suis anarchiste. Je vais vivre en squat. Je suis polia. Mais déjà ces trois trucs là, c'est quand même pas des petites annonces quoi. Je suis au chômage et j'ai pas l'intention de trouver du travail. J'arrête mes études une fois de plus. Et donc voilà, quand j'ai commencé à réfléchir à mon genre en plus, voilà. Enfin en tout cas, de ce que je me rappelle quand j'ai commencé à l'aborder avec elleux, ils ont tout de suite été dans la compréhension. Je l'ai abordé petit à petit. En fait, je l'ai abordé très rapidement. Et dire que moi, ma réflexion n'était pas terminée quand j'ai commencé à aborder les choses. Donc en fait, c'est un peu comme s'ils avaient fait le chemin avec moi. Et donc à la place de faire tout mon chemin et d'avoir un truc bien assis et venir leur poser le paquet devant eux, ce qui peut du coup être assez violent parce que ça fait une grosse charge d'un coup. Mais du coup ça a été petit à petit, donc ça a été. Petit pas par petit pas. Enfin, je veux dire, eux aussi ont pu faire un chemin. À un rythme moins intense. Je dirais que si je leur avais annoncé en une fois, je change de prénom, je change de genre, voilà, je change de genre, on se comprend. Donc ouais, ça s'est plutôt bien passé. Reste une difficulté par rapport aux prénoms. Bien évidemment. Ils ont du mal à comprendre. Enfin, ils acceptent, ils comprennent pas tout à fait.

**Speaker1:** Il y a quand même de l'acceptation ?

**Speaker2:** Il y a de l'acceptation, assurément. Mais ouais, au niveau de la compréhension, c'est encore un peu compliqué. Enfin, c'est des trucs genre « Mais tu sais qu'on a qu'on l'a choisi avec amour ton prénom? ». Je vois bien que c'est compliqué pour eux dans leur tête. Même s'ils ont pas du tout envie d'être d'une quelconque violence et que le but est d'être dans la compréhension et dans l'acceptation. Là encore, il y a quelques mois de ça, je me suis retrouvée seule à la fin du repas avec mes deux parents en allant manger là-bas et du coup ils m'ont demandé si on pouvait avoir une petite discussion. Enfin, si ils pouvaient me poser des questions. Parce que voilà, il y avait des questions auxquelles ils n'avaient pas de réponses et ils avaient envie de pouvoir mieux comprendre. Et voilà, ça a été vraiment très bien fait parce qu'ils m'ont vraiment demandé mon consentement avant de dire « Est-ce que c'est ok pour toi si on si on aborde ce sujet-là? ». Genre en fait, je ne me sens pas de leur dire non parce que la façon dont ils essayent d'apporter le truc, elle est super bienveillante, elle est super douce. Et bien évidemment que la discussion qui va suivre ne va pas être super douce. Mais l'intention qui est derrière elle est bienveillante. Enfin voilà, ils m'ont posé leurs questions et j'y ai répondu en essayant de contenir ma charge émotionnelle. Parce que il y a des fois où je leur expliquais un truc, mais eux comprenaient pas et du coup ils posaient plus ou moins la même question. Et moi du coup, je me retrouvais à avoir l'impression qu'ils voulaient pas comprendre alors que juste bah non. Enfin voilà, il y a tout un cheminement qui doit être fait, donc c'est normal aussi. Donc voilà, par rapport à la sexualité, je pense que ma mère n'a jamais vraiment abordé le truc, hormis les fois où ça peut m'être arrivé d'avoir un peu lancer des piques à des fins de repas ou ce genre de trucs. Mais bon, le moment pas du tout opportun et juste voilà, c'est un peu piquant, un peu attaquant et dans ce genre de cas, ma mère ne répond pas. Hop là, vas-y, c'est bon, ça passe. Mon père, par contre, n'a pas toujours su ne pas réagir. Quand je parle d'homosexualité, je sens bien que ça le trigger. Et intellectuellement, il est pas du tout contre. Enfin je veux dire, je sais que je fais mes propres enfants, je fais mes choix et il respecte. Mais je pense qu'il y a des bonnes grosses constructions bien vénère, bien assise et du coup c'est vraiment je sens bien que ça le touche. Enfin, sa réaction ne se veut pas violente, sa réaction est plutôt l'expression d'une violence vécue. Et donc ça, ça sort de façon violente bien évidemment. Mais voilà, je pense que c'est probablement la corde la plus sensible que je peux aller toucher chez mon père à l'heure actuelle.

**Speaker1:** Tu dirais que la question du genre est un sujet plus ouvert à aborder avec tes parents que la question de la sexualité en tout cas ?

**Speaker2:** Ouais, ouais, carrément, carrément, carrément.

**Speaker1:** Et ça fait plus ou moins combien de temps que tu te questionnes sur ton genre?

**Speaker2 :** Ça s'est passé fin covid. A l'époque, je relationner avec une femme. Qui avait entamé sa réflexion personnelle. Et donc voilà, ça m'a amené à la réflexion aussi. En fait, je me suis retrouvé confronté à des personnes avec des réalités de genre trans. Donc voilà, par curiosité, je me suis d'abord informée plus amplement sur le sujet et en fait j'ai réalisé en m'informant plus amplement sur le sujet que ça me touchait plus ou moins fort en fonction des jours, en fonction de là où je farfouillais. Et voilà, ça a commencé comme ça, et puis ça a commencé par des petits gestes. Un peu de maquillage, Un peu de vernis. Petites jupes.

**Speaker1:** D'abord tu as un peu expérimenté avec l'apparence physique. Et puis il y a eu le changement de nom aussi et de pronoms, c'est ça ?

**Speaker2:** Oui, le changement de nom. En fait, c'est assez particulier parce que du coup, mon nom choisi c'est un surnom qui me suit depuis vraiment longtemps. Ça vient de mon totem, qui m'a été donné au mouvement de jeunesse quand j'avais 18 ans quoi. Et à cette Époque-là c'est directement passé. Et puis voilà, en fonction des cercles et des périodes, ça a été un peu plus utilisé, un peu moins. Au travail de mon père, il y avait une autre personne qui avait le même deadname que moi du coup mon père m'a demandé si c'était ok qu'on m'appelle par mon nom totem. Oui, bien sûr, je n'avais pas encore de réflexion sur le genre à l'époque, mais j'adorais déjà. Je préférais déjà nettement cette appellation-là. Et puis en arrivant dans le milieu militant et du coup je me suis aussi mis à utiliser ça pour ne pas utiliser mon mon deadname qui n'était pas encore un deadname du coup à l'époque. Mais voilà, c'était quand même une utilisation de ce truc là, ce truc là pour mon prénom. Et du coup, je ne saurais plus dire précisément quand j'ai affirmé que à partir de maintenant ce serait mon prénom choisi. C'est arrivé petit à petit quoi, parce qu'il y avait déjà des cercles où on m'appelait par ce prénom. Et du coup, il a juste fallu dans ces cercles là que j'officialise entre guillemets le truc. En fait, les cercles où c'était déjà utilisé, j'ai pas spécialement officialisé, mais ce qui fait que quelques personnes qui n'utilisaient pas. Mais parfois quand je les croise, des personnes de cercles plus militants, bah du coup elles vont utiliser mon deadname quand même parce que le switch a pas du tout été fait. Et du coup bah voilà, ces personnes à chaque fois on se croise, on se croise un peu à la va vite. Et du coup je suis genre vas-y, je vais pas rentrer dans là-dedans parce que ça implique parfois des questions, donc ça prend parfois du temps. Donc au final, c'est des trucs que j'ai jamais spécialement corrigé chez certaines personnes. Mais c'est pas trop grave parce que ces personnes que je croise deux fois l'an, je veux dire, je préfère mettre de l'énergie pour mes Grands-Parents. Justement, mes grands-parents. Je n'ai pas l'énergie de commencer à me battre pour leur imposer d'utiliser un autre prénom parce qu'ils sont trop vieux et qu'ils en ont plus pour longtemps. Ça c'est triste, mais c'est comme ça. Enfin, rien de sûr, mais a priori voilà, c'est comme ça. C'est pas là que j'ai envie de mettre mon énergie. Je trouve pas ça pragmatique. Enfin voilà, j'ai pas une énergie infinie, donc je préfère mettre mon énergie là où ça me semble plus judicieux que auprès de vieux croûtons qui de toute façon ne changeront pas leur façon de penser s'ils ont pas envie de la changer. Même si le nouveau il y a une envie d'acceptation chez eux. Mais c'est d'autant plus difficile que le cheminement intellectuel qui a derrière quand on quand on a nonante berges ou 80.

**Speaker1:** Et du coup, tu parlais du fait que quand t'as commencé à questionner ton genre, t'étais avec une ou un partenaire ? Ca a été une sorte de déclencheur pour toi ?

**Speaker2:** Ça a été une partie du déclencheur, je dirais. Parce que du coup, je relationnais avec cette personne qui était en réflexion. Et elle avait un meilleur pote qui était aussi en réflexion. Et du coup, ça m'a mis aussi un pied dans les milieux queer parce qu'ils étaient dans l'orga d'une association queer à l'époque qui était tout bébé. On allait en soirée et du coup bah on s'apprêtait ensemble avec le copain cis du meilleur pote. Il y a plein de gens qui pensent qu'il est queer par sa façon de s'habiller, il se maquille, il met du vernis, mais ça reste un mec reste un mec. Mais au niveau de ce qu'il renvoie, c'est pas c'est pas dans la norme cis. Donc voilà, je me suis retrouvée un peu insérée dans ce trio qui est devenu un peu un quatuor du coup. Donc il y avait des questionnements sur les normes établies et donc voilà, ça a été un terreau très très fertile à avancer. Et enfin rentrer et avancer dans mes réflexions et à oser affirmer certaines, certaines choses, le maquillage, etc. Et voilà, j'ai quand même été un chemin par moment compliqué parce que même quand j'ai du maquillage et du vernis et une jupe et enfin que j'ai un complet d'expression de genre très très féminine. À peu près tout le monde m'appelle monsieur parce que je fais presque un mètre nonante, que j'ai une grosse carrure, une grosse

barbe, une grosse voix je dirais. Morphologiquement, je suis très maigre. Donc voilà. J'ai toujours dû dealer avec ça. J'ai rasé ma barbe pendant un moment, mais en fait, ça me faisait trop chier parce que je devais la raser tous les jours, sinon je me tapais des dysphorie alors que là, au moins j'accepte de l'avoir, c'est le choix de l'avoir. Et donc en fait, étrangement, ça crée moins de dysphorie d'avoir une grosse barbe que de me raser tous les jours. Parce que j'ai une barbe qui est très foncée, qui pousse très vite. Et donc quand je me rase au rabot dans les deux sens, ben en cours si je fais ça 8 h en début d'après 12 h, ça rape. Et enfin, je veux dire, je sens ma barbe et elle se voit. Et je pique et donc en fait c'est un rappel constant au fait que j'ai une barbe que j'essaie de faire disparaître alors que ben voilà, le fait de l'accepter, elle ne me dérange pas quand elle est, quand elle est là et bien là que justement quand j'essaie de la raser, c'était beaucoup plus compliqué à vivre.

**Speaker1:** Ça a été quand même un cheminement important de se dire je vais la raser et puis en fait de se sentir plus à l'aise de l'accepter finalement

**Speaker2:** Oui, parce que déjà, juste la raser, ça faisait six ans que j'avais la barbe. Je savais plus à quoi je ressemblais. J'avais vraiment la belle grosse barbe. Elle descendait dix cm sous le menton. C'était un truc bien costaud. Donc ouais, déjà passé le cap de la raser, c'était pas rien. Et puis redécouvrir mon visage en dessous qui n'est pas un visage avec des traits très féminins comme le reste de ma morphologie. Non, j'ai vraiment peu de traits dans ma morphologie qui sont des traits qu'on pourrait dire féminins. On s'entend bien, c'est des non binaires. Et ça, je pense que c'est probablement une des choses les plus difficiles par rapport à mon genre, c'est le rapport à mon corps, à ce que mon corps renvoie malgré moi et que je peux pas vraiment changer sauf si je prends des hormones. Mais même là j'ai l'impression que ce sera légé. Enfin, je vais peut-être aller un peu plus vers les aigus dans la voix, mais probablement qu'il faudra quand même que je fasse une opération. Je vais peut-être perdre un peu de poils, mais de nouveau, pour ça, il faudra que je fasse une opération. Et à l'heure actuelle, je ne suis pas du tout dans des réflexions qui me mène à me dire que je vais faire des opérations. Parce que du coup j'ai même pas encore dit ça. C'est marrant ça, je parle de mon genre depuis le début, j'ai même pas dit mes pronoms. Ça c'est rigolo. Du coup, prenons dans lequel je me reconnais c'est le pronom ul pour agenre. Parce que en fait, d'un point de vue purement intellectuel, je trouve le concept de genre complètement naze. Enfin, je dis ça, c'est vraiment quelque chose dont je ne vois pas l'utilité. Et dans un idéal qui n'existera pas bien évidemment, mais dans un idéal, c'est un concept que j'aimerais voir supprimer. Voilà pourquoi le choix de agenre, l'absence de genre. A titre personnel, c'est plutôt vers là que je me dirige et donc au niveau de mon expression de genre, ça peut varier énormément en fonction des jours et des moments de la journée. Enfin, ça m'arrive parfois de me genrer avec des accords masculins et féminins dans une même phrase, ce qui peut mener à des trucs complètement bizarres. Enfin, je ne désire absolument pas nier les réalités du genre de toutes les personnes qui ont besoin de vivre dans ce concept. Mais à titre personnel, si je pouvais le voir disparaître, je serais contente. Donc voilà pourquoi agenres. Et du coup, au niveau de l'utilisation, bah il elle a corps masculin féminin dans tous les sens, j'ai pas de préférence. Même quand je vais arborer un passing et une expression de genre plus féminine. C'est pas spécialement un problème qu'on me qu'on me genre au masculin. J'ai jamais eu de moment où je me suis dit là j'ai plus envie qu'on me genre au masculin. Juste certains mots « mec monsieur », les mots ultra genrer au masculin, ça c'est des mots qui peuvent avoir tendance à me trigger de nouveau. C'est aussi une question de contexte. Quand c'est une meuf qui appelle tout le monde, mec, ses potes meufs et ses potes, mec, j'en ai rien à cirer qu'elle m'appelle mec parce que je sais que la charge de genre mise derrière ce mot en fait n'existe pas. Il n'y a pas de genre derrière le mot mec quand il est utilisé

dans ce contexte-là. Et donc je m'en fous. Ce qui me dérange, c'est quand un mec cis vient me trouver et me fait « Hey mec ». Voilà, là ça me plaît moins.

**Speaker1:** Ça dépend du contexte. Donc j'imagine aussi que c'est un questionnement qui n'est pas spécialement abouti, qui peut être ne le sera pas parce que c'est pas quelque chose de linéaire ?

**Speaker2:** C'est très très très fluide chez moi. En tout cas, à l'heure actuelle, c'est toujours très très fluide.

**Speaker1:** Et donc, est ce que ça tu as senti que ça a eu un impact social en fait sur tes relations amicales ou relationnelles avec des partenaires et tout ça?

**Speaker2 :** J'ai pas trop l'impression. J'ai aucun exemple vraiment criant où ça a pu avoir un impact négatif ou positif. Pas parce que j'ai la chance de jouir d'un maximum de privilèges. Enfin, du moins pas de la façon dont les gens continuent à me voir. Parce que les gens continuent à me voir comme un homme blanc, grand d'éducation bourgeoise, avec une barbe sans calvitie. Donc je veux dire, même au niveau des rapports de domination entre hommes, ben je fais partie du groupe dominant. Avant de changer de genre, je cochais tous les privilèges, vraiment tous a priori. Mais du coup du coup voilà, là le fait d'avoir eu des réflexions sur mon genre etc. Fait que je suis plus dans le dans le privilège homme. Même si en fait, aux yeux de la société, carrément toujours. Parce que j'ai toujours ma grosse voix grave qui porte bien, qui fait que dès que je l'ouvre, bah la plupart des gens se taisent et écoutent. Donc c'est vrai que j'ai toujours la même morphologie. Donc pffff, vis à vis des autres, j'ai pas vu grand changement parce qu'il n'y a rien de très visible. Avant de transitionner, j'avais déjà un style vestimentaire qui était déjà un peu visible, un peu un peu atypique et donc j'avais déjà des regards de gens dans la rue. Ce que je veux dire, à peu de choses près, c'est si je sors avec une jupe, du maquillage, du vernis, peu importe si je sors avec des attributs et des expressions plus féminines, les gens vont me regarder un peu bizarre dans la rue, mais les gens le faisaient déjà avant parce que je sortais en sarouel, parce que je sortais avec des tenues inhabituelles. Donc ouais, je pense que ça a dû arriver une fois ou deux qu'on me fasse un commentaire genre « Est-Ce que le gars est en train de me faire un commentaire transphobe? » Mais je ne suis même pas sûre parce que, de nouveau, je pense que la plupart des gens, même des mecs, vont pas spécialement oser venir me lâcher un commentaire transphobe dans la gueule. Enfin en face à face, parce que la plupart des mecs, je suis déjà plus grand qu'eux quoi. Et que même quand j'ai une jupe et du maquillage, ben en fait j'en impose plus qu'eux. Du coup, la plupart juste ne font rien, ne disent rien et tracent leur route quoi. Donc oui, en fait, grâce à ce privilège de taille et d'apparence quand même plutôt masculine, j'ai pas vraiment vécu de mauvaises expériences par rapport à mon genre. Et en terme de positif. J'ai évolué déjà dans un milieu très bienveillant, très de gauche, très radical. Donc bien évidemment que ça a tout de suite été accepté par tout le monde autour de moi. Enfin, de nouveau, c'est un privilège que d'être dans la marginalité quand on entame des réflexions sur le genre. Parce que ben ça veut dire qu'on est déjà dans un tissu social qui est super acceptants par rapport à ça. Donc en fait, j'ai de nouveau, j'ai eu très facile et vu que ma famille est quand même assez acceptante et d'une intelligence émotionnelle certaine, une capacité de remise en question et de réflexion, etc. Ça n'a pas été difficile non plus au niveau de la famille. Donc ouais, beaucoup de chance à ce niveau-là. Espérons que ça continue parce que voilà, j'ai pas spécialement envie de vivre l'expérience du Catcalling et ce genre de choses. Donc ouais, je pense que pour rencontrer des gens en fait, moi, depuis mes 18 ans, je suis sur les réseaux de rencontre, Tinder, etc. Et. Oui, clairement. Depuis que j'ai affirmé en mettant des

photos et en le mettant dans mon profil, j'ai à peu près plus aucun match. C'est la loi de Tinder, des différences mecs meufs. Enfin voilà, ces trucs super genrés super nazes. Je continue à être dessus, je sais même pas pourquoi. C'est devenu un jeu, je pense plus qu'autre chose. Et de temps en temps il y a une chouette rencontre et c'est cool. Mais voilà, je suis pas que sur Tinder. J'en teste plein en permanence. Mais ouais, de base il y avait Fruitz qui était quand même un peu mieux, mais clairement ça c'est ultra normalisé. Fruitz c'est vraiment abusé et vraiment quand je vois les profils qui passent, tout se ressemble et tout. Enfin voilà, Okcupid c'est un peu mieux. Field c'est très bien, mais en fait, il y a quatre personnes sur Liège, donc on a vite fait le tour quoi. C'est très très très très très fluctuant. Et ma présence aussi sur toutes ces applications peut être très fluctuante. Puis ma sexualité fluctue sur quelle application je suis. Il y a les mecs dans mes recherches ou pas. C'est sûr que sur Tinder et sur Fruitz où c'est ultra normé, je ne veux même pas mettre les mecs, ça sert à rien dans ma tête en tous cas. Donc c'est mis sur filtres et sur Okcupid qui sont quand même un niveau d'inclusivité plus présent, beaucoup plus visible. Mais c'est toujours une énorme barrière pour moi. J'ai jamais passé le cap avec les hommes. J'ai juste passé le cap des bisous. Et là-dessus, j'ai toujours moi-même des gros blocages. C'est pas pour rien que je suis sûre que mon père en a des énormes. Parce que chez moi, c'est encore présent. Alors que putain, ça fait je sais pas combien de temps que je suis dans les milieux militants et j'ai commencé à réfléchir à ça et que même avec le temps, j'ai réalisé que bah putain en fait quand j'étais gamin, il y avait déjà des signes mais qui avaient été par contre fortement réfrénés par mes parents qui à l'époque ne pensaient même pas à mal. Enfin si c'était des comportements de merde qu'ils ont eu, c'est sûr et certain. Mais j'ai pas envie de leur jeter la pierre. Parce que je sais qu'ils ont toujours voulu faire pour un mieux et que quand ils étaient plus jeunes, ils avaient un besoin de conformité beaucoup plus grand et que ce besoin de conformité a commencé à disparaître quand moi j'ai commencé à rentrer dedans. Et à les faire réfléchir leur besoin de conformité et tout ce qui s'ensuit. Donc, ouais, à ce niveau-là, c'est le néant quoi. Et je n'ose pas passer le cap. Et en même temps, par les réseaux, par les réseaux sociaux de rencontre, je trouve ça en même temps nul aussi. Et enfin, c'est quelque chose où j'ai envie d'avancer dans mes réflexions et il y a une espèce de déni je suis super fort en déni. Et du coup quand j'aborde le sujet avec des gens comme ici maintenant, où on aborde le truc de façon purement intellectuelle. Bah du coup je me dis que j'ai envie d'avancer dans ces réflexions. Mais en fait, après ça, quand je vais me retrouver solo, jamais mon cerveau va se dire c'est le moment d'y réfléchir. En gros, voilà où j'en suis au niveau de mon orientation sexuelle, Je sais que je suis attiré par tout le monde. J'ai pas de haut niveau de mon attirance. Je veux dire, j'ai des crush sur des mecs beaucoup moins parce que voilà mon cheminement et que j'ai été formaté à avoir des crush sur les meufs. Mais je sais que je peux avoir de l'attirance sexuelle et même pas que sexuelle. L'attirance émotionnelle, intellectuelle et autres envers tout type de personne. D'un point de vue purement intellectuel, d'un point de vue pratique, il y a des choses avec lesquelles je ne suis pas encore à l'aise.

**Speaker1:** Mais oui, il ne faut pas non plus se mettre une pression pour tout savoir tout de suite non plus.

**Speaker2:** Non mais c'est ça le problème, c'est que c'est le rapport entre se mettre la pression et avoir envie en fait. Parce que ça me fait chier de me retrouver bloquée. Parce qu'il y a des fois où juste bah je suis en soirée et en fait il y a un mec qui me plait, bah ça me gâche les trois quarts de ma soirée parce que je me dis « bah tiens, j'aurais bien envie d'aller enfin de me rapprocher et qu'on puisse s'embrasser ». Sauf qu'en fait, à partir du moment où je pense à ça, bah je pense à tout ce que ça pourrait impliquer et du coup ça me bloque. Et du coup bah je vais même pas essayer de me rapprocher du mec et je suis là genre « putain mais c'est trop débile! »

Mais alors du coup, je rentre dans des putains de réflexions et c'est à 1 h du matin, en pleine soirée que je me tape ma meilleure phase de réflexion sur mon homosexualité. Genre c'est pas le moment. Mais pourtant c'est là. C'est ça le rapport de pression, c'est que bien évidemment, ça sert à rien de se mettre la pression. Et en même temps, étant donné que ça continue à toujours arriver dans des moments où ça me met en inconfort, ben du coup, j'ai quand même envie de pouvoir avancer plus sur cette réflexion. Mais voilà, comme je disais, il y a cette espèce de déni qui fait que je n'y pense jamais dans des moments qui sont propices au fait de réfléchir. De toute façon ici je relationne avec une seule personne pour l'instant.

**Speaker1:** Je vois. Ici on va passer aux questions vraiment qui portent sur la sexualité. Donc encore une fois, s'il y a des questions qui te malaise, faut pas hésiter à le dire.

**Speaker2:** A priori, ça devrait aller au niveau du malaise.

**Speaker1:** Est-ce que tu as des activités sexuelles en ce moment? En tout cas, est ce qu'elles sont satisfaisantes? Et à quelle fréquence tu dirais?

**Speaker2:** La première réponse est oui. Et de façon globale, sur ma sexualité, j'ai des réflexions qui sont un peu latente comme ça pour l'instant, j'ai un rapport étrange à ma sexualité avec les autres. Dans le sens où quand j'ai un rapport sexuel avec une autre personne actuellement, je n'ai pas du tout ou très peu envie de recevoir du plaisir. Comme si mon plaisir ne passait presque exclusivement par le plaisir de l'autre. Du coup, bien évidemment, je prends quand même du plaisir. Mais, j'ai encore des trucs qui sont très flous pour moi et j'aimerais bien aller voir une sexologue ou sexologue. Mais bon, actuellement je cumule déjà deux psys, donc rajouter une troisième personne. No way. Et avec moi-même, mes activités en solo, ça dépend aussi. C'est à la fois extrêmement long et à la fois extrêmement rapide. Parce que très souvent, je passe un certain temps à faire des choses et d'autres, ça peut durer 1 h, 2 h en me touchant un peu. En faisant toujours autre chose. En plus sur mon ordi, que ce soit des récits, que ce soit des photos d'autres sites, des trucs plus en mode photos, ou courtes vidéos comme on peut trouver sur différents sites. Parfois même des jeux. Et à chaque fois que je suis en réflexion hors de ces moments-là, je suis genre c'est vraiment trop nul, mais pourtant je reviens toujours à ça et ça dure vraiment un certain temps. Et puis au bout d'un moment, quand j'en ai marre, bah du coup je mets un porno super mainstream et là il faut un peu de temps, quelques minutes, dix, quinze, 20 minutes maximum quoi. Là, de nouveau, on est encore plus dans quelque chose de machinal, de mécanique, ... Je trouve ma sexualité avec moi-même vraiment nulle.

**Speaker1:** Tu dirais que c'est plus vraiment une source de plaisir, mais quelque chose de mécanique ?

**Speaker2:** Ouais, c'est plus pour relâcher une tension qu'une recherche de plaisir. Et pourtant j'adore le plaisir, Vraiment, c'est quelque chose qui fait partie de moi. Pendant très longtemps, je me suis considérée et même présentée comme hédoniste, avec la précision quand même que du coup hédoniste libertaire parce que l'hédonisme est une philosophie qui est très individualiste, c'est une recherche de son propre plaisir à soi et qu'à soi. Alors que moi, justement, j'adore le plaisir. Mais ma recherche du plaisir, elle est énormément chez les autres autant que chez moi. Et là, du coup, le plaisir chez moi, il est en tout cas le plaisir sexuel à l'heure actuelle. Pfff, c'est plus vraiment ça, je sais pas trop. Enfin j'ai pas encore de piste. Raison pour laquelle j'aimerais bien aller chez un sexologue. Pour essayer de pouvoir creuser

plus amplement là-dedans. Parce que c'est quand même compliqué émotionnellement d'aller fouiller Là-dedans seul.

**Speaker1:** Oui, ça j'imagine bien.

**Speaker2:** Donc voilà la raison pour laquelle j'aimerais bien me faire accompagner là-dessus. Et donc ouais, en gros, voilà mon rapport au plaisir sexuel, où il en est dans les grandes lignes. Donc voilà, on passe toujours des moments très chouettes avec ma partenaire, mais c'est pas ça quoi! Enfin je sens bien qu'il y a des blocages, il y a des choses qui ne vont pas. Et en même temps une incapacité à travailler dessus à l'heure actuelle. Donc, ouais, je suis un peu dans une espèce d'entre deux où bien évidemment que j'ai toujours envie d'avoir des moments d'intimité et même avec d'autres gens. Mais j'en parlais y'a pas longtemps avec une pote qui travaille dans le monde du sexe et du coup elle me disait que elle, en dehors de ses rendez-vous, elle a très très très peu de rapports intimes parce qu'elle n'y prenait plus vraiment de plaisir. S'il y avait une similitude dans sa réflexion par rapport par rapport aux miennes, elle est un mode de son propre plaisir et n'est plus du tout quelque chose qui est en prioritaire. Donc elle kiffe toujours avec son partenaire principal, elle est en Polya aussi. Elle kiffe toujours avoir des moments d'intimité aussi avec lui. Mais qui vont être carrément tout autre. Enfin, elle me disait actuellement son plaisir, elle va le rechercher dans les sensations plutôt liées à la bouffe par exemple. Vraiment des grosses sensations, Faut vraiment de la musique, de la bouffe et des caresses et ça reste du sexe. L'intention, c'est une intimité. Ça dépend comment on définit le sexe, mais on n'est pas sur quelque chose de pénétratif, mais on est quelque chose qui pour moi, s'apparente carrément à du sexe. Pour elle aussi, c'est comme ça qu'elle me l'a présenté. Donc ouais, enfin moi-même, j'ai comme des blocages par rapport à ce genre de pratiques, si je puis dire. me suis dit « ben tiens, c'est quelque chose que je pourrais faire aussi » du coup. Et vraiment impossible de m'imaginer à faire ce genre de truc alors que trop bien, c'est trop chouette, mais ça bloque vraiment. Clairement un blocage de sortir du sexe normatif j'ai l'impression, entre autres.

**Speaker1:** Est-ce que c'est un blocage qui est arrivé justement avec ce questionnement de ce genre ou ça a toujours été là ?

**Speaker2:** Moi j'ai été éduquée, mon éducation sexuelle, elle a été faite par le porno porno mainstream, donc vraiment super naze, super super naze. Donc voilà, j'essaye de me détacher de ça et en même temps c'est super compliqué quoi. C'est un combat interne qui est assez particulier quoi. Parce que intellectuellement, j'aimerais ne plus du tout avoir affaire à ça. Et toutes les pensées qui sont impliquées par ça en même temps, bah ça va faire 17 ans que je regarde du porno, quoi. J'ai commencé vers douze ans et début secondaire, là où la sexualité commence un peu. Donc ouais, ça fait plus de la moitié de ma vie. Donc bien évidemment, je ne vais pas pouvoir m'en détacher comme ça.

**Speaker1:** Donc tu dirais qu'il y a quand même un petit paradoxe entre ta sexualité actuelle et cette envie de découvrir autre chose que du sexe hétéronormé. C'est ça?

**Speaker2:** Ouais. Carrément. Ouais. Paradoxes. Paradoxes. Paradoxes. Une de mes psy, je pense que si elle le pouvait, elle m'appellerait Monsieur Paradoxe. Tout n'est que contradictions dans ma vie, à tout point de vue. Vraiment, c'est affolant. Mais bon, c'est un autre sujet.

**Speaker1:** Mais oui. Donc du coup, ici, dans ce que tu me racontes, on pourrait dire que lors des activités sexuelles, tu prends un rôle un peu plus proactif dans la recherche du plaisir de l'autre plutôt que réceptif. Parce que justement à cause de ces blocages, tu te sens plus à l'aise dans ce rôle-là. Est-ce que c'est un rôle que tu as toujours pris?

**Speaker2:** Toujours le rôle dominant, même si de nouveau, intellectuellement je veux dire, j'ai déjà par exemple pris le temps de faire des questionnaires BDSM, mais pas les questionnaires ou tu as 25 questions et puis on te donne des infos, ça prend au minimum une grosse demi-heure parce que tu as ta 150 200 questions à répondre qui sont des trucs quand même assez pointus qui ont été bien réfléchis et clairement, je ne me situe pas du tout dans la tranche dominant dominé non plus d'ailleurs. Je suis switch. Et clairement, après avoir pris le temps de faire ce test, je suis là « genre en vrai grave. Il y a une partie de moi qui kiffe l'idée d'être dominé ou même en retirant les rapports de domination. D'être plus guidé. Mais dans la pratique, c'est super compliqué. Vraiment cette espèce de vieux réflexes nuls de reprendre le lead.

**Speaker1:** Compliqué de lâcher prise automatiquement.

**Speaker2:** C'est ça, incapacité à lâcher prise et réflexe malgré moi de reprendre le lead. Par moment, je réalise même pas. C'est une fois que j'ai repris le lead que je le réalise. Dans les rares moments où ça a pu arriver. Et je suis là genre putain mais le problème c'est que du coup, quand je me retrouve face à des personnes qui ont les apprentissages plutôt inverses, bah du coup, parfois il suffit d'un mot, d'un changement dans mon énergie pour que ça se fasse, chez l'autre, ça coupe le truc et que l'autre soit incapable de reprendre le lead. Même si moi je réalise que je fais machine arrière et que je repopose le lead. C'est parfois plus possible aussi. Donc ouais, c'est ça, c'est vraiment c'est vraiment compliqué.

**Speaker1:** Ça peut parfois être un frein, en tout cas dans nos activités ?

**Speaker2:** Carrément.

**Speaker1:** Ok, donc là c'est vraiment des questions plus pratiques et ici je vais passer des questions vraiment plus sur le désir et l'imaginaire. Et donc est ce que tu saurais identifier des facteurs qui pourraient engager ou faciliter ou au contraire freiner ton désir sexuel?

**Speaker2:** L'interdit, ça facilite. Ouais, ça je l'ai réalisé en parlant avec une pote pour qui c'est vraiment bien le cas aussi. Et du coup, à force qu'elle m'en parle, je suis là genre C'est vrai qu'en fait, quand je vois ma façon de réagir, interagir, etc. Le rapport à l'interdit a quelque chose d'excitant. C'est plutôt complexe. Serais-tu refaire la question en version simplifiée ?

**Speaker1:** Est ce qu'il y a des facteurs qui peuvent influencer ce désir de façon positive ou négative, comme par exemple tu me parlais aussi parfois de dysphorie avec ton corps ou la pilosité. Mais il y a aussi le stress, l'environnement, le fait que par exemple, on t'a appelé monsieur 45 fois aujourd'hui et que c'est quelque chose qui peut parfois te trigger. Donc, est ce que ça, ça peut venir influencer ton désir ou au contraire justement l'acceptation de soi, l'acceptation de l'autre, ton partenaire, la perception de ton corps, est ce que ça peut faciliter ?

**Speaker2:** Ok. Mais moi je ne suis pas encore moi-même 100 % être au clair avec ça. Mais par exemple j'ai beaucoup moins de désir ou de facilité à avoir du désir ou de l'envie sexuelle le soir. Alors très récemment, je pense avoir réussi à mettre le doigt sur un truc que c'est parce que du coup, le soir je suis plus défoncée parce que je continue à fumer quand même. Enfin là je me suis remise à fumer tous les soirs de la weed alors que j'étais passée au CBD. Mais du coup parce qu'en fait j'ai le stress de toute la journée et donc bah voilà, au bout d'un moment, même si je suis en mode la journée peut bien se passer etc. Mais parfois il suffit d'être passé quatre fois sur Instagram et c'est amplement suffisant. Plus toutes les réflexions de la vie, j'en passe et des meilleures. Et donc très souvent je contre l'anxiété par la défonce. Et donc en fait c'est un parfait mélange pour absolument pas du tout avoir envie. Je sais bien, qu'entre guillemets, je suis plutôt du matin. Je ne pense pas en vérité être plutôt du matin. Je pense que la fin, ma réalité à l'heure actuelle implique que j'ai beaucoup plus facile d'avoir du désir ou de l'envie sexuelle le matin, parce que j'ai entre guillemets on revient à une page blanche pour la journée et donc il n'y a pas plein de facteurs stress de choses qui ont été vécues, pensées, etc. Il n'y a pas de facteur défonce parce qu'il a fallu contrer cet excès d'anxiété. Enfin voilà, c'est juste le matin tranquille.

**Speaker1:** Comme tu dis, c'est un peu la page blanche.

**Speaker2:** Ouais, c'est ça. Et donc, je pense de nouveau cette réflexion très récente. C'est arrivé à une semaine ou deux, je pense que voilà, il y a ça en tout cas au niveau des facteurs. Mais bizarrement, j'ai enfin bizarrement, tout ou rien n'est bizarre quand on parle de sexe. Mais j'ai un certain attrait pour le virtuel. Je sais que, en règle générale, c'est quelque chose qui peut avoir fortement tendance à m'exciter. À nouveau, probablement par pure construction, un peu naze.

**Speaker1:** Par rapport aux constructions ou aussi par rapport au fait qu'il y ait une sorte de barrière, du fait que ce soit virtuel et que du coup tu te sentes plus à l'aise ?

**Speaker2:** Peut-être aussi qu'il doit y avoir de ça aussi en vrai, parce que même en dehors de ce qui est sexuel, ça pouvait être stressant pour moi de communiquer. Ça a toujours été beaucoup, beaucoup, beaucoup plus facile par message. Enfin je veux dire, j'étais ce genre de mec pour qui ça paraissait facile à parler avec des gens par les réseaux. Et puis en fait, je me retrouve en face à face avec cette même personne avec qui je peux parler depuis des mois. Et on parle de tout et de rien. Et j'ai l'impression d'être un jeune ado de douze, treize ans. Donc il y a quand même aussi ce rapport-là. Mais c'est quelque chose que la plupart des gens tombent un peu des nues quand je le dis. Mais moi, je sais que c'est toujours bien là au fond de moi-même, je suis une personne ultra timide. Ça ne se voit absolument pas de prime abord. Et même parfois, ça se voit juste pas du tout en fonction des contextes dans lesquels on me croise. Parce que j'ai quand même appris un minimum à combattre cette timidité. Mais en vrai, j'ai l'impression que c'est plus que de la timidité quand je réfléchis que quand j'étais gamin, c'était pas juste de la timidité d'aller vers les autres gamins. Parce que déjà quand on est gamin, on est timide envers les adultes, mais on est beaucoup moins timide envers les autres enfants. Alors que moi c'était le cas. J'étais timide envers les autres quand on partait en vacances. Avec ma grande sœur, elle a deux ans et demi de plus que moi environ. Mes seuls potes, c'était les potes que ma sœur s'était fait. Je ne me faisais pas de potes en vacances. Ou alors c'était le petit frère ou petite sœur des potes que ma sœur s'était fait et du coup, ils avaient envie de se retrouver sans son petit frère ou petite sœur. Et donc nous, ils nous matchaient ensemble et ils nous disaient allez jouer plus loin. Mais ouais, toujours de grandes difficultés à créer du lien avec d'autres êtres humains. Ça a quand même évolué avec le temps. J'ai appris un peu comment on

faisait. Mais oui, il y a en tout cas ce rapport au virtuel. Je me sens plus à l'aise dans le virtuel que dans que dans le réel en fait.

**Speaker1:** Et ça aussi, ça a toujours été le cas, même avant la transition ?

**Speaker2:** À une époque, je ne passais que par les réseaux pour pouvoir créer du lien avec des gens et je créais le lien par les réseaux. Jusqu'à finalement décider de se voir. Et donc là, on se voyait. Et au fond de moi, c'était presque intenable, quoi. Enfin, je ne tremblais pas physiquement, mais à l'intérieur de moi. C'était un niveau de désagréable qui était assez énorme. Je pense surtout dans le cadre de meuf avec qui il y avait l'idée qu'il se passe quelque chose. Mais du coup, la plupart du temps, presque une incapacité même à passer à l'acte. Je veux dire, ça m'est déjà arrivé d'être dans une situation où on s'est dit de façon claire et nette que là on va se voir et le but de se voir, c'est de baiser. Et je ne suis pas capable de faire le premier pas. Et là je le dis au présent parce que c'est toujours relativement le cas. C'est vraiment, vraiment, vraiment, vraiment toujours quelque chose de terriblement compliqué. Et même exprimer une demande de consentement. C'est presque tout aussi compliqué. Enfin, à l'intérieur de moi, je ne sais pas décrire, mais c'est terriblement désagréable quoi. C'est vraiment, vraiment, vraiment très très très difficile.

**Speaker1:** Et le fait d'avoir transitionné n'a pas eu d'impact sur cette pression, avec le fait de consentement et de faire le premier pas ?

**Speaker2:** Mais non, mais de nouveau, avant j'étais un mec et donc on attendait de moi que je fasse le premier pas. Et la plupart du temps, du coup, la façon dont le premier pas se passait, c'était bah du coup, la meuf qui faisait le premier pas avec très souvent un truc du style bon allez, on ne va pas passer 1000 ans à se regarder dans le blanc des yeux comme ça, s'il ne fait pas le pas, je vais le faire. Toujours est-il que là, à l'heure actuelle, enfin, ça ne m'est plus arrivé depuis un bon bout de temps. Ça fait longtemps que je n'ai plus de nouvelle partenaire. Mais enfin, je veux dire, déjà juste à l'idée que ça puisse encore arriver. Je sens la charge émotionnelle de ce genre de moment. C'est vraiment quelque chose qui est très très compliqué quoi d'accéder au genre, on va dire d'accéder au rapport physique. Mais bon, là il y a des suppositions de diag qui m'ont déjà été proposées par des potes

**Speaker1:** Oui donc du coup, on peut dire que la pression des stéréotypes, de qui fait le premier pas ou lancer une activité, ça n'a pas vraiment évolué, mais ça peut aussi venir du coup comme tu dis de d'autres facteurs que juste l'identité de genre. Et au niveau de l'image corporelle, est ce que te perçois différemment dans tes activités sexuelles depuis cette transition?

**Speaker2:** Ben en fait, la dysphorie, ça fait longtemps que j'en ai plus. J'en ai jamais eu beaucoup. J'en ai eu vraiment au début de mes réflexions, quand j'ai eu. Mais je me rappelle d'une fois où j'avais des douleurs à l'entrejambe, des espèces de douleurs. Et voilà, c'était une fois où du coup, la dysphorie était particulièrement visé sur mon pénis et j'en avais plus du tout envie. J'avais juste envie qu'il soit plus là. Bizarrement, j'ai pas de souvenir d'avoir eu envie d'avoir une vulve à la place. J'avais surtout plus envie d'avoir ce pénis. Ça leur ça. La réflexion n'allait pas suffisamment loin. Euh. Soit. Soit. Voilà. Juste. Donc ouais, les Dysphories n'ont que très peu été des freins à la sexualité. Même si en vrai, il y a quand même eu une période de ma vie à l'époque où j'étais en relation et où j'avais plus du tout envie de sexe. C'est juste qu'ils peuvent revenir. Mais en fait c'est très bizarre parce que genre par exemple, pour l'instant je

suis dans une période où intrinsèquement j'ai pas spécialement l'impression d'avoir fortement envie. Mais il y a quand même parfois des déclencheurs qui font que l'excitation vient. Mais en fait il y a l'excitation est là, mais l'envie de sexe à deux n'est pas là quoi. Comme si l'excitation c'était un vieux chemin qui était toujours disponible. Et donc ce chemin est emprunté, mais que sur le chemin principal, il n'y a pas la place pour l'envie sexuelle, quoi. Et l'envie et l'excitation sont deux choses qui sont carrément différentes.

**Speaker1:** Mais là, dans l'immédiat, tu dirais que ça n'a pas vraiment de rapport avec l'image de toi. Ça c'est par rapport à d'autres facteurs et d'autres blocages dont tu m'as déjà parlé ?

**Speaker2:** Mais je ne suis pas du tout au clair donc j'ai l'impression en même temps, j'ai pas du tout envie de donner une réponse clairement affirmative, parce que vu que c'est des choses avec lesquelles je ne suis pas encore du tout au clair à plein de points de vue. Entre autres parce que j'ai mis en pause beaucoup de mes réflexions, parce que burn out militant. Mais il y a ces réflexions-là qui me sont arrivées dans la tronche. Et donc j'ai dealé avec pendant un certain temps jusqu'à retomber sur mes pattes. Je vais dire ça comme ça, pour pouvoir affirmer quelque chose. Et puis bah du coup c'est pas abouti quoi. En tout cas, je ne suis pas sûre que ça ait abouti. Et donc voilà, en partant de ce postulat-là, je ne peux pas donner de réponse claire.

**Speaker1:** En tout cas une partie ?

**Speaker2:** Je pense qu'il y a de l'influence qui vient de là. Quelle est la part d'influence de ça? Quelle est la part d'influence de ces autres choses pour lesquelles j'aimerais bien me faire diag mais pour lesquelles je ne suis absolument pas plus au clair, voir encore moins. Bref, ce n'est que flou sur flou, sur flou donc. Donc c'est très compliqué de pouvoir donner une réponse claire. C'est pas comme les maths quoi, c'est pas moins par mois, ça fait plus.

**Speaker1:** C'est sûr que c'est beaucoup de questionnements en même temps, donc c'est normal aussi que les réponses ne soient pas claires et ce n'est pas non plus ce qu'on recherche. En tous cas, ce que je recherche, c'est ton ressenti et ton ressenti, tu l'as exprimé assez clairement.

**Speaker2:** Oui j'essaie d'être le plus clair dans l'expression de mon flou.

**Speaker1:** C'est beau ça, c'est très beau. Mais oui, en tout cas dans tout ce que tu racontes, un point positif, je pense qu'on peut relever c'est le fait d'avoir pu t'entourer de personnes qui étaient des soutiens pour toi et qui pouvaient aussi t'accompagner dans ce questionnement. Et puis du coup, on peut dire aussi que les partenaires que tu as eu souvent une réaction de soutien en tout cas, et j'imagine que ça a pu aussi t'aider dans ton questionnement et dans ce flou ?

**Speaker2:** En tout cas, mes partenaires ont toujours été aidantes. En fait, depuis que j'ai commencé mes réflexions sur le genre, j'ai toujours eu une de mes partenaires qui était queer. Parfois j'ai eu plusieurs partenaires. Et donc il y avait des meufs cis aussi. Mais j'ai toujours eu dans mon entourage ultra proche des personnes queer. Et enfin voilà, je dirais même dans mes connaissances, mes potes etc. J'ai des personnes queer.

**Speaker1:** Ok. Et tu me parlais aussi du fait de d'être posé des questions sur le fait de prendre des hormones pour rendre ton apparence plus stéréotypée féminine. Mais en même temps, ça apporte d'autres questions sur le côté médical avec lequel t'es pas trop à l'aise, c'est ça ?

**Speaker2:** Euh bah je me suis déjà demandé quid par rapport à toute la prise d'hormones et autres. Je n'en ai jamais ressenti quelconque besoin. Alors bien évidemment que j'ai pas facile à vivre ma queerness avec la morphologie que j'ai eu. L'impression que c'est une des morphologies les plus difficilement adaptables à la queerness et à un quelconque rendu androgyne Androgyne. Mais je suis comme je suis quand même, entre guillemets. Ok. J'ai pas envie de changer profondément changer mon corps. Enfin, là, ce qui me vient à l'esprit, c'est que comme j'ai dit beaucoup plus tôt, je me reconnais comme agenre. Et du coup il y a ce truc de il n'y a pas de concept de genre. Et mes réflexions de genre ont pu un petit peu me faire des dysphorie, mais au final quand même assez peu et c'est plus là depuis un bout de temps. Donc ouais, je sais pas, j'ai pas du tout l'impression que c'est quelque chose qui pourrait me faire me sentir mieux vis à vis de moi-même ou autre. Voilà, Après je ne ferme aucune porte. Mais là, à l'heure actuelle c'est pas du tout d'actualité. Pas du tout d'idée de de passer à ça.

**Speaker1:** Ok. Moi quand je regarde mon guide d'entretien et j'arrive à la fin de mes questions, j'ai l'impression d'avoir plus ou moins tout. Mais est ce que toi, il y a quelque chose que tu n'as pas eu l'occasion de mentionner et que tu aimerais bien ajouter, ou quelque chose que tu aimerais bien approfondir par rapport à tout ce qu'on a pu aborder?

**Speaker2:** C'est une bonne question ça. De prime abord, j'ai envie de dire non. On a déjà abordé pas mal de choses. Quand il s'agit de parler, ça, ça va, je me débrouille pas trop mal.

...

## Entretien E7

**Speaker1:** (Présentation de l'étude) Voilà donc pour commencer une petite anamnèse et des information générale. Est-ce que tu peux te présenter ton âge, tes pronoms aussi?

**Speaker2:** Ok. Du coup, je m'appelle E7, j'ai 27 ans, je suis étudiante en science sociale, en Master un. Du coup j'ai commencé les hormones quand j'avais 20 ans et j'ai été opérée de la poitrine vers 21 ans, quelque chose comme ça. J'ai pas les dates précises, mais ça doit être ça, plus ou moins.

**Speaker1:** Juste pour être sûre, tu utilises quel pronom comme ça moi non plus, je me trompe pas.

**Speaker2:** Ah oui. Il ou iel, n'importe. Je m'en fiche un peu.

**Speaker1:** Est-ce que tu peux me parler un petit peu de ta situation personnelle? Est-ce que tu vis en famille, seul? En couple?

**Speaker2:** Alors je vis chez ma maman, mais je suis en couple depuis quatre ans. Avec une personne trans aussi.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Voilà, on est tous les deux non-binaire. En gros, lui, du coup, c'est Il n'y a pas de transition, ni médicale, ni rien du tout. Il a été assigné homme à la naissance. Et moi, je suis plutôt non-binaire et personne Transmasculine. Homme trans, ça me va aussi. Enfin, je rentre pas trop dans les détails, c'est juste un spectre. Je me sens à l'aise comme ça.

**Speaker1:** C'est le plus important. Et donc voilà, tu habites avec ta maman, Est ce que tu peux me parler un peu de ta structure familiale?

**Speaker2:** Euh du coup j'ai pas de frères et sœurs, je suis enfant unique. J'avais un papa mais mes parents ont divorcé. J'ai encore des contacts avec mon papa, mais juste par Messenger, je ne l'ai plus vu depuis longtemps. Je l'ai revu après avoir commencé les hormones et après l'opération une fois. Après voilà, c'est pas une relation qui m'apporte du bien ni rien. Ce n'est pas par rapport à la transition, c'est par rapport à d'autres choses. Donc je ne le vois pas spécialement. Voilà, j'ai ma grand-mère, mon grand-père qui est décédé récemment, il y a deux semaines.

**Speaker1:** Désolé.

**Speaker2:** Sinon, voilà, c'est à peu près tout. J'ai enfin mon parrain et ma marraine qui ne sont pas pas vraiment de la famille, mais qu'on a un peu choisi. Voilà que je vois fréquemment. Mais sinon, niveau famille de sang on va dire, à part ma maman, mes grands-parents, pas grand monde.

**Speaker1:** Ok. Est-ce que tu serais ok qu'on parle un petit peu de ton parcours sur le questionnement de ton genre?

**Speaker2:** Oui, tout à fait.

**Speaker1:** Voilà, ça combien de temps tu dirais que ça fait que tu que tu questionnes en fait ton identité ?

**Speaker2:** Alors je me suis rendu compte qu'il y avait un truc pas net entre guillemets. Quand j'avais cinq ans, donc hyper tôt, c'était fort les trucs à l'école. Tu sais, quand on dit les filles d'un côté, les garçons de l'autre, des trucs comme ça, moi je vais où ? Quand on était en été, les garçons, ils pouvaient enlever leurs T-shirts. Moi je pouvais pas. Je comprenais pas pourquoi, j'avais pas encore trop les codes sociaux, je comprenais pas bien. On est petit à cinq ans donc les codes sociaux sont pas encore hyper ancrés. Peut-être que moi aussi j'avais du mal à les intégrer j'imagine. Et du coup je me disais mais il y a un truc bizarre quoi, je peux pas faire les mêmes choses que les autres. Pourquoi? Puis ça a été un peu mis de côté parce que évidemment, les profs me disaient bah non, tu peux pas, tu peux pas enlever ton T-shirt. Bah non, tu vas chez les filles, Des choses comme ça. Donc ça a été très vite mis de côté pendant des années et des années et des années. Après, à l'adolescence, quand je suis rentré en secondaire. Donc vers treize ans. J'ai eu un peu de soucis, pas de harcèlement, mais genre t'es pas bien dans ma peau. Du coup j'avais un peu du mal à m'intégrer avec les autres, etc. J'étais pas bien dans mon style vestimentaire etc non plus parce que je voyais début de l'adolescence. Tu vois, il y a tout le monde, toutes les filles, elles commencent à avoir des petits sacs à main, des trucs comme ça, petite jupe, petite robe machin. J'ai tenté le coup pour essayer de rentrer dans la norme, être un peu plus accepté, être populaire machin. Je me sentais très très mal. Ça n'a pas du tout fonctionné. Horrible. Donc à partir de là, niveau vestimentaire, je me suis dit bon, je fais juste ce que tu as envie de faire. Donc là j'ai commencé à plus m'habiller garçon manqué on va dire. Goût très questionnable d'ailleurs, je ne ressortirai pas les photos. Enfin bon, faut être honnête, si je remettais un peu mon identité de genre en question dans le sens où je me disais ok, je suis un garçon manqué quoi, tu vois. Mais c'est bizarre parce que j'avais des commentaires des autres en secondaires, des gars qui m'avaient demandé genre « mais t'es un garçon en fait non? » Et puis rétrospectivement, je me dis les gens, ils avaient capté avant moi. Mais bref, oui.

**Speaker1:** Je vois ce que tu veux dire.

**Speaker2:** Ouais, du coup je me posais pas tellement de question. Puis attends. Parce que ma vie, c'est un peu le bordel à l'adolescence. Après j'étais pas hyper à l'aise dans les relations amoureuses qu'on a Les petites amourettes de secondaire mais je t'en reparlerai après comme ça on mélange pas tout. Ouais, et après, en quatrième secondaire, j'avais des soucis d'anxiété sociale, des choses comme ça. Alors Est-Ce que c'est lié à l'identité de genre tout ça? Sûrement qu'il y en a une partie, mais après j'avais d'autres soucis. C'est le TDAH, etc. À l'école du coup, grosse phobie scolaire genre ça n'allait pas du tout, j'ai dû arrêter complètement l'école, sinon c'était antidépresseurs et tout le bazar et mes parents ne voulaient pas. Donc là je suis passée en cours à domicile, tu vois. Donc ma cinquième et ma sixième secondaire, je les ai faits à la maison. Et ça, du coup, j'avais des amis mais qui ne venaient pas du tout de l'école, tu vois. C'était un de mes hobbies, des trucs comme ça. Et là, du coup, j'ai commencé vraiment à plus les fréquenter puisque j'avais le temps où j'étais chez moi et du coup j'ai commencé à pouvoir être un peu plus moi-même aussi, vu que ça c'était des vrais bons amis qui me comprenaient et

tout. Donc là, je me suis coupé les cheveux courts, j'ai commencé à m'habiller un petit peu plus comme j'avais envie, enfin comment je me sentais bien. C'est pas spécialement masculin, c'est juste vraiment mettre ce que j'avais envie de mettre. Et puis je suis rentrée à l'université où là j'ai commencé à fréquenter de plus en plus de personnes queer.

**Speaker1:** Oui, d'accord.

**Speaker2:** Voilà mon cercle d'amis, c'était comme ça. Sans faire exprès. Et oui, à partir de ce moment où j'ai arrêté l'école, j'ai come out en tant que bi pan. Voilà.

**Speaker1:** Ok. Donc quand tu as été à l'école à la maison, tu as fait un premier coming-out ?

**Speaker2:** Oui, c'est ça. Franchement, il n'y a pas de eu de vraiment de grosse réflexion ni de gros doute sur ma sexualité. C'était un peu genre je le savais depuis toujours et j'en fais pas des caisses. Ma grand-mère, elle m'a dit ben ouais, je m'en doutais. Voilà, c'était pas du tout un gros truc. Donc je suis rentrée à l'unif en architecture, plein de personnes autour de moi. Et puis ben je sais pas, à force de discuter avec mes amis là-bas, je me suis dit mais je suis un mec trans en fait, que je commence à me dire bah je me sentirais mieux avec de la barbe. J'avais un gros souci, mais ça depuis toujours c'est vrai, avec ma poitrine. Du coup il y avait toujours ce sentiment que ce n'était pas censé être là, mais que c'était là quand même, ça me dérangeait. Du coup, j'ai acheté le binder. Du coup, j'ai acheté un binder à la base c'était pour le cosplay, les trucs comme ça, tu vois, pour cosplayer des personnages masculins. Et puis je me suis dit punaise mais non mais c'est super confortable et je me sentais beaucoup mieux comme ça et donc j'ai commencé à le porter au quotidien. Du coup, au premier coming-out trans, à mes potes en archi qui ça s'est très bien passé du coup, vu que tout le monde était queer, voilà. Puis là, re gros burn out d'université, là très probablement en grosse partie avec mon identité de genre et le divorce de mes parents. Plusieurs trucs. Les études ne me plaisaient pas. C'est pas passé du tout. Voilà, donc là j'ai fait deux ans d'archi, puis une année sabbatique. Je suis allée voir la psy. Gros travail sur moi-même et tout. Et là du coup j'ai commencé le truc. Ok, on commence les hormones. Déjà, que ma voix c'était un gros souci aussi, voix trop féminine. J'en venais à plus du tout prendre la parole parce que ça me gênait en fait. Voilà. Donc là j'ai commencé le parcours, prise d'hormones. Et puis l'opération un an plus tard, quelque chose comme ça.

**Speaker1:** Mais du coup, tu m'as dit que tu as fait ton coming-out à ton groupe d'amis pendant ta première année d'université, donc vers 18-19 ans. Et à ta famille à la même période aussi ?

**Speaker2:** À ma famille. Je ne voulais pas de coming-out en mode ok, on s'assied. Je vous dis tout machin. Donc là, à ce moment-là, je voyais déjà plus mon père. Donc je vivais avec ma mère. Et en fait, je ne voulais pas faire tout un patacasse avec ça. Donc j'ai juste commencé à parler de moi au masculin. L'air de rien, tu vois. J'étais déjà dans l'esprit un peu non-binaire et tout, tu vois. Donc j'avais pas envie de dire voilà, je suis un homme machin. Parce que ce n'était pas le cas. C'était plus j'ai envie de prendre des hormones, je ne veux plus de seins, des choses comme ça. Je me sens plus à l'aise comme ça. Mais c'est pas pour autant que je suis femme ou homme. Ça me semblait un peu très binaire parce que j'apprécie pas trop. Du coup, j'ai commencé à parler de moi au masculin. Et puis ma maman a fini par me dire enfin pourquoi. Donc j'ai tout simplement expliqué. Genre je me sens plus à l'aise comme ça. Au début, elle était un peu entre quinze et 20. Elle, elle a eu du mal à switcher sur les pronoms, etc. Aussi, ce

que j'ai fait c'est que j'ai utilisé mon surnom comme prénom parce que j'aime bien mon prénom et j'ai pas envie de changer.

**Speaker1:** Et en même temps que tu changes tes pronoms petit à petit ?

**Speaker2:** Exactement. J'ai essayé plusieurs trucs quand j'ai fait ces deux trucs là. Au Starbucks notamment pour voir ce qui sonnait le mieux.

**Speaker1:** C'est une bonne technique.

**Speaker2:** À fond. Et du coup, quand j'en ai parlé à ma maman, je lui ai dit Bah je gardais les surnoms que ma grand-mère me donnait qui étaient des trucs comme ça. Tu vois les petits surnoms mignons. Je gardais tout. Donc en plus, à l'époque, mon Grand-Père était toujours en vie avec la maladie d'Alzheimer, donc compliqué pour lui. Tu vois, ma maman, elle a eu un peu de mal à switcher, ça lui a mis plusieurs années. Enfin, maintenant ça va, elle ne l'a pas pris mal du tout. C'était juste un petit peu genre « Oh mais qu'est ce qui se passe? » Elle n'était pas renseignée sur le sujet. Donc en fait, ce qui l'a beaucoup aidée, c'est que je lui explique ce que c'est en fait d'apprendre comment je me sens. Et elle, ce qui l'inquiétait vraiment, c'est est ce que moi je me sens? Comment je me sens elle? Sa priorité, c'est que je me sente bien, tu vois. Et quand j'ai commencé à parler d'hormones et tout, elle a un peu paniqué. Parce que médicalement parlant, Est ce que je vais me sentir bien niveau fertilité, niveau les trucs? Est-ce que on peut revenir en arrière ou pas? C'est plus ce truc-là qui vise le médical, genre ma sécurité et euh. Est-ce que ma prise de sang allait être bonne? Enfin tu vois, c'était pas un rejet de ta transition, c'était plus une difficulté d'adaptation. Mais la discussion a toujours été ouverte. Puis en plus, c'était difficile pour elle, parce que j'ai coming-out juste après que mon père soit parti. Donc divorce compliqué, tu vois. Donc mon père a trompé ma mère, ma mère était pas super bien du coup donc ça fait beaucoup d'infos pour elle donc compliqué. Mais. Mais ça s'est bien passé quoi.

**Speaker1:** [Mais Est-Ce qu'il y a vraiment un élément déclencheur de ton questionnement?

**Speaker2:** Alors attends, je réfléchis. Bah je pense que c'est le moment où j'ai tapé un peu le truc burn out entre guillemets de l'université. Euh. Je pense que c'est ça. J'étais mal dans ma vie avec le divorce de mes parents. Burn out universitaire, les études qui me plaisent pas. Plus Bah fin de l'adolescence tu vois, je rentre, je commence, je vais vers 19 20 ans, fin de l'adolescence, plus ou moins début de la vie adulte. J'ai pris en compte aussi. Donc j'ai commencé à vivre seul. Ça aussi beaucoup de changements et je me suis rendu compte qu'il y a un truc qui ne va pas, tu vois, Et plus tous les trucs qui n'allaient pas dans ma vie d'un coup. Et du coup ok, moment d'introspection, deux secondes ça ne va pas et plus le fait que j'avais le binder pour le cosplay où je me suis dit waouh, c'est beaucoup mieux avec, je me sens beaucoup plus à l'aise. Je pense que c'est vraiment ça et ça, je ne sais pas. Tu me dis quand j'en parle dans la discussion, mais j'ai eu une relation avec à l'époque une fille cis qui je crois n'est plus cis maintenant. Avec qui je faisais du cosplay en fait. Du coup, ça arrive plus ou moins au même moment. Du coup, la première relation sexuelle aussi. Donc j'imagine que tout ça, ça a un peu déclenché ensemble, mais je ne dirais pas qu'il y a un élément, tu vois.

**Speaker1:** Oui, il y en a plusieurs, mais effectivement c'est plusieurs facteurs qui ont qui ont poussé en tout cas le questionnement. Mais tu t'es toujours retrouvé dans la non-binarité ou tu

as quand même essayé des extrêmes de genre? Parce que voilà, tu as essayé un petit peu de rentrer dans la catégorie féminine à l'adolescence...

**Speaker2:** Après, pronoms pronoms masculins, ça, ça c'est venu assez vite, mais plus parce que le iel et tout ça, c'est encore à l'époque, ce n'était pas du tout bien vu. Enfin, maintenant non plus, mais hyper compliqué à expliquer, hyper compliqué à utiliser. Sur ce, bon, j'ai pas envie de me faire chier avec ça, c'est dire. Non en fait j'ai jamais compris trop le truc de binarité genre femme homme. Ces trucs vestimentaires aussi. Là tu vois, je suis maquillée et tout, j'ai des boucles d'oreilles. J'ai jamais vraiment pigé le truc. Genre c'est des vêtements. Enfin, même la barbe, les trucs comme ça, je dis pas en quoi ça dit sur le genre? Pas grand-chose en fait. Enfin, je pourrais me coller une fausse moustache. Enfin, tu vois ce que je veux dire. Mais j'ai jamais trop pigé, ça n'a jamais trop fait sens dans ma tête. Du coup, j'ai abandonné l'idée que ça fasse sens. Je me suis juste dit que vu que j'étais hyper mal dans ma peau, puis avec les événements difficiles que j'ai eu, je lui ai dit fais ce avec quoi tu es à l'aise, tu vois, Et t'embêtes pas avec les stéréotypes de genre. C'est juste que tu as envie de faire ce avec quoi tu te sens le plus à l'aise, tu vois? Et du coup, niveau questionnement, est ce que. Femme? Homme? Entre les deux? Ouais, il sait mieux que-elle. Après non, j'ai jamais vraiment été homme et je me suis jamais vraiment considérée homme ni femme. Mais après, c'est plus facile socialement parlant de dire je suis un homme, tu vois?

**Speaker1:** Oui, ça j'ai pu remarquer.

**Speaker2:** Que c'est ce que je dis la plupart du temps, mais dans les faits, je me définis comme queer. Ça peut être intéressant le fait que je me dis bah c'est pas une identité fixe et peut être que ça va changer encore. Et peut-être que dans dix ans, je me sentirai autrement. Peut-être que je vais me sentir tout à fait homme. Peut-être que je vais me sentir femme. Je laisse les possibilités ouvertes. J'ai pas envie de m'enfermer dans une case. Je veux juste au feeling, tu vois. Et je me dis que oui, c'est bien, ça définit bien ça, c'est ça varie dans le temps. En même temps, c'est pas dans les extrêmes.

**Speaker1:** Voilà, ça reprend tout, définissons sans définir en fait.

**Speaker2:** Voilà. Parce que même pour mon orientation sexuelle. Techniquement c'est bi pan. Mais alors les mecs cis hétéro non, pas hétéro du coup, parce que sinon ils seraient pas trop attiré par moi je pense, mais les mecs cis en tout cas j'ai du mal. Mais en même temps je suis quand même attiré par eux, tu vois. Donc je me dis que oui c'est bien.

**Speaker1:** Oui. Comment est-ce le reste de ta famille ont pu réagir?

**Speaker2:** Alors tout le monde est au courant. Mon papa c'est plus compliqué maintenant. Il me genre correctement. Très bien. Après moi j'étais fort dans la démarche, je lui parle plus parce que ça m'apporte rien de bon, donc on ne parle pas de ça. Ma marraine du coup, qui n'est pas de notre famille mais qui est quand même de notre famille parce qu'on la choisit pas étonné. Pas de souci avec ça. Cool. Voilà. Et ma tante, elle est super cool. C'est même elle qui m'a payé mes consultations avec mon chirurgien, qui m'a emmené le voir et tout. Donc. Voilà.

**Speaker1:** Donc que ce soit dans la structure familiale ou amicale, ça, tu t'es vraiment senti soutenu ?

**Speaker2:** Ouais, ouais. Complètement.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as vu des impacts sur ta vie aussi relationnelle pendant cette période-là ?

**Speaker2:** Famille. Amis. Pas tellement. Plus tu as des petits questionnements en mode euh oui, mais tu portes toujours du rose.. D'ailleurs, j'ai commencé à porter plus de rose après la transition parce que je me sentais plus à l'aise. Donc voilà. Tu continues à te maquiller. Des petits questionnements comme ça, qui comprenait pas bien, mais ça n'a pas eu d'impact forcément au niveau relationnel. Du coup, j'ai eu ma première vraie relation quand je suis entrée à l'unif, et ça c'était vraiment en septembre en plus. Donc à l'époque, on s'est rencontré sur Tinder. Moi, je n'avais pas encore fait de coming-out, je n'avais pas encore fait de coming-out du tout.

**Speaker1:** Donc tu t'es inscrit sur Tinder avec ton genre donné à la naissance ?

**Speaker2:** C'est ça. J'étais genre je ne vais pas tenter avec les hommes. Ça m'a l'air trop. Je n'aime pas dans le sens où. Bah oui, si je suis attirée par les hommes, mais je me dis pour une première relation et tout sur Tinder. En plus, les mecs, ils sont lourds. Je me dis on va partir sur les filles, on va tester quoi. Premier rendez-vous tout ça. Et niveau physique, j'avais vachement de mal au niveau du contact physique et tout. Même juste se tenir la main, les choses comme ça au début, mais ça, j'ai toujours eu du mal à noter les petites amourettes en secondaire. J'ai toujours eu du mal avec ça. Puis attends. Après, niveau relations plus intimes. On allait super doucement parce que elle, comme moi, c'était ma première fois elle aussi, donc ça allait très très très doucement. On a vraiment pris notre temps. Donc là, ça m'a aidé à être plus à l'aise. Avec le contact physique parce que voilà, elle forçait pas les choses entre guillemets, c'était vraiment Tranquillou. Et du coup, il y avait ce truc de cosplay qu'on fait ensemble et tout. Finalement, pendant les rapports qui ont été hyper doucement, genre au début c'était même juste enlever le haut sans le bas. Enfin tu vois, c'était vraiment hyper au calme. J'ai commencé à carrément mettre le binder pendant. Voilà. Ce qui la dérangeait pas. C'était c'était ok.

**Speaker1:** Est-ce qu'il y avait une discussion autour du pourquoi tu portais le binder à ce moment-là?

**Speaker2 :** Ça commençait du coup du fait que j'ai testé Binder pour le cosplay et que bah du coup je dirais je suis mieux avec, tu vois. Et le truc c'est que elle, elle pensait ça aussi d'ailleurs maintenant apparemment elle n'est pas tout à fait cis non plus. Donc peut être qu'on était en questionnement en même temps, sans trop le savoir.

**Speaker1:** Sans en discuter ensemble. En fait ?

**Speaker2:** On était plus du genre ouais, c'est plus confortable, c'est mieux, ça donne une silhouette plus sympa, mais ce n'était pas des discussions hyper. Voilà. Du coup, ouais, par

contre vers la fin de la relation. Et c'est là que j'ai commencé à taper un peu burn out avec l'unif et tout.

**Speaker1:** Ça a duré plus ou -2 ans votre relation ?

**Speaker2:** Ouais, un peu -1 an et demi, quelque chose comme ça. Donc là, ça a commencé à plus trop aller dans la relation, mais parce que moi je n'étais pas bien. Et voilà. Et en même temps que ça, je lui ai quand même parlé du fait que j'aurais bien aimé essayer les pronoms il et peut être juste garder du coup mon surnom. Et elle était hyper ok avec ça. Elle était même ok de base qu'on essaye juste quand on est nous deux pour voir si ça me convenait et tout. En fait, on a eu cette discussion là et puis en fait quelques jours après, ça s'est terminé. Donc on n'a jamais vraiment pas reparlé quoi.

**Speaker1:** Vous avez jamais pu tester ensemble?

**Speaker2:** Non, mais j'étais vraiment trop mal et physiquement et mentalement et en questionnement que je n'étais pas assez bien dans ma tête que pour en parler sérieusement et posément.

**Speaker1:** Ça n'avait rien à voir avec le partenaire en soi, c'était vraiment parce que c'était un peu trop compliqué ?

**Speaker2:** Non, c'était moi qui était pas bien.

**Speaker1:** D'accord. Et ici, du coup, ça fait quatre ans que tu es en relation ?

**Speaker2:** Ouais, ça va faire quatre ans en juin

**Speaker1:** Et entre les deux, ce que tu as eu d'autre relation ?

**Speaker2:** Oui, du coup, j'ai fait mon coming-out pendant l'année sabbatique que j'ai pris, voilà donc deux ans. Là, je fais mon coming-out à mes amis, ma famille, etc. Et puis je rencontre cette personne qui fait partie du milieu du cosplay aussi. En fait, on s'est rencontrées comme ça. On se connaissait déjà avant en fait. Et puis on s'est rendu compte que ça fonctionnait pas mal. Là, du coup, c'était une femme trans. J'avais toujours pas d'hormones ni d'opérations et elle non plus. Donc on était au même stade tous les deux. Voilà. Du coup, moi je voyais toujours les psy, tout ça. J'étais en train de me remettre tout doucement et elle avait eu un peu d'autres soucis, mais elle surtout par rapport à sa transition je pense. Et donc aussi dans un parcours psy machin chose tu vois. Donc on était un peu pas bien tous les deux. Voilà. Je sais pas comment raconter le truc pour que ce soit clair pour toi.

**Speaker1:** Donc dans cette relation là, vous étiez tous les deux en transition psychosociale à ce moment-là ?

**Speaker2:** C'est ça, Exactement.

**Speaker1:** D'accord. Donc tu as eu une relation pendant ton questionnement avant techniquement de faire ton coming-out et une relation après. Et est-ce que justement cette transition psychosociale dans tes relations amoureuses et sexuelles?

**Speaker2:** La oui du coup comparé à la première relation et du coup c'était un peu la cata vers la fin, surtout ici en plus avec une personne trans aussi tu vois. Donc pas au même stade que moi. Transition psychosociale aussi en questionnement, en train de se dire ah je vais peut-être commencé un parcours hormonal tout ça. Donc aussi famille super acceptante. Donc vraiment deux personnes similaires finalement. Et je pense que c'est ça qui m'a beaucoup aidée aussi. On était tous les deux hyper fans de drag queen drag race, tu vois. On est hyper fan de ça avec cette fille-là. Du coup, on aimait bien un peu faire du drag entre nous et tout. Et donc beaucoup d'expression, beaucoup d'expérimentation, d'expression de genre, maquillage, vêtements. On a beaucoup joué avec ça ensemble et ça, ça a vachement aidé pour voir avec quoi on se sentait confortable. Expérimenter des trucs en plus. Bah du coup, on n'était pas en moi. J'étais en année sabbatique. Elle, elle était en train de réfléchir à reprendre des études, donc on était cool. Y'avait pas d'activités, c'était vraiment juste on explore le genre, ça va être fun quoi. Mais du coup, oui, la transition psychosociale. Ma famille était au courant, sa famille était au courant, tout le monde était au courant et du coup on avait cet espace hyper libre pour explorer et se questionner quoi, tu vois? Et on discutait aussi. Donc ouais, ça, ça, ça a vachement aidé, c'est clair quoi.

**Speaker1:** Donc cette transition psychosociale a quand même contribué à ton épanouissement personnel, émotionnel et intime ?

**Speaker2:** Oui, clairement. Et puis du coup, vu que j'avais des gens qui me soutenaient et qui me genrer correctement, qui me considéraient comme un homme, vu que parfois je disais homme comme ça, je devais pas expliquer non-binaire queer machin chose, bah ça m'aidait. Je me sentais vachement plus légitime aussi. Et du coup ça m'encourageait et je me sentais mieux. Même parfois, je sortais dans la rue ou j'essayais pas spécialement d'avoir un passing correct. Juste, je mettais des vêtements féminins, entre guillemets. Cheveux longs, j'allais faire pousser mes cheveux, tout le bazar. J'avais pas du tout un passing de fou, mais grâce aux personnes qui me soutenaient, tu vois. Et je me sentais légitime. Et j'étais genre ok, même si je me présente comme ça, là, maintenant dans la rue, ça ne change pas du tout mon identité de genre, tu vois. Donc ouais, je me sentais, je me sentais beaucoup mieux.

**Speaker1:** Oui. Et l'environnement a fortement joué là-dessus en fait.

**Speaker2:** Ouais, ouais, ouais.

**Speaker1:** Ok. Et ton partenaire actuel, tu l'as rencontré après? Opération et hormone?

**Speaker2:** Donc j'ai commencé les hormones. Ça fait environ un an que j'étais sous hormones. Je me réinscris sur Tinder. Du coup, je rencontre mon compagnon actuel. Là, on parle pendant des mois sur Tinder avant qu'on se voit. Ça a duré des mois. Parce que aussi moi j'étais dans les démarches pour l'opération. Ça devenait vraiment un poids pour moi d'avoir des seins, tu vois? Et après ma grosse phase dépressive machin chose, année sabbatique, j'avais vu les pys, tout ça, j'étais genre ok, avant de te remettre en relation, sois au clair dans ta tête et il faut que tu te sentes bien. Du coup on a parlé pendant des mois et je me dis quand on va se rencontrer, si on décide vraiment de créer quelque chose ensemble. Il faut que tu sois ok pour communiquer

avec cette personne, pour exprimer tes sentiments. Il faut vraiment que ce soit sain. On s'entend super bien donc fait le taf avant qu'on se rencontre. Et il a été super compréhensif de ça. Lui-même était un petit peu en questionnement là-dessus sur Ok, il faut que je communique plus Aussi questionnement de genre, etc. Donc on était vraiment sur la même longueur d'onde. Genre ok, avant de créer quelque chose ensemble dans la réalité quoi, on se met bien dans nos têtes à nous. Donc j'avais mes hormones à ce moment-là déjà avant de lui parler. On était vraiment dans une phase de discussion où ça devenait plus romantique. On s'est clairement dit la prochaine fois qu'on se voit, on se pécho quoi. Voilà, c'était, c'était, c'était très clair. Et moi j'avais mon opération prévue. En fait, je l'ai faite et il me soutenait et on s'était dit une fois que je serai rebouger, reprendre le train etc. On se voit quoi.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Aussi en fonction de comment je me sentais. Mais dès que j'ai été opérée moi c'était la folie. La dépression est sortie de mon corps. En plus, je me suis inscrit à l'université, ça m'a tout de suite plu. Je me sentais hyper bien tu vois. Donc opération qui se passe super bien. On continue à parler. Puis environ ton temps de convalescence, environ trois trois semaines/un mois après l'opération, on décide de se voir. Premier petit rencard, on se pécho. Pas de relation sexuelle, juste machin chose. - Bah du coup, on se voit la première fois, ça fait des mois qu'on parle et on se dit ok, on est ok, on se met en couple quoi. Let's go! Mais là je lui ai dit clairement niveau relation sexuelle, la morphologie change en bas avec les hormones aussi. Donc moi, super satisfait de ça, je savais que j'ai eu un suivi psychologique. Quand j'ai commencé à prendre mes hormones, je savais que ça allait arriver etc. Donc moi j'étais ok avec ça, mais j'étais genre est ce que toi du coup est ce que tu es prêt à ça? Enfin en plus lui il ne l'avait jamais eu que des relations avec des pénis. Donc je suis genre Bon écoute, il faut qu'on parle... Est-ce Que toi Tu es prêt? Est-ce Que ça va pas te poser de soucis? Est-ce que t'as pas ton désir sexuel qui va retomber d'un coup? C'est pas des trucs qu'on voit dans les films pornos ou dans l'éducation sexuelle en cours, tu vois? Après moi, à partir du moment où j'ai plus de boobs, bah j'ai plus tous les soucis que j'avais au niveau de ma sexualité. Genre je t'ai dit qu'on y allait super lentement avec l'autre partenaire. Même la femme trans juste après, on y allait super doucement parce que moi je n'étais pas à l'aise. En fait, je gardais mon binder sur moi. Mais du coup, t'es toujours un peu habillé, tu es toujours hyper serré, t'es pas à l'aise, complexé. Enfin voilà, le fait de pas avoir de poils non plus une pilosité un peu partout. Au secours, ça n'allait pas. Donc à partir du moment où moi j'ai plus de boobs, tout allait bien. J'avais ma pilosité, j'avais ma poitrine plate. Ma sexualité est repartie tout à fait sainement, normalement, entre guillemets. Ca c'était un gros soulagement aussi quoi.

**Speaker1:** Ok, oui, voilà Ici on est passé du coup directement un peu plus dans le sujet. Donc le fonctionnement sexuel, voilà, ma première question rentre directement dedans. Mais voilà est ce que tu as des activités sexuelles en ce moment? Et à quelle fréquence? Est-ce que tu es satisfait en tout cas de ces expériences?

**Speaker2:** Oui. A quelle fréquence? A chaque fois que je vois mon copain. Je sais pas te dire une fréquence précise, mais si on se voit, c'est tous les jours ou tous les deux jours.

**Speaker1:** Oui, la fréquence dépend de quand vous êtes ensemble.

**Speaker2:** Si on est ensemble c'est tous les jours ou tous les deux jours. Ouais mais après je te parle de relation sexuelle, pas de pénétration.

**Speaker1:** Oui, l'intimité, ça reprend beaucoup de choses. Et oui, peut être posé aussi la question du coup au moment de ta transition psychosociale. Du coup je pense que c'était avec ta deuxième relation, plus ou moins à ce moment-là. Je reprends ma ligne du temps. Oui, c'est ça. Donc avant tout ce qui était hormones et chirurgies, tu avais des relations ?

**Speaker2:** Oui, donc c'était quand j'étais avec la femme. Donc oui, j'avais des relations sexuelles. Après, il y a aussi un gros truc qui rentre en jeu que tu peux peut être mettre dans ta recherche. Le truc c'est que donc avec la femme trans qu'on prenait tous les deux des antidépresseurs qui nique la libido. Donc voilà, je sais pas si tu dois le dire, mais ça c'est un souci qu'on a rencontré On aurait bien voulu avoir plus de relations, mais parfois, ça n'était pas possible. Sinon, il y avait désir sexuel et tout le bazar. La fréquence était moins élevée que ce que je t'ai dit là, avec mon compagnon actuel. C'est tous les trois quatre jours, quelque chose comme ça. Là, on se voyait souvent parce qu'on n'avait pas d'études ni rien, donc on se voyait plus souvent quoi. Alors elle était beaucoup plus à l'aise que moi. Moi, j'étais pas à l'aise, j'étais pas à l'aise du tout. Je t'ai dit qu'on expérimente un peu avec le drag, les trucs comme ça. J'ai été plus à l'aise de m'hyper féminiser pour coller avec mon corps, tu vois.

**Speaker1:** Même pendant les relations intimes, tu prenais aussi ça ?

**Speaker2:** Je ne te dis pas qu'on avait des relations en perruque et tout, mais juste le maquillage. Peut-être jupe, lingerie, des trucs comme ça, des trucs plus féminins, même comportement sexuel, tu vois, très très stéréotypées.

**Speaker1:** Oui.

**Speaker2:** Mais ça c'est moi qui faisait ça en essayant de me sentir mieux, que je me dis si je change mon attitude pour coller mon apparence, c'est que des stéréotypes, évidemment, mais. Je me dis peut être que ça va mieux passer. Donc je me forçais à être plus féminin.

**Speaker1:** Oui, ok.

**Speaker2:** Ouais, c'est vrai que ça colle. Mais je me sentais mal quoi. J'avais moins de plaisir aussi du coup.

**Speaker1:** Ok. Oui. Donc c'était quand même un facteur qui freinait quand même le fait de t'engager dans une activité sexuelle ?

**Speaker2:** Ouais, ouais, oui, clairement, clairement.

**Speaker1:** Mais Est-Ce qu'il y avait quand même des facteurs qui engageaient, qui facilitaient justement cet engagement dans une activité?

**Speaker2:** Euh. Dans le noir. Fermer la lumière. Je ne sais pas si ça rentre dans ta question. Le binder. Ouais mais. Mais c'est chiant. Tu ne sais pas faire de sport là-dedans. Et les relations sexuelles c'est du sport tu vois, donc ça limitait à fond.

**Speaker1:** Ça facilitait et ça freinait en même temps ?

**Speaker2:** Mais oui en plus c'est pas du tout confortable. C'est même un petit peu bizarre parce que tu as juste un vêtement sur toi. Donc oui, ça facilite. Mais en même temps, ouais. Attends, je réfléchis à d'autres trucs. Faire dans le noir ou sous la couette. Tu vois les trucs comme ça? Ce qui facilite la communication avec le partenaire, ça d'office. Mais je le dis pas parce que j'ai l'impression que c'est que ça coule de source, mais je sais que non. Le fait que le partenaire du coup accepte de prendre le temps, accepte aussi de parler un peu des stéréotypes et de les casser. Parler aussi des pratiques sexuelles, la communication sur les pratiques sexuelles, tu vois? Du coup la femme trans ou mon compagnon actuelles ont tous les deux demandé niveau pénétration, est ce que c'est OK ou pas? Parce que ok, personne transmasculine. Peut-être que ce n'était pas ok avec la pénétration. Tu vois, c'est une question qui se pose. Moi je suis ok pour le coup. Mais ouais, discuter de ça. Discuter de quoi? Et comment faire les choses Quoi? Est-ce qu'on utilise des jouets, des choses comme ça qui peuvent aider? Ouais, ça c'est un bon truc facilitateur. Je sais pas si ça rentre dans le cadre aussi de ton truc, mais tout ce qui est strap-on les trucs comme ça. C'est plus facile parce qu'en plus du coup j'étais derrière donc on ne me voit pas. Donc ça c'est plus facile pour moi. Après, moi, je restais mal à l'aise par rapport à moi-même. Tu vois, même si on me voyait pas. Mais ça facilitait les relations quand même.

**Speaker1:** Donc le fait d'être dans le noir, la communication, que ce soit ouverte. Voilà. Donc oui, le fait que tes partenaires puisse comprendre ton questionnement parce qu'ils le vivent aussi. J'imagine que ça a été un élément qui a facilité la communication en fait.

**Speaker2:** Ouais, ouais, ça facilite. Ouais ouais, c'est vrai que j'ai pas été avec des personnes vraiment cis donc je peux pas vraiment comparer. Après ce que je peux te dire, c'est que même avant et toujours maintenant, j'aurais du mal à mettre en relation avec des personnes qui ne sont pas informées à fond sur le sujet, tu vois?

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** J'aurais du mal.

**Speaker1:** Ok, donc ici on a abordé des choses assez pratiques, dont le fonctionnement sexuel et j'ai aussi toute une partie sur le désir sexuel. Donc beaucoup plus dans l'imaginaire érotique et dans le rapport à son corps aussi dans cet imaginaire. Et est-ce que dans cette période de transition psychosociale, est ce que tu avais recours à des activités en solitaire en fait? Et si oui, dans quel but?

**Speaker2:** Oui parce que envie pour me découvrir. Parce qu'il fallait jamais, jamais forcer. Juste pour le fun quoi.

**Speaker1:** Ça a une place eu une place dans ta vie intime?

**Speaker2:** Non, ça a toujours eu sa place et ça n'a jamais posé problème.

**Speaker1:** Ok. Et du coup, comment tu vivais le désir sexuel? Comment tu le vivais, avant d'avoir fait ton coming-out ? En solo, et avec un partenaire.

**Speaker2:** En solo? Ça n'a jamais changé. Voilà. Avec un partenaire? Bah disons que si on se concentre sur la transition psychosociale, alors moi j'étais plus sûre de moi parce que j'étais moins dans ce truc « Qu'est ce qui m'arrive? Et je me sens mal ». Donc j'étais plus à l'aise avec moi-même, donc plus apte, je trouve, à ressentir du désir et tout. Parce que je n'étais plus au clair avec moi-même, avec ce que je voulais, avec qui j'étais. Après toujours hyper compliquée parce que ben du coup j'ai pas hyper stigmatisant d'être trans. Enfin je sais que ça ne va pas coller avec tout le monde. Comment le dire? Tu vois, si je me mets sur sur Grindr ou Tinder, des trucs comme ça, si je recherche des relations sexuelles d'un soir ou quoi, comment le dire, comment approcher ça avec la personne. Donc ça, ça me freinait. Donc le solo c'était mieux.

**Speaker1:** Ok. Et tu as réussi à trouver un moyen de l'exprimer sur les réseaux de rencontres finalement ?

**Speaker2:** Avant je le disais pas parce qu'en plus du coup, vu que j'étais pas hormoné ou quoi que ce soit, je me sentais pas légitime de le dire.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Voilà. Donc je m'étais dit peut être que je vais juste dire je suis une femme et puis tant pis. Comme ça, juste pour un coup d'un soir. Et puis plus revoir la personne. Bon, je dis juste que je suis une femme et on n'en parle pas. Mais je me sentais pas à l'aise de faire ça parce que c'est pas moi non plus et j'étais toujours pas à l'aise dans les relations sexuelles. De toute façon, vu mon corps dans lequel je me sentais très mal. Parce que du coup après hormones etc. Je t'ai dit j'ai rencontré mon copain sur Tinder où j'ai mis que je suis queer et je me dis comme ça les personnes qui comprennent ce que ça veut dire vont venir vers moi et voilà. Tu vois.

**Speaker1:** Ça fait un petit tri.

**Speaker2:** Voilà, ça fait un tri. Exactement. Et par contre maintenant, oui, parce qu'on est en relation ouverte, relation libre.

**Speaker1:** Donc là tu parles déjà de freins et de facilitateurs. Du coup dans les freins, j'ai pu noter la poitrine, la pilosité, ça pouvait être des freins qui pouvaient influencer ton désir. La voix et l'environnement aussi.

**Speaker2:** Ouais, ouais, ouais.

**Speaker1:** Et c des éléments qui stimulent, tu avais parlé justement que le fait de t'accepter et d'être ok avec toi même, ça pouvait aider. Même s'il y avait encore de la marge de progression parce que le corps ne suivait pas spécialement. Les partenaires aussi du coup avec lesquels tu étais qui aidait beaucoup. Est-ce que tu vois d'autres éléments?

**Speaker2:** Des trucs cons comme changer de sous-vêtements, tu vois, changer des culottes ou boxer des trucs comme ça. C'est tout bête, mais ça aide bien. Ouais, même pendant les relations sexuelles, ça aidait. Mais même juste acheter de la belle lingerie, même pour femme, tu vois, vu que j'avais encore des seins, etc. Juste essayer de me sentir beau quoi. Ça, ça a aidé aussi en me disant ok, on s'en fout que ce soit pour les femmes ou pour les hommes ou quoi que ce soit, on s'en fout. Juste prends un truc dans lequel tu te sens un peu sexy, tu vois. Prends des photos de moi aussi. Genre des nues juste pour moi, juste pour me regarder après. Genre putain pas mal quand même. Ça, ça aide aussi. Ça m'a aidé à l'époque. Ça, ça m'aide toujours maintenant. Voilà. Attends, j'avais pensé à d'autres trucs. Du coup, je ne sais plus, ça va revenir.

**Speaker1:** Ça peut revenir, ça peut revenir. Et je passe à une autre question. Si ça revient, n'hésite pas à me le dire Est ce qu'il y a eu des changements dans la fréquence, dans l'intensité, dans la nature des désirs en fait que tu avais.

**Speaker2:** La nature pendant la période de transition psychosociale. Alors euh. Et. Ben pour moi. Elle est compliquée ta question. Ben c'est parce que ça coïncide aussi à l'essai de nouvelles choses, tu vois? Strapon, des trucs comme ça. Donc je suis en train de me demander Est ce que c'était lié vraiment à la transition psychosociale aussi... Mais je pense que oui. Je réponds à ma question. Je pense que d'office, oui. Ça, ça a aidé à tester plus de trucs et du coup voir ce qui me plaisait plus aussi.

**Speaker1:** C'était une période d'exploration ?

**Speaker2:** C'est ça. Le fait d'avoir la transition psychosociale et d'être genre ok, je suis cette personne, je suis comme ça, je me sens comme ça. Bah pourquoi pas tester d'autres pratiques sexuelles, de tester des trucs quoi.

**Speaker1:** Mais à ce moment-là, tu dirais quand même que tu ressentais un peu de dysphorie corporelle ?

**Speaker2:** Oui, oui. Même si les idées étaient quand même assez de plus en plus ancrées, je me sentais de plus en plus en cohérence avec moi-même, j'avais l'impression que le corps ne suivait pas spécialement. C'était vraiment la dysphorie qui bloquait tout quoi.

**Speaker1:** Et ça affectait ton désir aussi, j'imagine.

**Speaker2:** Oui, oui. Du coup, il y avait des moments. Ben non, pas possible quoi. Parce que même du coup, j'ai eu toute une période où bah ouais, j'étais un peu sur les sites de rencontre, les trucs comme ça. Donc là je n'étais pas en couple du tout, c'était vraiment, voilà où je parlais avec des gens plus sextos, etc. Ou même j'ai flirté avec même certaines personnes, genre des connaissances, des trucs comme ça tu vois. Genre ça restait à l'étape du flirt et ça je pouvais pas aller plus loin du tout. Niveau corporel, niveau dysphorie, c'était pas possible pour moi quoi. Donc disons que j'avais le désir qui était là, qui limite augmentait parce que transition psychosociale et que je me sentais mieux. Mais après au moment de. Ok. Est-ce que Ok on flirte, on se plaît bien etc. Est-ce qu'on ne ferait pas quelque chose? Ben non. Salut! Je me barre. Tu vois ce que je veux dire?

**Speaker1:** Donc le désir augmente, mais est-ce que tu dirais que la dysphorie aussi a augmenté après ton coming-out?

**Speaker2:** Hmmm. Non, je pense que ça a toujours été la même.

**Speaker1:** Ok, mais elle n'a pas non plus diminué ?

**Speaker2:** Ouais, c'est ça. C'est restée la même, mais dans ma tête, c'était clair au moins.

**Speaker1:** Ok. Donc tes relations amoureuses en tous cas, elles ont quand même bien influencé aussi ton désir sexuel pendant cette transition, le fait que tes partenaires soient dans le même questionnement.

**Speaker2:** C'est ça. Mais après, du coup, quand je retournais à flirter avec des gens, j' me disais Punaise non, je saurais pas quoi faire

**Speaker1:** T'as eu des mauvaises expériences à ce niveau-là?

**Speaker2:** Pas des mauvaises expériences, mais je sentais de l'incompréhension. Ou alors je devais expliquer pendant 1000 ans ce que c'était. Et quand on flirte ou qu'on a envie d'avoir des relations sexuelles ou quoi, t'as pas spécialement envie d'expliquer des trucs. Enfin, comment t'as compris. C'est quoi le genre? C'est quoi le sexe? Tu aimes quoi?

**Speaker1:** Oui. T'étais pas là pour faire une éducation, mais il n'y avait pas de rejet.

**Speaker2:** Je sentais que la personne pourrait être intéressée, même en le sachant. Mais je vais devoir refaire toute leur éducation. J'ai pas envie d'être une expérience pour eux non plus. Moi j'ai pas envie d'avoir des relations sexuelles pour le fun. J'ai pas envie que ça devienne la personne qui explore sa relation. Comment expliquer que la personne se dise je vais essayer de faire du sexe avec une personne trans, tu vois?

**Speaker1:** Oui, je vois.

**Speaker2:** Oui, c'est ça. Non, je veux juste passer du bon temps. J'ai pas envie d'être l'expérience de quelqu'un quoi. Ça c'est un peu un frein aussi.

**Speaker1:** Ok. Et est-ce que tu ressens toujours des difficultés dans tes relations amoureuses sexuelles aujourd'hui?

**Speaker2:** Pareil. Si je dois refaire tout refaire, toute leur éducation. Dit comme ça, c'est méchant. C'est pour ça que les personnes qui sont en général sur Tinder ou Grindr ou quoi, j'évite. Ouais mais ça c'est pas tellement de dysphorie ou quoi que ce soit, c'est vraiment juste le feeling. Pas envie de m'expliquer pendant six ans quoi. Surtout que j'ai une relation stable à côté donc. J'ai pas spécialement besoin de quelqu'un, tu vois ce que je veux dire?

**Speaker1:** Oui c'est ça, ok, mais entre le coût bénéfice.

**Speaker2:** Ouais, voilà, c'est ça.

**Speaker1:** Et alors ici, j'ai toute une dernière partie sur la perception de la sexualité dans un cadre non médicalisé, mais voilà. Juste en fait, j'aimerais bien parler de l'impact de la transition médicale quand même, en fait, les personnes que j'interviewe normalement n'ont pas fait de chirurgie ni pris d'hormones et du coup je pose des questions sur comment pour eux une transition médicale pourrait influencer leur désir. Mais du coup, toi qui avais fait cette expérience, comment est-ce que ça a pu influencer ton désir et tes pratiques sexuelles?

**Speaker2:** Alors par contre, je me souviens de ce que j'imaginai avant de commencer, donc ça je peux. Moi je m'étais dit quand j'aurai mes hormones, quand j'aurai plus de boobs, ça va être la folie quoi. Ok, je vais me sentir super bien et ça a été le cas. Voilà, c'est très simple, les hormones ça aide déjà vachement. Juste image de soi et tout, parce que j'ai vite commencé à avoir la voix, la barbe. Poil au ventre et trucs comme ça. Enfin, vraiment poil au ventre. Et la voix, c'était le premier truc que je voulais. Ça part hyper vite. Euh. Je me perd dans ce que je dis, mais du coup-là, je me sentais déjà mieux. Il y avait toujours ce truc de sein qui m'embêtait, mais une fois que j'ai été opérée. Franchement, j'ai absolument rien à dire sur ma vie sexuelle, ni mon désir. Mais du coup, le désir sexuel, forcément il a augmenté, mais avec la testostérone aussi. Bon, voilà d'office que la libido qui augmente avec la testostérone qui tue si tu divises la libido augmente avec la testostérone et le désir sexuel. Vraiment, dans ma tête, on va dire Ouais, je pense que ça a augmenté aussi parce que je me sens bien, donc je peux me le permettre.

**Speaker1:** Oui, c'est ça aussi. Il y a moins de moins de frein en fait.

**Speaker2:** Voilà. Ouais, mais avant du coup, j'étais juste en transition psychosociale et je t'ai dit que je n'étais pas à l'aise dans les relations sexuelles et tout. Je me revois encore pendant la relation sexuelle en train de me dire de baisser la tête et de me dire si j'avais des poils au torse et au ventre. Je pense que je passerais un meilleur moment. Tu vois ce que je veux dire? Et c'est le cas maintenant. Donc maintenant je regarde genre Ah ouais, je suis sexy quand même. C'est bien.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as l'impression qu'il y avait des attentes presque sociales autour de ton désir sexuel? Parce que tu parlais du fait aussi d'être un peu plus dans l'hyper féminité pendant la transition psychosociale?

**Speaker2:** Ben du coup, quand j'étais en transition psychosociale, parfois je me sentais un peu genre parce que je t'ai dit j'essayais de forcer la féminité pour essayer de coller et de me sentir mieux. Et du coup, parfois je me sentais un peu forcée à avoir du désir ou être attirée par certains trucs ou des choses comme ça. Toujours dans cette idée de ok, on va essayer de se sentir mieux dans sa tête. Donc je vais tout faire au féminin, comme ça il y a tout qui colle et on va essayer de calmer un peu ce qui se passe dans ma tête. Mais ça partait très vite parce que ça fonctionnait pas et je me sentais encore plus mal. Puis au niveau des attentes. Mais après, quand j'étais juste en transition psychosociale et que je flirtais et tout ce qui plombe un soir les choses comme ça que j'ai jamais fait du coup, mais avec qui je discute avec des gens et tout. Il y avait ce truc où quand les gens me parlaient, ils me renvoyaient fort Je te vois comme une femme et du coup je te renvoie tous les stéréotypes de femmes qui sont pas jolies forcément dans la société depuis

toujours. Donc il y a cette vision des gens en mode ouais ok, on veut bien que t'es trans etc. Mais là t'as quand même l'air d'une femme, donc tu dois être comme ça au lit, donc sûrement que tu te comportes comme ça machin chose. Et puis dans l'autre sens, il y avait aussi. Les gens qui comprennent hyper bien ce truc de transition etc. Qui comprennent dans le sens où ils voient un peu ce que ça veut dire, mais qui ignore un petit peu ce que c'est d'avoir des relations sexuelles en étant en transe? C'est un peu cette curiosité malsaine de mais comment? Est-ce que les personnes transgenres ont des relations sexuelles? Comme si c'était hyper différent des personnes cis, tu vois? Et du coup, il y avait ce truc des personnes cis. Qui m'abordait en mode ok, tu es transgenre. Super! Mais du coup, si on se rencontre pour avoir des relations sexuelles, Qu'est-Ce qu'on va faire?

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Ok.

**Speaker2:** Je ne sais pas si je m'exprime bien, tu vois. Et du coup, la conversation était plus du tout fluide et plus du tout naturelle. Parce que il en faisait trop dans un sens. Genre c'est bien de s'intéresser et tout, de demander les préférences de la personne avant de se voir juste comme ça. Ça c'est super. Toujours ce truc de communication. Mais parfois la communication n'est pas hyper adaptée dans le sens où c'est Semble. Qu'un peu trop pendant la curiosité malsaine du tout. Mais dans un ça doit fonctionner vachement différemment, donc il faut que je pose un max de questions.

**Speaker1:** Et tu te sentais encore une fois comme une expérience ?

**Speaker2:** C'est ça. Ben ouais, mais parfois c'est hyper bienveillant, donc c'était pas comme une expérience mais plus stigmatisé tu vois, genre ok je suis, je suis trans, donc toutes mes relations sexuelles, je dois expliquer comment ça va se passer, quoi, tu vois, Alors que c'est censé se faire un peu naturellement, un peu sympa, tu vois. Et là c'était juste genre il fallait faire un PowerPoint avant.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as l'impression que ces normes influencent toujours ta perception et ton vécu du désir?

**Speaker2:** Plus du tout. Plus du tout. Et ça, c'est aussi avec mon copain, je suis beaucoup, mais beaucoup, beaucoup, beaucoup de communication, beaucoup de remises en question, beaucoup de partage sur la sexualité aussi. On est très ouverts là-dessus.

**Speaker1:** Parfait! Donc moi aussi j'arrive à la fin de mon guide d'entretien, mais je ne sais pas si toi tu as un sujet auquel on n'a pas. On n'a pas pensé qu'on n'a pas abordé et que tu aimerais ajouter ou autre chose que tu aimerais approfondir ?

**Speaker2:** Non, pas comme ça. Je ne sais pas si toi tu as des précisions que tu veux encore ou non.

...

## Entretien E8

**Speaker1:** (Présentation de l'étude) Donc si tu es ok pour commencer, est ce que tu peux me donner un petit peu des informations générales sur toi? Ton âge, les pronoms que tu utilises?

**Speaker2:** Moi je m'appelle E8, j'ai 52 ans, ça fait quatre ans que j'ai fait ma transition suite au Covid. Maintenant, ça fait depuis très longtemps effectivement que j'avais cette femme à l'intérieur de moi. Mais il n'y avait pas tous les réseaux sociaux, il n'y avait pas tout ce qui peut exister maintenant. Quand j'étais plus jeune, je suis de 1962, donc forcément, pendant des années, même moi-même je me suis fourvoyée. Pendant des années, j'ai cru que j'étais travesti en fait. Donc pendant très longtemps, je l'ai vécu en tant que travesti et je pense que c'est ce qui m'a permis de pouvoir la contenir aussi longtemps parce que je vais l'expliquer comme ça, c'est plus simple. Et le vendredi soir, je sortais du placard et le dimanche soir je la remettais au placard. De la semaine, j'avais une vie professionnelle masculine on va dire. Et le Week-End, je pouvais m'adonner à qui j'étais réellement en somme dessus. Enfin, j'ai été mariée deux fois. La première fois, effectivement, ma première épouse n'a rien voulu savoir de tout ça. Et quand on s'est séparé, je me suis dit que la prochaine personne que je rencontre, je veux qu'elle l'accepte. Donc je suis sortie avec ma deuxième épouse. Ça a été la première discussion avant qu'on aille plus loin dans notre aventure. On a fait un petit bisou, une soirée, on s'est dit on se revoit du lundi et quand je l'ai vu, il y a deux choses à savoir sur moi un je suis stérile et je pense que c'est lié à ma transidentité. Enfin c'est en tout cas le ressenti que j'en ai. Et deux j'adore me travestir et si tu veux qu'on aille plus loin dans cette aventure, il faudra que tu l'acceptes, ok? Elle m'avait répondu à l'époque Écoute, ça ne me dérange pas, je veux voir et puis on verra. Et oui, maintenant que je me souviens, la première fois que je me suis présentée à elle. La tenue que j'avais était absolument abominable, ça c'est clair. Elle me dit Écoute, moi, ça me dérange pas du tout, il y a du boulot, mais moi ça me dérange pas. Bon, c'est mon ex-femme maintenant, malheureusement parce que le covid a eu d'autres effets pervers, mais on en reparlera après. Qui a fait que je me suis séparé de mon ex-compagne et c'est avec elle que j'ai choisi mon prénom. C'est elle qui m'a appris à pouvoir coordonner mes vêtements et à être plus féminine, etc. J'ai suivi des cours de maquillage et cetera et tout pour me parfaire dans ce rôle de travesti. Et puis forcément, le covid est arrivé. Et là, le fait de devoir se changer pour se remettre en mec. Le soir quand tu devais aller faire les courses, je n'arrivais plus à accepter mon image. Et là j'ai commencé à me dire il y a un truc qui se passe, c'est pas normal. On en avait déjà un petit peu abordé un peu plus tôt avec ma compagne dans notre vie de couple dessus, mais avant 2017, c'était très compliqué de faire une transition et j'avais laissé tomber. Je dis non. De toute façon, c'est par cette voie-là, je suis juste travesti. Et le Covid, par contre m'a vraiment réveillé. Et puis il y a eu un jour, c'était le 26 avril 2021 où je me suis levé en me disant je ne sais pas de quoi demain est fait, mais en tous cas, c'est jusqu'à la fin de ma vie en fait. Et je pense que c'était le moment, l'instant présent de je crois beaucoup maintenant au Yin et au yang. Pourquoi? J'en sais rien. J'ai l'impression que toutes les planètes se sont alignées puisque j'ai commencé à me renseigner sur internet. J'ai été voir une association genre pluriel qui m'a permis de me donner ma feuille de liaison qui est le premier document que tu peux avoir quand tu vas entames une transition en soit même qui va permettre aux autres médecins que tu vas voir déjà d'être au courant que tu sais tout ce qui peut être entraîné par le fait de lancer une transition. Tout point de vue médical, j'entends.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Et donc forcément, j'ai des rendez-vous médicaux. J'ai eu des rendez-vous pour mon endocrinologue, on m'a dit rendez-vous logopède, c'était neuf mois d'attente. L'endocrinologue

c'était six mois d'attente. Je téléphone, je prends mes rendez-vous. Effectivement six mois, neuf mois etc. La semaine d'après, j'ai mon endocrinologue qui me rappelle en me disant écoutez, j'ai une patiente qui s'est désisté, je peux vous prendre à partir du 12 mai, donc quinze jours plus tard. En fait il y a une logopède, j'ai dû attendre le mois de juillet, c'était trois mois plus tard avant de pouvoir commencer à faire ce changement. Et donc à partir du 12 mai 2021, j'ai commencé à prendre mes hormones et c'est pour ça que je te disais j'ai quatre ans puisque nous sommes le quinze, le quinze aujourd'hui j'ai fêté mes quatre ans il y a 3 jours.

**Speaker1:** Félicitations, bon anniversaire!

**Speaker2:** Merci ! Et donc voilà. Qu'après on est parti dans toute la suite au niveau administratif depuis 2017. C'est quand même beaucoup plus facile. Voilà le début de mon histoire en tout cas.

**Speaker1:** Juste le changement de prénom sur la carte d'identité, ça c'est fait après les rendez-vous, logo ou endo ou avant ?

**Speaker2:** J'ai tout fait dans la foulée.

**Speaker1:** Ok, d'accord.

**Speaker2:** Oui, c'est tout dans la foulée, je te dis. Je prends ma décision Le 26 avril, je pense que j'ai rendez-vous avec l'association le 28. J'ai commencé mes hormones le 12, je crois que je devais avoir rendez-vous à la commune quelques jours après.

**Speaker1:** Ok, ça va. Et au niveau de ta situation personnelle, tu vis en couple, tu vis seul, avec de la famille ?

**Speaker2:** Je suis séparé, je suis divorcé. Forcément, on voit de par conséquence. Et actuellement, je ne suis pas ouverte à l'amour. Pour la simple et bonne raison que je ne me sens pas finie.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Donc j'explique un petit peu plus en détail parce que j'ai quand même encore malgré tout une sexualité, mais à l'heure actuelle, je ne sais toujours pas. Enfin si, je sais que je suis bi, mais je ne sais pas du tout si je vais refaire ma vie avec un homme ou avec une femme. Donc j'en ai aucune idée à l'heure actuelle. Ce qui est sûr et certain, mais ça c'est un blocage que je me mets à moi-même. J'ai pas envie de rencontrer une femme toute seule ou un homme tout seul et de devoir à un moment dire qu'on pourrait se lancer dans quelque chose d'une aventure amoureuse et de dire attends, il faut que je t'explique un truc, il y a encore un petit bazar en bas en fait. Et donc je pense que quand je serai fini, j'ai envie de dire que si à l'heure actuelle maintenant je sors quelque part qu'un mec qui me plaît ou une fille qui me plaît et qu'on a envie effectivement d'aller dans les toilettes pour les faire un petit coup de jambe en l'air vite fait ou n'importe quoi, J'ai pas envie à ce moment-là de devoir m'arrêter de lui dire et de devoir expliquer quelque chose, tu vois? Et la deuxième chose, c'est plutôt une réflexion à titre

personnel. Je prends exemple, je me mets avec un homme. Est-ce que à l'heure actuelle est-ce que l'homme va se mettre avec moi parce que je pense qu'il a compris la femme que je suis? Ou est ce qu'il va se mettre avec moi en me disant C'est une femme transgenre mais il est encore équipé et que c'est l'équipement qui l'intéresse plus qu'autre chose. Parce que ça, il y en a beaucoup. On va parler un peu plus loin dans ce que je suis inscrite sur des sites, mais il y en a beaucoup qui sont plus là parce qu'ils se disent des gays refoulés ou autres choses. Et puis le fantasme, il y a le fantasme de la femme trans qui est très très très marqué encore à l'heure actuelle à l'heure actuelle.

**Speaker1:** Oui, c'est vrai qu'on m'en a parlé aussi dans d'autres entretiens, cette curiosité un peu malsaine. Et du coup, au niveau de la structure familiale, est ce que tu as des enfants? Est-ce que tu as de la famille proche ?

**Speaker1:** Je suis stérile. Je suis stérile, donc forcément j'ai pas d'enfants. J'aurais pu adopter mais c'était pas mon trip. J'ai une sœur, mon papa, ma maman est décédée. J'ai une petite fille, une petite nièce et filleule.

**Speaker2:** Ok. Et tu entretiens souvent des contacts avec la famille alors?

**Speaker3:** Mais tu as PEUT-ÊTRE vu l'émission Enfin tu m'as. Tu la connais bien ou pas? Ou c'est une évidence? Je n'avais plus de contact avec ma famille, puis on s'est retrouvé. Mais ça n'avait rien à voir avec ma transition. Mais par contre, dès que j'ai été en relation de nouveau avec eux, je me suis direct présentée en tant que femme. Mon père, la première fois que je l'ai vu, il m'a dit Viens me faire une bise, je t'en veux, mais pas pour ça. Et puis on s'est vus la semaine d'après. Et en fait, je ne savais pas. Il avait été gravement malade trois ans avant et j'avais jamais pris de ses nouvelles. Mais il aurait fallu que je sache qu'il soit malade. Mais il m'a dit non, il m'a fait Est ce que tu es heureuse? Oui, je suis heureuse.

**Speaker1:** Ok, ça va. D'accord. Et est-ce que tu travailles actuellement ? Et dans quel domaine?

**Speaker2:** Je suis opératrice au niveau du call center, je m'occupe des clients business par téléphone. Et ça a été ma plus grande crainte quand j'ai fait ma transition. Je me disais est ce que je vais garder mon boulot? Et la meilleure révélation que j'ai pu avoir de ma société, c'est son inclusion et sa diversité. Je vais te dire très clairement, il y a un moment où je dis ok, maintenant il faut te lancer. De toute façon, j'ai pris ma décision. Et j'ai eu pendant des années, ça a été mon stress de me dire si je viens de faire ma transition, je vais perdre mon boulot, j'ai d'autres copines qui l'ont perdu, etc. Moi, de mon côté, à partir du moment où j'ai pris ma décision, je m'en foutais totalement en fait. Ce n'était pas grave, mais ma décision était prise et je lui ai dit de toute façon. Et en fait, j'ai envoyé un mail à mon manager de centre en disant personnel et confidentiel. Deux choses à savoir. La première, je divorce, c'est pas le but de ce mail, mais comme ça tu es au moins au courant parce que ça fait partie de ma vie privée. Par contre, le deuxième point est plus important pour toi puisque je t'annonce que tu vas perdre un super bon élément, mais ne t'inquiète pas, je lui ai trouvé une remplaçante qui sera même supérieure à ce qu'il est actuellement. En fait, il m'a juste répondu au mail « Félicitations! Qu'est-ce que je peux faire pour toi? »

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Et ça, ça a été juste merveilleux. Puis après, j'ai eu la personne des ressources humaines, mais c'est quatre ou cinq jours après. Tout s'est fait dans un mois. J'en ai pleuré des larmes de bonheur. Début juin, quelque chose dans le genre, il y a la chef qui m'a appelé en me disant voilà, on a appris, félicitations, Qu'est-ce qu'on peut faire pour toi? Est-ce que tu vas attendre d'avoir réellement tes documents? Est-ce que tu veux qu'on fasse déjà les changements pour toi ou autres en fonction de ici? Ecoutez moi avec la cellule bien être, on m'avait dit que je devais attendre d'avoir reçu mes documents officiels pour vous annoncer mes changements en fait. Maintenant, si on peut lancer une histoire. Oui, pas de problème. Est-ce que tu as déjà une photo de toi? Je dis oui. Ok, envoie la moi. Et en fait, elle tapait en même temps sur son PC. Je l'entendais, je l'entendais me dire voilà, donc là je viens de commander ton badge, il va arriver effectivement sur mon parcours commandé. On était encore en période covid. Est-ce qu'on fait des changements au niveau de ton adresse mail? Oui. Ok, donc là je viens d'envoyer un mail au service pour demander qu'ils ne modifient tes accès, ton adresse mail etc et tout. Et trois jours plus tard, les premiers documents officiels que j'ai reçu, c'est mon badge en fait. Et puis quelques jours plus tard, c'était très comique d'ailleurs, parce que je me lève au matin, j'étais toujours bloqué avec mon ancien prénom, et t'as l'écran qui partent dans tous les sens comme ça. Et puis à un moment, il me demande de breloquer. Je me log. La première chose qui arrive c'est ma nouvelle photo. Et puis juste en dessous, tout avait été modifié. C'était des litres de larmes que j'ai versé. Des litres et des litres, des larmes de bonheur et des litres de larmes qui ont été sortis. Donc moi, au niveau expérience professionnelle dans ma structure, j'ai eu aucun problème. Que du bonheur!

**Speaker1:** Oui, beaucoup de soutien en tout cas. Ils ont fait les démarches assez rapidement et beaucoup d'ouverture.

**Speaker2:** Oui, exactement. Et au niveau de mes collègues de bureau, forcément, je me suis dit je ne vais pas annoncer à toute la société, je m'en fous en soi. Moi, j'aimerais bien pouvoir passer en mode team building toutes les semaines et j'aimerais bien pouvoir passer dans chacun des team meeting pour expliquer. J'ai envie de faire ma révélation par Moi-Même même de manière un peu plus loin, parce qu'on sait très bien que les grandes boîtes, tu peux très bien avoir des ouï-dire et des machins, des trucs dans le genre. Il y a des choses que je voulais vraiment expliquer de par moi-même. Même si j'ai été un peu loin dans mes explications. Et il me dit ok, pas de problème, Il a envoyé un mail à notre coordinatrice Workforce qui gère les horaires du programme. Dans tous les meetings et tu lui mets le temps de temps nécessaire à ce qu'elle a à dire. Et je suis passé dans tous les meetings où la première demi-heure, je restais caméra cachée, j'expliquais un petit peu ce qui se passait, le covid, etc et tout. Et puis à un moment, je leur disais ben voilà, à partir de demain, vous allez avoir une nouvelle collègue et j'ai allumé ma caméra en fait. Donc je disais, je vous ai expliqué maintenant le concept, la situation. Si vous avez des questions, allez-y, dites-moi, j'y répondrai avec la courtoisie que je trouve nécessaire en fonction des questions que vous allez me poser en fait. Mais quand je suis arrivé au bureau, en fait c'est les gens m'attendaient pour continuer la discussion. Ça fait treize ans que je travaille au même endroit et ça fait quatre ans que j'ai fait ma transition. Et les gens me disent, enfin mes anciens collègues, mes collègues depuis quinze ans, me disent sincèrement j'essaie de me souvenir de toi avant, mais on s'en souvient plus.

**Speaker1:** Donc oui, c'est vrai que tu as déjà entamé en fait à peu près le processus de questionnement de ce genre. Donc pendant des années en fait, tu te considérais comme travesti. Donc ça se passait surtout le week-end c'est ça ?

**Speaker2:** En partie oui. Les dernières années, quand j'étais avec mon épouse, on a trouvé effectivement un prénom. Elle m'a dit je veux bien que tu sois habillé en fille, mais si je t'appelle avec ton prénom de garçon, ça va pas être top en fait. Donc je lui ai dit mon prénom.

**Speaker1:** Donc avec ta première épouse, tu faisais déjà ça aussi le Week-End, mais plutôt en cachette ?

**Speaker2:** Ma première épouse, elle travaillait le samedi. Moi je ne travaille pas le samedi, donc le samedi effectivement, mais j'ai toujours c'était juste le besoin d'être habillée en fille. Je ne voulais pas me donner du plaisir à être habillée en fille, si tu vois ce que je dis. Il n'y avait aucun aspect sexuel dans le fait de vouloir me travestir. C'était juste mon métier à la maison. J'étais habillée en fille, j'étais bien.

**Speaker1:** Ok. Donc c'était assez caché. Quand tu as essayé d'en parler, ça a été rejeté par ta première épouse. Et c'est une chose que tu faisais même avant de te marier ?

**Speaker2:** Je me travestis depuis mes quinze- seize ans. Et forcément, quinze ans, c'était dans les années nonante. C'est pas un truc que tu vas raconter à n'importe qui. De toute façon, il n'y avait pas internet, il n'y avait pas machin, tu sais pas ce qu'il en est, etc. Et donc effectivement, il y avait personne qui était au courant à cette époque-là. Il n'y a que ma deuxième épouse qui a réellement été au courant de la situation et qui m'a permis d'évoluer. En fait, avant, c'était moi dans mon petit coin. J'ai envie de dire, même sortir en pleine rue, ce n'était pas possible.

**Speaker1:** C'était chez toi quand tu étais seul et. Et à quinze seize ans en fait, qu'est ce qui a déclenché ce questionnement?

**Speaker2:** Aucune idée, Aucune idée. C'est venu comme ça. J'avais une sœur, ma maman à l'époque. J'allais leur piquer des affaires, je mettais des affaires. Mais te dire le pourquoi du comment, j'en sais rien. J'avais cette envie en fait.

**Speaker1:** Et donc du coup, le fait de voir ta sœur et ta maman s'habiller de façon féminine, ça t'a donné envie de tester, c'est ça?

**Speaker2:** En fait, même après, quand j'en parle avec mon meilleur ami ou autre, quand j'étais en secondaire, je détestais le foot. Je préférais, je préférais être avec les filles, raconter des cancons avec les filles, jouer à la corde à sauter, faire de la marelle, des trucs dans le genre. Même si je faisais des sports de garçons, ça m'intéressait pas. En fait, c'est consciemment parlant, je ne me disais pas non, c'est pas ça qui m'intéressait, c'est les trucs de filles qui m'intéressent. Mais inconsciemment parlant, ça partait dans ce sens-là en fait.

**Speaker1:** Tu me parles d'un meilleur ami, est-ce que tu as pu en parler avec lui à l'époque ?

**Speaker2:** Et à l'époque, non, j'en parlais pas. J'ai fait une tentative de suicide parce que j'avais tout à gérer. J'ai ma transition qui commence à me poser problème, j'avais mes problèmes de couple... J'ai fait une tentative de suicide et quand j'ai terminé, j'ai dit il faut que je téléphone à mon pote pour au moins lui en parler. Et c'est à ce moment-là que je lui ai avoué en fait. Et il

me dit écoute, pourquoi tu m'en as pas parlé plus tôt? Et je lui ai dit j'en sais rien, il y avait de la peur parce que tu es militaire, parce que tu es carré, parce que tu es machin, et cetera et tout. Il dit Oui, j'aurais pu le comprendre. De toute façon, maintenant que tu me le dis, j'aurais dû voir les signes avant. J'ai mis des collègues au bureau qui me dit maintenant je comprends, je comprends pourquoi, parce que j'ai toujours été un peu très tactile ou très à complimenter les filles ou n'importe quoi. Et j'ai deux ou trois collègues qui me dit maintenant je comprends ce que c'est notre petite déesse du bureau. Et elle me dit Moi, quand tu as tous les mecs qui arrivaient et qui venaient dire Oh tu es belle aujourd'hui, machin! Et tout ça entre guillemets, ça me dégoûtait. Et en fait, moi, j'attendais à ce que tu viennes voir ma tenue et que tu me dises Tu es belle aujourd'hui. Elle dit Mais je comprends maintenant parce que c'est plus le style de compliment qu'on reçoit d'une fille, Mais toi tu es un mec alors j'ai jamais mis de mots ou de de concret là-dessus Mais maintenant que tu annonces que tu es effectivement une femme, oui, ça prend tout son sens en fait.

**Speaker1:** D'accord, d'accord. Et du coup oui, ton meilleur ami, tu lui as annoncé en fait pendant la période Covid ?

**Speaker2:** Je lui ai annoncé avant que je fasse ma transition. Donc, ça doit être mars 2021. Parce que je pense que j'étais quasiment certaine du choix que j'allais faire. J'avais encore quelques doutes parce que mon épouse m'avait demandé de mettre tout ça de côté et de me consacrer à rétablir notre couple. Elle n'avait pas compris qu'il était impossible de séparer les deux problématiques, mais ces deux événements étaient en train de me bousiller la tête en fait.

**Speaker1:** D'accord, ok. Donc quand tu l'as annoncé, il l'a accepté aussi. Donc quand tu as parlé de ta deuxième épouse, c'était aussi un soutien, ton meilleur ami aussi, ta famille, et dans ton cercle de travail aussi.

**Speaker2:** Les amis, les anciens collègues de bureau, etc. Et tout le bureau d'école qui l'ont appris aussi, et cetera, et tout. Et ça s'est super bien passé. Et je pense que ma force aussi c'est je suis tellement heureuse de qui je suis maintenant et de pouvoir être qui je suis réellement, que je pense que ça a une incidence aussi sur une transition réussie j'ai envie de dire. On me dit toujours c'est je rayonne et rayonne parce que parce que je suis moi, enfin je suis réellement moi.

**Speaker1:** Oui, donc ça a eu des effets très positifs sur ta vie sociale et familiale ?

**Speaker2:** Peut-être que c'est lié aussi à mon âge parce que j'ai d'autres amis transgenres qui ont plutôt la vingtaine ou quoi que ce soit, où là c'est quand même un petit peu plus compliqué. Les garçons sont un peu plus sectaires et très rébarbatifs sur les personnes transgenres ou j'ai deux trois amis qui ont 23 24 ans, qui sont des belles petites nénettes et qui se font draguer par des mecs. Et puis le gars comprend que c'est une femme transgenre et ça commence les insultes ou machins comme ça. Pour moi, non. Et c'est d'ailleurs pour ça que je vais attendre d'être finie. Je dis comme ça, mais d'être finalement opérée. On se découvre, on apprend à se connaître ou autre. Et si effectivement ça va plus loin, oui effectivement, je lui dirais. Mais j'ai pas envie effectivement dès la première minute du rendez-vous de devoir dire à un mec je suis transgenre.

**Speaker1:** Donc le fait de devoir expliquer ta situation peut être un frein. En tout cas dans ta vie relationnelle et sexuelle

**Speaker2:** Oui, bien sûr, parce que pourquoi est-ce que la personne va t'aimer ou pourquoi la personne va t'apprécier? Est-ce que c'est pour qui tu es réellement? Ou est-ce que c'est pour ce que tu as entre les jambes?

**Speaker1:** Est ce qu'il y a d'autres impacts que tu as pu voir sur ta vie relationnelle et sexuelle, à part le fait de justement ne pas savoir les intentions des autres?

**Speaker2:** Les premiers mois de ma transition, ça a été le désert. Néant forcément. Mais j'avais mon divorce à gérer, ma séparation etc et tout. Et puis je me suis retrouvée après avoir déménagé. Et forcément, comme tout être humain, on a des besoins. Et puis là je me suis posée la question. Un point important j'ai été travesti, j'ai jamais connu de mâle. Moi j'étais travesti mais je me considérais comme travesti hétéros. En soi même travesti, je n'ai jamais connu de mec. Oui, avec mon épouse, on jouait des jeux, on avait plein de gadgets etc et tout. Enfin, ça ne m'a jamais fait prétendre que je pouvais être gay ou autre à cette période-là. Et puis après, ben j'ai fait ma transition, je me suis dit de toute façon, à un moment ou un autre, tu vas devenir une femme. Donc à un moment, ça peut être intéressant que tu puisses rencontrer une femme ou en tout cas découvrir le mâle. Et là je me suis dit c'est terrible, là encore. De toute façon, je me suis dit Qu'est-ce que je fais? J'ai essayé de rencontrer un mec tout seul. Non, certainement pas. Parce qu'un mec tout seul à l'heure actuelle devoir de nouveau lui expliquer le machin, et cetera et tout. C'est pas du tout mon trip. En somme, un homme et une femme toute seule. Oui, j'aime bien les femmes de toute façon. Je sais que j'aime toujours les femmes et que c'est pour ça que je sais que je serai bi. Et donc je me suis dit bah en fait, pourquoi ne pas rencontrer des couples?

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Et c'est comme ça que m'est venue l'idée. Je me suis dit je vais m'inscrire sur un site libertin en fait. Et sur le site libertin, j'ai expliqué que je suis une femme transgenre en période de transition, que je serai opérée d'ici deux ans. C'était deux ans à l'époque. Ça a été porté un petit peu en ce moment et qu'à l'heure actuelle, je cherche effectivement un petit couple dont la femme pourrait me faire découvrir son homme. Parce que étant jeune transgenre, je n'ai jamais connu le male en fait.

**Speaker1:** Et le fait de pouvoir directement inscrire sur le site que tu es une femme transgenre et de ne pas devoir l'expliquer ou de ne pas redouter en fait l'intention de l'autre. Est-ce que ça a été un élément facilitateur pour faire des rencontres ?

**Speaker2:** Non, c'était juste pour être vrai. Parce que c'est moi en fait, je suis inscrit en tant que femme. De toute façon, sur le site il y a pas de dimension transgenre, mais je suis une femme et comme tu dois envoyer ta carte d'identité parce qu'au départ ils disent oui mais vous êtes une femme transgenre donc vous devez vous êtes du côté des hommes, mais si tu es du côté des hommes, tu dois payer ton abonnement. Mais sinon, moi je suis une femme de toute façon. Donc en envoyant une carte d'identité puisque de toute façon tu dois l'envoyer pour prouver ton âge et qui tu es. En soi même, il est marqué sur ma carte d'identité, donc ils m'ont inscrite en tant que femme. Mais moi j'ai mis sur le site que je suis une femme transgenre mais ça a quand même réussi à me jouer déjouer tous les tours. Puisque sur les photos il y a des photos publiques, des photos privées, je ne me suis pas exposée jambes écartées, etc. Sont bien claires, mais plutôt dans des poses un peu sexy quand même en somme. Et je me suis retrouvée, j'ai eu des

demandes et j'ai rencontré des couples qui n'avaient même pas lu d'annonce. Ils avaient juste vu les photos. Et là, je me suis retrouvée dans les cas au moment où ils se rendent compte que j'arrive. C'est le premier couple que j'ai rencontré d'ailleurs. J'arrive sur place, on se rend compte première fois, moi en tant que femme, où je vois le regard d'un homme qui se pose sur moi et que dans l'idée, toi tu vas prendre cher. Mais en tout cas, c'était ma première fois, donc c'est très agréable malgré tout. Et puis on arrive et je venais de commencer mes cours de logopédie et donc je dis je t'ai écouté tout à l'heure, Si à un moment ou à un autre, ma voix pourrait partir dans les graves parce que je viens de commencer mes cours de logopédie dessus. Et puis là-dessus, c'est ce qu'on appelle vraiment la débandade. En fait, il était en face de moi avec son verre de champagne, nous servit du champagne, des petites fraises, les machins, on était super bien installés et vraiment quasiment le verre qui lui tombe des mains, il me dit quoi ?! Ben oui, c'est marqué sur mon annonce, Je suis désolé, j'ai pas vu, j'ai pas vu, j'ai pas fait les photos, je t'ai envoyé un message en direct. Donc moi je vais vous montrer l'annonce. Il me dit mais je ne vois pas, c'est clair, c'est moi, Je suis claire en fait dans l'histoire. Donc forcément ce soir-là, ça ne s'est pas fait parce que pour lui c'était pas son truc. Mais on a bu du champagne, on a bu du champagne ensemble. Il m'a souhaité une bonne suite. Et puis moi je suis partie, et puis voilà quoi.

**Speaker1:** Oui, ça c'est quand même bien passé. C'était quand même une bonne expérience dans le milieu.

**Speaker2:** Oh les a priori, Les préjugés du milieu libertin sont absolument affreux parce que le milieu libertin est très respectueux et dans le milieu libertin, c'est la femme qui décide. Donc même en club ou quoi que ce soit, tu diriges, tu as un copain qui va venir te voir ou un mec qui va venir te voir, il va te dire tiens, je voudrais qu'on puisse discuter pour voir. Si, sympathiquement parlant, on peut envisager d'autres choses, ou monter ou quoi que ce soit. Si tu dis non, merci, passe une excellente soirée. En fait, je n'ai jamais eu une mauvaise expérience. Un regard salace, oui, certainement. Mais des regards dédaigneux, certainement pas. Que ce soit en club ou en rencontres libertines en tout cas.

**Speaker1:** Oui, ce sont des espaces très cadrés en fait, aussi très sécurisés.

**Speaker2:** En fait, c'est la mentalité des libertins en fait. C'est madame qui dispose. En fait, c'est vraiment ça.

**Speaker1:** D'accord. Et du coup, au niveau activité sexuelle, tu es encore sur ces sites-là? Est-ce que ça reste quand même des activités assez fréquentes?

**Speaker2:** Je veux dire que depuis une petite année je suis un peu calmé au niveau sexualité pour l'instant. J'ai dû déménager en urgence parce que mon ancien propriétaire était dans une période un petit peu de nouveau un peu compliquée mentalement parlant. J'étais un peu down, mais pas bien. Ma transition, celle liée à un état général en ce moment. Donc pour l'instant, je suis plutôt en plaisir solitaire, en plaisir solitaire. Ou alors j'ai deux trois copains coquins avec qui on est pas copains mais avec qui on s'amuse. On s'amuse avec des sextapes, des machins ou des petits gadgets, gadgets connectés, etc et tout. Donc je garde une petite activité sexuelle, mais maintenant une activité sexuelle en en présentiel on va dire comme ça, ou en tout cas avec d'autres âmes humaines. Pour l'instant c'est pas ma tasse de thé, pour l'instant c'est pas ma priorité.

**Speaker1:** Et lors de ta transition psychosociale du coup tu étais avec ton ex-épouse. Est-ce que vous avez des relations sexuelles assez fréquentes? Est-ce que c'était satisfaisant pour toi?

**Speaker2:** Ah oui, Oui, oui, oui, terriblement. Je lui ai annoncé dès le départ. On s'est connu en 2000. Fin 2003, on s'est marié en décembre. En octobre 2005. En fait, on vivait déjà ensemble. Et puis on s'est marié dans la foulée, un an plus tard. Donc oui, forcément, comme un jeune couple, on a une sexualité et on a très vite, on autorise toutes les deux de toutes façons tout ce qui est gadget et autre à ce niveau-là, tenue, etc et tout. Et donc ça c'est quelque chose qui est rentré très vite dans notre sexualité, en fait, des tenues, etc et tout. Oui, on a on a directement intégré ça en fait. Sexuellement parlant, avec mon ex-femme, on était très très harmonieux en tout cas.

**Speaker1:** En comparaison avec ta première et deuxième épouse, est-ce que le fait que ta deuxième épouse le sache? Est-ce que ça a eu un impact sur ta la sexualité ?

**Speaker2:** Euh, ma première épouse, dans ma période de travestissement, j'avais une sexualité de garçon, mais je veux dire en soi même derrière le week-end, je pouvais m'habiller ou même la semaine puisque j'étais célibataire, je pouvais m'habiller comme je voulais. Et puis c'est un moment où tu te dis bon, maintenant tu arrêtes tes conneries. En fait, le bon Dieu, il t'a donné des couilles et une bite. Tu es un mâle, tu vas assumer, Tu jettes tout ça maintenant, tu te trouves une femme et c'est parti. Et je pouvais passer comme ça d'une phase où j'avais besoin d'être jolie, mais sans le savoir, à une phase où j'étais un gros macho.

**Speaker1:** Oui, c'est les deux extrêmes.

**Speaker2:** On essaie de chasser effectivement, mais de nouveau c'est de l'inconscient. C'est après coup, quand tu commences à réfléchir à tout, tu te dis mais comment tu t'en es pas rendu compte plus tôt en fait? Et là, avec ma première épouse, j'étais dans une phase comme ça où je me suis dit effectivement Alors je venais de sortir d'une phase j'avais tout jeté et j'étais devenu un gros macho bienveillant, mais comme un gros macho. J'ai eu une période, j'étais patron de bistro à l'époque, etc et tout. J'ai eu une période où le matin je me réveillais, je fais. C'est comment ton prénom? J'ai dit ok, tu peux prendre tes affaires, y aller parce que j'aimerais bien me reposer.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Il y a une période qui a duré quand même un petit bout de temps. Et là, à ce moment-là, je me suis dit non-stop, il faut arrêter les conneries. Tu es un mâle, ok, mais arrête de baiser à tout va. Là, maintenant, il faut que tu te casses. Donc tu vas te trouver une femme, tu vas acheter ta maison, tu vas faire des enfants, tu vas te remettre dans la norme, la normalité, on va dire comme ça. Et c'est comme ça que je me suis retrouvé avec ma première épouse. Puis j'ai commencé à essayer d'aborder un petit peu parce que ta bouche c'est ça revient, Oui, je sais, ce côté-là en toi revient donc à un moment. Tu commences à reprendre tes petites affaires, à te racheter des petites affaires, des trucs que tu laisses cachés, d'essayer d'aborder un peu la situation. Et là, tu comprends que ça ne passera pas. Et puis on a voulu avoir des enfants. C'est comme ça qu'on s'est rendu compte que j'étais stérile. Et même depuis mon adolescence, j'ai toujours eu un peu de poitrine. En soi, je pense que même mon corps depuis tout ce temps, me dit aussi des choses en soi. Et on a essayé d'avoir des enfants. On a fait quatre tentatives de

fécondation in vitro et quatre tentatives sont tombées à l'eau. C'était moi le problème et c'était plus du tous des traitements. Moi, psychologiquement parlant, je l'ai plus supporté en fait. Et elle est arrivée dans son horloge biologique où elle avait besoin d'enfant et de besoin d'être maman qui était primordiale en soi même. Et quand on s'est séparés, on est rentrés un jour au soir, quinze jours après, je pense que la dernière fécondation, il faut que je te parle. Il me dit oui, il faut que je te parle aussi. Et un divorce comme ça, je souhaiterais à tout le monde en fait, parce qu'on a fait ça en un quart d'heure autour de la table et on était heureux, on a bu le champagne devant le juge En fait. Tu vois, donc ça, c'était ma première femme. On est resté ensemble quoi, cinq ans je pense, Je sais plus, ça remonte à très longtemps, c'est ça, cinq ans ou six ans.

**Speaker1:** Et à ce moment-là, c'était donc au début d'une relation, c'était plutôt dans l'extrême masculin, donc un rôle très stéréotypé masculin, très proactif. Alors qu'avec ta deuxième épouse, tu pouvais un peu expérimenter un peu plus les différentes positions. Proactif, réceptif ?

**Speaker2:** Ma première épouse était aussi dans la droiture donc je ne vais pas dire que c'était monotone au niveau sexuel, mais on va dire qu'on était plus sur la position du missionnaire Et voilà qu'avec ma deuxième épouse, on était aussi fou l'un que l'autre au niveau sexuel, donc ça se faisait dans la voiture, ça pouvait être dans la cage d'ascenseur, ça pouvait être partout, dans tous les sens, de n'importe quelle manière. Et en plus en apportant des jeux à faire, effectivement, on pouvait avoir des jeux, on pouvait jouer à des jeux lesbiens si on peut dire, et puis introduire les gadgets et les choses.

**Speaker1:** Oui, donc c'est le fait de quand même avoir une personne qui accepte la personne que tu es, en tout cas avant qu'elle sorte complètement, ça a quand même permis d'avoir une sexualité beaucoup plus épanouissante niveau expériences ?

**Speaker2:** Je ne dirais pas que ma relation est différente. Je ne dirais pas que ma relation sexuelle avec ma première épouse était mauvaise. C'était une sexualité, dans la normalité, on va dire. Voilà. Et par contre, effectivement, j'ai vraiment pu me débrider après mon coming-out. Mais après quand tu trouves la personne aussi. Il y a des personnes, effectivement tu vas pouvoir avoir des relations sexuelles et ça va être bien. Et puis tu trouves une personne qui est sur la même longueur d'onde que toi, et là tu pars sur des trucs où tu te dis où est ce que je suis ici en fait?

**Speaker1:** Ok. Et du coup, dans cette période-là, qu'est ce qui facilitait en fait le fait d'engager des pratiques sexuelles ou au contraire qui les freinait?

**Speaker2:** Juste l'envie, juste l'envie. Comme tous les jeunes couples, je suppose, ou quoi que ce soit derrière. Après, au bout de sept huit ans, tu as quand même un peu d'habitudes qui s'installent etc et tout ça. Donc je vais pas dire que au bout de quinze ans de mariage, on était encore à faire l'amour trois par semaine, ça c'est clair. Mais au début un couple au début, tout le temps en fait. Oui, deux fois par jour ou quoi que ce soit, peu importe. Oui, c'était l'envie. Mais il n'y avait pas la sexualité à cette époque-là n'était pas spécialement liée à mon genre ou liée au fait que j'étais une travestie et donc que tu dois me considérer comme étant juste une femme.

**Speaker1:** D'accord. Donc c'était assez ouvert en fait ?

**Speaker2:** Voilà.

**Speaker1:** Donc là on a parlé surtout du fonctionnement sexuel. Ici, ça va passer plus sur des questions sur le désir et l'imaginaire érotique. Donc si j'ai bien compris, tu as toujours su que tu étais attiré par les femmes mais aussi par les hommes ?

**Speaker2:** J'ai toujours été attiré par les femmes et depuis que j'ai fait ma transition, je me suis ouverte aux hommes.

**Speaker1:** Ok, donc c'est quand même un changement qui est apparu, en tout cas avec la transition. Enfin pas un changement mais un questionnement en fait ?

**Speaker2:** Oui, c'est une réflexion que je me suis dit de toute façon, je me suis dit je vais devenir une femme à un moment où il ne faut pas être, il ne faut pas être idiot non plus quoi. À l'époque, je me suis dit, pour me rassurer certains si tu vas être hétéro ou si tu vas être gay, lesbienne, il faut effectivement que tu testes. Effectivement, dans la situation où je me suis dit testons le male et en testant le male, on verra bien effectivement ce que ça donne. Je confirme que j'ai testé le male et que c'était très bien. Mais oui, du coup, encore une fois dans une dans une optique d'expérience et d'ouverture. En fait il faut tester pour savoir quoi.

**Speaker1:** Mais au niveau de l'imaginaire, est ce qu'il y a eu des changements en fait? Est-ce que c'est vraiment pendant le questionnement que tu t'es dit tiens, je me demande si les hommes peuvent m'attirer ou alors même dans ton imaginaire érotique à ce moment-là, l'idée 'être avec un homme était ok .

**Speaker2:** Non, non, non. C'est vraiment à partir du moment où, après que j'ai fait ma transition, je le dis 6 à 7 mois plus tard, je me suis dit Bon, j'ai eu ma chance. Mais avant avons-nous tout testé. Par contre, à vendre dans le monde érotique, dans l'imaginaire érotique, avant c'est plutôt pour se retrouver deux femmes ensemble et faire l'amour ensemble, tu vois?

**Speaker1:** Et donc même dans des activités sexuelles solitaires, en fait, même avant ta transition, tu pouvais t'imaginer en tant que femme.

**Speaker2:** En tant que femme avec une femme.

**Speaker1:** En tant que femme, avec une femme. Oui, oui. Est-ce que du coup les activités sexuelles en solitaire une place importante? En tout cas dans ton dans ton parcours de questionnement ?

**Speaker2:** Je pense, en tant que mâle à une époque, c'est cette montée de testostérone qui a envie de te faire un petit plaisir solitaire. Par contre, effectivement, oui, j'allais souvent sur des sites travestis ou des trucs dans le genre pour lire, des histoires érotiques, etc. Et tout ça, c'est réellement lié au fait qu'elle ne voulait pas l'accepter. Donc c'était dans ma période cachée en fait.

**Speaker1:** Oui, donc les médias et les sites en tous cas t'ont aidé aussi lors de ton questionnement ?

**Speaker2:** Alors pas lors de mon questionnement. Moi j'étais persuadé de toute façon que j'étais une travestie. Mon questionnement il est vraiment venu par le covid. Avant, Mais je me suis fourvoyé en moi-même. Avant moi, c'était très clair dans ma tête, c'est juste après que j'aime bien être travesti.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Donc je n'avais aucun questionnement de genre plus profond que ça ou n'importe quoi à cette époque-là en fait. Et des histoires que j'allais plutôt lire à l'époque, c'était quand même plutôt des histoires de femmes qui sont ensemble. Donc moi travesti forcément, et qui force plutôt l'homme à devenir travesti ou à devenir une femme en soi même. C'était ça, de l'imaginaire qui pouvait être excitant dans l'histoire. Mais c'était uniquement dans le cas de le dire. Parce que je suis travesti, Point.

**Speaker1:** D'accord, ok, c'est plus clair comme ça. Je remets sur ma petite ligne du temps.

**Speaker2:** Bon, ça a vraiment été à partir du moment où il y a eu le covid, à partir du moment où le soir, forcément, quand j'étais au Covid, on était au bureau. Enfin j'étais à la maison 24 h sur 24, sept jours sur sept. Forcément, moi j'ai continué à travailler, mais tous les jours, je fais des ongles en gel, mais avant je mettais du vernis, je me maquillais, je mettais des robes. C'est moi qui m'occupais d'aller faire à manger parce que mon épouse a pu reprendre le boulot très rapidement. Les magasins restaient fermés, mais ils ont dû aller faire des inventaires, des trucs dans le genre. Elle était gérante d'un magasin et donc elle partait le matin et rentrer le soir. Écoute moi, laisse-moi aller faire les courses, même si tu me fais la liste ou un truc dans le genre. Mais moi, il faut que je sorte de la maison à un moment était devenu une prison de verre en fait. Tu vois? Et donc pour sortir, effectivement, je ne pouvais pas sortir en tant que femme. Donc le soir, je retournais dans la salle de bain, je me démaquille et je refais mon vernis etc et tout. Je me rhabillais avec des affaires de mâle et c'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à avoir un gros questionnement parce que je ne me supportais plus dans la glace. En fait, je supportais plus de voir mon image. C'est comme ça que j'ai pété les plombs. En même temps, je lui en avais parlé et puis elle me dit écoute, il faut d'abord qu'on résolve le problème de couple avant effectivement qu'on parle de ça. Mais ce qu'elle n'avait pas compris, c'est que pour moi, c'était les deux. Les deux étaient égales dans ma tête en fait. Je pouvais pas choisir entre l'un ou l'autre. Les deux étaient au même niveau dans ma tête. Je devais avancer sur les deux choses en même temps en fait. Voilà.

**Speaker1:** Oui, je comprends. C'était équivalent. Et pour toi, choisir, c'était impossible

**Speaker2:** Et pour ma femme, mon ex-femme, c'était sa priorité. C'était notre couple. Donc forcément, ça ne pouvait plus marcher, malheureusement. Nos attentes étaient différentes.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Les attentes étaient différentes. Et à ce moment-là, oui, ça devient plus compliqué. Et à ce moment-là, donc, pendant cette année de questionnement, comment est-ce que tu percevais ton image corporelle?

**Speaker2:** Oui, moi je me suis trouvée belle en femme. Et puis cette période-là, covid, etc. Les problèmes de couple, etc et tout. J'avais perdu pas mal de poids là effectivement. Ben je me suis fait opérer pour mes cheveux, je reviendrai sur ça, mais ça c'est du détail. Mais j'ai déjà pris mes testicules parce que ça a une incidence sur mes cheveux et que je perdais mes cheveux. Donc j'ai perdu beaucoup de poids, donc forcément, effectivement mon image dans le miroir m'a toujours plu en fait. D'autant plus que j'ai la chance d'avoir toujours eu de la poitrine. Avant, je faisais un petit 85 A. Je vais le dire comme ça. Donc moi je suis très contente de ma poitrine. C'est une opération qui n'est pas nécessaire. C'est du 100 % naturel. Donc je suis très contente comme ça. Juste les petites jambes et les petites bêtes qui se promènent dans ton corps qui font que. Donc moi je suis super ravie de ça en ce moment et c'est pour moi de nouveau aussi un élément que mon corps me dit depuis toujours. Tu es une femme en fait.

**Speaker1:** Oui c'est vrai que c'était peut-être un signe. Enfin en tout cas tu l'as pris comme un signe de ton corps.

**Speaker2:** J'ai jamais été fort fort poilu. Que ce soit partout sur mon corps. Oui, j'ai dû faire une épilation laser pour enlever ma barbe, mais j'ai jamais eu une barre très prononcée non plus en soit même. Donc oui, je pense qu'il y avait des éléments depuis bien longtemps. Mon corps aussi voulait essayer de me faire comprendre.

**Speaker1:** Du coup, la façon dont tu percevais ton corps n'a jamais vraiment affecté les moments intimes ?

**Speaker2:** Bien au contraire. Même encore maintenant. De toute façon, j'ai toujours adoré la lingerie, donc mettre une petite tenue en lingerie. Ma sœur est venue faire un petit défilé. J'ai toujours adoré ça.

**Speaker1:** Et même avant la prise hormonale, c'était ok ?

**Speaker2:** C'était dans un cadre où on faisait une petite journée. Moi c'était le week-end, je travaillais la journée et je m'habillais en jogging, je mettais une belle petite tenue, je rentrais le soir et puis après c'est un couple qui démarre et puis on va au lit et c'est parti quoi.

**Speaker1:** Ok. Donc vraiment, aucun changement au niveau de l'image corporelle lors des moments intimes, que ce soit pendant la période travesti la période, mais même maintenant avec les hormones en fait ?

**Speaker2:** Maintenant avec les hormones j'ai encore une meilleure image de moi-même. Tu as quand même pas mal de changements au niveau du corps. La graisse se répartit différemment. Ta peau devient plus douce, les poils poussent moins vite, même si j'en ai pas énormément, mes traits au niveau de mon visage qui sont affinés. Même si j'ai repris du poids en soi même. Tu sens le petit bidou au niveau du ventre que les hommes ont de la graisse répartie différemment. Donc j'ai pu rattraper sur les fesses et sur les hanches. C'est une époque où effectivement je disais ça à mes collègues. Je disais je pense que je suis la seule femme au monde à adorer avoir de la cellulite sur les fesses et sur les jambes, en fait. Parce que forcément, en tant qu'homme, tu n'en as pas, mais avec la prise d'hormones, ça répartit différemment les graisses. Et donc oui, maintenant j'ai attrapé de la peau d'orange. Donc oui, la prise d'hormones a eu un grand effet

bénéfique. Encore plus sur mon corps. Parce que tu vois ton corps qui se modifie et qui se remet encore plus à ton image en fait.

**Speaker1:** Et au niveau de la libido et de la fréquence des rapports aussi, un effet avec les hormones ?

**Speaker2:** Dont on était déjà dans une période de couple qui était compliqué. Donc il y avait des facteurs extérieurs qui affectaient tout ça aussi. Et même des relations à la fin n'étaient plus satisfaisantes. Je pense qu'on se donnait une envie d'aller faire plaisir juste pour se dire ouais, on est un couple, il faut se donner quoi.

**Speaker1:** Voilà. Donc les difficultés ne venaient pas du questionnement de genre, mais d'autres facteurs extérieurs ?

**Speaker2:** C'est ça.

**Speaker1:** Et donc du coup, niveau médical donc il y a une prise d'hormones et du coup maintenant ça fait plus ou -4 ans, donc pas d'opération

**Speaker2:** Les testicules on les a retirés parce que mon anneau hormonal, c'est lié à la testostérone. Il y a trois ans, j'ai été voir un urologue pour me faire retirer mes testicules pour ne plus avoir de testostérone dans mon organisme. Comme une femme en fait.

**Speaker1 :** D'accord.

**Speaker2:** Parce qu'une femme cis produit des hormones mâles sous-jacent et j'ai été voir un urologue. Je lui ai expliqué la situation. J'ai dû en faire plusieurs avant de trouver au moins un qui puisse me recevoir et que je puisse expliquer mon cas puisque le fait de se retirer des hormones qui sont en bonne santé, c'est considéré comme un acte de barbarie. Donc forcément, j'ai eu plusieurs refus. Mais j'ai trouvé effectivement un chirurgien ou j'ai eu l'occasion de débattre avec lui. J'ai commencé au téléphone, j'ai dit écoutez, on va se voir, ça sera plus simple. Je lui ai expliqué la situation, je lui ai dit pourquoi. Je dis de toute façon, je voudrais enfin, j'allais avoir un enfant après et que de toute façon mes testicules seraient quand même retirés en soi même à un moment ou à un autre et que je voulais le faire maintenant. Parce que l'année d'après, donc en 2023, je voulais me faire opérer au niveau des cheveux pour me faire une réimplantation capillaire. J'ai été en Turquie en fait.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Mais il fallait absolument que je n'ai plus de testostérone dans mon corps. Parce que si je me fais remettre des cheveux sur le dessus du crâne, la biopsie hormonale vient attaquer tout ce qui est les globes, donc les deux côtés de chaque côté et l'arrière du crâne chez un homme dessus. Donc ça c'est lié à alopecie hormonale et c'est le récepteur T4 de la testostérone qui vient se fixer sur les cheveux et qui les font pousser plus vite dessus. Et donc je voulais absolument pas me dire j'ai dépensé 5 000 € pour aller me faire remettre des cheveux et si j'ai encore de la testostérone, ils vont quand même pousser plus vite et je vais me retrouver de

nouveau dans la situation où j'aurai de nouveau une perte de cheveux alors que j'en veux pas. Donc voilà pourquoi j'avais déjà décidé de faire retirer mes testicules. Et le but ce serait de faire une vaginoplastie, en tout cas. D'ici la fin de l'année. Juste que j'attends d'avoir un contact avec la chirurgienne pour fixer la date en fait.

**Speaker1:** D'accord.

**Speaker2:** Parce que ça a toujours été le but de faire de la vagino. Avant ça n'était pas pris en charge par la mutuelle, donc forcément, il fallait se contenter de faire ça en Bosnie parce qu'il y a un très bon chirurgien là-bas. Mais ça coûtait entre 25 000 et 30 000 € pour cette opération. Et maintenant la Mutualité Chrétienne prend en charge l'opération de vaginoplastie à 100 %. Je crois que c'est 80 % de mémoire. Au total, j'ai déjà pour ma transition de ma poche, j'ai mis 15 000 € en fait.

Les épilations laser, les cheveux, la de coquetterie qui est quand même pris en charge par la mutuelle, tu as quand même à payer de ta poche. Oui oui, c'était. 6 000 € pour ma barbe. Et encore, j'en ai encore parce que j'ai beaucoup de gens qui ont fait de l'électrolyse, donc avec une petite aiguille dans chaque bulbe et les cheveux, j'en ai eu pour 3005 plus 1 000 € de frais complémentaires parce qu'on doit faire après l'opération, il faut qu'on fasse des PRP tous les deux mois, donc une injection de plasma dans le cuir chevelu et donc douze 13 000 € de frais pour ma transition.

**Speaker1:** Oui et le fait de faire une vaginoplastie, est-ce que ça affecterait tu penses tes expériences sexuelles?

**Speaker2:** Alors déjà de pouvoir réellement moi me sentir femme vis à vis des autres. Sexuellement parlant, j'entends. Oui, parce que forcément je me retrouve nue. Il reste Kiki entre les jambes. Donc j'ai déjà eu des relations avec des couples ou à la fin c'est la fille qui me dit je suis désolée de te dire ça, je lui dis mais j'ai vraiment eu l'impression de faire l'amour avec une femme. Ne soit pas désolé. C'est magnifique. Mais ce que je veux dire par là, c'est que oui, on s'est retrouvé en 69. Moi j'avais l'impression de tonifier et non pas de te sucer alors que ce que je faisais c'était sucer. Si, tu comprends ce que je veux dire. Ce que je veux dire par là est vraiment l'impression qu'on était deux femmes ensemble. Comme d'habitude dans ce genre de relation, c'est toujours les filles qui commencent à jouer un petit peu ensemble. Et puis le mec qui vient s'amuser après derrière. Et oui, un des couple que je vois, mon couple préféré du dire en ce moment. Ils ont toujours vu que la femme en fait. Pour lui monter dessus. Mais le fait d'avoir ma femme, effectivement, c'est vraiment pour me retrouver vraiment deux femmes ensemble ici, je me retrouve à avoir des relations avec une femme, euh, ça puisse être effectivement au-dessus d'autres exemples. C'est forcément mon vagin à l'heure actuelle, il est pas derrière. Madame se fait prendre par son vagin. Monsieur veut me prendre. Mais entre temps, je dois chaque fois changer de préservatif. Ou simplement se retrouver toutes les 2 à 4 pattes? Et tu veux passer de l'une à l'autre? T'as pas à te contorsionner ou l'autre. Alors tu penses que c'est la position que je ferai une fois dans ma vie pour me dire que ça va être extraordinaire? Mais ça, c'est juste pour faire le missionnaire sans devoir prendre des positions totalement biscornues. Mais moi, je veux faire un missionnaire. Je dois me retrouver avec mes genoux derrière ma tête en ayant mal au dos, etc. Tu vois ce que je veux dire? Une femme cisgenre naturelle? Je veux dire, tu as juste à écarter les jambes. Tu comprends?

**Speaker1:** Oui. Donc ça changerait déjà l'image que tu as de toi pendant les rapports sexuels, mais aussi les positions et les pratiques ?

**Speaker2:** Je sais que je suis une femme séduisante vis à vis des autres. Ça, c'est pour les autres qu'il est vraiment effectivement d'une femme, une femme devant eux, d'un aspect sexuel. Ils savent très bien que je suis une femme, une femme, homme mentalement parlant, mais néanmoins d'un aspect sexuel et une femme devant eux.

**Speaker1:** Et oui, au niveau pratique, sexuelle aussi, ce sera différent.

**Speaker2:** Bien sûr. Et de nouveau, effectivement, je me retrouve quelque part où j'ai envie de me faire draguer ou quoi que ce soit. Je me dis bof, il me plairait bien un petit peu. Tu as envie d'aller faire effectivement des petites bêtises dans les toilettes vite fait bien fait. J'ai pris le problème à les faire et de dire allez, ciao, ciao! Passe à autre chose. À l'heure actuelle, même si le gameplay est que il y a quelque chose qui se passe et que tu as envie de faire. Je ne vais pas le faire. Ok, je vais plutôt prendre la tangente.

**Speaker1:** Ok. Moi aussi j'arrive à la fin de mon guide d'entretien. En fait, j'ai abordé tous les sujets je pense. Est-ce que toi tu as des sujets qui te viennent en tête, que tu aimerais ajouter parce qu'on n'a pas eu l'opportunité de l'aborder ou alors un sujet que tu aimerais approfondir ?

**Speaker2:** Sur moi et ma transition maintenant, parce que je souhaite à toutes les personnes transgenres de pouvoir une transition comme la mienne. C'est une évidence, c'est clair. Maintenant, plutôt en discutant avec d'autres, d'autres collègues trans qui sont plutôt dans l'expectative où elles vont sur des sites. Moi je ne suis que sur un site libertin. En fait, j'ai essayé un site haut de gamme, on va dire comme ça. Je suis déclarée transgenre ou c'est euh enfin c'est cata. Là c'est les mecs qui viennent vers toi juste parce que tu es transgenre et parce que ils se disent t'es la curiosité. Ça c'est une certitude. Tu vois ce que tu n'as jamais en réel de toute façon, ça c'est clair et certain. Et en réel, j'ai jamais eu de mauvaise expérience. On me dit que madame et voilà. Et même je sais pas ici sur le téléphone comment ça se passe, mais quand je suis au téléphone parce que moi je prends les appels au téléphone, au téléphone, ma voix reste grave en fait. Donc généralement au téléphone, on me dit Monsieur. Quand je suis en public, tout le monde me dit Madame, tout le monde me considère comme madame. Voilà, je pense que j'ai plus rien à dire.

## Entretien E9

**Speaker1:** (Présentation de l'étude). Donc voilà, donc pour commencer, juste des informations générales te présenter, âge, profession, tout ça ?

**Speaker2:** Bah du coup je m'appelle E9, j'ai bientôt 28 ans à la fin du mois et je suis étudiante en bande dessinée.

**Speaker1:** Et au niveau de ta situation personnelle, ce que tu vis seul, en colloc ?

**Speaker2:** Je vis avec trois personnes en colloc.

**Speaker1:** Depuis combien de temps?

**Speaker2:** Bientôt un an.

**Speaker1:** Et ta structure familiale? Est-ce que tu vois encore tes parents? Grands parents?

**Speaker2:** Oui, je m'entends très bien avec tout le monde. Tout se passe très bien au niveau de la famille.

**Speaker1:** C'est une famille assez élargie ?

**Speaker2:** Oui, quand même. Après, je suis beaucoup plus proche de mes parents et de mes adelphees que du reste de la famille. Mais on se voit avec la famille élargie. On se voit quand même assez souvent, surtout depuis le décès de mon grand-père où on fait quand même pas mal de trucs ensemble, donc ça se passe très bien aussi avec eux. Ils sont très à l'écoute de tous.

**Speaker1:** Donc avant d'aborder tout ce qui est questions intimes et tout ça, est ce que tu serais ok qu'on fasse un peu le point sur ton parcours de questionnement?

**Speaker2:** Bien sûr.

**Speaker1:** Alors donc, t'es pronom sont bien Il et lui. Et oui, depuis combien de temps tu dirais que tu questionnes ton identité de genre?

**Speaker2:** Euh J'ai des traces que dans mon enfance j'étais pas hyper cis, mais le moment où j'ai vraiment commencé à me questionner et que je suppose que la question du genre est vraiment venu sur le tapis, c'est au moment de la puberté. Tandis qu'avant on est un peu naïf, on est des enfants quoi. Donc il y a pas trop de questions qui se posent. Et du coup c'est vraiment vers mes treize quatorze ans que ça a commencé à vraiment me poser des questions et donc à ce moment-là, je me qualifiais de lesbienne, mais j'utilisais des pronoms masculins avec des proches, donc pas dans ma famille ou quoi que ce soit. Mais vraiment, c'était un peu comme une espèce de personnage que je jouais auprès de mes amis et j'avais un surnom à l'époque, c'était un prénom d'usage. Avec certaines personnes, c'était un peu comme un surnom qu'on me donnait, mais j'étais bien là-dedans. Et puis ma mère a commencé à voir qu'il y avait quelque

chose chez moi qui était un peu particulier parce que j'employais le masculin. J'étais assez masculin dans ma façon d'être. Et puis je ne me posais pas mal de questions aussi là-dessus. Et puis un jour, ma mère m'a dit Ben tu vois, la sœur de ta tante, c'est une personne transgenre. Moi j'étais en mode c'est quoi? Et puis elle m'a dit Bah c'est elle! Elle est née homme. Et puis elle a fait une transition pour, enfin, elle n'a pas utilisé ces termes là parce qu'évidemment c'est l'ancienne époque. Mais en gros, elle me disait ben voilà, c'est une personne qui a fait une transition, qui est devenue une femme entre guillemets. Et moi j'étais en mode ah, donc c'est possible en fait. Donc déjà je ne suis pas seul. Et en plus c'est possible. Et donc ça a été quelque chose qui m'a beaucoup beaucoup touché parce que je me suis dit que c'était quelque chose d'envisageable et que ce n'était pas juste un jeu avec mes amis. En fait, c'était vraiment quelque chose de réel. Et peu de temps après ça, vers Mai, vers le début de mes quinze ans, j'ai rencontré un gars. C'était un gars vraiment pas ouf qui me disait oui, tu serais plus jolie avec des robes, tu serais plus jolie et féminine et tout. Et donc je me suis rendue compte que pour lui plaire, il fallait que je performe la féminité, ce qui était pas trop un problème pour moi parce que j'étais encore assez à l'aise avec la féminité et tout ça à ce moment-là. Donc j'ai beaucoup performer la féminité et j'ai comme appris de façon très profonde que pour plaire à un homme, il faut être féminine, il faut être féminin, il faut être féminine. Et du coup j'ai commencé à sortir avec des mecs à ce moment-là et du coup j'alternais en fait entre les moments où je flirtais avec des filles et avec des garçons. Quand je flirtais avec des filles, il y avait un côté beaucoup plus masculin qui ressortait. Et quand je sortais avec des garçons, c'était un côté beaucoup plus féminin. Et du coup j'alternais vraiment entre les deux. Et puis je suis arrivée à Liège quand j'avais seize ans. Et il y avait encore toutes ces questions que j'avais traîné dans mon adolescence qui étaient très présentes. J'étais célibataire à ce moment-là et je me souviens que je suis allée chez une coiffeuse et que bah voilà, typique coiffeur. On discutait et à un moment, je ne sais pas pourquoi, on a parlé de ça et tout et elle m'a dit mais tu sais qu'il existe des opérations pour ça? Et c'est là que ça m'a fait une espèce de déclic et que je me suis dit ça a été vraiment encore plus le déclic de je peux, je peux devenir ce mec que j'ai envie d'être. Et ce déclic a fait que j'ai rejeté la féminité de façon très très forte à ce moment-là. Jusqu'à mes 18 ans. Mais vraiment, j'avais un prénom très masculin. Je rejetais complètement la féminité. Je supportais pas qu'on m'appelle Madame, je supportais pas qu'on me genre au féminin. Parfois ça me faisait péter des plombs. Je me souviens qu'une fois je me suis même battu avec un gars de ma classe qui refusait de respecter mes prénoms, donc c'était quelque chose d'assez fort qui était présent à ce moment-là. Je suis sorti avec une fille et puis vers mes 18 ans, j'ai rompu avec cette avec cette fille et je suis retombé en crush avec un garçon. Et donc à nouveau paf, performer la féminité. Et donc j'ai à nouveau performer la féminité et donc ça a recommencé à osciller. Et puis j'ai fait le chemin de Compostelle quand j'avais 19 ans et sur le chemin de Compostelle, j'ai vécu pas mal de choses qui m'ont fait renouer avec ma féminité à l'intérieur. J'ai rencontré un acupuncteur avec qui je n'avais pas du tout parlé et qui m'a dit Écoutez, vous n'êtes pas femme, vous n'êtes pas homme, vous êtes juste humain en fait. Et ça, c'est quelque chose qui m'a fait me rendre compte que j'étais non-binaire et que ça me convenait complètement. Et puis j'ai aussi renoué avec mon prénom de naissance. À la fin du chemin de Compostelle, le jour de mes 20 ans, je me suis dit je vais déposer mon nom choisi à la mer et je vais renouer avec ce prénom de naissance auquel je tiens, que j'aime, qui symbolise pour moi cet enfant que j'étais, qui était tout jovial, tout solaire et tout, et auquel je m'identifiais beaucoup plus à ce moment-là. Et quand je suis rentré à Liège, donc là, à ce moment-là, j'avais 20 ans. J'ai rencontré une personne incroyable après avoir eu un long moment où j'ai beaucoup, beaucoup performé la féminité et utilisé mon prénom de naissance. J'ai rencontré une personne incroyable avec qui je suis restée pendant cinq ans et là c'était un mec et en fait avec cette personne, c'était la première fois qu'avec un mec je sentais que je pouvais être moi-même et donc j'ai vraiment pu creuser un peu plus ma non-binarité. Et j'ai décidé de transformer un peu mon nom de naissance. Parce que c'était

un prénom mixte, parce que je trouvais que ça me correspondait mieux et parce qu'il faisait un lien avec mon prénom de naissance. Et donc à ce moment-là, j'ai vraiment commencé à creuser ma non-binarité et à être à l'aise dedans, à me sentir de plus en plus en accord avec qui j'étais, à me rapprocher de plus en plus de la masculinité sans pour autant être à 100 % dedans. Et au fil des années, je me suis dit bah les hormones ça peut être intéressant et la mammeç, ça peut être intéressant. C'est vrai que j'y ai pensé dans mon adolescence mais que j'ai toujours eu peur de le faire. Et puis finalement, j'ai passé le cap. Et aujourd'hui, j'ai bientôt 28 ans et je me définis comme demi-boy. Donc à nouveau, c'est un genre non-binaire où je suis plus proche de la masculinité. J'utilise le pronom il. Je ne rejette pas complètement ma féminité, j'ai juste pas envie qu'on m'appelle madame ou des trucs comme ça. Mais aujourd'hui, je suis vraiment bien dans qui je suis et j'ai enfin trouvé qui j'étais. Et je pense que c'est vraiment grâce à cette personne avec qui je suis restée cinq ans que j'ai pu creuser cette identité et enfin trouver qui j'étais quoi. Donc voilà pour tout mon parcours de questionnement.

**Speaker1:** Oui, c'est vrai que ce que tu racontes, c'est pas du tout un parcours linéaire, on est passé d'extrême en extrême. Ça dépendait aussi du contexte dans lequel tu te trouvais. Et oui, tu as parlé de deux déclencheurs qui t'ont fortement marqué ta maman qui te parle d'une personne qui a fait une transition et aussi la coiffeuse qui te dit mais en fait tu peux faire des opérations, est ce que tu as d'autres déclencheurs comme ça qui te viennent ?

**Speaker2:** Il y a aussi sur Compostelle, je l'ai vraiment survolé, mais vraiment ce contact avec l'acupuncteur qui me connaissait pas, avec qui j'avais jamais parlé et qui m'a juste dit Tu es humain, tu n'es pas un homme, tu es humain. Ça a été aussi un gros déclencheur et ça m'a beaucoup, beaucoup touché. Et je me suis dit C'est vrai, c'est vrai, je suis humain.

**Speaker1:** Donc c'est surtout le contact avec d'autres personnes qui t'ont fait prendre conscience. Tout ce qui est médias et tout ça, est ce que ça a joué ou pas?

**Speaker2:** J'ai l'impression que les médias m'ont peut être aidé à approfondir ma réflexion, mais que ma réflexion, c'était principalement lié aux autres.

**Speaker1:** D'accord. Ok. Et cette relation qui a duré cinq ans, qui t'a permis d'avoir un espace assez secure pour pouvoir te découvrir. Est ce qu'il y a eu des déclencheurs aussi dans ces moments-là? Est-ce que c'est le fait de discuter avec cette personne?

**Speaker2:** Oui, oui, oui. Parce que c'est une personne anarchiste. C'est assez radical. Je n'aime pas trop ce mot. Mais enfin voilà, c'est un anarchiste qui est très dans les milieux de gauche et dans les milieux de gauche. Ça attire la queerness et donc de le fréquenter, j'ai commencé à fréquenter des personnes queer et à rencontrer des personnes trans. Et ouais, ça m'a vraiment permis de découvrir qu'il y avait toute une communauté et tout ça et que le genre c'était pas homme femme, c'était bien plus que ça. Et c'est vraiment en m'intéressant à en fréquentant des nouvelles personnes que j'ai pu vraiment me découvrir. Et puis je lui posais beaucoup de questions en mode bah tiens, si j'étais un garçon. Est-ce que tu serais quand même tombé amoureux de moi? Il me disait Bah je pense que oui, parce que ta personnalité c'est ça qui m'attire. Puis je me disais aussi si je prenais des hormones, si je faisais une opération, il m'a dit écoute, je ne suis pas maître de ton corps, c'est toi qui es maître de ton corps. Et je crois que

c'est vraiment mon premier partenaire qui m'a vraiment inculqué ce truc de tu diriges ton corps et ton corps, ton choix. Et il m'a vraiment inculqué ça. Alors que moi, à la base, j'étais vraiment à dépendre du regard des autres. Et justement, de m'inculquer ça, ça m'a vraiment permis de de me sentir à l'aise dans mes recherches personnelles.

**Speaker1:** Oui, comme tu l'expliquais, quand tu étais plutôt en train de flirter avec la gente masculine, tu faisais ressortir ton côté féminin et que les femmes plutôt ton côté masculin lorsque ce n'était pas spécialement ce que tu ressentais en tout cas.

**Speaker2:** Non, non, non, non. Alors après, est ce que c'est l'un ou l'autre? C'est un peu le truc de la poule ou l'œuf en fait. Est-ce que c'est parce que le côté masculin ressortait que je flirtais avec des femmes? Ou est-ce que c'est parce que je sortais avec des femmes que je me laissais le droit d'extérioriser ce côté masculin? Je ne sais plus trop.

**Speaker1:** Et au niveau de ton coming-out, ça s'est fait pendant ta relation avec ce partenaire, si j'ai bien compris.

**Speaker2:** Ben disons que j'ai fait un premier coming-out assez clair, net et précis j'avais 16-17 ans. C'est le premier coming-out que j'ai fait où j'ai dit maintenant vous me foutez la paix avec la féminité. Et donc ça, c'est un gros post, un gros blog sur Facebook que j'ai fait. Et c'était la première fois que je faisais vraiment un coming-out. Parce qu'en fait, avant c'était tellement fluide que juste les gens autour de moi, ils disaient bah ok genre je disais je suis lesbienne. Et mes parents, ça a été un peu pareil en fait. Je me souviens juste que le coming-out, on était au resto, ils parlaient du fait que j'allais avoir un copain et tout. Je leur ai dit bah ce serait plutôt une copine et mon père a juste lâché bah au moins tu tomberas pas enceinte à seize ans et paf! Et l'information est vraiment passée sur le ton de la blague. Juste mes parents étaient en mode ok ok et c'est tout. Il n'y a jamais eu besoin, j'ai jamais senti le besoin de faire des coming-out à mes parents en fait. C'était juste fluide.

**Speaker1:** C'était accueilli en fait et tu pouvais leur parler pendant ton questionnement.

**Speaker2:** Complètement. Il y avait juste quand enfin les moments où c'était asseyez-vous, je dois vous dire quelque chose, c'était plus pour la prise d'hormones et les opérations. Donc vraiment, vraiment les grands caps à franchir. Mais c'était pas genre parfois ma mère me disait mais toi tu étais trans et moi je lui disais bah je crois et elle posait parfois des questions comme ça pour quand je lui parlais de ce sujet et puis juste c'est tout. Ça se faisait comme ça en fait.

**Speaker1:** Mais tu as quand même fait un post Facebook vers seize 17 ans pour prévenir. Du coup, ton entourage, tes amis, tout ça, comment ça a été reçu?

**Speaker2:** Très bien, très bien.

**Speaker1:** Du coup, tu t'es dit que c'était ton premier, donc tu en as refait encore un plus tard?

**Speaker2:** Bah disons que par la suite, c'était un peu une espèce de running gag où sur Facebook, je postais régulièrement un petit statut en mode Oh fais mes pronoms ont changé ou

Ah au fait, il s'est passé ça dans ma vie. Et puis juste je tenais au courant mes amis à travers ce média, parce que j'avais un peu la flemme d'expliquer à tout le monde, personne par personne, ce qui venait de m'arriver. Et donc je faisais un petit post pour raconter ma vie clairement et puis c'était des espèces de micro coming-out. Et puis les personnes enfin je mettais toujours à la fin de mon post « n'hésitez pas si vous avez des questions, il n'y a pas de souci, je suis ouvert à y répondre ». Mais j'ai toujours tenu mes proches informés à travers Facebook. Et puis, pour ma famille qui n'est pas forcément sur Facebook, j'avais dit à ma mère Écoute, tu peux leur en parler, pour moi, il n'y a pas de souci.

**Speaker1:** Donc c'est plutôt ta maman qui a fait le relais.

**Speaker2:** Avec ma famille au sens large.

**Speaker1:** Donc c'était en tout cas dans tout ce que tu racontes, ça avait l'air très soutenant. Il n'y a pas eu de rejet, il n'y a pas en tout cas dans ta famille, c'est sûr, dans tes amis non plus. Et puis après, tu t'es créé quand même un groupe assez ouvert et assez cuir, donc ça a été propice au questionnement. Donc au niveau des effets que tu as pu voir sur ta vie sociale et familiale, en soit, il n'y avait que du positif, il n'y a pas eu de grand changement ?

**Speaker2:** Non, non, non, non. Ma mère est quelqu'un qui peut être fort stressée et quand elle est stressée, elle se ferme. Et donc c'est vrai que parfois je débarquais avec cette info. Je vais commencer les hormones et puis non, puis si, puis non, puis si. Mais la première fois que j'en ai parlé, c'est vrai que c'était en mode ouf, qu'est-ce que c'est? Est-ce que c'est un bon choix? Est-ce que c'est une bonne idée? Et donc, il y a eu ces moments où j'ai pu arriver avec des annonces où ma mère s'est un peu fermée et a pu être un peu froide. Mais en même temps, elle venait me poser des questions juste en mode est ce que tu es sûre de ton choix? Est-ce que tu es sûre que c'est quelque chose que tu veux faire maintenant? Par exemple, quand j'ai dit que je voulais changer mon prénom à la commune, elle m'a dit Écoute, tu avais déjà parlé de ça est ce que tu es sûre de ton choix cette fois? Est-ce que t'es sûre que tu ne changeras pas plus tard? Et j'ai toujours pris ça comme presque des attaques. Mais en fait, c'était des questions légitimes.

**Speaker1:** Oui. Du coup, tu as été changé ton nom à la mairie. Tu avais du coup 20 ans – 21, quelque chose comme ça ?

**Speaker2:** Alors quand j'ai changé mon prénom, c'était 20 21 ans.

**Speaker1:** Et les hormones? Et la chirurgie, tu sais me dire aussi? Plus ou moins quel âge tu avais.

**Speaker2:** Oui, tout à fait. Les hormones, c'était le. Je sais que c'était le 8 mars 2022 Et l'opération, la mammectomie, c'était le 13 décembre 2023.

**Speaker1:** D'accord. Donc ça c'est vrai que les changements physiques, tu as l'impression que ça a eu un retour un peu plus inquiet?

**Speaker2:** Après, pour les hormones, étant donné que j'en ai parlé, j'ai commencé à en parler très tôt dans mon adolescence, quand j'ai dit à quand j'ai débarqué auprès de mes parents en mode ça y est, je passe le cap, je téléphone à un médecin pour le faire. J'ai eu très très peur des réactions de mes parents que justement ma mère se ferme et tout ça. Et ma mère m'a juste dit bah depuis le temps que tu en parles Donc j'étais en mode ok, merci.

**Speaker1:** Du coup-là on a parlé de la famille et les amis. Est-ce que c'est une période où tu as vu des impacts sur tes relations sexuelles ou intimes? Tu disais justement que tu avais plus tendance à aller dans les extrêmes.

**Speaker2:** J'ai pas l'impression. Au niveau des relations intimes et sexuelles, je me souviens juste du moment où j'étais avec ce mec, ce mec giga toxique où un jour je suis arrivé chez lui habillé de façon très masculine. Et on a eu un rapport et je lui ai dit Appelle moi par mon prénom choisi. Et je me suis vraiment senti bien à ce moment-là. J'ai vraiment senti qu'il y avait quelque chose de différent dans la sexualité où je me suis senti plus moi en fait. Je crois que c'était la première fois que j'utilisais un prénom masculin dans un rapport intime.

**Speaker1:** Et comment ça a été perçu par ton partenaire à ce moment-là?

**Speaker2:** Bah lui, il a pris ça comme un jeu, comme une espèce de jeu de rôle. Donc ça a été accueilli, c'était OK. Et le lendemain c'était fini.

**Speaker1:** Vous n'avez pas discuté après?

**Speaker2:** Non, il n'y avait pas de discussion dans cette relation, ce n'était pas de communication.

**Speaker1:** Et est-ce que du coup ton identité de genre a déjà pu être un frein dans tes relations?

**Speaker2:** A nouveau, comme je le disais, je performais beaucoup pour que ce ne soit pas un frein justement.

**Speaker1:** Tu avais mis des choses en place comme partir dans les extrêmes. Est-ce que tu es en relation pour l'instant ?

**Speaker2:** On peut dire ça. C'est une femme. C'est la première fois depuis très longtemps que je sors avec une femme Et on se rapproche du couple. Si je devais définir ça, c'est qu'on se rapproche d'une forme de couple. Mais on se le dit pas.

**Speaker1:** Pas encore à cette étape-là. Et est-ce que justement, le fait d'être au clair avec ton genre et au clair avec la personne que tu aimerais être, ça a eu un impact sur la liberté d'expression que tu as pu avoir pendant tes relations amoureuses? Tu disais que tu partais dans les extrêmes pour performer, pour qu'il n'y ait pas de frein. Mais justement, à partir de quel moment ces freins ont disparu et que tu t'es senti toi-même?

**Speaker2:** Du coup, la relation de cinq ans. Et c'est vrai que je me souviens quand je parlais de tout ça avec ma famille. Toute ma famille le connaissait bien et savait que j'étais très bien avec. Et du coup tout le monde s'inquiétait en mode il en dit quoi? Moi j'étais en mode mais il s'en fout En fait, il me soutient, il n'y a pas de soucis. Et du coup, c'est à ce moment-là que j'ai vraiment senti que c'était possible que je sois acceptée telle que je suis dans une relation amoureuse.

**Speaker1:** Et est-ce que tu sais vraiment les facteurs qui t'ont permis d'en arriver là, dans cette relation? Est-ce que c'est le fait de justement pouvoir poser des questions, de pouvoir en discuter, d'avoir des réponses bienveillantes en retour ou juste pouvoir t'habiller comme tu voulais? Enfin, tu vois ce qu'il y a des choses qui dans la relation, qui ont fait que tu t'es sentie libre de t'exprimer ?

**Speaker2:** Un peu tout ça en fait, un peu tout ça.

**Speaker1:** C'est vraiment l'espace que vous avez dans la relation, c'est le contexte.

**Speaker2:** C'est très secure. C'était vraiment. Enfin, il y avait ce côté de qui était vraiment en mode Vas-y, explore, j'explorerai avec toi.

**Speaker1:** Tu t'es senti accompagnée, et soutenu.

**Speaker2:** Tout à fait.

**Speaker1:** Ici, on va passer aux questions qui portent sur le fonctionnement sexuel. Donc encore une fois, c'est des questions avec lesquelles tu ne te sens pas à l'aise. Il ne faut pas hésiter à le dire. On commence directement dans le vif du sujet Est ce que tu as des activités sexuelles en ce moment? Est-ce que c'est satisfaisant pour toi? Est-ce que c'est fréquent?

**Speaker2:** Euh oui bah du coup avec la personne que je fréquente en ce moment, oui on couche ensemble. On va dire que c'est assez nouveau pour moi étant donné que elle est au courant des dernières années, j'étais principalement avec des hommes cis, donc pas les mêmes organes génitaux. Je me suis habituée au sexe masculin et à un rapport intime, à une sexualité avec le sexe masculin. Et là, du coup, c'est très différent. Et j'avais peur que ça me convienne pas. Mais c'est très chouette en fait. C'est vraiment très chouette. Pendant un moment, je me suis qualifié de gay en fait, parce que j'étais persuadé que je préférais les hommes. Et puis récemment, j'ai rencontré la personne que je fréquente en ce moment et je me suis rendu compte que j'étais gay, c'était juste que j'étais jamais tombé sur une femme qui avait le caractère qui me convenait en fait. Et donc là, c'est une personne. Elle, elle sait ce qu'elle veut, elle est militante, elle est sûre d'elle et tout ça. Et c'est vraiment quelque chose que je recherche chez mes partenaires. C'est des gens qui ont des choses à partager. Et je crois que c'est pour ça que la sexualité est aussi satisfaisante. Parce que justement, je suis bien avec elle en fait. Donc ça, ça permet d'avoir envie de m'investir dans quelque chose que je connais moins et de découvrir ça quoi.

**Speaker1:** Et finalement, c'est pas le genre qui importe, c'est la personne et comment tu te sens avec elle?

**Speaker2:** Ouais, c'est ça. Tout à fait.

**Speaker1:** Est-ce que tu dirais quand même que la sexualité a une place importante dans tes relations? Pas seulement ceci, mais dans toutes les relations que tu as eu.

**Speaker2:** Oui, Oui, Oui. Parce que je me qualifierais comme étant quelqu'un d'hyper sexuel. Donc oui, la sexualité est très importante pour moi.

**Speaker1:** Et au moment de ta transition du coup psychosociale, est ce que tu as vu des changements dans ton activité sexuelle? Est-ce que tu as eu au niveau des rôles des changements ?

**Speaker2:** Non. Non. C'était quand même très difficile pour moi d'avoir des relations avec des mecs gays parce que j'ai un vagin. Est-ce qu'ils vont m'accepter? Et du coup j'ai commencé à fréquenter des mecs bi qui du coup aimaient bien que je puisse être proactif. Et j'ai testé. Et j'ai pas aimé du tout. Je ne me suis jamais senti dominant en fait. Et avec les filles que j'ai fréquenté, j'ai pu avoir des moments où j'appréciais être actif. Mais aujourd'hui, avec la personne que je fréquente, je me rends compte que c'était effectivement une à nouveau une performance de si je suis avec un mec, je suis passif. Si je suis avec une femme, je suis actif. En fait avec la personne que je fréquente actuellement, c'est juste un échange en fait. Et donc bah c'est comme si on switchait en permanence et que je pouvais me laisser être plus actif sans avoir la pression de performance et que en même temps, je pouvais aussi me laisser être passif sans avoir l'impression que je lui dois quelque chose.

**Speaker1:** Encore une fois, c'est un contexte assez secure où tu peux expérimenter. Parce que si j'ai bien compris le rôle que tu pouvais prendre différé par rapport au partenaire avec qui tu étais, c'est ça? Pas spécialement comment toi tu te sentais.

**Speaker2:** Euh. Si, un peu quand même. Parce que du coup, à l'époque, de mes seize à mes 18 ans, je sentais que le côté actif me correspondait bien et je crois que j'étais plus à l'aise dans ce côté-là. Parce que justement, j'avais cette envie d'être très bien à nouveau. Enfin, j'aime pas trop ça, mais c'est les stéréotypes. Ah mais oui, c'est socio-culturel! Mais oui mais oui, voilà, c'est ça. Et du coup, j'avais envie d'être très masculin et du coup être actif me donnait de l'euphorie de genre. Donc ouais, à cette période-là, j'étais assez bien dans le fait d'être actif.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as recours à des activités en solitaire? Et dans quel but?

**Speaker2:** Quand j'ai commencé à comprendre que j'étais maître de mon corps, c'était pour découvrir plus. Ce qui me plaisait et comment pouvoir dire à mes partenaires. Voilà, moi c'est ça qui me plaît et tout ça. Sinon, pendant mon adolescence, c'était plus quelque chose d'impulsif on va dire, et de nécessaire. Mais c'est vrai que quand j'ai commencé à me sentir à l'aise dans mon genre, dans mon corps et tout ça, c'était vraiment plus une découverte et un moment de douceur partagé avec moi même que juste ce côté impulsif de la chose.

**Speaker1:** Est-ce que tu as pu identifier des facteurs qui pouvaient freiner ou au contraire faciliter la sexualité avec un partenaire ou seul?

**Speaker2:** Là du coup, c'est pas trop au niveau de mon identité de genre, c'est plus au niveau de ma santé mentale où j'ai eu des grosses dépressions. Ce qui me faisait entrer presque dans le spectre de la sexualité vers l'asexualité. Et du coup c'était très compliqué d'avoir des rapports à ce moment-là. Il y a eu aussi le fait que, avec les hommes, j'avais mal à chaque fois, mais je me forçais, ce qui n'était pas le cas avec les femmes. J'ai jamais eu mal en ayant un rapport, même pénétratif, avec une femme.

**Speaker1:** Mais tu te forçais quand même avoir des rapports, même avec les douleurs.

**Speaker2:** Oui.

**Speaker1:** Et est-ce que c'est quelque chose que tu as pu explorer? En tout cas depuis le fait d'avoir des douleurs avec des hommes mais pas avec des femmes?

**Speaker2:** Eh bien en fait, depuis que je prends de la testo, ce n'est plus le cas. Et aussi depuis que je suis à l'aise dans mon genre. En fait, ça c'est aussi quelque chose que je remarque là, maintenant, en y pensant. Mais depuis que je suis bien dans mon corps, je n'ai plus du tout de douleurs.

**Speaker1:** T'as l'impression que c'était ton corps qui exprimait quelque chose qui ne convenait pas.

**Speaker2:** À mon avis. Oui. Parce que je suis quelqu'un qui somatise énormément en fait. J'ai toujours somatisé des trucs qui se passaient à l'intérieur de moi sans savoir que c'était ça. C'est vraiment juste mon corps qui exprime des trucs. Et c'est vraiment des années plus tard que je me dis tiens, il y avait quelque chose.

**Speaker1:** Oui mais en discutant comme ça, tu fais des liens. Ok. Donc ici, ça parlait vraiment du fonctionnement, mais j'ai aussi des questions qui parlent du désir sexuel et de l'imaginaire érotique et du coup, en fait, est ce que tu as pu voir des changements dans ton désir sexuel? Que ce soit dans la fréquence, dans l'intensité, dans la nature du désir aussi

**Speaker2:** Je ne pense pas. J'ai pas l'impression que ma transition ait vraiment impacté ça. Quand j'étais ado, j'ai commencé à lire et regarder des mangas et regarder des animés. Et du coup, évidemment, au bout d'un moment, j'ai découvert ce qu'on appelle des doujinshi qui sont des fanfictions sur des mangas réalisés par des fans. Du coup, comme le nom l'indique, et j'ai découvert le yaoi à ce moment-là. Donc les romances érotiques entre deux hommes et je lisais que ça, je lisais que ça, que ça, que ça. Et ça, c'était un truc qui m'excitait énormément en fait. Et je pense que ça a aussi été un déclencheur de tiens, il y a peut-être un truc à explorer à ce niveau-là, quoi. Parce que je me disais, au tout début de mon adolescence, c'est quand même bizarre en tant que femme d'être excité par des rapports hommes. En fait, ça aussi, ça a été un peu aussi un élément déclencheur de mon questionnement. Et les yaoi ont beaucoup beaucoup impacté ce côté. Où j'aimais pendant une période de ma vie, j'ai bien aimé être plus actif que passif. Et puis, je crois qu'en fait tout ce qui est médias, tout ce qui est médias érotiques, ça a beaucoup impacté mon rapport à mes partenaires et même mes attirances sexuelles.

**Speaker1:** Donc les médias, comme tu le dis, les médias érotiques en tout cas, ont affecté la nature de tes désirs. Et est-ce que dans ces moments-là, dans ton imaginaire érotique en fait, tu t'imaginais homme avec un homme?

**Speaker2:** Complètement. Et il y a quelque chose dont je pourrais parler qui pourrait être intéressant, c'est que, avant toutes les questions sur mon genre, que ce soit, j'ai fait quelque chose de pas bien du tout sur Internet. J'ai fait du catfish, donc je me suis fait passer pour quelqu'un d'autre. Et ce quelqu'un d'autre était un homme.

**Speaker1:** Avant même que tu prennes conscience du fait que c'était ton identité de genre ?

**Speaker2:** Tout à fait. Et ce garçon sortait avec une fille à ce moment-là. Et je crois que ça a été le déclic de Tiens, j'aime bien les filles aussi. Et puis ce personnage que j'ai inventé ne m'a jamais quittée. Il s'appelle Thibaut et il m'a jamais quittée. C'était vraiment comme une espèce d'alter ego en fait. Et j'ai commencé à écrire sur lui. J'ai commencé à lui inventer une vie. Et c'est un personnage qui est bisexuel mais qui n'assume pas son homosexualité. Et puis il finit par rencontrer quelqu'un, un garçon qui va impacter beaucoup tous ces questionnements sur ses attirances. Et du coup, son partenaire s'appelle Tom et en fait Tom et Thibaut. Et du coup ils m'ont énormément apporté dans mes questionnements de genre et dans ma sexualité et tout.

**Speaker1:** Oui, oui, toi, ton imaginaire t'a accompagné tout au long de ton processus et t'accompagne toujours maintenant en tout cas.

**Speaker2:** Ouais, ouais.

**Speaker1:** Ok. Et comme tu dis, ça va aussi affecter la façon dont tu veux rentrer en relation avec les autres. Et au niveau du contexte, de l'environnement, est ce qu'il y a des choses qui pouvaient influencer ton désir ?

**Speaker2:** Je crois que les facteurs environnementaux ne m'ont jamais impacté négativement. Parce que justement, en fait, dans ma sexualité, j'avais l'impression que je pouvais jouer un rôle qui me correspondait mieux en fait.

**Speaker1:** Donc c'était plutôt un élément qui venait stimuler en fait. Justement, le fait de jouer un rôle. Mais en fait, ce n'était pas spécialement un rôle en fait pour toi.

**Speaker2:** C'est ça?

**Speaker1:** Et donc j'imagine que l'acceptation de soi aussi a joué un grand facteur dans le fait de stimuler le désir. Et comme tu disais, les différents partenaires aussi avec qui tu as été.

**Speaker2:** Ouais ouais, ouais.

**Speaker1:** Est-ce que tu dirais que tu as pu ressentir de la dysphorie corporelle dans ces moments-là?

**Speaker2:** Euh. Oui, oui, oui, oui. Quand j'étais avec un homme et que j'avais un rôle dominant. Je n'arrivais pas à me prendre au sérieux si je n'avais pas mon binder.

**Speaker1:** Oui, donc le binder était une façon de réguler un petit peu, c'est ce que tu avais réussi à mettre en place dans ces moments-là.

**Speaker2:** C'était surtout le binder, c'était surtout Binder. Et puis j'ai aussi découvert les les strapon du coup qui ont aussi été un moyen de me dire waouh, je ressens énormément de dysphorie et d'euphorie quand j'en ai un. Du coup, mmmh. Sympa.

**Speaker1:** Et ça, c'était avant ton coming-out social ou pendant?

**Speaker2:** Euh. Pendant. C'est un truc que j'ai découvert il n'y a pas longtemps.

**Speaker1:** Est-ce que ça, ça un peu modifié la manière dont tu perçois ton image corporelle? En tous cas, tu parles d'euphorie, mais est-ce que ça te fait ressentir autre chose que. Est-ce que tu te sens plus à l'aise?

**Speaker2:** Oui, oui.

**Speaker1:** Et sinon, dans un contexte plus général, tu dirais que ton image de toi même, elle est plutôt positive, négative, ambivalente

**Speaker2:** Oui, aujourd'hui je peux qu'elle est positive.

**Speaker1:** Est-ce que cette image est le plus positif grâce à justement à la prise d'hormones?

**Speaker2:** Oui, oui, oui, ça a énormément joué. Je ne m'attendais pas d'ailleurs à ce que ça joue autant. Mais oui.

**Speaker1:** C'est vrai. C'était quoi tes attentes? Comment est-ce que tu pensais que ça allait impacter ta vie sexuelle ou relationnelle?

**Speaker2:** Les hormones, je savais pas du tout que ça allait impacter ma vie sexuelle, mais ça a fait exploser ma libido. Donc ça c'est un truc que tous les mecs trans peuvent témoigner que c'est la prise d'hormones, la prise de testostérone, ça fait exploser la libido. Et la mammecc. J'avais très très très peur de la faire, notamment parce que j'étais hyper sensible des seins et c'était vraiment une zone érogène pour moi. Donc je me suis dit si je fais l'opération, je vais perdre ça. Et pendant des années, ça a été pratiquement mon unique frein à la mammectomie. C'était cette terreur de perdre la sensibilité de mes seins et de ne plus pouvoir l'utiliser dans ma sexualité en fait.

**Speaker1:** Et finalement, est ce que cette peur s'est dissipée?

**Speaker2:** C'est pas vraiment dissipé, mais un jour je me suis dit est ce que je préfère avoir une vie sexuelle qui me convient ou est-ce que je préfère être bien dans mon corps? Et je crois que le choix était vite fait. Et puis de parler avec des gens autour de moi qui m'ont dit bah écoute, en fait tu redécouvres ta sexualité, tu découvres d'autres choses.

**Speaker1:** Donc, c'est des choses que tu as pu mettre en place. Du coup, le binder, le strap-on, la prise hormonale aussi, qui a joué un grand rôle dans l'évolution de ta sexualité et l'opération. Est-ce que tu vois d'autres choses qui ont joué dans la perception de ton corps et lors des moments intimes?

**Speaker2:** Hmm-hmm. Non, non, j'ai pas l'impression.

**Speaker1:** Et au niveau de tes partenaires en tout cas ça semble être plutôt du soutien sauf peut-être la première relation dont tu m'as parlé ?

**Speaker2:** Ouais.

**Speaker1:** C'est quand même des espaces de découverte où tu te sens à l'aise.

**Speaker2:** Ouais ouais ouais.

**Speaker1:** Ok. Et Est-Ce que tu as quand même ressenti Certaines difficultés Dans Tes relations amoureuses ou sexuelles au cours de ta transition?

**Speaker2:** Non. Enfin, oui. C'était des personnes que je rencontrais, me rencontraient à chaque fois dans une période de ma vie où je m'affirmais d'une façon ou d'une autre. Et du coup j'étais acceptée à ce moment-là, comme j'étais quoi. Il y a juste eu une personne que j'ai vite fait fréquenté. À un moment où mon expression de genre était très féminine et je lui ai dit Écoute, à un moment, ça va sûrement arriver que je me coupe les cheveux et que je remette à porter des baggys et plus des petites jupes et des machins comme ça. Et il m'a dit Écoute, si ça arrive, à mon avis, on se fréquentera plus parce que moi c'est je suis hétéro et de ce côté-là, bah à nouveau je me suis senti bien parce que même s'il m'a dit on se fréquentera plus, bah ça veut dire je te perçois en tant qu'homme, donc on se fréquentera plus, tu vois ce que je veux dire?

**Speaker1:** Oui, oui, il y a eu une acceptation de ton identité, mais il a mis ses limites, c'est ça?

**Speaker2:** Ouais, ça m'a rendu triste, mais en même temps euphorique parce que on acceptait cette identité.

**Speaker1:** Ok. Ok. Donc moi là, j'arrive à la fin de mon guide d'entretien. J'ai parlé un de tous les sujets que j'ai. Je sais pas si toi il y a des aspects que tu n'as pas eu l'opportunité de mentionner, que tu aimerais bien ajouter ou des sujets que tu aimerais bien approfondir ?

**Speaker2:** Pas vraiment. J'aurais tendance à vouloir accentuer le point de l'imaginaire qui a été vraiment et qui est encore aujourd'hui quelque chose qui qui m'aide énormément à ressentir de l'euphorie dans ma sexualité. Bah faut savoir que j'ai pas du tout envie de faire la phalloplastie

parce que je suis très bien avec les organes génitaux que j'ai. Mais moi mon imaginaire me permet que par exemple avec du sexe oral, je peux m'imaginer que la personne est en train de s'occuper d'un sexe masculin plutôt que d'un sexe féminin. Et cet imaginaire qui est très très fort chez moi, ça m'aide beaucoup dans des moments de dysphorie où je me dis bah en fait il suffit juste que j' imagine ça et c'est bon quoi. Parce qu'il est très fort cet imaginaire.

**Speaker1:** Oui, c'est une vraie ressource.

**Speaker2:** Tout à fait. Et puis même dans des moments intimes seul. Ça peut paraître con, mais je peux rentrer un peu dans le détail. Bah par exemple, d'une main je vais, je vais me toucher et de l'autre je vais faire un mouvement comme si j'étais en train de me masturber en mode il y a un sexe masculin quoi. Et ça aussi c'est juste mon imaginaire et je n'ai même pas besoin d'un strapontin pour que juste ce mouvement de poignet me procure de l'euphorie en fait.

**Speaker1:** Ok, oui, j'entends. Donc tu disais, même quand tu as de la dysphorie, juste le fait de t'imaginer cette ça t'ancre quand même dans le moment présent

**Speaker2:** Oui, mais ça peut arriver que je vis le moment mais là aujourd'hui ça n'arrive plus, mais pendant très longtemps c'était Ça va être un peu bizarre ce que je vais te dire, mais c'était Tom ou Thibaut qui ressortait et qui prenait ma place.

**Speaker1:** Encore cette notion de rôle quoi?

**Speaker2:** No. Et là, cet imaginaire me permet de m'ancrer dans le moment présent. Mais du coup, avant, c'est vrai que c'était très eux qui prenait cette place en fait.

**Speaker1:** Donc l'imaginaire a toujours été là, mais il a changé un peu de de fonction et d'intensité aussi. Ok. Est-ce qu'il y a autre chose que tu voudrais rajouter?

**Speaker2:** Je ne pense pas non.

...

## **Entretien E10**

**Speaker1:** (Présentation de l'étude) Ok, donc ici, pour commencer, est ce que tu peux juste me donner un petit peu des informations générales sur toi, ton nom, ton âge? Est-ce que tu es aux études du coup?

**Speaker2:** Je m'appelle E10, j'ai 21 ans et je fais des études pour être enseignant primaire.

**Speaker1:** Et au niveau de ta situation personnelle, est ce que tu vis avec tes parents en colloc, en couple?

**Speaker2:** Donc pour l'instant je vis encore chez mes parents, mais le but c'est vraiment de m'en aller le plus rapidement possible.

**Speaker1:** Oui et du coup, tu vis avec tes parents, ta structure familiale? Comment ça se passe? Est-ce que tu as des frères? Des sœurs?

**Speaker2:** J'ai un petit frère de quatorze ans. Oui, Il est né en octobre donc il a encore quatorze ans.

**Speaker1:** Est-ce que tu as des contacts avec eux?

**Speaker2:** Oui, J'ai. J'ai contact avec eux. Enfin, j'ai ma grand-mère paternelle qui habite tout près et mon grand-père paternel. Lui par contre, il habite un peu plus loin mais toujours dans la région.

**Speaker1:** Et du coup, tu dis que le but c'est de partir le plus vite possible, c'est ça?

**Speaker2:** Oui, disons que c'est en fait de ce côté-là. Mes parents ne sont pas très ok avec ma transition.

**Speaker1:** Justement, est ce que tu serais d'accord avant d'aborder tout ce qui est vie intime et relationnelle, qu'on te parle un petit peu de ton parcours de questionnement de genre. Oui, donc ça fait plus ou moins combien de temps que tu questionnes en fait ton identité de genre?

**Speaker2:** Ça a commencé vers fin du confinement je dirais donc quand j'avais seize ans.

**Speaker1:** Tes pronoms c'est bien, il lui. Donc fin du confinement. Est ce qu'il y a des éléments déclencheurs qui ont poussé à ce questionnement?

**Speaker2:** Euh je ne saurais pas trop dire. Enfin d'un côté non, mais d'un côté, je sais que je ne m'étais jamais vraiment sentie à l'aise dans mon corps en général. Du coup, j'ai commencé à avoir des petits doutes et je me suis dit enfin, quand je me suis renseignée, je me suis dit ah oui, peut être que c'est ça.

**Speaker1:** Et comment est-ce que tu t'es renseignée? Est-ce que c'est par rapport aux médias ?

**Speaker2:** Oui, je suivais des comptes sur insta, etc.

**Speaker1:** Et donc tu disais qu'avant tu avais quand même des difficultés à accepter ton corps, c'est ça ?

**Speaker2:** J'avais du mal avec les stéréotypes. Les garçons doivent faire ça. C'est quand même un petit peu lié aux stéréotypes. Dans le sens où j'aimais pas du tout être féminin. Et j'ai essayé de l'être, mais j'ai pas tenu longtemps. J'ai essayé, essayé et vers la fin du confinement je me suis vraiment questionné. Le coming-out pour mes amis, c'était plus vers novembre, décembre peut être, et aux parents, c'était février.

**Speaker1:** Et au niveau de ton cercle d'amis, comment ça s'est passé? Ton coming-out, tu l'as fait de quelle façon?

**Speaker2:** Peut-être oralement à l'école. Mais je ne peux pas être sûr.

**Speaker2:** Et comment ça a été accueilli par ton groupe?

**Speaker2:** Très bien, très bien. Tout le monde m'a accepté quoi.

**Speaker1:** Et au niveau de ta famille?

**Speaker2:** Même aujourd'hui encore, c'est un petit peu compliqué. Mais voilà, je fais avec on va dire. C'est compliqué dans le sens où ils ne l'acceptent pas, ou alors ils ont du mal à utiliser le nom et le prénom et les pronoms que je voudrais, ils n'acceptent pas. Et donc c'est pour ça que j'aimerais bien bouger. C'est un refus catégorique en fait

**Speaker1:** D'accord. Et au niveau de ta famille plus élargie? Grands-parents est-ce qu'ils sont au courant ?

**Speaker2:** Ma Grand-Mère paternelle est au courant. Parfois elle fait des efforts, mais elle est un peu compliquée. Et il y a ma cousine aussi qui est au courant.

**Speaker1:** Ok. Et c'est aussi toi qui les a informés ton Coming-out ou ça a été dit par quelqu'un d'autre ou une autre façon?

**Speaker2:** Euh oui, c'était moi.

**Speaker1:** Comment est-ce que ce passage à l'université s'est passé niveau justement identité de genre? Est-ce que tu as dû refaire un coming-out? Est-ce que tu en as parlé directement?

**Speaker2:** Donc quand j'étais en secondaire, j'ai eu une prof qui m'a aidé à faire le coming-out à la classe pour la justement pour qu'on soit au courant. Ensuite, quand je suis arrivé à l'univ, j'ai rencontré du coup mes amis et je leur ai vraiment dit quasi directement pour être sûr que je m'entourais bien quoi.

**Speaker2:** Et à quel moment tu as changé de prénom du coup?

**Speaker1:** Je crois que c'était vers décembre que j'ai réfléchi à un nouveau prénom vu que l'autre était trop féminin et que ça m'allait plus. Du coup, hiver, je crois que c'était vers décembre que j'ai changé.

**Speaker1:** Donc si je remets un petit peu dans une du temps, tu me dis s'il y a quelque chose qui te vient en tête que tu voudrais rajouter. Donc depuis, on va dire la primaire et du secondaire, tu sentais qu'il n'était pas bien dans ton corps. Et puis même, tu ne te raccordait pas avec les stéréotypes féminins. Puis à la fin du confinement, à seize ans, tu t'es renseignée sur les médias et du coup tu as pu comprendre qu'effectivement tu n'étais pas née dans le bon corps et que ton identité de genre ne correspondait pas à celle qui t'avait été attribuée. En novembre, tu as pu en parler avec tes amies et tu as aussi l'aide d'une prof pour faire un coming-out à la classe. En décembre, tu as changé de prénom du coup, mais pas légalement, juste changé de prénom. Et puis en février, tu as fait un coming-out à ta famille, pas très soutenant. Et puis tout ce qui est université, tu peux directement te créer un groupe où tu pouvais être, être toi et être libéré de ce stress de devoir faire ton coming-out et de pouvoir t'exprimer librement. Est-ce que c'est plus ou moins ça?

**Speaker2:** Oui, c'est ça

**Speaker1:** Et du coup, oui, j'imagine que ça, ça a pu contribuer à un épanouissement personnel et émotionnel ?

**Speaker2:** En tous cas, j'ai eu des amis que je connaissais depuis le secondaire, qui m'avaient dit que ça se voyait, que depuis que j'avais fait ce coming-out, j'étais quand même plus un peu plus ouvert, un peu plus épanoui.

**Speaker1:** Et au niveau relationnel, est ce que ça a pu justement avoir un impact sur tes relations amoureuses?

**Speaker2:** Avant, avant 2023, je n'avais jamais vraiment eu de relation et en octobre 2023, je me suis mis avec quelqu'un avec qui je suis toujours actuellement.

**Speaker1:** D'accord. Oui, donc tu l'as rencontré en 2023? Donc en soit, ton coming-out était déjà fait depuis quelques années. Et comment est-ce que du coup c'est un sujet que tu as abordé directement avec la personne aussi? Le fait d'être en transition?

**Speaker2:** Euh. Il me semble que oui. Enfin après on s'est rencontré sur une appli de rencontre. Et du coup c'était déjà un peu mis dans ma biographie et avant cette relation-là, je n'avais pas eu de relation amoureuse ou non.

**Speaker1:** Et du coup, tu as utilisé une appli de rencontre où tu as directement indiqué que tu étais en transition. Le fait de dire directement que tu avais que tu étais en transition n'a pas posé de problème ni de frein en soi et encore moins avec le partenaire avec lequel tu es pour l'instant ?

**Speaker2:** Non, du tout.

**Speaker1:** Et donc du coup, ici on va passer à des questions beaucoup plus sur le fonctionnement sexuel. Donc encore une fois, c'est des choses avec lesquelles tu n'es pas à l'aise, il ne faut pas hésiter à le dire. Et voilà, on rentre directement dans le vif du sujet. Est-ce que tu as des activités sexuelles en ce moment? Est-ce que c'est des activités sexuelles qui sont satisfaisantes pour toi?

**Speaker2:** Oui. Je dirais ça dépend. Ça peut être une fois par semaine ou une fois toutes les deux semaines. Ça varie.

**Speaker1:** Est-ce que c'est une part importante pour vous ou pour toi dans votre relation?

**Speaker2:** Non, non. Enfin. Je sais que si on ne le fait pas, ben je sais pas pendant un moment quoi, c'est pas grave. Nous, ce qui est vraiment le plus important c'est le fait de communiquer et de se parler etc. Donc.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as pu voir des changements dans ton activité sexuelle? Quelle place est ce que tu te sens à l'aise de prendre dans vos activités, dans vos rapports?

**Speaker2:** Le rôle que moi je préfère prendre c'est un peu importe en fait, ça peut changer. En tout cas selon nos envies, selon nos humeurs quoi. Il n'y a pas de masculin ni féminin, juste c'est un partage et vous communiquez sur nos envies.

**Speaker1:** D'accord. Est-ce que tu as parfois recours à des activités en solitaire? Et si oui, dans quel but?

**Speaker2:** J'en ai pas vraiment, non. Je ne sais pas trop m'y prendre tout seul on va dire. Ça ne part pas d'une peur, mais c'est juste une non-connaissance de la chose.

**Speaker1:** Est-ce que tu vois des facteurs en fait qui pourraient freiner ou au contraire engager de la sexualité?

**Speaker2:** Ben non. Enfin, j'ai vraiment une confiance absolue envers mon partenaire du coup. Et puis vraiment, ça fait un an maintenant qu'on se connaît, etc. Donc j'ai pas vraiment de freins.

**Speaker1:** Et au niveau de ta relation avec ton propre corps. Est-ce que tu peux parfois ressentir de la dysphorie corporelle?

**Speaker2:** Oui. Encore une fois, pas spécialement un frein vu que je me sens vraiment sécurisée. Et puis voilà. En fait, cette dysphorie elle est là plus souvent quand justement je suis seule. Ça

peut venir juste comme ça, d'un coup. Parfois c'est parce que par exemple je veux me changer, etc. Mais je pose le regard sans trop le vouloir sur le miroir. Enfin des choses comme ça quoi. S'il y a une zone à laquelle on ne touche pas, c'est la poitrine.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as réussi à mettre des choses en place pour te sentir plus à l'aise avec ça? Parce que justement, le fait de ne pas la toucher, c'est une chose avec laquelle vous vous êtes mis d'accord en amont.

**Speaker2:** Non parce que ce serait un peu triste à dire comme ça, mais je m'y suis habituée.

**Speaker1:** Et justement, à l'inverse, est-ce qu'il y a des éléments actuels qui peuvent ouvrir ce désir?

**Speaker2:** Ben. Justement, plus le temps passe, plus j'ai développé une confiance, une confiance entre nous et une confiance en moi aussi un peu.

**Speaker1:** Et qu'est ce qui a justement aidé cette confiance en toi à augmenter?

**Speaker2:** C'est vraiment que je me suis sentie vraiment très très soutenue. Enfin que j'ai vraiment un gros soutien de mon partenaire. Mon partenaire m'a déjà accompagné à des à des rendez-vous. Enfin, il faut savoir qu'en 2023 j'ai commencé à voir le planning familial pour les hormones. Donc mon partenaire m'a accompagné à ce rendez-vous là, etc. Il y a jamais d'erreur, Il y a jamais eu de faux pas avec mes pronoms aussi. À part quand c'est devant mes parents du coup. Parce que là on a pas le choix, on s'est mis d'accord dessus pour ne pas s'attirer des conflits, etc.

**Speaker1:** Ok. Oui, Est ce que la transition a quand même modifié la façon dont tu pouvais percevoir ton image corporelle pendant les moments intimes?

**Speaker2:** Heu. Je saurais pas dire. Enfin, c'est un peu dur de voir mon cheminement de pensée à ce niveau-là. En tout cas, mon image de moi ça varie, ça varie.

**Speaker1:** Et avant le coming-out, comment est-ce que tu pourrais décrire ton image corporelle?

**Speaker2:** Mmmmh. Je ne m'aimais pas trop en de manière générale.

**Speaker1:** Et oui, donc tu disais que tu as pris un rendez-vous en 2023 pour prendre des hormones. Est-ce que c'est quelque chose qui te donnerait envie dans la suite de ta transition?

**Speaker2:** Oui, j'aimerais bien commencer les hormones, mais d'ailleurs, en fait, j'étais arrivé à un stade où le médecin pouvait me donner le papier pour aller me chercher des hormones. Mais du coup c'est là que je lui ai dit bah en fait que je m'attendais pas à ce que ça aille aussi vite entre guillemets. Donc je lui ai dit que tant que j'habitais chez mes parents je préférais pas commencer du coup. Mais voilà. Donc c'est plutôt une question de contexte, le fait de devoir attendre presque Mai et une opération aussi. Le haut, c'est quasi sûr que j'aimerais le faire. Le

bas, je sais pas trop encore car c'est quand même une opération qui serait très très lourde. Donc il faut une réflexion. Disons que j'ai le temps pour ça.

**Speaker1:** Et comment est-ce que tu penses que la prise hormonale et la chirurgie pourraient affecter ton désir sexuel et tes rapports?

**Speaker2:** Je sais que je me sentirais beaucoup plus à l'aise. En tout cas, quand je suis sans vêtements par exemple.

**Speaker1:** Et est-ce que tu penses qu'il y aurait des changements au niveau de ton imaginaire érotique? Parce que si j'ai bien compris, c'est peut-être quelque chose avec lequel tu n'as pas beaucoup expérimenté

**Speaker2:** Euh, je ne pense pas.

**Speaker1:** Est-ce que tu penses qu'il y aura des changements si tu prends des hormones et que tu fais une opération?

**Speaker2:** Euh bonne question. Je serai vraiment pas dire parce que je suppose que pour le savoir il faudrait que je commence les hormones, ce qui n'est pas le cas. Donc je ne serai pas dire du tout mais j'ai pas trop d'attentes sur ça justement.

**Speaker1:** Oui, ok. Et oui, tu sais peut être rentrer un peu plus dans le détail de comment ton partenaire perçoit ton évolution et ta transition ?

**Speaker2:** Ben mon partenaire en tout cas me soutient beaucoup et a hâte juste que je commence parce que il sait que ça va me permettre vraiment d'être beaucoup mieux dans mon corps, dans la vie quotidienne.

**Speaker1:** Et tu n'as noté aucune difficulté dans votre relation amoureuse?

**Speaker2:** Non, du tout.

**Speaker1:** Ok, donc moi ici j'arrive à la fin de mes questions. Est ce qu'il y a un aspect qu'on n'a pas eu l'occasion de mentionner que tu voudrais peut-être ajouter?

**Speaker2:** Je ne pense pas. Je pense que j'ai plus ou moins dit ce qu'il fallait.

**Speaker1:** Et est ce qu'il y a un sujet que tu voudrais approfondir aussi dans tout ce qu'on a abordé?

**Speaker2:** Pas spécialement, non. Appart peut-être le fait que j'ai un stérilet depuis presque un an et que ça a entraîné une réduction drastique, voire un arrêt des menstruations et ça a eu un impact positif sur mn quotidien étant donné qu'elles avaient tendance à me rappeler que mon genre assigné à la naissance n'était pas le bon.

## Entretien E11

**Speaker1:** (Présentation de l'étude) Donc on va commencer par des petites informations générales. Est-ce que tu peux te présenter? Ton nom, ton âge, tout ça?

**Speaker2:** Ok, donc moi c'est E11, J'utilise il lui comme prénom, j'ai 24 ans, c'est depuis 2021 que j'ai changé mon prénom et mes prénoms. Donc voilà, je ne prends pas d'hormones, je ne peux pas en prendre pour le moment. Et c'est depuis que j'ai seize ans que j'ai compris que je n'étais pas une femme.

**Speaker1:** Ok. Et au niveau de ta situation personnelle, tu habites en couple, seul avec ta famille?

**Speaker2:** Je vis toujours avec ma mère et ma sœur. Actuellement, je suis en couple depuis peu. Avec une personne cis, un homme.

**Speaker1:** Et au niveau de la structure familiale. Du coup, tu me dis que tu habites avec ta maman et ta sœur. Est-ce que tu as des contacts avec tes grands parents, ton papa ou d'autres membres de la famille?

**Speaker2:** Donc je suis en contact avec mes grands-parents maternels, mes grands-parents paternels, je ne les ai jamais connus et ils sont décédés et j'ai coupé les ponts avec mon père au mois de juillet dernier. Et j'ai aussi un petit frère avec qui de temps en temps, je discute.

**Speaker1:** Oui, ok. Tu m'as dit que c'est à 16 ans que tu as commencé à te poser des questions sur ton genre c'est ça ?

**Speaker2:** C'est là que je commence à percuter, parce que toute ma vie, je me suis senti différent, en décalage, sans vraiment bien comprendre pourquoi. Et il y a différents facteurs qui font ça. Il y a ma sexualité, mon genre et aussi le fait que je suis autiste qui rentre en compte. Et en fait, j'ai jamais vraiment aimé les choses stéréotypées féminines, donc tout ce qui est Disney. On n'a pas accroché avec ma sœur à tout ce qui est Barbie, je passais plus mon temps à leur arracher la tête et des choses comme ça. J'avais des crushs un peu particuliers sur des personnages et je ne savais pas expliquer pourquoi. Des petites choses comme ça. Début primaire, je jouais beaucoup avec les garçons. Je ne m'entendais pas du tout avec les filles. Et au fur et à mesure ça s'est amélioré. Mais en fait, c'est parce que je préférais tout ce qui était nature et des choses comme ça que vraiment tout ce qui était jeu plus féminin. Arrivée en secondaire, mon corps a commencé à se développer et j'ai fait un peu tout pour plaire et donc je faisais très attention à la mode. Je m'habillais de façon très féminine. Mais j'étais pas non plus si féminin que ça. Mais pour essayer de t'intégrer. C'était plus mettre en avant en fait mon corps et des choses comme ça pour être aimé. En fait, c'était une façon et j'avais compris que tout ce qui était poitrine et des choses comme ça, bah c'est quelque chose qui plaisait. Et en fait, vraiment, au début de mes secondaires, ça a été très très compliqué pour moi au niveau familial. Et c'est justement vers mes quatorze ans que j'ai commencé à voir un psy, parce que ça n'allait vraiment pas au niveau familial. Je sombrais dans une dépression. Ça a été un moment très compliqué et j'étais aussi dans une école catholique. Donc tout ce qui était exploration de soi, c'était un peu compliqué. Et vers l'âge de douze treize ans, j'ai eu quelqu'un qui s'est fait harceler parce qu'elle était bisexuelle. Donc ça m'a profondément marqué et je ne comprenais pas

pourquoi tout le monde venait lui poser des questions bizarres comme ça alors que juste c'était comme ça quoi. Donc ça, je sais que ça fait quand même pas mal. Et en fait, c'est quand j'ai commencé à avoir ma première relation où c'était un peu plus sérieux. J'ai commencé à prendre la pilule et en fait, j'ai pris des seins. Et là, ça a été la catastrophe. J'étais vraiment pas bien dans mon corps. Mes difficultés familiales n'étaient pas non plus très ouf. Genre c'était aussi un moment un peu compliqué. Donc vers mes seize ans, j'ai arrêté d'aller chez mon père. Il s'est passé beaucoup de choses. Donc mon père est violent et il y a eu des plaintes, des choses comme ça. Donc ça a été un long parcours. Et en fait, mes seize ans, c'était vraiment le point culminant parce que j'ai essayé de me suicider. Il y a eu tout ce qui avec les hormones, avec la prise de poitrine, le fait que j'ai fugué et qu'on ne s'est même pas rendu compte. Et le harcèlement que je vivais auprès de ma belle-mère, des choses comme ça. Donc c'était vraiment un contexte assez particulier et c'est au sein d'une relation hétérosexuelle que j'ai compris plus ou moins qui j'étais. Et ça a été fort compliqué parce qu'ils n'étaient pas spécialement compréhensifs mon partenaire. Parce qu'en fait, moi, je me sentais déjà mal à l'aise de regarder les filles alors que j'étais en couple avec un garçon parce que je me disais Je suis en train de le tromper un peu, des choses comme ça et je pouvais pas en parler avec lui et les gens avec qui j'étais c'était beaucoup de personnes très hétérosexuelles, donc c'était un peu compliqué de trouver un espace pour en parler et expliquer ce que je ressentais. C'était très compliqué si j'ai pas de représentation. Donc tout ce qui est série, tout ça avec les fans. Donc je n'étais pas forcément avec eux, mais je consommait beaucoup de contenus par rapport à ça. Et de fil en aiguille, je tombais sur tout ce qui était LGBT+ et ça a fait sens. Donc à ce moment-là, je me suis dit si ça se trouve je suis genderfluid, ce n'est plus le terme que j'utilise actuellement. Donc maintenant, je me définis comme étant non-binaire parce que ça se rapproche plus de comment j'expérience les choses. Je suis moins dans cette fluidité que les gens peuvent expérimenter. Donc je détestais fort dans ma poitrine, je mettais beaucoup de soutien-gorge de sport et des choses comme ça pour un peu masquer cette époque-là. Les soutien-gorge de sport de chez Décathlon, ils étaient fort compressant et ça aidait beaucoup déjà avec le sport parce que c'était une grosse poitrine donc c'était lourd sur le dos, ça me faisait mal. Et donc voilà. Et en fait, au fur et à mesure, j'ai commencé à les mettre de plus en plus souvent et je me suis rendu compte que ça coïncidait avec le fait que j'étais beaucoup plus dans mon corps sans poitrine. Et donc voilà, ça m'a pas mal aidé et donc la réalisation m'a un peu sauvé à ce moment-là aussi. Oui, parce que je tourne vraiment en rond sans comprendre vraiment ce qui se passait. Quand j'ai fait mon coming-out, ça s'est très mal passé. Ma mère a réagi en me disant oui, je n'aurais jamais de petits enfants. Et donc oui, entre mon psy qui ne dit rien par rapport à ça, ma mère qui me dit ah ben je n'aurais jamais de petits enfants. C'était pas très très agréable comme moment et le fait qu'avec mon père c'était très compliqué que je sois vraiment mis mes parents au niveau du divorce et des choses comme ça. Pour qu'on dise que c'était moi, l'enfant aîné, donc c'est un peu moi qui me prend tout dans la figure, qui doit gérer beaucoup de choses. Et donc ça a continué un peu comme ça. Donc après ma relation s'est finie, je suis tombé amoureux d'une pote, ça s'est pas très bien passé non plus. Et en fait, tout au long de mes secondaires, j'ai eu trois ou quatre groupes de potes différents et à chaque fois ça se séparait, ça se passait très mal. Le cours se finissait et je finissais moi tout seul. De mon côté, j'ai fini mes secondaires comme étant complètement rejeté suite à mon coming-out. En fait, je me suis fait un autre groupe d'amis à qui je faisais déjà un petit peu ce qui était dans ma classe et c'est comme ça que j'étais quand même fortement religieuse. Et oui, je me suis ramassé des commentaires assez violents, du style que c'est Satan qui essaie de m'avoir, que Dieu nous a donné un corps qu'il ne faut pas y toucher. Et à ça je répondais oui mais Dieu, il m'a aussi donné un père violent. Voilà. Je pense qu'à un moment c'est à moi de faire mes choix et pour d'autres raisons, ça s'est mal passé et je me suis aussi distancié. Et en fait, durant tout ce temps aussi, ma famille a commencé à s'ouvrir par rapport à la question, à essayer de me soutenir. Mais il a fallu vraiment deux ans pour que ma

mère comprenne ce que j'essaie d'exprimer. Et donc du coup, je n'ai pas été rejetée, mais ça n'a pas été accueilli comme tu l'avais espéré, j'imagine. Mais ici, du coup, ça commence à se passer mieux. Donc ici, ma mère, elle nous soutient énormément, il n'y a pas de souci. Elle m'a accompagnée pour toutes mes toutes mes procédures et vraiment, il y a plein de points qui sont améliorés parce que maintenant on comprend ce qui se passe chez moi parce que mon diagnostic d'autisme, je l'ai reçu en 2022. Et donc il y a plus de choses par rapport à ça aussi qu'elle arrive mieux à comprendre. Genre mes difficultés que je peux ressentir par rapport à mon genre sont aussi colorées par mon autisme.

**Speaker1:** Oui donc tu arrives à l'unif, tu as justement pu trouver un groupe qui était beaucoup plus ouvert, beaucoup plus dans le soutien. Puis tu avais aussi un diagnostic de l'autisme et là tu as pu sentir un soutien de ta maman beaucoup plus fort qu'au début. C'est ça?

**Speaker2:** Oui. Quand je suis arrivée à l'unif, j'étais toujours dans cette apparence fort féminine, à être toujours un peu mettre en avant ce côté féminin. Et en fait, c'est vraiment vers 2020, avec le confinement que j'ai commencé à comprendre qu'il y avait toujours un malaise qui était là, un mal-être très fort. Et c'est à ce moment-là que j'ai décidé de changer mes pronoms pour tester d'abord avec mes amis sur Discord. Et ça m'a fait un bien fou. Et en fait, c'est mes potes qui m'ont un peu forcée aussi à changer mon prénom dans le sens que je n'osais pas. Pour ceux qui m'ont dit mais non, tu vois bien que tu es malheureux, il faut faire quelque chose. Et donc, ils ont commencé à m'appeler par mon prénom choisi petit à petit pour m'habituer. Au début, je n'étais pas à l'aise de le faire parce que je n'avais pas en imposer, parce que à ce moment-là, je parlais toujours avec mon père et c'est ce qu'il me disait que c'était imposé aux gens, que c'était pas ouf et j'avais vraiment peur du rejet par rapport à ça. Donc il y a beaucoup que ce sont mes amis qui m'ont incité à faire. Donc c'est eux qui ont commencé à utiliser pour me forcer à prendre confiance en moi en fait, par rapport à ça. Et mon père, quand il l'a appris, « Oui, tu vis une double vie. Tu mens aux autres et tu ne dis pas ton prénom de base et tu ne dis pas ce qui s'est passé ». Ca a toujours été compliqué avec lui et il n'a jamais voulu comprendre. Tout ce qui est orientation sexuelle pour lui c'est ok, mais tout ce qui est transidentité, c'est au-dessus de ce qu'il accepte, ce qu'il arrive à comprendre. Et pour lui, je me suis juste fait embobiner par une secte.

**Speaker1:** Oui, Et si du coup tu as coupé contact avec ton papa? En tous cas, depuis juillet.

**Speaker2:** Oui, parce que je suis arrivée à un point où ce n'était plus possible. Je devais me protéger moi, parce que je n'avais pas beaucoup de contact avec lui. Mais à chaque fois, je revenais en pleurant et je recevais des choses extrêmement violentes. Donc depuis que j'ai changé mon prénom, en fait, je pense que je l'ai vu quatre ou cinq fois depuis 2021 et à chaque fois ça a été fort compliqué. Je pleurais. C'était des conversations très houleuses, très difficiles par rapport à mon identité de genre. Et depuis que j'ai changé mon prénom, en fait, il ne se réfère plus à moi comme étant tu. Oui, il n'y a plus l'ancien prénom, il n'y a plus aucun pronom. Donc c'est mieux pour tout le monde parce que ben c'est pas agréable pour mon petit frère non plus. À chaque fois que je viens de me voir pleurer, devant mon père énervé parce que quand mon père est énervé, c'est pas bon signe.

**Speaker1:** Mais tu gardes contact avec ton petit frère quand même. Donc si j'ai bien compris, en fait, tu as d'abord changé tes pronoms sur Discord. Et après ce sont tes amis qui t'ont poussé

en tout cas à l'essayer, auprès d'eux et dans la vie en général. Tu étais plus à l'aise de commencer sur le virtuel?

**Speaker2:** C'était pas trop possible de faire autrement du fait du confinement et des choses comme ça. Et il y a aussi une barrière un peu de le faire avec des gens qui ne me connaissent pas forcément en fait. Mais aussi c'est plus simple. Et puis je suis quelqu'un de fort introverti, donc je passe beaucoup de mon temps sur internet, sur Discord, avec mes potes. J'étais arrivée à un point de rupture, je pleurais tout le temps, je faisais tout le temps des paniques, ça n'allait vraiment plus. J'ai tout fait physiquement et mentalement, et quand j'ai changé ça sur discord, j'ai recommencé à sourire, à rigoler, à être un peu mieux, à ne plus pleurer tous les jours. Et oui, ça a contribué à un soulagement je pense aussi, c'est ça. Oui, j'ai aussi fait une opération pour réduire ma poitrine en 2021 et ça aussi ça change grandement ma qualité de vie. Ce qui fait que maintenant je sais aller aborder les gens, parler, discuter, Il y a pas de souci, je me tiens plus ou moins droit, Je ne me cache pas spécialement.

**Speaker1:** Ok. Et est-ce que tu sais vraiment me dire les déclencheurs en fait de ce questionnement? Ce que tu m'as parlé de contenu fandom

**Speaker2:** En fait, c'est toujours quelque chose qui a été comme ça. Je n'ai jamais aimé mettre de robe en particulier ou des choses comme ça. Quand je revois des photos de moi petit, des communions, des choses comme ça, moi je suis en pantalon. Ma sœur elle est en robe et c'est plein de petites choses comme ça. Le fait que je veux faire comme papa, que j'ai envie de mettre des costumes, des choses comme ça. Donc pour moi, c'est pour ça que c'est des petits signes, mais c'est pas pour autant que ça fait clic. C'est vraiment quand j'ai eu fortement accès à internet et que ma poitrine a commencé vraiment à me poser beaucoup de problèmes, que la pièce est tombée. Mais sinon, oui, la puberté a été très très compliquée à vivre. Mais j'avais pas l'espace mental pour pouvoir le voir plus tôt. J'étais coincé dans un mode de survie pur et dur, instinctif. Il y avait un contexte compliqué qui ne laissait pas la place à ce questionnement. Du coup, oui, de voir que ce que je pense sur internet. Ma santé mentale qui part en vrille et que réellement il y a des gens comme moi quelque part, qui eux aussi souffrent et qu'il y a des choses qu'on peut faire. Et c'est pas juste moi le problème en fait. Donc depuis vraiment le début de l'unif, j'ai un peu mieux compris. J'ai aussi deux relations. Au début de l'unif, donc une ou la personne en fait s'accrochait à mon genre de façon différente du binaire. Et en fait, elle était fort attachée à ma féminité parce qu'elle ne pouvait pas vivre sa féminité vu qu'elle n'était pas encore out. Et donc ça, ça n'a pas aidé non plus. On a eu beaucoup de conflits par rapport à ça. Et j'ai une relation juste après où j'ai l'impression que c'était impossible pour moi de plaire si je n'étais pas féminin, si je n'étais pas une femme. Et donc je me suis beaucoup forcé à rentrer dans ce carcan. Et c'est juste avant que je change mes pronoms et mon prénom.

**Speaker1:** D'accord. Donc avant de changer justement encore une fois de relation qui te permettait pas en fait de t'exprimer librement, ni de poser des questions, d'avoir du soutien par rapport à ton questionnement de genre. Du coup-là tu changes ton prénom et tes pronos sur Discord. Et tes amis te poussent à essayer ça aussi dans la vraie vie. Et tu fais aussi une réduction mammaire, ce qui te permet un soulagement.

**Speaker2:** Réduction mammaire, pas une mammectomie, juste une réduction, une réduction. Donc je suis passée de D à B. Parce que justement avec le chirurgien on a réfléchi et il me disait bah voilà. Qu'est-ce que tu souhaites en fait avoir après l'opération? Et pour moi le B c'était

quelque chose de génial parce que c'est pas quelque chose que je veux retirer non plus, parce que c'est comme ça, c'est quand même une part de moi intégrante, mais que ce soit confortable et que je puisse cacher quand j'ai envie de cacher. Mais l'envie de la retirer n'était pas non plus présente. Après ça, j'ai aussi une relation où lui m'accepter tel que j'étais. En fait, lui je l'ai rencontré justement après tout ça, donc il m'a connue que comme ça. Et en fait il n'était pas du tout contre cette idée ni rien. Il m'a beaucoup soutenu par rapport à ça, dans le sens qu'il disait jamais rien contre ça, mais ça a été un peu la première relation plus ou moins saine que j'ai eue aussi. Mais c'est pas pour autant que c'était une bonne relation pour moi non plus. Parce que ça m'a laissé quand même avec beaucoup de blessures au niveau de mon fonctionnement. Et c'est aussi dans ces eaux-là, plus ou moins, que j'ai commencé à être plus mal à l'aise par rapport à tout ce qui était pénétration. À cause de la dynamique qu'il y avait dans votre relation. Et simplement aussi parce que la dysphorie et c'est quelqu'un qui me faisait pas sentir attirant non plus. Et d'ailleurs il s'est forcé pendant un moment à être avec moi et au moment où justement on a été intimes et donc ça a laissé de grosses marques. Genre maintenant ça fait plus de deux ans et toujours maintenant, c'est compliqué.

**Speaker1:** Oui, j'imagine que ça doit marquer, effectivement. Et ici, tu es dans une relation depuis peu, tu m'as dit.

**Speaker2:** Oui, c'est ça. Une relation de couple monogame. Et ça se passe très bien. Le blocage que je pensais avoir avec la pénétration, je ne l'ai plus. C'est quelqu'un qui me fait sentir vraiment très attirant parce que j'ai quand même passé plus de deux ans à me sentir dégoûtante de façon. Et que ben, il n'y a aucun homme, en fait, qu'une femme qui voudrait de moi parce que j'ai une autre personne aussi avec qui j'ai flirté, qui m'ont fait des commentaires dans ce style-là, que je devrais m'estimer chanceux qu'ils m'acceptent comme je suis parce que ceux que j'avais eu avant, ce n'était pas le cas. Et je sais bien qu'il m'a dit ça parce que je l'ai blessé, donc il a voulu me blesser en retour. Mais ça n'empêche pas que c'est quand même fortement resté avec moi. Et donc oui, en fait, dès le début, il m'a fait sentir vraiment très attirant. Il a été très clair sur le fait qu'il n'avait rien à faire de mon genre, que genre c'est moi en tant que personne qui l'attirait. Et en fait, ça se passe vraiment, vraiment très bien.

**Speaker1:** Ok. Et du coup, comment la transition psychosociale a pu impacter justement ta vie relationnelle et que du coup tu as eu quand même plusieurs relations avec des relations un peu fermées, des relations comme tu l'as maintenant beaucoup plus ouverte. Est-ce que tu as pu voir des impacts sur comment tu rentres en contact avec les gens du coup?

**Speaker2:** Oui, je suis quand même plus confiant maintenant quand je rentre en contact les gens. Mais je suis toujours plus réservé maintenant au premier abord. Parce que malheureusement, c'est beaucoup des hommes qui me matchent des choses comme ça sur les applications de rencontre. Et c'est souvent par eux que je reçois des commentaires assez violents. Oui, donc par tes expériences passées, je suis plus frileux, mais je sens bien que je suis beaucoup plus confiant dans la façon dont je me tiens quand je parle. Je sais que c'est ça aussi qui plaît que les gens viennent vers moi parce que je suis un peu exotique aussi, avec mon style, mes cheveux et tout ça exotique. Mais c'est une réalité malheureusement. C'est que j'ai un style un peu alternatif et ça a vécu beaucoup de stéréotypes et des choses comme ça. Et ça attire un certain public. Et oui, donc ça m'arrive souvent en fait d'avoir des garçons qui me disent oui mais en fait t'es une femme ou un homme? Ben si tu peux mettre 30 secondes pour lire mon profil, tu saurais. Et en général, je le sens assez vite quand c'est quelqu'un à qui je sais que je peux parler ou même essayer de flirter et que je vois pas quoi. Ben oui, de base, mais justement,

ce genre de choses dans le profil, c'est pour filtrer un peu les gens qui matchent aussi. Mais parfois, ils ne prennent pas le temps de le lire. Ils ne prennent pas du tout l'effort de comment les applications sont faites. Il y a très peu d'hommes qui font l'effort de lire les bios. Ouais, donc ça influence aussi la façon dont je swipe sur les applications parce qu'il y a des personnes, je sais très bien, genre si c'est un grand fan de foot et qu'il le met dans son profil d'office, c'est pas une bonne vibe.

**Speaker1:** Et ton partenaire actuel, tu l'as rencontré sur une application de rencontre?

**Speaker2:** Non. Ma relation d'avant oui, mais ici non. On s'est rencontré via une amie en commun, vraiment par hasard. Et lui, justement, sortait d'une relation un peu compliquée justement avec quelqu'un qui était non-binaire, donc il n'était pas non plus ignorant de la communauté. Donc lui, il a quand même pas mal de personnes autour de lui qui sont queer, donc ça c'est déjà aussi un plus. Et oui, donc on s'est rencontré par hasard. Ça n'allait pas du tout à ça de base parce que moi aussi j'avais mis un peu de côté, parce que je n'en ressentais pas le besoin d'être en couple. Déjà, la pote en commun, elle parle souvent de moi en tant que-il, donc il a été direct au courant aussi.

**Speaker1:** Oui, tu disais que la transition psychosociale à augmenter ta confiance en toi. Mais avec tout ce qui a pu se passer dans tes relations, ça a freiné quand même tout ce qui était intimité ?

**Speaker2:** Je suis plus prudent en fait par rapport à tout ça. Ouais, c'est ça. J'ai un rapport différent. Je suis plus à l'aise avec mon corps qu'avant, mais c'est pas pour autant que je suis confortable non plus. Il y a toujours des moments où je suis un peu complexée ou des choses comme ça. Et je sais bien que j'attire beaucoup les hommes et donc eux, ils vont d'office plus se concentrer sur ma poitrine. Et ça, parfois, ça peut être un problème. C'est quelque chose qui peut me refroidir complètement au niveau de l'intimité. Ici, ça va, Il se concentre pas dessus non plus vraiment. Il fait attention et on n'a pas besoin de communiquer là-dessus. On se comprend et ça, c'est chouette. Après, intime, on a un peu discuté de tout ça, de ce qu'on préférerait, ce qu'on préférerait pas de façon assez naturelle. Et il est très ouvert à tester des nouvelles choses et des choses comme ça. Et il me laisse le temps d'aller à mon rythme, d'explorer comme je le souhaite.

**Speaker1:** Oui, donc si je comprends bien, pour l'instant en tout cas, tu as des activités sexuelles et est ce qu'elles sont satisfaisantes pour toi? Et est-ce que c'est important pour toi d'avoir des rapports sexuels dans une relation?

**Speaker2:** Pas forcément. Mais je sais que quand je suis avec quelqu'un et que j'aime cette personne, j'en ai envie. Mais ce n'est pas pour autant que le rapport Pénétratif, ça fait tout non plus. Oui, les prélims, pour moi, c'est aussi un rapport intime. Donc tout pareil, c'est du sexe tout pareil. Et il est du même avis. Et clairement, il me pousse pas à quoi que ce soit. Il me demande justement est ce que j'ai envie de faire autre chose ou pas? Vraiment? On va à notre rythme et on voit comment ça fonctionne.

**Speaker1:** Et depuis ta transition psychosociale, est ce que tu as pu voir des changements au niveau des rôles que tu peux prendre durant l'activité sexuelle?

**Speaker2:** Alors au même moment où j'ai compris plus ou moins mon genre et tout ça. J'ai découvert qu'il y avait d'autres pratiques que juste le sexe classique. Donc tout ce qui est BDSM et c'est quelque chose qui me parle beaucoup et donc j'ai tendance à avoir un rôle plus dominant, à avoir des attitudes plus dominantes. Et vu que je prends confiance en moi, c'est aussi quelque chose qui ressort plus. C'est aussi par rapport au niveau de mon caractère. Je suis quelqu'un qui va plus prendre les choses en charge parce que si j'ai en face de moi quelqu'un qui ne fait pas, bah ça va me frustrer. Donc je vais commencer à faire les choses. Et donc j'ai beaucoup de dynamiques où justement c'est la personne qui me laisse un peu tout faire et ça devait suivre, même si c'est pas forcément ce qui me convient toujours. Ainsi, dans ma relation, on est autant proactif, proactif l'un que l'autre. Mais c'est quand même moi qui a le contrôle.

**Speaker1:** Ok. Et ça, c'est depuis ta transition psychosociale. Du coup, tu disais que tu prenais plus confiance en toi. Du coup, tu pouvais plus prendre ce rôle-là.

**Speaker2:** C'est plus simple en fait d'accepter que j'ai envie de prendre ce rôle.

**Speaker1:** Et oui, du coup, au niveau des facteurs qui peuvent freiner la sexualité, tu parlais de la poitrine, est ce qu'il y en a d'autres?

**Speaker2:** Il y a des fois En fait pour moi, l'acte pénétratif me rappelle peut être trop cet aspect féminin de ce corps féminin. J'avais aussi beaucoup de problèmes avec mes règles, que ce soit sur le plan physique, donc au niveau de mes règles, j'ai ce qu'on appelle le syndrome de dysphorie menstruelle, dysphorie dans le sens psychologique, ce qui fait que j'ai des symptômes exagérés par rapport à mes règles. Et j'ai ça deux semaines par mois. Donc c'est fort intense. C'est au point où j'ai envie de mourir et j'ai des impulsions suicidaires assez fortes au point où ça en est même dangereux. Et il y a aussi ce rappel. Ben oui, en fait, je suis fertile et c'est quelque chose qui m'est insupportable cette idée. Parce que déjà je ne veux pas d'enfant. Et c'est vrai que pour ça aussi, d'une certaine façon, ça me freine un peu. Maintenant que je suis sous contraception continue depuis un moment déjà. Depuis cinq ans, ça se passe beaucoup mieux. Et vu que je traite mon anxiété, je revois ma libido revenir par rapport à tout ça. Donc ça c'est chouette aussi. Oui, la contraception continue déjà, ça calme les symptômes de ce syndrome. Je sais vivre maintenant. C'est plus je survis pendant deux semaines. J'essaie de faire attention. J'étais à un point il n'y a pas longtemps encore, parce que j'ai changé de type de contraception, parce que celle que j'avais n'était pas encore optimale. Je me souvenais que j'enlevais mon vernis. J'ai dû enlever de ma vue le dissolvant, sinon j'allais le boire. Oui, c'était vraiment ce niveau-là de mal être. Et c'est au point où j'en ai parlé à mon médecin parce que ça n'allait vraiment plus et ça perturbait vraiment tout. Que ce soit mon système digestif, mon humeur, ma fatigue. Il y a des jours, je ne pouvais pas me lever de mon lit, juste de fatigue pure et dure. Donc voilà. Et du coup, ici, depuis la contraception en tout cas, ça se passe beaucoup mieux, beaucoup mieux.

**Speaker1:** Oui, ok. Et au contraire des facteurs qui facilitent et qui engagent la sexualité. J'ai noté la communication, l'ouverture, le fait d'aller à ton rythme. Est-ce que tu en vois d'autres?

**Speaker2:** Je n'ai jamais eu de problème vraiment spécifique à m'engager dans ce genre de relation. C'est quelque chose qui a toujours très bien fonctionné chez moi et c'est spécifique à la relation dans laquelle je suis. Oui, parce que ma libido est fort, plus dans la réaction à quelqu'un que tout seul. Oui, moi tout seul c'est pas forcément super agréable parce que déjà

j'aime pas. C'est peut être con à dire, mais j'aime pas me toucher moi-même. C'est pas quelque chose avec lequel je suis confortable ou agréable, mais juste d'un point de vue plus physique, sensoriel, que je m'en rappelle ou quoi que ce soit. Parce que je suis à l'aise avec le fait que j'ai un vagin, que j'ai un clitoris, tout ça. Et je ne souhaite pas changer de sexe non plus. Mais juste voilà, c'est jamais quelque chose que j'ai vraiment beaucoup apprécié de me toucher moi-même. C'est pas quelque chose que j'aime mais avec un partenaire par contre oui, ou des sextoys ou des choses comme ça, ça il y a pas de souci.

**Speaker1:** Et donc du coup, tu parlais d'anxiété aussi, qui pouvait affecter ton désir sexuel, j'imagine.

**Speaker2:** Oui. Donc l'autisme en fait déjà de base, crée un fonctionnement. En fait, c'est un fonctionnement très spécifique qui crée beaucoup d'anxiété chez la personne parce que l'environnement est très envahissant, très très prenant. Et au vu de toutes mes expériences, de tous mes traumatismes, j'ai aussi développé un trouble anxieux assez fort. Et ici, je commence seulement à avoir le dessus par rapport à tout ça quand je suis rentré en master. Donc l'année passée, j'ai directement été trouver mon médecin et je lui demandais s'il y avait pas moyen de trouver un psychiatre pour que je fasse les tests pour pouvoir trouver la molécule qui me convient. Parce que j'ai déjà très apprécié par le passé, parce qu'en fait j'ai des affects dépressifs à cause de mon anxiété tellement elle me bouffe. Et on m'avait mis sous antidépresseurs et cette épaisseur-là m'a juste rendu plus suicidaire que vraiment m'aider. Donc je l'ai arrêté assez rapidement. Et donc ici, j'ai fait la procédure pour voir un peu ce qui me convenait et je le prends depuis janvier 2023. Et vraiment, j'ai vu la différence sur une semaine parce que je l'ai pris juste avant que je commence les examens. J'ai réussi ma session alors que j'étais complètement à côté de mes pompes et en fait, j'ai une qualité de vie qui a drastiquement changé avec les médicaments parce que je sais bien que le master me stresse énormément et que c'est terrible. D'ailleurs, ici, j'ai augmenté ma dose, et je suis en train de me questionner si je ne devrais pas augmenter un petit peu jusqu'à la fin. Oui, en plus, c'est une période compliquée. Mais ça m'aide déjà beaucoup.

**Speaker1:** Oui, et même au niveau de ta libido, tu m'as dit qu'elle est augmentée parce que justement l'anxiété descendait. Et ce qui affecte aussi positivement le désir sexuel, c'est la relation, comme tu me disais, la personne avec qui tu es. Et le fait que tu prennes confiance en toi depuis ta transition aussi.

**Speaker2:** Euh. Justement, j'en parlais avec mon psy il n'y a pas longtemps, parce que j'avais vu semaine dernière et j'ai pu justement parler de ça avec lui et c'était la première fois que justement j'en parlais avec lui. Et oui, j'ai quand même passé très longtemps à me dire que oui, du fait que je suis non-binaire, que je ne suis pas, que j'ai un look pareil, que je suis autiste, je cumule et c'est très compliqué de trouver quelqu'un qui serait ok avec tout ça. Parce que ma santé mentale aussi est un peu compliquée à vivre en tant que partenaire, parce que ça aussi, c'est un gros souci. Et ici je suis tombé sur quelqu'un qui a qui ça se passe très bien et qui me fait sentir désirable malgré toutes mes difficultés et tous les autres choses qui peuvent freiner. Il fait rien de particulier, mais ça fait toute la différence.

**Speaker1:** Ok, oui parce que tu me parlais de dysphorie, du coup de dysphorie corporelle qui si j'ai bien compris, ça va un peu mieux?

**Speaker2:** J'ai retrouvé un équilibre dans lequel je suis confortable avec mon corps. Ok, déjà dans ma dernière relation ça allait à ce niveau-là. C'est juste qu'il y a des fois où quand je suis moins bien, ça va revenir un peu plus fort.

**Speaker1:** Et qu'est ce qui a fait que ça revient un peu plus fort à certains moments?

**Speaker2:** Parce que je suis plus sensible. C'est un peu comme tout ce qui est confiance en soi. Pour moi, c'est la dysphorie. Elle va être là tout le temps, parce que je ne correspondra jamais à comment je suis réellement. Comment est-ce que je me perçois? Parce que c'est impossible pour moi d'atteindre cet idéal. Tu as l'impression que tu t'arrêtes, que tu n'arriveras jamais à l'enlever, à la diminuer. Je peux m'en approcher, mais ce sera compliqué de vraiment être là à 100 % sans faire quoi que ce soit. Parce que par exemple, ma voix me gêne beaucoup. Là, ça va mieux, mais j'ai eu un moment où ça me gênait beaucoup parce que justement j'ai eu des commentaires comme quoi on n'arrivait pas à me dire mes bons pronoms parce que j'avais des mimiques trop féminines et on parlait de ma voix. Ce qui fait que ça m'a complexé énormément. Et d'ailleurs je parlais quasi plus. Pendant un an, j'ai vraiment beaucoup moins parlé et je sais que je pourrais faire de la logopédie pour ça, pour travailler ma voix. Mais voilà, c'est encore une démarche à faire et c'est épuisant et fatiguant. Donc je mets un peu de côté et c'est ça aussi qui me fait me dire que ben oui, j'arriverai jamais non plus à être 100 % satisfait. Parce que je suis un peu perfectionniste, parce qu'il y aura toujours quelque chose à redire, chipoter, parce que c'est comme ça que je fonctionne. On voit toujours les défauts. Et du coup, comment.

**Speaker1:** Est-ce que tu décrirais ton image corporelle avant ta transition psychosociale? Et maintenant?

**Speaker2:** C'est toujours la même. Plutôt ambivalente. Du coup négative qui varie en fonction des situations ou positive à l'image que j'ai de moi-même. L'image que j'ai en tête de toi même, là, maintenant. Elle est beaucoup plus positive, beaucoup plus positive. Oui, vraiment. Genre ici, maintenant, je me rends compte à quel point où j'étais vraiment pas bien. Comment je me positionnais, même physiquement? J'étais toujours penché, les épaules en avant, penché pour cacher ma poitrine. J'étais vraiment comme ça. Et quand on prenait des photos ou des choses comme ça. Avec mes potes pour justement un peu masquer tous ces détails-là. Ici aussi, j'ai appris à me maquiller différemment et des choses comme ça. Ici, je ne suis pas maquillé, mais j'ai appris à changer un peu. En fait, j'ai vraiment pris un pas de recul et je me suis dit le maquillage, les robes, les jupes, tout ça, c'est pour ton plaisir. C'est une forme d'expression, ça e dicte pas qui tu es. Et ça, ça m'a beaucoup aidé. Et j'ai aussi beaucoup de personnes que je rencontre qui disent ah ouais mais tu prends pas des hormones. En fait, moi je pensais parce qu'ils identifiaient ma voix comme étant plus ou moins androgyne, alors que pour moi elle est juste trop féminine. Et ça m'arrive souvent que des enfants me disent monsieur, et ça me rend super heureux. Ça m'étonne toujours, ça me fait toujours un peu rire parce que je dis bah c'est des personnes qui prennent des hormones me disent ça. Mais voilà. Et oui, le fait d'être genré correctement, j'imagine que ça, ça aide. Mais le fait d'être mégenré toute la journée, ça peut aussi avoir un impact. C'est épuisant, c'est épuisant. Surtout que dans ma famille, c'est pas encore acquis non plus. Donc ma Grand-Mère, je lui en tiens pas rigueur parce qu'elle est sur la voie de la démence depuis quelques temps quand même. Donc le fait qu'elle respecte le prénom, c'est déjà beaucoup pour moi. Par contre, ma mère ça fait le yoyo. Il y a des fois où ça se passe très bien et elle va corriger les autres et c'est chouette. Et puis ici, ça fait deux semaines qu'elle ne respecte plus alors que ça fait quatre ans quoi. Et elle le respecte plus parce qu'elle n'y fait pas attention. Je sais bien que ça correspond au moment où elle n'est vraiment pas bien,

mais c'est inquiétant en fait. Au point où ça change drastiquement comme ça, sans facteurs évidents, à part juste de l'angoisse pure et dure. Du coup, je sens que je vais devoir encore réemployer des mesures plus drastiques pour qu'elle le respecte. Donc c'est violent à recevoir, mais c'est malheureusement une des seules façons qui a pu aussi faire en sorte que elle, elle commence à prendre le pli.

**Speaker1:** Ok. Et du coup, tu parlais de cette image que tu que tu as de toi même qui est inatteignable, c'est ça?

**Speaker2:** Oui, c'est pas quelque chose qui me dérange. Peut-être que je l'atteindrais jamais. Parce que ça en fait, mon corps n'a pas non plus l'obligation de ressembler à ce que je pense pour être perçu comme je le dis. Ok, ça c'est quelque chose que j'ai mis longtemps à accepter et que j'essaie de travailler les gens autour de moi pour que eux aussi ils comprennent ce que je veux dire par là. Parce qu'il y a beaucoup de personnes trans qui on leur dit oui mais en même temps oui mais ta voix elle est trop féminine donc je peux pas te dire. Ouais bah en fait non, c'est pas ça que je te dis. Moi je te dis c'est il tu respectes ça, point barre. Je pourrais être plus féminin possible si je disais que c'est Il, c'est l'image que j'ai de moi. Un peu un personnage sans genre on va dire. Un peu comme un Playmobil. C'est un peu comme ça que je le décris. C'est plus la façon dont je vais m'habiller tout ça qui a de l'importance que vraiment moi, ce que mon corps est la façon dont tu te présentes dans la société, en fait, c'est ça. D'où le fait que les hormones et l'opération n'est pas n'est pas quelque chose qui t'intéresse pour l'instant en tout cas. Les hormones, je me pose la question. Ici, j'ai eu le cas il y a trois mois d'ici. Je me posais un peu la question de oui. Est-ce que ce serait pas intéressant? Et puis en fait je me dis bah non, j'ai encore trop de choses à perdre que pour les vendre donc ça vaut pas la peine.

**Speaker1:** Et ce serait quoi ces choses à perdre pour toi?

**Speaker2:** Les cheveux. La qualité de ma peau. Tout ce qui est positif dans mon corps, que je n'en ai pas envie. Des fois je me dis la barbe ça peut être sympa et je me dis mais non, en fait, l'entretien ça va être l'enfer. T'as déjà du mal à prendre une douche toi-même tous les jours? Te raser?. Après, au niveau des avantages, il y a aussi tout ce qui est la voix. Je sais bien que, en fait, suivant comment on fait une transition et les hormones qu'on prend, il faut faire attention à certains compléments alimentaires et des choses comme ça. Donc vu que j'ai pas non plus une santé en or, il faudrait que je fasse plus attention. J'aimerais que les personnes qui prennent de l'œstrogène doivent faire super attention à leur calcium parce qu'elles peuvent avoir de l'ostéoporose à cause de ça et le fait qu'elles vont plus vite manger, ça creuse l'appétit comme pas possible. La testostérone, je ne sais plus c'est quoi exactement que ça fait, mais voilà, il y a toutes ces choses-là qu'il faut penser. Et vu que déjà les stéroïdes, le danger c'est les cancers et tout ça en fait le génocide et l'autre génocide. Parce que moi, du coup, j'ai fait des recherches sur la testostérone. Mais oui, c'est ça qui est bien. Attention, les deux, elle est géniale. Suivant comment c'est pris en fait, l'œstrogène qu'on donne aux personnes trans, c'est la même que nous. On prend une pilule. Ok. Donc il y a les mêmes risques. Et d'ailleurs tout ce qui est hormone thérapie à la base sont développés pour les personnes cis. Donc ce sont des produits qui sont facilement accessibles et qui ont les mêmes effets. En fait, on connaît très bien les effets parce que on les utilise déjà pour les personnes cis.

**Speaker1:** Donc oui, donc comme tu dis, tu as plus à perdre qu'à gagner en prenant des hormones. Mais c'est quand même une question que tu te poses. Et genre tu t'es déjà demandé si ça aurait un impact sur tes relations sexuelles et intimes ? `

**Speaker2:** Je sais bien que prendre la testostérone, ça fait développer un dickclit et ça joue toujours un peu curieux de comment ça se passe au niveau anatomique. Et c'est pas quelque chose qui me dérangerait d'avoir non plus, mais je pense qu'au niveau rationnel, je ne pense pas que ça changera grand-chose à ce niveau-là.

**Speaker1:** Et donc ici, tu m'as expliqué qu'il y a quand même quelques relations qui ne te permettraient pas du tout d'explorer ton genre, celle dans laquelle tu es maintenant, ça a effectivement énormément influencé sur ton désir sexuel et sur tes pratiques sexuelles quand même. Est-ce que tu ressens quand même certaines difficultés dans tes relations amoureuses à ce niveau-là?

**Speaker2:** C'est toujours un peu compliqué de me montrer, d'être nu face à quelqu'un. Mais ça, ça n'a rien à voir avec l'acte en lui-même. C'est plus le principe de me déshabiller, de me montrer. Parce que j'ai toujours un peu peur d'avoir une réaction de dégoût, des choses comme ça. Encore une fois, le contexte joue beaucoup et c'est aussi une position de vulnérabilité très intense. Et ça, c'est quelque chose que je ne sais pas faire. C'est très compliqué pour moi d'être vulnérable. Je peux parler de mes difficultés autant que je veux, rigoler sur mes traumas, il n'y a pas de soucis. Mais être vulnérable, ça c'est autre chose. C'est très très compliqué pour moi. Mais sinon, oui, c'est toujours un peu compliqué de dire à mon partenaire bah là en fait, là maintenant, j'ai plus envie du rapport Pénétratif qu'on est en train d'avoir. Tu sais, c'est un peu gênant, un peu compliqué. Mais sinon, il n'y a rien, J'ai pas eu de soucis. En dehors de ça, ça se passe très bien. On est très compatibles par rapport à tout ça.

**Speaker1:** Et au niveau justement, difficile pour toi de te mettre à nu, est-ce qu'il y a des choses qui aide à aller contre cette difficulté?

**Speaker2:** On en a parlé, juste en parler, tout simplement. Mais justement, j'en avais parlé avec mon psy et il m'avait conseillé de lui poser la question. Donc voilà, est ce que lui, il a des complexes et justement a profité d'un moment où on est un peu plus intime pour en discuter, pour se rassurer l'un l'autre par rapport à tout ça. Ça je l'ai fait parce que c'était plus simple pour moi et il a pu me rassurer. Il n'y a pas eu de soucis par rapport à ça. Et il y a suffisamment d'indices Contextuelle qui me font dire qu'il n'y a pas de soucis du tout. De comment je suis d'accord, mais le fait de rester dans le noir ou de garder un vêtement sur moi, ça n'a jamais été une option utilisée. En tout cas, je ne ressentais pas le besoin ou j'étais trop dans le moment que pour réfléchir à ce genre de choses.

**Speaker1:** Bah écoute, j'ai l'impression d'arriver à la fin de mon guide d'entretien. Je ne sais pas si toi il y a un sujet qu'on n'a pas eu l'occasion d'aborder que tu aimerais ajouter.

**Speaker2:** On a parlé de beaucoup de choses, ça c'est sûr. Hmmm. Je sais pas en fait si, du fait que je suis plus dans tout ce qui est pratique BDSM et tout ça, ça aura un impact sur les réponses que j'ai lues, sur ce que tu attendais comme réponse. Je sais bien qu'on a des rôles un peu différents de ce qu'on a l'habitude. En général, les hommes, on les voit comme étant proactifs et tout ça. Et ben pour dire platement lui il est soumis et moi ça me convient très bien. Et en

fait, moi j'ai l'impression que ma sexualité épanouie, même si je passe plus de temps à m'occuper de lui au niveau physique que le contraire, et moi, ça me convient totalement. En fait, j'ai pas besoin non plus qu'on me touche, ni rien pour prendre mon pied. C'est quelque chose que j'ai remarqué et que j'ai compris aussi, pas forcément récemment, mais que j'ai mis aussi beaucoup de temps à comprendre. Je sais que je suis quelqu'un de sexuellement fort actif. Lui aussi, et c'est quelque chose que je n'ai pas forcément tout seul. De mon côté en tout cas. Avant que je le rencontre, ce n'était pas comme ça non plus. C'est vraiment quand je suis en couple avec quelqu'un. Quelqu'un qui stimule mon imagination, qui stimule mon désir. J'ai besoin d'un objet en fait, sur lequel poser mon désir pour que ça fonctionne. Je pense que c'est comme ça et c'est aussi PEUT-ÊTRE ça qui affectent mes activités en solitaire. C'est juste que je ne connais pas énormément de personnes trans dans mon entourage avec qui je peux parler de ça. Il n'y a qu'une autre et elle aussi elle est dans ce genre de pratique. Donc est ce que ça a un impact? Est-ce que c'est quelque chose qui nous attire plus parce qu'on se sent plus à l'aise de prendre un rôle qui est différent du nôtre, d'explorer, d'avoir justement nos besoins remplis différemment? Donc ça, c'est aussi que je me pose un peu la question de Est-Ce que ça a un impact en fait au niveau de mon genre? Est-ce que c'est parce que je suis trans que forcément je suis Là-dedans aussi?

**Speaker1:** Tu as l'impression que c'est un peu en relation avec des attentes sociales en fait

**Speaker2:** Des attentes sociales sur l'ascension sociale ouais, mais que c'est des pratiques qui nous permettent de sortir justement de ce qu'on perçoit souvent. Donc justement, là, à l'encontre d'attentes qu'on peut poser sur les personnes transgenres. Justement, on peut être plus féminin, plus soumis ou des choses comme ça. Prendre un rôle qui est différent du nôtre et d'avoir une liberté totale. Tu ne fais pas quelque chose dont j'ai besoin dans ma vie de tous les jours. Si je n'étais pas là-dedans non plus, je n'aurais pas eu de soucis non plus de ce côté-là. C'est ce que j'avais demandé. Est-ce que dans tes autres relations c'était. C'était pareil ou dans mes autres relations? C'était pas un aspect qui était toujours présent. C'est quelque chose avec lequel on parlait, Mais c'est vraiment la première relation que vraiment j'explore autant.

**Speaker1:** Parce que tu me disais que dans tes anciennes relations, tu te forçais un peu plus du côté féminin aussi. Est-ce que ça se retrouve aussi dans tes activités sexuelles aussi ce côté?

**Speaker2:** Oui, je mettais beaucoup plus de pression pour réussir à avoir des rapports pénétratif et. Je prenais beaucoup plus personnellement quand mes partenaires n'atteignaient pas l'orgasme. Chose qui arrivait souvent et chose qui me blessait aussi énormément parce que une ou deux fois ou comme ça, c'est pas un souci. Mais avec le contexte qui était autour et que le fait que ce soit systématique et que pour le dire platement, quand on est en train d'avoir un rapport récréatif que lui débande ah oui, ça fait très mal. Et c'est ça aussi qui rajoute un peu cette idée que ben pour moi c'est pas possible de plaire et c'est toujours une idée que j'ai en tête et que je dois travailler et qui est intimement liée à ma confiance en moi.

**Speaker1:** Donc la relation, encore une fois, joue un rôle énorme dans le désir sexuel et les pratiques. Est ce qu'il y a un sujet qui te vient en tête que tu aimerais approfondir ou mentionner.

**Speaker2:** Pas comme ça. Non, il n'y a rien d'autre qui me vient en tête en tout cas.

## **Entretien E12**

**Speaker1: (Présentation de l'étude).** Donc pour commencer, voilà quelques informations générales. Est-ce que tu peux te présenter? Ton âge, tout ça?

**Speaker2:** Ouais. E12, 25 ans maintenant. Première master.

**Speaker1:** Du coup, tu vis en colocation ici avec d'autres personnes étudiantes?

**Speaker2:** Oui, qu'avec des étudiants.

**Speaker1:** Voilà. Donc ça fait combien de temps que tu vis ici?

**Speaker2:** Sept ans je crois maintenant sept ans. Ouais, je pense que j'ai commencé mes études en 2019 2020. Ouais, c'est ça.

**Speaker1:** Est-ce que tu peux me décrire un peu ta structure familiale?

**Speaker2:** Waouh! Waouh! Tu vas directement dans les problèmes toi! Euh. Pour faire très simple, parents divorcés depuis deux ans maintenant il me semble du moins. Eh contact très bon avec mon père, contact inexistant avec ma mère, Grands-parents. Côté paternel, tous les deux morts, ma grand-mère niveau maternelle, je parle pour ainsi dire pas. Cousins, cousines mais je leur parle rarement donc.

**Speaker1:** Du coup, tu n'as pas de contact avec les Grands-Parents du côté de ta maman non plus, c'est ça?

**Speaker2:** Il ne reste que ma grand-mère, mes grands-parents et j'ai pas beaucoup de contact. J'ai eu un contact téléphonique récent ou j'ai senti qu'il y avait une douille dans le tout. Donc voilà le reste il y a des conflits familiaux. Sinon je ne l'ai plus vu depuis trois ans je crois.

**Speaker1:** Est-ce que tu serais d'accord qu'on aborde un petit peu ton identité de genre et comment ça s'est développé?

**Speaker2:** Ouais.

**Speaker1:** Du coup tu t'identifies en tant que femme, on utilise le pronom elle. Depuis combien de temps tu questionnes ton identité de genre?

**Speaker2:** Je dirais que mon plus vieux souvenir remonte quand j'avais six ans et que je le questionne vraiment et que j'accepte ça entre guillemets je dirais vers mes quinze seize ans.

**Speaker1:** Ton premier souvenir revient à six ans, tu sais m'expliquer un petit peu?

**Speaker2:** C'est un truc tout con. Alors c'était peut-être pas six ans, c'était entre six et huit je crois dans l'idée, mais j'étais chez une amie. Que je connaissais bien, avec qui j'adorais passer du temps, etc. Et on jouait ensemble depuis je ne sais plus combien de temps, etc. Et elle a dit viens, on va jouer à se déguiser et tout le bazar. Très cool, très fun, tout bazar. On était des milliers de costumes et je tombe littéralement en admiration devant une tenue de princesse. Et j'ai voulu essayer, je l'ai essayée tout le bazar et c'est à ce moment-là que ça a vraiment fait le dé clic où je me suis dit punaise, mais c'est ça, moi c'est cette petite fille qui regarde une robe de princesse qui fait Waouh, j'aime trop, je veux la porter, je vais m'habiller comme ça, je veux vivre comme ça, etc. Et donc c'est là que c'est parti. Euh ouais, c'était vraiment ça. C'était sur le moment, c'était pour d'autres innocents. Donc je sais pas s'il te faut un petit contexte, parce que après ça a très mal tourné. Donc première chose à savoir, mes parents sont témoins de Jéhovah. Là où je me suis déguisée, c'était aussi chez les Témoins de Jéhovah. Donc au début c'était un peu tourné à la rigolade en mode ouais bon voilà, c'est pas grave, on s'en fout un peu. Puis ma mère a voulu revenir me chercher, donc elle est revenue me chercher, elle l'a vu, elle en a profité pour se moquer de moi, littéralement. C'était vraiment de la moquerie pure et dure. Alors de base, elle me disait qu'elle voulait prendre une photo pour avoir un souvenir parce que ça la faisait marrer. J'étais en mode pas cool. Moi ça me fera un souvenir en mode même si techniquement j'ai pas le droit, ça me fera un bon souvenir. Moi perso de me dire, même si c'était planqué, ça passera. Sauf qu'elle faisait une vidéo, elle l'a envoyé à plusieurs autres personnes, donc vraiment c'était hardcore quoi. Moi j'étais en mode super maman, Merci. Donc voilà, c'est un peu le moment où j'ai découvert et le moment où je me suis aussi très vite freinée en mode ouais.

**Speaker1:** Donc du coup, entre six sur huit ans et quinze ans, c'est quelque chose que tu avais freiné? Parce que quand même, prendre conscience de ça à huit ans, c'est déjà assez jeune.

**Speaker2:** Ouais ouais, mais en fait c'est pas que je les réfréner. Enfin si totalement. C'est surtout que je me suis toujours dit que ce n'était pas bien vu que je venais d'une famille de Témoins de Jéhovah avec du côté de ma mère en tous cas des valeurs très strictes. J'ai toujours appris que c'était pas bien et donc c'est vrai que par exemple, les personnes homosexuelles, c'était déjà très compliqué. On en voyait dans la rue, il y avait automatiquement ma mère qui faisait une réaction en mode beurk. Donc c'est que même si j'essayais de l'explorer, c'était très très peu et automatiquement j'avais une culpabilité et une honte extrêmement fortes et donc automatiquement je rabrouait ça à mort.

**Speaker1:** Ok. Et à quinze seize ans? Du coup, qu'est ce qui a changé?

**Speaker2:** En fait, il y a eu d'autres événements dans ma vie, enfin, toujours un peu en lien avec ma mère. Je sais pas si tu veux, je raconte aussi tout ce que. Bah c'est un peu en lien avec le reste, mais voilà, c'est un peu à côté. C'est qu'on était à un parc d'attractions avec une amie à mon père, mon père, etc. Et cette amie en fait m'a dit une phrase qui m'a toujours choquée. En fait, ce qui s'est passé, c'est que ma mère est arrivée après son travail. Jusque-là, rien de spécial et tout ça. Et puis elle m'a demandé de venir à sa voiture prendre des bouteilles d'eau, enfin de les raccompagner jusqu'à la voiture parce qu'elle voulait repartir. Donc j'ai été chercher des bouteilles d'eau. J'ai complètement oublié les bouteilles d'eau pour le groupe alors que c'était l'objectif principal pour lequel j'allais. Et ma mère m'a encore fait un petit peu un chantage en mode ouais, c'est pas normal que vous soyez là et que vous vous amusiez et moi que je doive repartir, etc. Alors qu'elle faisait aucune attraction, elle était là, elle regardait et c'était tout. Même pas elle avait le sourire ou quoi que ce soit. On avait l'impression que ça faisait même

pas plaisir quoi. Et en revenant à cet endroit-là, ils me disent Putain, t'as oublié les bouteilles d'eau. Je fais chier encore. Donc je retourne à la voiture, je reviens. Et là, cette amie en question me regarde droit dans les yeux. Elle me dit « Mais tu te rends bien compte que ta mère elle te manipule ». Moi sur le moment je me dis ok, qu'est-ce que c'est que ce délire à la con? Donc j'ai regardé mon père et mon père il a dit une petite phrase qui pour moi a tout changé. Il a dit donc Sylviane « pas maintenant ». Et là j'ai tout de suite compris que du coup il y avait une grosse part de vérité derrière. Je savais pas laquelle, je ne savais pas ce qui se passait, je savais pas pourquoi c'était ça qui était dit, mais il y avait une grosse part de vérité là derrière. Et au final, c'est ce qui s'est passé entre guillemets vers quinze seize ans. Je crois que ça arrive à quinze ans, ça. J'ai compris toutes les choses que je faisais pour ma mère quoi. Et en fait, ça a aussi été ce début-là de me dire bah avec mes études, j'ai changé, je suis passé de menuiserie, truc bien normalement normé, viril, homme, etc. Sur l'éducation, en sachant très bien que je voulais faire dans le social depuis toute petite mais j'avais pas envie de le dire etc et que je n'osais pas le dire. Et avec cette transition, j'ai commencé aussi à me dire ouais mais si je peux remettre ça en question, qu'est-ce que je peux en mettre d'autre en question? Est-ce que mon genre etc. Que j'avais peur de parler? Est-ce que je peux le remettre en question ou pas? Et je l'ai remis en question. C'est vraiment là que ça s'est débloqué, entre guillemets.

**Speaker1:** Le fait de prendre conscience que tu voulais faire des choses pour toi et pas pour ta maman. Donc du coup, on a parlé de déclencheurs du type essayer une robe de princesse, est-ce que tu te souviens d'autres déclencheurs de ce questionnement aussi?

**Speaker2:** C'est vraiment celui-là qui m'a marqué le plus. Il y en avait d'autres, mais à chaque fois, c'était quelque chose qui était réfréné par cet événement-là. C'est un truc tout con, chez les Témoins de Jéhovah, souvent ça va frapper aux portes de manière extrêmement. Voilà. Mais c'est quelque chose que je faisais, etc. Sauf qu'en hiver il fait extrêmement froid et donc pour éviter d'avoir trop froid, ben tu mettais des collants en dessous des pantalons et ça moi j'étais en mode mais j'ai pas envie de le faire et je refusais même de le faire parce que j'étais en mode ouais mais c'est dévoiler une autre partie de ma personnalité entre guillemets, où je me disais mais je peux pas le faire. Sauf que c'est ma mère qui m'encourage à le faire, donc j'étais vraiment en contradiction, en mode bah c'est bien pour le froid, mais en même temps c'est pas bien pour ma transition, enfin pour mon genre entre guillemets. Donc j'étais vraiment en contradiction sur ça. J'ai des exemples tout con, mais oui.

**Speaker1:** En tout cas dans la période justement où tu culpabilisais beaucoup.

**Speaker2:** C'était au début, parce qu'après j'ai arrêté la prédication, ça me cassait les pieds. Mais oui, au début c'était vraiment hardcore. Sinon, d'autres événements, je pense pas.

**Speaker1:** Du coup, c'est vraiment à quinze seize ans que tu as commencé ton questionnement en mode je veux faire des choses pour moi et pas pour ma mère. Et vers quel âge tu as fait ton coming-out?

**Speaker2:** Je l'ai fait deux fois mes parents une fois vers seize ans. Donc si c'est passé c'est que j'ai eu des premiers rendez-vous avec une psychologue et sexologue. Du coup, par rapport à ce questionnement là où justement j'ai dit à mes parents à un moment faut que je pose des questions que je n'ai pas envie de poser à vous entre guillemets. Donc je vais aller voir une sexologue entre guillemets parce que ma mère a très mal pris. J'ai eu je crois deux ou trois rendez-vous

maximum avant que l'idée qui en ressortent soit en mode bah c'est normal, c'est tu as le droit d'être transgenre, ça existe. C'est quelque chose que je ne connaissais pas du tout et c'est tout à fait normal comme ressenti quoi. Donc j'ai confronté une première fois mes parents, là vers seize ans je crois, l'un après l'autre.

**Speaker1:** Et donc d'abord parler avec ta maman ou ton papa ?

**Speaker2:** Ouais bah d'abord j'ai parlé à mon père, et je l'ai fait avec ma mère. Je vais rester sur l'espace de deux jours. C'est vraiment juste pour voir comment le premier allait réagir. Je me suis dit c'est le plus calme, ça va. Puis après on ira vers l'autre, Ce sera plus complexe. Et à partir de ça, il y a eu un déni total des deux. Il faut savoir que mon père avant mes 18 ans, j'ai pas eu de relation vraiment forte avec lui. C'est vraiment plus tard que c'est arrivé parce qu'il travaillait beaucoup et tout le bazar. Il y avait quand même, je trouve des bonnes raisons derrière, mais effectivement, il n'était pas présent du tout. Donc j'étais beaucoup avec ma mère entre guillemets. Donc je me suis dit même si je le déçois lui, ça me fera ni chaud ni froid, on va pas se mentir. C'est vraiment ce que je me suis dit. Mais oui, tous les deux, je leur ai dit et il y a eu un déni total de la chose parce que j'aurais dû leur annoncer entre guillemets, deux ans plus tard, vers mes 18 19 ans où j'ai fait mon coming-out, j'étais en mode vous vous rappelez, je vous l'avais dit il y a deux ans

**Speaker1:** Oui, c'est ça. C'était presque un rappel en fait.

**Speaker2:** Ouais. Pour moi, c'était clairement un rappel. Parce que pendant ces deux années, entre guillemets, ces 18 mois, j'ai appris à me découvrir, etc. C'est des trucs tout con, mais juste porter un soutien-gorge en allant en cours etc. Ce genre de choses, bah c'était des trucs pour me découvrir etc. Et du coup vers 18 19 ans quand j'ai vraiment commencé mes études, là je leur ai vraiment dit bah ça y est, vous avez une fille transgenre entre guillemets là. Est-ce que vous vous rappelez que je vous l'ai dit y a deux ans? Non? Bah on va arrêter le déni parce que là ça va, ça explose quoi.

**Speaker1:** Et comment ça se passe? Ça se passe la deuxième fois?

**Speaker2:** Pffffffffffffffffffffffffffff Bah mon père l'a très bien accepté. Moi, c'est ce qui m'a rapprochée de lui, entre guillemets aussi. Je le sais parce que je me suis dit c'est un humain c'est pas la personne qui se barre et revient et ramène de l'argent j'ai l'impression du coup, parce que c'était un peu la pression et en même temps, il y a eu d'autres événements aussi où je me suis vraiment plus pris mon indépendance envers ma mère, dans le sens où alors bon, le médecin a fait une erreur, mais une faute médicale. Enfin voilà, je m'en fous en vrai. Mais voilà, c'est que c'est le moment aussi où je me scarifiais parce que c'était trop pour moi, etc. J'admets que ma transition, je peux pas la vivre au grand jour. C'était trop compliqué, surtout que je vivais encore chez mes parents, donc c'était vraiment ça et entre guillemets chez le médecin, j'avais été pour les scarifications, etc. Alors évidemment, moi je ne me scarifie pas comme tout le monde, je ne me coupe pas, je me brûle au troisième degré. C'est une très mauvaise idée, mais c'est ce que j'ai fait. Sauf que du coup, le médecin l'a vu et elle a prévenu mon père. Et ce qui n'était pas une mauvaise chose au final. Parce que, au final, ce qu'elle a dit à mon père, c'était soit elle se barre de la maison, soit vous la laissez souffrir. Et c'est là que j'ai compris que faire ce que les autres voulaient c'est bien, mais vivre pour soi c'est mieux quoi. Et donc vraiment, dans cette passage-là, entre guillemets, je crois que c'était trois mois avant que j'arrive ici, Ben

mon père m'a prévenu et j'étais en mode ben oui, je vais partir, ça va être ma transition, ça va être tout le reste, ça va être ce que je veux pour moi, pas pour les autres quoi.

**Speaker1:** Ok. Et ta maman à ce moment-là?

**Speaker2:** Ouais. Deuxième phase de déni. Presque envie de dire C'était pas un truc que je vivais non plus au grand jour tout le temps, même si je revenais tous les week-ends j'étais démaquillée, j'étais bien cachée. Oui, parce que je savais que ça pouvait les emmerder, les choquer, etc. Et que moi c'était aussi une phase d'apprentissage entre guillemets. Ça apprend à se connaître soi-même, être sûre que c'est ce que je voulais. Donc je voulais pas non plus arriver en mode d'un jour à l'autre, dire je suis une femme et puis de l'autre côté revenir en mode je suis un homme, je sais pas ce qui s'est passé mais voilà, je voulais pas amener ça non plus. Et donc je le cachais un peu. On en parlait pas du tout, pour ainsi dire. Et voilà, à ce moment-là, c'est ça restait caché. On avait une relation qui était toujours conflictuel.

**Speaker1:** Mais du coup au niveau des pronoms ou du prénom ?

**Speaker2:** C'était toujours il. Avec mon ancien prénom, c'était toujours ça. Je savais mon nouveau prénom, je n'avais pas encore choisi. La chose que j'avais entre guillemets, c'est d'avoir un prénom très mixte, donc ça passe quand même pour une femme, c'est même très bien. J'ai finalement tout changé, mais voilà, ça passait quand même bien, donc je m'en foutais un peu à ce moment-là. Ok, voilà, parce que c'était pas horrible quoi, comme nom.

**Speaker1:** Et au niveau de tes amis ?

**Speaker2:** Au niveau de mes amis, donc vers quinze seize ans, j'ai surtout appris à ma meilleure amie qui elle m'a beaucoup soutenu entre guillemets. Ça c'est un truc tout con, mais elle a pas fait grand-chose, juste m'écouter en parler si je souhaitais, etc. Et c'est le souvenir qui me reste marqué, là. Mais c'est juste un jour, je suis arrivé en cours, j'ai vraiment regardé droit dans les yeux et je lui ai dit « j'ai mis un soutien-gorge aujourd'hui pour venir en cours ». C'est nul, c'est rien, mais c'est énorme! C'était énorme pour moi. Elle m'a vraiment dit Bah c'est cool, Tant mieux, ça te fait plaisir, c'est génial! Et donc c'est vraiment un souvenir qui m'est resté gravé là. Les autres, je n'en aurais pas parlé tout de suite parce que ce n'était pas vraiment moi. Me découvrir avant de le dire aux autres. Donc vers quinze seize ans, ouais, c'était ça, jusqu'à mes 18. Et puis après, au fur et à mesure, à l'unif, toutes les personnes ont commencé à découvrir au fur et à mesure. C'était soit le vernis à ongles. C'était des trucs dans le genre. Enfin des habits plus féminins, du léger maquillage, ce genre de choses. Et voilà.

**Speaker1:** C'est à partir de 18 ans pour l'université en fait que tu as pu faire ton coming-out ?

**Speaker2:** Plus vers 19. Ça m'a permis de m'épanouir, de m'ouvrir à Moi-Même et de me dire ok, tu as le droit de vivre pour toi et pas pour les autres.

**Speaker1:** Donc tu as eu un changement vestimentaire?

**Speaker2:** Ouais. Vestimentaire et surtout la voix. J'ai essayé de travailler pour le moment mais c'est pfff c'est trop compliqué, c'est trop chiant.

**Speaker1:** Socialement, tu te présentais directement en tant que femme ?

**Speaker2:** Non, pas tout de suite. Ça n'a pas été tout de suite le cas, mais ça n'a pas fallu longtemps. Je crois qu'il a fallu six neuf mois avant que je demande à mes amis, entre guillemets, de commencer par mégenrer fémininement, etc. Ouais. J'étais dans une phase de découverte avec moi-même entre guillemets. Donc est ce que je peux m'ouvrir moi-même à ça? Est-ce que je l'accepte déjà? Ça c'est compliqué quand on a bourré le crâne que c'était mauvais pendant toute ta vie. Et puis. Oui, se dire que ce ne sera pas accepté, possiblement dans la maison. Donc si c'est refusé, ça veut dire pouvoir se découvrir pour finalement se prendre une énorme tarte et retourner dans sa coquille quoi. Merci, mais non merci, C'est déjà assez compliqué de se découvrir comme ça.

**Speaker1:** Donc le fait de venir de déménager et de prendre ton espace à toi et de prendre de la distance, ça t'a aidé ?

**Speaker2:** Oui oui, c'était ça a été le grand moment entre guillemets.

**Speaker1:** Ouais, et si j'ai bien compris, tu prends des hormones? Ca fait combien de temps?

**Speaker2:** Un an et trois mois.

**Speaker1:** Et du coup oui, le fait d'avoir fait ton coming-out et de pouvoir t'exprimer plus librement de façon en tous cas psychosociale, j'imagine que ça a eu des effets sur ta vie sociale ?

**Speaker2:** Oui et non. En fait, je me suis ouverte aussi avec une personne qui elle était transgenre, ouvertement, vers l'autres sens entre guillemets. Donc je me suis beaucoup raccrochée à elle entre guillemets pour vivre ma transition et voir que ça pouvait être accepté, etc. Et donc on s'est créé un cercle social très rapidement, très ouvert. Donc c'était les weirdos de la déco, etc. C'était le groupe complètement chtarbé, avec les cheveux verts, les cheveux rouges, les cheveux mauves. Et aussi personne transgenre, mais on s'en foutait. C'était vraiment le groupe ouvert où on se disait Il y a tous les weird, ils sont là, les gens bizarres, ils sont là.

**Speaker1:** Donc tu t'es créé ton cercle. En tout cas, vous, vous avez créé un cercle, clairement.

**Speaker2:** Au final, on s'est nourri entre guillemets l'un à l'autre parce que lui, il était beaucoup plus sûr que moi, etc. Et on a fait la troisième bac trois ensemble et on est arrivé au cours de psychiatrie ensemble et dans un des cours, elle a fait un lapsus révélateur. Moi je l'ai encouragée à aller vers un médecin pour qu'il puisse avoir les hormones etc et lui faire la même chose en retour. Un an après, c'était lui qui m'encourageait à aller vers elle pour avoir des hormones, etc. Et quand j'ai commencé, les hormones aussi.

**Speaker1:** Ok. C'est vraiment cette personne en particulier qui t'a aidé en tous cas.

**Speaker2:** Oui, mais tout le groupe au final. Oui, j'ai vraiment beaucoup de soutien donc. Et puis moi j'avais même l'impression que ça me permettait de sortir un peu de dépression qui durait depuis longtemps.

**Speaker1:** Parce que en même temps, avec l'histoire que tu m'as raconté, effectivement, c'est compliqué.

**Speaker2:** Enfin voilà, c'est compliqué. Voilà. Même ça, ça me sortait un peu de tout ça. Oui, c'était quelque chose quoi.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as transition aussi impacté ta vie relationnelle?

**Speaker2:** Bah au début non, parce qu'il n'y avait pas de vie relationnelle, donc c'était plus simple. C'est plus ma vie relationnelle qui a impacté ma transition. Je pense aussi parce que histoire complexe mais entre guillemets. Une pote est devenu un plan cul et avec qui on est devenu presque couple. Bon le timing n'était pas bon mais on a failli être en couple et c'est elle aussi qui m'a poussé à aller vers les hormones parce qu'elle voyait bien que j'en avais envie etc. Donc c'est plus dans ce sens-là que ça a impacté plutôt que l'inverse.

**Speaker1:** Ok, mais tu n'as pas ressenti de frein en tout cas dans ta relation.

**Speaker2:** Non, pas à ce moment-là. Ah oui, par contre, je sais qu'il y a beaucoup de personnes avec qui je ne pourrai jamais sortir parce qu'elles savent que je suis transgenre. Au secours! Donc oui, Non, oui.

**Speaker1:** Non. Tu sens quand même que ta transition peut avoir certains freins ?

**Speaker2:** Oui, oui, clairement.

**Speaker1:** Par rapport à la réaction des gens ?

**Speaker2:** Oui, c'est ça principalement la réaction des gens, comment les gens perçoivent la chose ou sur le fait que tout le monde n'est pas pansexuel entre guillemets donc. Ce que je trouve logique dans un sens.

**Speaker1:** Oui Et du coup tu dirais que dans quelle mesure la transition psychosociale a contribué à ton épanouissement personnel?

**Speaker2:** Dix sur dix

**Speaker1:** Dix sur dix. C'est juste le fait de pouvoir s'exprimer librement. En tout cas, ça a tout changé quoi?

**Speaker2:** Oui, parce que la transition n'était pas C'est pas que ça qui a fait ça, mais c'était accompagné du tout quoi. Donc à partir du moment où je pouvais me libérer, moi, en général,

ça veut dire que ça se pouvait se libérer et inversement, à partir du moment où je libéré ça, ça veut dire que moi je pouvais me libérer en général. Donc.

**Speaker1:** Ça, ça entraînait un cercle vertueux.

**Speaker2:** Oui, c'est vraiment ça. Ouais. C'était vraiment un cercle vertueux.

**Speaker1:** Et ça a aussi joué sur l'expression, sur ta liberté d'expression aussi, que ce soit vestimentaire ou autre

**Speaker2:** Oui oui, oui, oui, oui. J'ai appris à vivre pour moi, c'est tout. Des trucs cons. Mais comme quand j'avais été voir la sexo à ce moment-là, elle m'avait dit faudrait peut-être aller faire un test de QI parce qu'il y a possiblement quelque chose derrière, parce qu'elle savait pas que c'était un TDA, mais du coup elle ne le savait pas. Mais elle m'avait dit ça et que j'avais pas fait parce que ma mère me disait ouais mais c'est n'importe quoi, tout le monde peut se dire HPI etc. Je ne vais pas le faire. Alors là pareil, je me suis dit putain mais elle m'avait dit ça et bizarrement, je sens que j'en ai besoin, il y a quelque chose derrière. Donc je l'ai fait. Et puis on m'a dit peut être que le TDAH, ça serait pas déconnant d'aller vérifier aussi. Donc je l'ai fait. Et puis effectivement. Voilà, c'est vraiment apprendre à se découvrir, vivre pour soi. Et puis tu te dis Ah c'est ça, Moi c'est ça.

**Speaker1:** Donc là, tu te sens de plus en plus toi aussi.

**Speaker2:** Oui, complètement. Ah oui, oui, oui, oui, oui. Bah c'est toujours un truc sur lequel je me bats. Parce que techniquement, quand on a passé 19 années de sa vie à être quelqu'un pour l'autre, c'est difficile d'être quelqu'un pour soi. Donc ça, c'est quelque chose que j'apprends à faire. C'est un truc qui est tout con, mais mes potes ont envie de me casser la gueule, mais tous les jours parce que j'arrête pas de m'excuser, parce qu'il suffit que j'ai l'impression de faire un petit pas de travers. Et je n'arrête pas de m'excuser. Parce que ça veut dire que si j'ai dit pas quelque chose de travers, j'ai fait du mal à quelqu'un ou alors quelque chose comme ça. Donc je ne suis pas quelque chose pour l'autre. Alors que c'était pour moi. Je m'en foutais de l'autre à ce moment-là. Et donc il y a vraiment toute cette réflexion de se dire Ouais, c'est ça, c'est un mécanisme de défense et derrière de pouvoir le contrer pour pouvoir l'apprendre, pour le connaître et pouvoir vivre pour soi. Mais plus j'avance et plus je me dis que non, ça va être un combat de toute ma vie je pense.

**Speaker1:** Oui, mais je veux dire, t'as déjà mis tellement de choses en place. C'est quand même énorme déjà ce que tu as fait.

**Speaker2:** Ah oui, ça c'est sûr! Mais je pense qu'il y a encore le boulot qui m'attend derrière, donc je suis en mode plaisir.

**Speaker1:** Au moins ici, tu as l'air d'être bien entouré en tout cas. Donc voilà, ici on parle un petit peu de ton histoire. Ici, on va passer directement au fonctionnement sexuel. Ouais. Donc voilà, encore une fois, n'hésite pas si tu as des questions. Être mal à l'aise, il y a aucun problème. Et du coup, on va passer directement dans le vif du sujet. Est-ce que tu as des activités sexuelles en ce moment?

**Speaker2:** Solo ou plusieurs? Solo Oui, plusieurs non.

**Speaker1:** Et tu m'as parlé d'une relation du coup.

**Speaker2:** Du coup par le passé.

**Speaker1:** Est-ce qu'on a eu d'autres depuis?

**Speaker2:** Ouais. Un plan cul. Techniquement, j'ai eu deux plans culs. Le premier plan cul a failli être une relation presque. En très très gros. On va dire qu'il y avait eu un plan cul, qu'elle a été en couple libre, qu'elle a compris que son couple ça ne lui allait pas. Du coup, elle a quitté son mec, puis elle m'a avoué ses sentiments. Sauf que moi j'étais clairement pas prête et j'étais en mode plan cul. Et voilà, je me découvrais encore. Et au moment où je lui ai dit que moi aussi j'avais des sentiments, elle, elle m'a dit qu'elle voyait quelqu'un d'autre. Ok, je t'avoue niveau. Je crois que c'était un jour après elle a rencontré un mec et le jour après je lui disais que j'avais des sentiments donc je l'avais dit à un timing de merde.

**Speaker1:** Donc, et cette personne-là. Et il y a deux autres personnes.

**Speaker2:** Euh, ouais, il y avait une deuxième personne. Un homme trans que j'ai rencontré par des potes avec qui on s'entendait bien, etc. Où on était plus en mode bah de base on voulait voir si on pouvait date etc. Première date. J'ai tout de suite compris que ça n'allait pas aller parce qu'il était beaucoup trop collant et beaucoup trop gnangnan pour moi. Donc je l'ai envoyé chier et finalement on est devenu plan cul.

**Speaker1:** Et c'est Les deux histoires se sont finies depuis ?

**Speaker2:** Ouais oui, parce que la première donc elle m'a envoyé pâître, puis ça s'est mal passé avec son mec. Donc elle est revenue, puis elle est repartie. Sauf qu'entre temps, j'avais un groupe de potes, le groupe de pote justement qui était très soutenant et tout ça. Elle les a complètement retourné contre moi. Mais vraiment. Ouais, c'était vraiment très violent en fait. Au point ou en cours, j'ai chialé parce que j'avais eu une conversation avec un humain. En fait, c'était totalement isolé. Tout devait être contrôlé pour être sûr que ça ne dérange personne. Si j'osais faire un pas de travers, tout le monde allait me dire quelque chose. Ou alors j'allais avoir des remarques ou des regards insistants. Donc vraiment, ça a pas aidé à ce moment-là. Et elle a vraiment manipulé tout le monde assez violemment. Et je sais que c'est un peu le cas, parce que les autres, du coup, ce groupe de potes, je suis de nouveau très bon pote avec. Ils sont tous revenus les uns après les autres en mode ah ouais, maintenant on comprend, on comprend la connerie, on comprend ce qui s'est passé. Et l'autre plan cul, entre guillemets, ça s'est arrêté parce qu'il a trouvé un mec aussi. En fait, ils ont commencé à flirter, etc. Et puis comme ils commençaient à flirter, il a décidé qu'avec moi, c'était fini. Logiquement. Le pire, c'est que c'était mon coloc. Donc vraiment, c'est. C'est parfait. Voilà. Et puis voilà. Maintenant ils sont ensemble. Ils ont emménagé ensemble.

**Speaker1:** Est-ce que pour toi du coup, dans une relation c'est important les rapports sexuels?

**Speaker2:** Oui, oui. Enfin. Je veux dire, en général non. Enfin, chacun fait ce qu'il veut, entre guillemets dans les miennes oui, on va dire.

**Speaker1:** Ok. Alors j'ai une question. Est-ce que tu as remarqué des changements dans tes activités sexuelles depuis psychosocial? Si j'ai bien compris, tu en avais pas spécialement avant.

**Speaker2:** Non. Non. C'est apprendre à se découvrir. Je pense aussi dans son corps, c'est plus ça, c'est quand même ça. C'est un truc que je n'osais pas avant. Maintenant, je me suis dit ok, on peut entre guillemets.

**Speaker1:** Tu parles d'activités solitaires du coup?

**Speaker2:** Ouais. En fait, c'était que je n'osais pas avant que ce soit parce que les Témoins de Jéhovah et donc c'est pas accepté entre guillemets en général. Donc déjà même en solitaire, j'ai commencé qu'à quinze ans et je dis oui. Bah comment dire. Trouver d'autres moyens de plaisir que la masturbation entre guillemets, c'est surtout ça. Ça est arrivé plus vers mes 19 ans quoi.

**Speaker1:** Oui, maintenant c'est vraiment une question de découverte et de plaisir quoi. Et est-ce que tu as pu peut être voir des différences entre les deux personnes avec qui tu étais? Parce que du coup, l'une était une femme, l'autre une personne transgenre aussi. Est-ce que du coup tu as adopté une activité différente ?

**Speaker2:** Mes plans culs étaient principalement des relations BDSM. Du coup, j'ai toujours été plus sub. Je sais pas si tu vois ce que ça veut dire. Donc j'ai vraiment plus exploré ce côté-là entre guillemets. J'ai exploré l'autre côté aussi. Mais moi j'étais plus intéressé par l'autre côté.

**Speaker1:** Est-ce que tu as pu identifier des facteurs qui freinaient ou au contraire engageait ta sexualité?

**Speaker2:** Oui, c'est très compliqué parce que tous les deux avaient entre guillemets une sexualité eux-mêmes qui était compliquée. La première faisais du vaginisme, donc c'était une situation qui était très complexe où entre guillemets, on se découvrait plus, on découvrait l'autre tout en comprenant qu'il y avait des limites, etc. Voilà. Avec la première pénétration entre guillemets, ça a fini en pleurs, elle était vraiment pas bien, etc. C'est logique quoi, entre guillemets. Mais voilà, c'est se découvrir l'un et l'autre assez violemment. Et l'autre personne, c'était une personne transgenre. Donc il y avait aussi cette question de tout le rapport par rapport à son sexe, entre guillemets, etc. Donc tout ça aussi. Donc je ne sais pas si ma transition a changé quelque chose parce que je pense que la mienne, j'avais très vite accepté comment j'étais, qui j'étais. Oui, vers 19 ans, je savais très bien ce vers quoi je voulais aller, mais je pense que ça peut changer en fonction des demandes des autres.

**Speaker1:** Oui, c'est plutôt qui était ton partenaire, c'est ça? Et c'est limite à eux du coup.

**Speaker2:** Euh. Non. Putain c'est vrai ça, J'avais oublié ce détail. J'ai eu. Pfff. Plan cul plan cul Une amitié entre guillemets. Pfffffff. C'est con, mais on était jeune et con. Pas si jeune et très con par contre, ça c'est sûr. C'est con, ça te dit si il y en a aucun de nous deux qui arrive à

Ken avant ce temps-là, je pense qu'on s'est donné une limite d'un an. On le fait juste, on le fait tous les deux. C'est très con et c'est ce qu'on a fait. Au final, ça s'est passé correctement. C'était, je pense, le truc le plus platonique qu'on pouvait faire. Il n'y avait rien de BDSM, rien du tout. C'était vraiment très platonique. C'était le missionnaire de 18 h.

**Speaker1:** Donc c'était vraiment différent des autres rapports.

**Speaker2:** Ah oui, complètement. Oui, oui, oui, Clairement. Oui, oui, oui. C'était vraiment oui, C'était très hétéronormé.

**Speaker1:** Est-ce que c'est parce que c'était ton ami que tu voulais?

**Speaker2:** C'était la première fois, entre guillemets je pense. Pour tous les deux. Non, c'était vraiment juste puisque tous les deux, il n'y avait aucun. Si on s'était dit si dans la période d'un an, il y a toujours rien, on le fera ensemble quoi. C'était complètement con.

**Speaker1:** Oui, tu parles D'hétéronormativité. Non merci. Et c'était pas comme ça que tu décrirais en tous cas tes autres rapports sexuels?

**Speaker2:** Non, pas du tout. Enfin, non, pas dans ce que, entre guillemets, le couple habituel dirait quoi.

**Speaker1:** Tu sens que tu t'es senti plus à l'aise dans ce type de relation?

**Speaker2:** Oui, clairement.

**Speaker1:** C'est aussi des relations plus ouvertes dans la découverte.

**Speaker2:** Oui, oui, oui, oui, forcément. Du coup, ça sort entre guillemets du missionnaire. A partir du moment où il y a d'autres choses en place.

**Speaker1:** Et tu te sentais à l'aise d'expérimenter avec ces deux personnes là. Est-ce Qu'il y avait une raison qui faisait que tu te sentais à l'aise avec ces personnes?

**Speaker2:** La première, c'est parce qu'on a fait littéralement un contrat. Littéralement avec tout ce qui était limite, qui était voulu, etc. Des possibilités ou non. Donc ça, ça m'a beaucoup rassuré, entre guillemets. Et puis c'était aussi une envie de découvrir. Si on veut vraiment aller très franc, je suis dans tout ce qui peut être hardcore. Donc si tu as envie de tester, fais toi plaisir. On verra bien plus tard si ça me va ou pas. Ok, donc à partir du moment où c'est pas moi qui ai le contrôle, ça me va.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Et le deuxième c'est un peu pareil, c'était très ouvert. Il y avait quand même les limites de base, mais après c'était vraiment ouvert à tout quoi. Donc je pense qu'il y a aussi un

peu le TDAH qui joue un peu là-dedans. C'est à dire que comment expliquer, c'est un des seuls moyens. C'est ce que je dis toujours, c'est un des seuls moyens que j'ai pour perdre le contrôle. Parce que entre l'anxiété et tout ce qu'il y a, de tout ce que j'ai fait avant, de tout ce que j'ai connu avant et le TDA qui est en train de tout analyser, tout le bazar, ça fait un bon mélange où tout est toujours un peu réfléchi, toutes les conséquences, etc etc. Alors que là, il n'y a aucun contrôle. C'est pas nous qui sommes en contrôle. Et c'est le moment où mon cerveau, il est juste en mode concentre toi que sur les ressentis en introspection pure et dure. Et tu ne peux rien dire, rien faire d'autre.

**Speaker1:** Ok, je comprends totalement. Ici on était plus sur le fonctionnement sexuel, il y a aussi une partie sur plus sur le désir sexuel, la pensée et comment on se sentait pendant les rapports. Est-ce que le désir sexuel avait une intensité différente? La nature des désirs aussi? Est ce qu'il y a des pratiques différentes?

**Speaker2:** Oui, je pense que c'est pas que lié à la transition, c'est vraiment lié aussi à la connaissance de soi. Oui, c'est ça l'environnement, la connaissance de soi et puis les envies entre guillemets. C'est un peu con, mais il y a eu plusieurs phases. Jusqu'à quinze ans entre guillemets, il n'y avait rien parce que c'était proscrit. 18, 19, il y avait des envies, mais c'est toujours proscrit entre guillemets. Donc, même si l'envie était plus là et le plaisir solitaire était là, il n'y avait pas non plus la possibilité d'aller plus loin. Et à partir de 19, c'était une envie qui était croissante, qui était toujours plus présente, etc. Et que ouais. Et puis quand il y a vraiment eu la première relation entre guillemets BDSM, c'est là aussi où j'ai compris la valeur que ça pouvait avoir autre que dans la relation quoi. Donc là ça a pris une tournure plus.

**Speaker1:** Et du coup ton imaginaire érotique est quand même bien évolué.

**Speaker2:** Oui, oui, oui, oui. Le porno, ça ne m'intéresse pas parce que mon imaginaire est quand même vachement plus intéressant.

**Speaker1:** Est-ce que d'ailleurs est ce qu'il y a des médias qui t'ont influencé dans ta transition? Pas influencé, mais qui t'ont permis de découvrir des choses.

**Speaker2:** Des médias en eux même. Pas que je sache. Ça, c'est surtout le gros truc qui m'a permis de me libérer de la pression. Oui, c'est vraiment ça. Sinon, à part ça, je ne pense pas qu'il y a vraiment des médias. Mais c'est un truc tout con. C'était vraiment de me dire je suis passée d'un mal-être général. À un moment, je me dis Waouh! C'est moi. Enfin, quand j'ai mis cette robe de princesse, c'est vraiment la première fois où je me suis dit mais tu ne fais pas semblant là, sur le moment. Oui, il y a un truc qui change, c'est que tu vis toi, tu vis ton moment, tu vis dans ta robe de princesse, ton truc et tu es vraiment bien, tu vois. Et du coup, même si avant je ne comprenais pas, je me suis dit mais ça veut dire que c'est quoi? En général, c'est quelque chose de différent. Je ne me sens pas aussi à l'aise, je ne me sens pas aussi bien. Donc oui, il y a vraiment cette sensation-là de me dire c'est très différent comme moment par rapport à d'habitude, où je ne me sentais pas à l'aise. Mais là maintenant, sur le coup, je suis vraiment bien.

**Speaker1:** Est-ce que c'est la même chose que tu as pu ressentir quand tu es venu à l'université et que tu as pu être toi librement ?

**Speaker2:** C'était beaucoup plus long entre guillemets, parce que vers six ou huit ans, c'était vraiment une révélation, tandis que là, c'était quelque chose qui était déjà un peu instauré, donc c'était plus me dire ouais, prendre le temps, comprendre, etc. Mais oui, dans l'idée c'était la même chose, c'est de pouvoir me dire ok, tu arrêtes de feinter en fait là, juste tu vis ton truc.

**Speaker1:** Et la première fois que tu as pu mettre un soutien-gorge aussi.

**Speaker2:** Ouais c'est ça. Oui c'est tous des trucs. Je pense que c'est vraiment la force entre guillemets que ça a eu par rapport au temps. Le truc de princesse, ça a été vraiment beaucoup très fort en très peu de temps parce que j'étais un peu plus long, mais c'était quand même quelque chose de très fort. Et puis après la transition, vraiment, c'était quelque chose de fort, mais sur plus long terme. Ouais, c'est ça.

**Speaker1:** C'est une question de temporalité.

**Speaker2:** Ouais, c'est ça, Voilà, Le ressenti est quand même moins fort entre guillemets, moins violent quoi.

**Speaker1:** Ok. En tous cas, la nature des désirs a évolué. En tout cas dans une pratique BDSM. Et c'est avec ça que tu te sens à l'aise. L'intensité aussi. Le fait d'avoir un espace où tu peux te découvrir, où tu n'es pas dans la proscription de la sexualité, ça a pu te permettre d'évoluer. Et niveau fréquence aussi.

**Speaker2:** C'est toujours avec mes relations, ça dépendait de ça entre guillemets. Voilà. Pfff. Oui, oui, surtout pour des relations entre guillemets.

**Speaker1:** Est ce qu'il y a des facteurs plutôt négatifs qui pouvaient influencer ton désir?

**Speaker2:** Non, parce que j'ai quand même une très grande gueule, c'est à dire qu'il y a quelqu'un qui ferait de la merde avec ça. Je l'aurais envoyé chier, mais d'une force et d'une violence. Voilà, il y en a qui ont essayé, ils ont compris qu'il ne fallait pas qu'ils fassent ça. Donc surtout quand il y avait les contrats et tout ça, il y avait quand même. Enfin voilà, je savais que quand je vais vers là, je sais que je peux faire confiance aux gens et si je ne leur fais pas confiance, je sais que j'ai les capacités de répondre ok.

**Speaker1 :** La dysphorie corporelle, c'est pas quelque chose que tu as?

**Speaker2:** Si, ça va continuer. Si si si ça c'est trop chiant. En général, enfin, c'est surtout l'appréciation de mon corps où je suis en mode punaise, c'est pas le corps d'une femme, il y a un problème Là-dedans. C'est une phrase que je dis souvent, mais j'ai toujours dit mon cerveau a réussi à choisir un genre. Le seul problème, c'est que mon corps n'a pas suivi le rythme. Il s'est gouré dans le truc, un peu con sur le coup, mais voilà. Donc oui, si j'ai toujours l'impression, ça c'est aussi la blague, j'ai le corps d'un rugbyman à la retraite quoi. Non mais oui, c'est l'image que j'en ai. Donc c'est un peu con, mais c'est l'image que j'en ai. Ça me fait toujours rire de dire ça parce que c'est un peu horrible, mais c'est pour moi pas totalement faux. Donc oui, c'est horrible, mais par rapport à mon appareil génital, je sais le plaisir. Et ça c'est le

gros problème, c'est que c'est le plaisir qu'il peut m'apporter. Mais en même temps, je sais à quel point il est chiant socialement. C'est horrible, socialement, c'est impossible à vivre quoi. En fait. Il est là. Il procure du plaisir. Il peut procurer du plaisir tant qu'il existe. Pourquoi ne pas en profiter? Moi, je suis vraiment là-dedans. Surtout dans la pratique du BDSM. Enfin voilà, il y a plein de choses entre guillemets autour de ça aussi. C'est plus presque un outil que vraiment quelque chose sur lequel il faut être centré quoi. Niveau social, c'est trop chiant. C'est vraiment, je trouve, la pire merde du monde parce que c'est quelque chose qui va attirer très vite l'œil.

**Speaker1:** Ah oui.

**Speaker2:** Ouais, Je trouve en tout cas que c'est quelque chose qui va attirer très vite l'œil. Bon, déjà ma voix qui est déjà pas très féminine en général, automatiquement les gens vont se poser la question et souvent ce qu'ils vont faire c'est ils vont faire aller leur yeux vers du haut vers le bas et ils vont aller vers le bas, ils vont faire oh tiens voilà, c'est trop chiant. Mais voilà, c'est ce qui arrive.

**Speaker1:** Tu te demandes si les gens vont voir en fait. Ce genre d'expérience, ça n'aide pas non plus.

**Speaker2:** Non, c'est sûr. Mais bon, voilà.

**Speaker1:** Du coup, comment est-ce que tu décrirais ta perception de ton corps?

**Speaker2:** En général, je dirais négatif. Totalement je pense. Maintenant, c'est sûr que par rapport à la section au sexe en lui-même, c'est différent quoi.

**Speaker1:** Oui, c'est ça, c'est ma prochaine question. Justement, tu as deviné dans le contexte de la sexualité du coup.

**Speaker2:** Ouais ouais, ça c'est entre guillemets. L'inverse, c'est que j'aimerais bien faire le changement entre guillemets de sexe, parce que socialement ça serait beaucoup plus simple. Mais en même temps, j'ai peur de perdre ce que ça peut m'apporter quoi. Je comprends donc cette difficulté là, ce questionnement-là qui me reste énormément.

**Speaker1:** Mais. Selon toi, qu'est ce qui fait que pendant les actes sexuels, ton image est plus positive ?

**Speaker2:** Parce que enfin, je vais vraiment me perdre. Je pense que lors de ma première activité sexuelle entre guillemets, donc vraiment plan cul de défi on va dire, là ça a été un peu plus compliqué. Mais pour le reste, pour les deux autres relations, c'est vraiment je pense en lien avec le BDSM où justement le but n'est pas de enfin de penser à l'autre par rapport à son regard, mais plus de vivre les choses sur le moment T. Et c'est un truc qui est très rare chez moi, qui est presque impossible déjà en général. Et du coup c'est le genre de moment où le corps n'est qu'un outil, ça n'est que des sensations, n'est qu'un outil, etc. Oui, c'est vraiment ça. Donc même entre guillemets, l'appareil génital, etc. Ce n'est qu'un outil, ce n'est rien d'autre.

**Speaker1:** Ok. Est-ce que le fait que tes partenaires soient aussi des personnes ouvertes ou non, j'imagine que ça a été une ressource ?

**Speaker2:** Oui, parce que je savais qu'il y aurait pas de soucis pour eux. C'est pour ça que même maintenant, si j'avais des relations etc. Ou même je recherche d'un partenaire ou d'une partenaire. Mais je sais bien que je vais probablement avoir des rejets assez violents ou des questions très déplacées etc. C'est qu'il y a beaucoup de personnes transgenres souvent, qui soit n'osent pas le dire pour les rejets, etc. Et moi souvent je me dis mais il vaut mieux leur dire comme ça tu évites les rejets d'emblée et tu vas vers des personnes qui normalement sont plus ou moins ouvertes d'esprit, quand ils comprennent ce que c'est, etc. Ça ne m'a pas empêché d'avoir des personnes qui me demandaient. Deuxième phrase t'as toujours ta bite ou pas? Donc voilà, voilà voilà. C'est l'idée. Donc voilà, ça n'empêche pas, mais souvent ça trie quand même un petit peu de l'annoncer directement je trouve.

**Speaker1:** Souvent les personnes tu les rencontres dans la vraie vie où tu as déjà utilisé des sites de rencontres ?

**Speaker2:** Enfin des sites de rencontres. Oui, directement, oui, c'est ma description, c'est ma première phrase je pense, c'est comme ça. Moi je suis sûr que si tu lis un minimum la description, même si tu en lis, je pense, tu as l'information comme moi. Oui oui, parce que si c'est pour expliquer après devoir expliquer etc et avoir des personnes fermées d'esprit, retester des dates pour rien, c'est donc assez lourd. C'est pas le temps et puis c'est pas l'envie quoi. C'est comme tout. Vive le rejet. C'est pas ça me fait pas plaisir. Ça ne me dérangera jamais de répondre aux questions. Mais c'est sûr que c'est pas ce que je cherche sur le moment.

**Speaker1:** Donc tu dirais qu'en tout cas, tous les partenaires que tu as vus, c'était dans une optique de soutien, en plus de ton premier plan cul qui était presque une relation, t'as même poussé à aller vers les hormones si j'ai bien compris.

**Speaker2:** Ouais, c'est ça. Oui, oui, oui, complètement. Oui.

**Speaker1:** Et l'autre personne qui vivait aussi une transition?

**Speaker2:** J'imagine que oui, c'était pareil. Enfin, j'avais déjà les hormones et tout le bazar, mais oui, c'était très soutenant. C'était qu'on vivait la même chose dans l'autre sens quoi. Voilà, comme je dis, les gens sont au courant et s'ils ne le sont pas, ils le découvrent très vite. Ils n'ont pas intérêt à ne pas adhérer. Il y a eu quelques difficultés, mais plus sur des relations amicales entre guillemets. Mais voilà. Oui, il y a des personnes qui l'ont très mal pris. Même ma meilleure amie que j'avais citée tantôt, elle l'a très bien pris, mais j'avais un meilleur ami qui lui. Par contre, je lui ai expliqué et du jour au lendemain ça a été plus aucune communication ni rien du tout quoi. Récemment aussi, l'ami chez qui j'avais été quand j'avais six ans et que j'étais déguisée en princesse et tout le bazar, c'est quelqu'un avec qui je m'entendais très bien, mais à l'heure actuelle, plus maintenant. Mais voilà, je m'entendais quand même très bien. C'est une amie qui était témoin de Jehovah. Elle n'était pas sûre non plus et je ne suis pas quelqu'un de très fermé non plus, au point où on en a discuté, etc. Elle m'a quand même lâché « C'est quand même un truc de dingue que la personne transgenre que je connais, au final, c'est la personne qui m'a donné le plus envie de rester témoin de Jehovah ». Donc oui, voilà, c'était vraiment j'étais en mode bah c'est quand même bizarre hein. Et en fait, l'année d'après, j'ai appris par après que

c'est ses parents aussi qui en avaient discuté, que je n'étais pas une bonne fréquentation, que ça n'allait pas parce que j'étais une personne transgenre etc. Et ça s'est confirmé par après, etc. Et l'année encore d'après, entre guillemets, à chaque fois que j'allais à cette fête là et cette année, j'ai reçu un petit message en mode bonjour, ce serait mieux que tu viennes pas parce que ça convient pas à tout le monde. Moi cette personne, le pire c'est que je m'entends bien avec elle, je m'entends super bien, elle est super soutenante mais voilà, parce que d'autres c'était compliqué etc et que c'était pas possible parce que pour une fois, j'avais été osé être plus féminine à ce genre d'événement. Automatiquement, ça gênait, donc ce n'était pas normal. J'aurais préféré y aller, mais voilà, c'est pour avoir les remarques et pour que ça tombe. En fait, c'est surtout ça va tomber sur la gueule des autres, ça sert à rien quoi. Attends que je sois chez moi tranquillement et que ça fasse chier personne. Oui, j'ai d'autres amis maintenant, j'ai d'autres relations et ceux qui ne veulent plus parce que y a ça Dommage pour vous. C'est comme ma mère, j'ai plus de relations à cause de ça.

**Speaker1:** C'est aussi à cause de ça ?

**Speaker2:** Oui, oui, complètement oui. Là je suis en gros débat avec moi-même mais en même temps j'en parle beaucoup avec la psy que j'ai actuellement de me dire est ce que j'accepte de lui d'essayer de lui reparler pour savoir comment elle me considère? Parce que jusque-là c'était toujours mon fils et c'est ça qui a bloqué aussi parce que à un moment je lui ai dit mais je suis quoi pour toi ton fils? Au revoir.

**Speaker1:** Et tu as quand même ce besoin d'être accepté par elle ?

**Speaker2:** Oui et non. Moi non plus je m'en souviens pas. C'est un peu con, mais je me mets à sa place de me dire putain, t'avais un gosse et tu peux plus lui parler parce que ce gosse t'a bloqué partout. Donc c'est chaud quand même. Donc c'est aussi ce qu'elle m'a dit, c'est que ma psy m'a dit mais tu as quand même l'empathie de te dire ça doit être chaud pour ta mère. Je suis d'accord avec elle, c'est que pour ça que j'ai envie de reprendre contact avec elle parce que elle m'envoie quand même des messages régulièrement, je les vois etc. Mais je l'ai bloquée maintenant parce que ça commençait à me casser les pieds quoi. Donc je peux comprendre en même temps la douleur que ça peut lui faire. En même temps, j'ai pas envie de tout accepter non plus. Quoi? Voilà, c'est ça. Et donc c'est pour ça aussi que maintenant je suis un peu en débat avec moi-même, en combat entre guillemets, de me dire Est-Ce que je lui laisse une dernière chance ou Est-Ce Que Je la bloque de partout Et j'ai plus Aucun contact Et j'en ai rien à cirer Quoi. Et c'est toujours la même chose. Je le ferai pas pour moi parce que ma mère m'a fait assez de merde comme ça dans ma vie pour que je ne la respecte plus et qu'elle ne soit plus quelqu'un d'important pour moi même sur mon téléphone. Elle s'appelle Génitrice, c'est pour dire à quel point? Ou alors est ce que je lui donne une dernière chance tout en sachant que ce sera quand même toujours très.

**Speaker1:** Ce sera à toi de mettre tes limites et de te respecter. En tout cas dans cette optique là aussi. Et pour ça, il faut que ce soit bien clair.

**Speaker2:** Il va falloir que je me prépare. Je pense que c'est un truc que je vais préparer avec la psy. Carrément, ça sera. Est-ce que je fonce directement dans le tas? Et si en moins de cinq minutes elle ne m'a toujours rien dit, je lui raccroche à la gueule. Ou Est-Ce qu'on prend vraiment le temps d'en discuter. Donc c'est un truc que je ne sais même pas comment ça va se

passer et qui me stresse énormément parce que c'est ce que je lui ai dit aussi quand je lui ai dit de ne plus me contacter pour le moment alors qu'elle continue de le faire. Mais ça c'est une autre histoire. Je lui ai dit mais c'est juste que peut être que pour toi ça te fait du mal que tu n'aies plus ton enfant, mais tu n'imagines pas à chaque fois les coups de couteau que tu me fous en m'appelant monsieur ou en m'appelant avec mon ancien prénom et ce genre de choses Quoi?

**Speaker1:** Tu lui as dit?

**Speaker2:** Oui, je lui ai dit oui et oui, je lui ai bien dit et je lui ai bien mis dans la tronche parce que je crois que c'est un des seuls moments aussi dans les conversations où j'ai failli en chialer tellement j'étais mal.

**Speaker1:** C'est dur. Donc oui, même si tu sais que ce n'était pas un bon environnement, c'était ton environnement.

**Speaker2:** Oui, c'est ça. Vers mes quinze seize ans. Cette petite phrase avec la réaction de mon père, ça a été vraiment tout ce que j'avais construit qui était sur rien. On a shooté dedans tout qui s'est écroulé quoi. Plus rien. Donc c'est tout. Des trucs comme ça quoi.

**Speaker1:** Et le fait que tu lui exprimais encore une fois que ça te faisait du mal, ça ne va pas.

**Speaker2:** Ouais, mais vu que ça lui faisait du mal aussi. Parce que selon elle, danse et danse à la religion, ce n'était pas accepté. C'est pas forcément le cas. Mais voilà, il fallait que moi je me mette en empathie et que ce soit moi qui fasse des efforts pour elle et pas l'inverse. Voilà, c'est une manipulatrice. Il y a pas trop de doute dessus. Et voilà, je lui ai dit bah oui, mais regarde dans les deux sens. Voilà. Donc voilà.

**Speaker1:** Ok. Donc tu as commencé un traitement hormonal? Tu disais que tu n'étais pas sûr pour le traitement chirurgical. Oui, parce qu'il m'expliquait que c'était justement une question de plaisir. Tu avais peur de perdre le plaisir. Est-ce qu'il y a d'autres raisons qui font que c'est un peu plus compliqué?

**Speaker2:** C'est pas rien comme opération. Ça c'est sûr. De toute façon je la ferai pas de suite entre guillemets. En fait, c'est un peu con, mais je me suis dit maintenant si je dois rendre mon mémoire, par exemple en juin ou septembre, ou si j'ai un deuxième cours, etc. Il n'y a qu'un seul cours que je dois faire. Je pense que j'en profite de cette période là pour faire mon opération parce que c'est pas rien comme opération. Normalement c'est quand même sept jours à l'hôpital ou un truc dans le genre. Je pense que c'est éviter les mouvements pendant près d'un mois, donc c'est pas rien la coopération. Donc je me suis dit si je veux faire mon stage plus ça, plus ça va être compliqué. Donc je pense qu'il y a ça aussi que ça prend quand même beaucoup d'énergie, etc. Mais sinon, à part ces deux raisons là, je ne pense pas. Maintenant que j'y repense, c'est un truc tout con. Mais même dans mes anciennes relations alors surtout le deuxième plan cul avec la personne transgenre, il y a un truc qui était très fort aussi dans la sexualité ou dans les plutôt les sessions. C'était plus dans la session à ce moment-là qui faisait et qui m'a toujours émerveillé. Il faisait semblant alors, toujours plus horrible, mais il faisait littéralement semblant que j'avais un vagin, donc il utilisait entre guillemets la surface, comme s'il me pénétrait entre guillemets, etc. C'est toujours quelque chose qui a été incroyable pour moi, parce que j'avais

vraiment l'impression d'avoir la sexualité d'une femme entre guillemets à ce moment-là, quoi. Donc c'est ça aussi où je me dis il y a quand même ce plaisir-là, cette envie là aussi qui se développe. Et donc je me dis ça me pousse plus vers ça que vers autre chose.

**Speaker1:** C'était un peu ça ma question justement, c'est comment est-ce que tu penses que ça pourrait affecter ta sexualité ?

**Speaker2:** Voilà, il y a un risque. Un risque aussi de perdre les sensations. Donc je sais pas si tu connais le principe, enfin le fonctionnement ou pas du tout. Comment ça se passe l'opération mais il y a quand même un risque derrière qui est plus les connexions pour ça. Donc c'est vraiment ça qui me fait peur, plus de perdre cette sensibilité que je peux avoir, etc à ce niveau-là. Tout en sachant que je lis autre part, donc je sais qu'il y a pas de souci. Mais voilà, c'est ce serait perdre un plaisir pour quelque chose de social.

**Speaker1:** Mais positivement, ça pourrait peut-être diminuer ta dysphorie corporelle. Déjà socialement.

**Speaker2:** Complètement. Ça, c'est la grosse raison qui me pousse à aller vers ça.

**Speaker1:** Oui, je comprends, mais c'est quand même quelque chose qui t'attire, en tout cas par rapport à cette expérience-là.

**Speaker2:** Ouais, c'est ça. Voilà, c'est ça. Il y a quelque chose qui m'attire. En même temps, je me dis s'il y a plus de sensations, c'est vraiment horrible quoi. Donc c'est vraiment le risque. Wordpress com. C'est ça? C'est presque un calcul mathématique bête et con. Et puis faut faire les démarches, il faut réfléchir à le faire. Avec un TDAH ou des trucs comme ça, c'est juste des démarches, C'est chiant, c'est dur. Oui, voilà.

**Speaker1:** Ça prend du temps et voilà, tu attends. Ok mais Est-Ce qu'il y a des techniques que tu as essayé pour justement diminuer la dysphorie ?

**Speaker2:** Oui. Il y en a une très spéciale mais franchement qui marche très bien au début, qui marche plus du tout maintenant. C'est vraiment très spécial quand même. Tu es habitué à tout je suppose. Voilà. Ok, j'ai. Alors c'était très dysphorique, en même temps, très utile pour cacher. C'est moi. J'ai appelé, ça s'en va et soi-même, je ne sais pas si tu comprends ce que ça veut dire, mais en gros. Enfin je sais pas si tu vois. En gros, tu prends l'appareil génital et tu le rentres à l'intérieur, littéralement. Tu le reverse. T'as déjà poussé, tu pousses dessus. Sauf que si tu vas assez loin, bah techniquement, comme c'est le vagin et le pénis, entre guillemets, juste à l'intérieur. Du coup, il y a de la place pour. Et donc, tu vois, là. Ouais, non, c'est très spécial, mais moi j'ai jamais compris comment ça fonctionnait. Mais voilà, au début c'était très cool et puis j'ai compris que ça me ruinait quand même tout le reste. Parce que effectivement, si tu fais ça, ben c'est pas très bon pour tout ce qui est à l'intérieur du corps caverneux. Faut pas se mentir, à un moment, c'est comme se retourner un membre, c'est pas génial.

**Speaker1:** J'avais jamais entendu parler de cette technique.

**Speaker2:** Non mais c'est rare, C'est très rare. C'est vrai que non, ça, ça n'existe pas. Mais c'est moi aussi. C'est arrivé très tôt. C'est quand je me questionnais aussi par rapport à mon genre, etc. Et même si je ne connaissais pas entre guillemets, la maturation sexuelle dans tout le corps, comment elle devait se faire, etc. J'étais déjà en mode pourquoi il est pas dans l'autre sens cette merde. Il y avait déjà des signes entre guillemets sur ça.

**Speaker1:** Du coup, tu disais que ça déclenchait de la dysphorie. En même temps, ça soulageait.

**Speaker2:** Justement de l'euphorie entre guillemets. De l'euphorie de me dire bah je vais créer un vagin quoi. Parce que c'est presque ça en fait. Littéralement. Donc j'étais en mode ah tiens, bizarre, mais voilà quoi. Non, c'était plus de l'euphorie de me dire oh, c'est enfin une sensation bizarre et puis après de me dire ah bah c'est cool en fait.

**Speaker1:** Ok, ok. Bah voilà, moi j'arrive à la fin de mon guide d'entretien. On a fait un peu le tour de toutes les questions, mais est ce que toi il y a quelque chose qu'on n'a pas abordé que tu aimerais rajouter ou des choses que tu aimerais approfondir par rapport tous les sujets qu'on a pu.

**Speaker2:** On va dire que c'est une sexualité très débridée, donc tout ce qui est entre guillemets paraphilie, tout ce qui est un peu extrême, je peux. Alors tant que c'est respectueux, etc. Un consentement avec toi, alors vraiment, vraiment, j'insiste, vraiment, c'est très important, mais tout ce qui est hardcore, ok, je suis dedans. Donc voilà, c'est vraiment ça, c'est ouais, ça peut aller très loin quoi.

**Speaker1:** Ça t'a permis de lâcher prise?

**Speaker2:** Ouais.

...

### Entretien E13

**Speaker1:** (Présentation de l'étude). On va commencer par des informations générales. Est-ce que tu peux donner te présenter, ton âge?

**Speaker2:** Du coup alors moi c'est E13, j'ai 21 ans. Du coup je suis un homme trans. D'autres informations que je pourrais dire sur mon identité, c'est que j'ai su que j'étais trans à partir de la puberté. Plus ou moins quand j'ai commencé à ressentir ça quand même, genre onze douze ans et j'ai fait mon coming-out en en 2017 du coup, quand j'avais treize ans. Du coup, maintenant, ça va faire bientôt huit ans et je l'ai fait assez tôt. Parfois, dans notre enfance, je me dis que j'aurais peut-être dû penser avant parce que je pense que je suis dans la merde, je fais, je retire ce que j'ai dit. Je suis un homme transgenre, je reviens. Mais c'était vraiment à deux mois d'intervalle. Mais ça, c'était le coming-out auprès de mes amis. C'était le plus facile généralement.

**Speaker 1 :**Donc, à treize ans, j'ai fait mon coming-out avec des amis, c'est ça.

**Speaker2:** Et je aussi à mes parents, mais pas directement à mes amis. C'est peut-être tout début 2017 et mes parents c'est vers en juin 2017. Du coup c'était moins facile, c'est moins bien passé. Quelques années plus tard, mes amis, ils étaient un peu en mode ok, c'est pas qu'on s'en fout, mais ça change pas grand-chose, ça. Et voilà, à ce niveau-là, mes parents c'est un peu moins bien passé. Maintenant ça va, mais au tout début ça passait pas vraiment, ça part en mode on va être dans le déni mais un déni quand même duré jusqu'au début du conflit. Donc oui, 2017 ça fait quand même trois ans. C'est un peu long. Maintenant ça va, ils sont toujours là, ils ne connaissent toujours pas le vocabulaire ou des mots. Vraiment, s'ils peuvent mettre les pieds dans le plat, ils le font parfois avec des certaines parties de transition, qu'il soit sociale ou même au niveau plus médical, ils vont dire des trucs, comme quoi ça n'existe pas ça. Mais même au niveau médical, j'ai pas compris, ça ne marche pas. Mais ils sont un peu plus cool maintenant. Mais au début, c'était vraiment pas ça. C'était surtout du déni et un peu le entamera toujours comme nous. On pense que tu es mais c'est ça. Du coup, c'est un peu compliqué. L'école aussi c'était un peu compliqué du coup. Pas mal de harcèlement, disons que ça n'a pas aidé. On me poussait pas, on m'insultait pas tous les jours. C'est un peu le si on peut être sûr de tout ce qu'on fait, on le fera. Du coup, c'est un harcèlement plus passif. Il y a un peu plus je dirais à la fois c'est bon, au moins j'ai pas de tout qu'on me dit, on m'a pas poussé, on m'a pas insulté, mais c'est le truc, c'est on se rend compte, peut être un petit plus, le temps passe, c'est pas normal.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Avec du recul.

**Speaker2:** Oui, avec du recul. Du coup voilà, je veux dire, je l'ai mal vécu, mais en soi je me dis ça va encore. Et voilà pour le moment. Niveau transition, niveau coming-out, au tout début c'était un peu compliqué, mais avec le temps, ça n'a plus trop posé problème maintenant. Je fais parfois des coming-out à des gens. Je ne dis pas ouvertement je sais pas, je ne suis pas ouvert, mais sur les réseaux sociaux relativement ouverts dessus. Du coup, si on check mon compte Instagram, bah il est marqué. J'ai suivi des petites histoires dedans d'un peu 30 dessus. Du coup bah c'est un petit peu, mais je ne vais pas me présenter directement à des nouvelles personnes comme des gens de ma classe. J'ai pas fait un coming-out, j'étais en mode bah si on met genre au début d'été en mode non c'est ça. Mais je veux dire maintenant je suis en mode mais genre pas, j'ai pas besoin d'aller corriger si la conversation vient dedans, je le dis ouvertement, mais si c'est pas dedans, je peux être ok. Mais non, ça se passe bien. Du coup moi parfois je suis

même parfois étonné, parfois un peu le passing que je pourrais avoir parce que vu que j'avais pendant, j'ai pas fait vraiment un support dans mon entourage par mes amis, mais dans le reste, je faisais plus souvent mes genres. Du coup parfois quand j'en mettais en plein match en mode ça change, je change quelque chose. Parce que bien sûr les gens me demandent mais genre plus quand c'est que des gens que je côtoie qui me connaissent. Mais quand c'est des gens, je sais pas pourquoi. Wow! Incroyable.

**Speaker1:** C'est agréable.

**Speaker2:** C'est agréable. Mais voilà, je comprends et j'ai parfois un peu un passing et parfois je suis un peu entre guillemets style j'aurais pas le dire plus que ça, mais c'est pas en mode je veux pas le dire, juste en mode bah ça n'a pas grand intérêt quand je te parle des cours quoi. Si un jour on me montre la relation un peu plus, on s'entend bien. Oui c'est pas un souci, mais sinon ça n'a pas d'intérêt. Je vais pas le dire.

**Speaker1:** Ouais c'est ça, tu ne veux pas avoir une étiquette sur le front?

**Speaker2:** Oui oui, voilà, Je veux dire, c'est pas grave, je suis pas en train de dire oh ça va être foutu, mais j'ai pas besoin de le dire à tout le monde, Genre premier truc sur moi.

**Speaker1:** Oui c'est ça. Et ici, au niveau de ta situation personnelle, tu vis en colocation, tu je vis seule.

**Speaker2:** Chez mes parents du coup. Depuis ma naissance, ils sont toujours ensemble. Il n'y aurait pas eu de divorce.

**Speaker1:** Et c'est ta structure familiale. Du coup, ton papa? Ta maman? Tu as des frères sœurs?

**Speaker2:** Non, je suis enfant unique, mais par contre j'habite aussi avec ma grand-mère maternelle qui habite avec nous parce qu'en fait c'était sa maison de base. Puis ils l'ont rachetée mais quand même restée dedans. Du coup je le sais depuis que je suis gosse, c'est pas pour s'occuper d'elle précisément parce que bah elle vit un peu sa vie, mais on vit tous ensemble dedans et c'est comme ça depuis que je suis enfant.

**Speaker1:** Et avec tes autres grands parents, tu as des contacts?

**Speaker2:** J'ai contact avec ma grand-mère paternelle parce que mes deux grands pères sont morts. Y en a un qui était avant ma naissance du coup pas grand souvenir. L'autre est mort quand j'avais dix ans et c'est tout. Mon autre grand-mère, elle habite pas avec nous, elle est toujours dans l'appartement qui a toujours habité. Je la vois moins qu'avant parce que surtout avec les études dedans, mais ça va ensemble elles aussi. Niveau coming-out, ça fallu plus de temps. Plus 2022. Il faut rajouter quelques années parfois, mais au final ça va. Je veux dire, elle me mégenre encore parfois, mais c'est pas par malice, c'est juste par habitude. Mais en plus parfois je sais qu'elle se corrige. Du coup au final, vu que je suis plus confortable avec moi maintenant. Parce que quand j'étais plus jeune jusqu'à maintenant, c'est la fin du monde. Ici, je suis en mode je vis bien, moi je suis bien avec moi-même maintenant.

**Speaker1:** Est-ce que tu peux m'expliquer? C'était pas un rejet, c'était plus du déni

**Speaker2:** Ah oui, il y avait plus un déni, surtout au niveau de ma mère parce que j'ai fait mon coming-out par email. Un peu original, je l'ai fait par email. Du coup ma mère, un peu en mode transmet le message au reste de la famille. Je n'ai pas vraiment besoin de plus. Enfin, si, j'en ai le côté de ma mère, mais je les vois peut être une fois tous les trois ans. Du coup. Bon, revenons un petit peu et après, du côté de mon père, il a un frère et deux sœurs qui sont tous plus âgée que lui. Mon père a déjà 53 ans. Du coup, maintenant ils ont 60 et quelque 65 ans. 72 C'est du plus âgé, mais ils ont pas non plus d'enfants. Ils vivent leur vie. Je les vois à Noël, c'est tout. Mais du coup, au niveau de ma grand-mère et du reste de la famille, il y a eu plus de déni, un peu de rejet, mais plus un peu par peur.

**Speaker1:** Du fait qu'ils connaissaient pas. Du coup, ta maman a reçu le mail. Et c'était quoi sa première réaction?

**Speaker2:** Un peu « On va en parler plus tard, ok? » Puis après ne pas en parler plus tard. Mais après elle me reconfortait parfois quand moi j'étais mal. Parce que au tout début, j'avais du harcèlement. C'était harcèlement à l'école c'était compliqué mais l'École ça allait, j'étais pas un mauvais élève, j'ai toujours été genre médiocre. Bon, c'est genre 57 ans pas plus loin en maths, j'étais pas brillant non plus mais bon. Mais du coup, c'était pas une super époque pour moi. Des fois j'étais en mode en plus j'ai ça. Et ma dysphorie à l'époque était haute vu que c'était tout début de la puberté. Du coup c'était en mode bah ça arrive en plus petit à petit, du coup je peux pas l'arrêter. Du coup c'est horrible Du coup, le moment où j'étais pas bien, elle me reconfortait. Mais avec les pires mots, « tu seras toujours ma petite fille ». C'est pas ce que je voulais entendre là tout de suite.

**Speaker1:** C'était maladroit.

**Speaker2:** Très maladroit et aussi très énervée quand elle voyait que ça ne marchait pas de me reconforter. Je veux dire, c'est plus par peur et par tristesse. Je ne sais pas quoi faire. Enfin, pas bien. Mais vu que parfois ça la frustrait, la frustration venait sur moi et au final, ça ne sert à rien de recommencer. « Tu sais, tu râles toujours ». C'est pas ça, c'est qu'il y a une manière et les choses de faire ça.

**Speaker1:** Et du coup, tu disais que c'est vers onze douze ans que tu as commencé à te poser des questions, c'est ça?

**Speaker2:** Ouais.

**Speaker1:** Et est-ce que tu serais me dire un petit peu les différents déclencheurs qui sont arrivés à ce moment-là?

**Speaker2:** Ben je dirais il y a aussi le fait de me retrouver un peu seule dans une nouvelle école parce que j'étais en primaire j'étais toujours avec un ami, mais tous mes amis étaient allés dans la même école secondaire et moi non. J'étais allé dans une autre école, je suis allée à Saint-Denis, du coup j'étais un peu tout seul. Du coup, tu as plus de temps pour penser à soi-même. Et il y a aussi le coming-out d'une amie de l'époque qui le fait quand même, comme quoi elle

était lesbienne. Moi je suis quoi? Parce que j'avais jamais posé la question. Je ne me suis pas posé la question parce que j'ai pas trouvé quelqu'un vraiment de très attractif en ce moment. Du coup, je pense que je suis un peu un intérêt pour la chose. C'est surtout commencé par un questionnement sur la sexualité de base et après aussi le fait qu'on m'a appris plus ou moins vers mes cours avant mes huit ans à essayer de parler anglais parce que mes parents, il y en a un qui est avocat ou qui fait dans le business. Du coup il parlait parfois anglais et du coup par association, vu qu'on parle anglais, on apprend l'anglais aussi en même temps. Du coup, la découverte aussi du YouTube un peu américain anglophone, qui avait beaucoup plus de ressources à l'époque et qui en a toujours plus maintenant. Du coup, c'est vraiment cette découverte-là. Et voir des gens qui étaient à la fois trans, des gens qui étaient lesbiennes. Wow! Ces gens sont très stylés. Je vais suivre ce qu'ils font et apprendre à la fois la langue. Du coup, ça donnait à la fois envie d' en apprendre plus sur la sexualité et le genre parce que ça me paraît intéressant. Et aussi pour pratiquer l'anglais. Et vu que j'avais de plus une facilité avec la langue. Petit à petit, tout va être contenu et c'est vraiment ça qui a vraiment ouvert le truc. Waouh, Il y a d'autres gens en plus et c'est pas comme si quand j'étais gosse, y aurait pas eu genre mes parents avaient caché ça. Je me souviens pas spécifiquement d'avoir vu une personne ouvertement queer dans mon entourage quand j'étais gosse. Mais je me souviens, je pense ça c'était quand j'avais huit ans, on était allé en Allemagne pour acheter une nouvelle cuisine et c'était justement dans durant le mois de la fierté gay et il y avait une parade qu'on devait se garer tout près dedans. Et je pense que c'est ma première exposition. J'étais en mode wow, ils sont stylés, genre pourquoi il y a autant de couleurs d'un coup? Pourquoi cet homme a des talons si haut? Je ne comprends pas. Du coup, c'était un peu une découverte pour moi. Parce que franchement, je voyais pas mal/ On n'a pas plus parlé que ça, mais je me suis acheté un souvenir dedans parce que c'est un peu cocasse, parce qu'on devait parfois passer de l'autre côté de la ville et ça va être un peu long dans la foule. Du coup, c'est un souvenir qui me vient dedans, mais c'est, je pense, un des premiers. Et je pense que c'est vraiment ça qui est un peu les déclencheurs, plus par curiosité, puis par un début de mal être au niveau de la puberté, genre j'étais en mode trop bien pour acheter des soutiens gorge, c'est trop stylé. Waouh les pubs Victoria's Secret à l'époque avec les filles tueuses beauté tellement je voulais le sac en plastique qui était nul. Mais c'était le feu, c'est trop bien! Waouh! Je me rappelle, je m'étais acheté mes premiers soutiens gorge à l'époque, quand j'avais peut être dix ans, Honnêtement, il était moche, mais juste en mode wow. Et puis au fur et à mesure du temps, c'était sympa deux secondes, mais non. Ce qui me fait parfois rire parce que souvent, quand j'entendais des histoires de transition, d'autres personnes, parfois de personnes trans sans masque qui parle un peu des Oh, je vois ce dessin animé, je voulais ressembler à ça. J'ai pas du tout ça Quand j'étais gosse, j'ai eu une enfance vraiment typiquement très féminine, avec des poupées, des Barbie que j'adorais et que j'adore toujours. C'était vraiment très féminin. Le seul moment où j'ai eu un intérêt pour un jouet un peu garçon, c'était pour des nerfs. Après, il y avait les sciences parce qu'on m'a encouragé à faire des sciences aussi, mais il n'y avait rien qui était plus théorique, typiquement masculin, donc j'ai jamais été intéressé plus que ça dedans. Et dans les rôles modèles, je voyais pas ça en mode oh ce gars dans le dessin animé, je veux lui ressembler. Moi je voulais ressembler à Dracula ou à Jessica Rabbit quand je grandissais. Plus maintenant. Mais c'est pour ça que soudainement, je pense que ça va peut-être faire un peu un choc à mes parents, contrairement à l'enfant très girly que j'étais. Mais au final, en fait, on peut voir au fur et à mesure les cheveux qui deviennent de plus en plus courts, les vêtements en mode gros, ça se voyait petit à petit, tout doucement quand même, on a préparé le terrain. Mais je pense vraiment le déclencheur, c'est juste une pure curiosité dedans, puis une dysphorie qui vont petit à petit et que je savais pas dire ce que c'était au début. Au début j'étais plus avec la sexualité. Je ne comprends pas trop, c'est juste ça. Je suis peut être butch en fait, peut-être pour ça, mais alors

comme je n'aime pas les femmes. Mais c'est pas grave, j'étais. Non non mais c'est. C'est Butch. Bah non. Bah non.

**Speaker1:** Tu disais que avec tes parents n'avaient pas spécialement de tabous niveau sexualité, du coup c'était peut-être est ce que c'est plus simple? Est-ce que tu en as parlé avec eux à ce moment-là?

**Speaker2:** J'ai pas parlé de sexualité à nos parents à ce moment là parce que je dirais qu'ils étaient à la fois ouverts et à la fois il y avait un fond d'homophobie banalisé, donc parfois Bon, elle est lesbienne, voir comment elle s'habille non? Mais le moment où je me posais des questions sur ma propre sexualité et quand j'entends cette petite réflexion là, ils ne montrait pas ouvertement genre on est homophobes, on veut pas, c'est juste des stéréotypes qui restent dedans. Mais quand on se cherche, quand on a douze treize ans, ça va. Non, non, non, Je garde ça pour moi et en parler juste avec mes amis parce que j'avais des amis aussi qui se posaient des questions pas mal, qui ont fait des coming-out dedans, un peu tous dans le même bateau.

**Speaker1:** Et du coup, c'était quoi ta réflexion par rapport à ta sexualité? Donc tu as d'abord questionner ta sexualité après ton genre, c'est ça?

**Speaker2:** Au début j'étais vraiment en mode je pense je suis peut être bi. On va prendre ça pas défaut, je sélectionne tout et après on verra. Et au final, après, peut être que je suis lesbienne, c'est juste parce que sur le fond, j'admirais pas mal les femmes qui étaient butch. Je sais pas si je veux leur ressembler ou si je les aime bien. Oui, c'est ça, je ne sais pas. Et au final, après je me suis coupé les cheveux avec la magnifique coupe asymétrique, très courte d'un côté et un peu carrée de l'autre. Mais il y a peut-être quelque chose d'autre là, Parce que ça ne suffit pas d'avoir les cheveux courts comme ça. Je veux pas encore plus court. Et puis c'était vraiment surtout un grand complexe au niveau de ma poitrine, parfois la voix, parce qu'à treize ans, il y avait les garçons de mon école avait toujours une voix assez grave. Après, j'ai eu une introduction en un YouTube américain, dont Miss McKenna qui était à la bas était considérée comme lesbienne. Puis après avoir un coming-out trans masc et au début à la fois je sais pas pourquoi dire c'est un peu le truc de « Il y a peut-être un truc à creuser » parce que à l'annonce du coming-out trans m'a montré tellement en me disant tu peux pas me faire ça à moi. Non, c'était pareil, on était pareil. Et si ça résonne beaucoup, c'est qu'il y a un truc. Mais j'étais en mode non non, c'est pas ça. Le déni n'a pas duré longtemps avec moi. Puis au final, je suis un homme trans. Parfois j'ai varié entre les années, enfin les premières années. Je sais pas, on a peut-être trop mal fait non-binaire ou fait une tronche en mode je sais pas tout ça, je me trompe, ça va. Mais du coup c'est vraiment ma sexualité qui est dedans. Après je suis d'accord, je suis un homme trans parce que j'aime les femmes ou est-ce que j'aime les hommes? Ça a toujours été un peu compliqué jusqu'à ce que je quitte le secondaire. Là j'ai un peu joué entre bi et gay, et honnêtement je sais toujours pas vraiment.

**Speaker1:** Tu parlais du fait de quitter aussi le secondaire qui t'a aidé là-dedans?

**Speaker2:** Oui.

**Speaker1:** Oui, Et depuis que tu arrives à l'université, tu dis que tu ne vas plus non plus dire au premier contact que tu es une personne transgenre ?

**Speaker2:** Dans le supérieur, je parle beaucoup plus, je m'exprimer comme je voulais, j'en parlerai avec le confident, ça a été beaucoup mieux. Déjà parce que moi, je savais qui j'étais et tout le monde s'en foutait vraiment. Ça nous a tous changé. Tout ça en mode blasé. Du coup, c'est tant mieux je pense. Mais oui, vraiment, c'était sortir un peu des secondaires qui lui a permis un peu plus que je vous parle un peu de sexualité. Non parce que à la fois je me questionnais sur ma sexualité, mais à la fois j'avais jamais vraiment quelqu'un en mode oh, j'ai rencontré cette personne et oh ça va bien se passer et je suis en mode non parce que j'avais déjà crush sur quelqu'un, cette personne était trop et ne voulant pas de moi à ce niveau-là.

**Speaker1:** Est-ce que tu as réussi à trouver un groupe ici depuis l'université?

**Speaker2:** Du coup, là, je pense vraiment à la fois que j'étais libéré des secondaires parce que c'était vraiment pas pour moi, mais à la fois ça a quand même crash directement. C'était vraiment le on garde sous pression, faut quand même que je travaille. Puis après, vu que c'était que pour moi, je me suis effondrée. Ouais, ça faisait beaucoup. Je suis effondrée et j'avais pas un code là-bas. Bah du coup, finalement, j'ai arrêté à partir d'avril, j'étais. Non, je veux bien faire psycho mais plus ici. Puis après deux ans en psycho ici. Mais c'est ça qui m'a arrêté. Et quand j'ai repris des études, j'ai eu beaucoup plus de contacts avec des personnes queer. Beaucoup plus d'aisance aussi dedans. Du coup, j'ai commencé un peu à flirter. Les applications de rencontres aussi que j'avais pas avant. Voilà, c'est le moment, C'est l'instant. Du coup, c'est ça qui m'a permis vraiment de me libérer niveau contact.

**Speaker1:** Et est-ce que tu dirais que du coup avoir déjà changé ton prénom, ton prénom, Est ce que ça t'a aidé? Est-ce que ça a participé à un épanouissement personnel?

**Speaker2:** Je pense vraiment oui. Maintenant, même si les gens voient ma carte d'identité, mais sur l'inscription à l'uni comme ça, alors que là j'ai déjà mon nom, je peux montrer sur ma carte, ça va aller parce qu'on change de prénom à l'unif directement, Mais après tout, moi je l'ai vraiment fait en septembre. Je vais le faire maintenant, ça sera plus facile, mais ça a vraiment aidé à ce niveau-là en tout cas de voir des papiers qui étaient correct, de ne pas te voir à chaque fois, de dire je vais les cacher. Surtout qu'à l'époque, je n'étais pas forcément vu, que c'était la première fois que j'entendais d'autres personnes. J'étais en mode j'ai pas forcément envie que les gens connaissent mon deadname comme ça. Maintenant, je m'en fous un petit peu. Au début, j'étais en mode non, non, non, on va éviter. C'est aussi la première fois que des gens connaissaient pas mon prénom de base. Donc là, j'étais en mode j'ai gardé ça pour moi, voilà. Tout ça a quand même pas mal aidé en soi que je me rendais pas forcément compte que j'étais en mode ben c'est plus facile niveau administratif, c'est tout.

**Speaker1:** Du coup, si t'as permis aussi de t'exprimer plus facilement. Voilà, comme tu dis, il y avait moins de stress de cacher mes papiers, les gens vont savoir alors qu'ils ont pas à savoir ça. Donc aussi ça a été au niveau relationnel.

**Speaker2:** Pour me faire des amis c'était beaucoup plus facile parce que j'étais vachement plus à l'aise. Et niveau rationnel, j'ai pas flirté. C'est seulement depuis 2 ans que je pense que j'ai vraiment commencé à aller plus sur des applications de rencontres comme ça. Je pense vers 2023, quelque chose comme ça parce que début 2022, j'avais quand même pas mal ma dépression qui était là.

**Speaker1:** Est-ce que tu as senti que parfois la transition psychosociale pouvait justement avoir un impact ou avoir des freins sur ta vie relationnelle ou sur les flirts et les applis de rencontres et tout ça?

**Speaker2:** Je pense que ça m'a freiné au début parce que j'étais un peu en mode si des gens me rejettent. Je suis en mode il y a peu de raisons mais ça m'a un peu freiné à ce niveau-là. Mais à la fois je suis en mode bah c'était mieux de me cache. Du coup, j'étais en mode c'est un peu compliqué aussi parfois de trouver des gens pour parler avec eux parce que parfois ils veulent toute l'histoire de ma transition, mais moi je suis pas là pour ça. Tu n'as pas besoin de savoir. Mais ça, je dirais que ça a été dans le sens d'être plus en confiance avec moi-même, mais moins en confiance avec les autres directement.

**Speaker1:** Est-ce que c'était quelque chose que tu mettais sur ton profil, sur les autres en compte?

**Speaker2:** Je mettais quand même parce que ben c'était quand même quelque chose que j'avais pas encore d'effet de testostérone. Du coup, je vais quand même dire parce que les gens arrivaient à se tromper. On me prend souvent pour une femme trans, ce qui n'est pas vexant, mais c'est pas la bonne cible du coup. Ma transition c'est l'inverse justement. Et même quand j'explique que je suis un mec trans, y'en a qui comprennent pas, et là c'est plus de la mauvaise fois. Mais je le mettais quand même dans ma bio pour être à l'aise avec moi-même. Parce que si je voulais être quelqu'un d'honnête, c'était quand même pour moi d'avoir une relation sexuelle avec soi, plus romantique, parfois amicale, mais c'est rarement sur une relation plus sur le long terme.

**Speaker1:** Est-ce que c'est aussi une question de on va dire faire déjà un tri des personnes sur.

**Speaker2:** Ça c'est à la fois un tri mais parfois ça attire la mauvaise personne, la curiosité malsaine. Je sais que ça arrive beaucoup aux femmes trans, mais de nouveau c'est pas mon cas donc ils chassent au mauvais endroit, c'est pas la bonne pioche quoi. Mais du coup, oui, j'avais des gens qui étaient parfois un peu curieux à ce niveau-là aussi. Des gens qui à la fois fétichiser un peu le fait que ben vu que j'avais pas eu de puberté masculine. Mais les premiers mois il n'y avait pas grand-chose, mais des gens qui fétichiser un peu le fait de ah bah c'est quand même une personne qui se présente de manière plus masculine parce que à l'époque, j'avais des cheveux beaucoup plus courts. Une personne qui n'a pas une puberté masculine mais qui est quand même un peu masculin dedans, mais à la fois qu'un corps un peu plus fin et un peu plus petit, non? Là, je vois où tu veux aller. C'est non, c'est non. C'est un peu en mode « Est ce que c'est parce que tu ne peux pas voir quelqu'un d'illégal, 'u prends la personne la plus légale possible ». Puis j'ai un des compliment chelou aussi, en mode Tu as des mains fines, des poignets fins, tout ça, c'est bizarre. Personne dit ça, limite pédophile en fait. C'est le moment où à la fois ça attire parfois des gens qui sont ouverts à la personne trans. Parce qu'en soi, j'aurais pas de problème qu'une personne est en mode Moi je trouve ça un peu compliqué tant d'être une personne blanche. Parfois, les gens ne comprennent peut être pas totalement, sont peut-être pas prêts, ça va, j'ai pas de problème dans ça, je ne vois pas. Il y a un peu une norme, genre très légèrement. Je trouve que ce serait plus problématique une personne qui aurait faire une transition totale parce que jamais vraiment complète, dans le sens où les parties génitales matchent le genre. Après opération, après traitements hormonaux changé tout après son annonce, un fois que la personne a changé. Tu l'aimais bien au début. Après ça, ça change. Là,

ça devient un peu transphobe à mes yeux. Mais si c'est une personne qui aurait par exemple des parties génitales un peu pas ce qu'on s'attendrait pour le genre de base ou qui fait une transition, parfois les gens n'ont peut-être pas envie, ce sont peut-être pas capables en soit. Je veux dire que c'est dit dans le respect et que c'est pas un rejet, C'est pas trop un problème à mes yeux. Mais du coup, il y avait des gens qui étaient plus ouverts avec des personnes trans dedans. Ça, ça a à la fois attirer une mauvaise personne et attirer les bonnes personnes. C'est un tri en soi de ne pas avoir en tout cas des gens qui ne veulent pas du tout de soi et qui rejettent directement.

**Speaker1:** Et tu as commencé quand ta prise hormonale en 2022?

**Speaker2:** En juillet, c'est toujours par injection. Et techniquement, je prends du coup toujours la même chose. Donc ça n'a pas changé depuis trois ans. C'est un demi millilitre. Au début, j'avais l'intention de commander un micro dosage dedans et j'ai jamais changé. J'ai eu tous les effets que je voulais sans que ce soit ralenti plus que ça.

**Speaker1:** Si ça te convient.

**Speaker2:** Si ça me convient. Si ça marche, je ne vais pas poser plus de questions parce que les effets ont été relativement rapide aussi. Les règles, par exemple, elles sont parties je pense, dès le lendemain de ma première injection générique durant neuf jours. J'étais ravie. Et après je ne les ai plus jamais eu de spotting dedans, c'était vraiment pour rien. Du coup, j'étais à la fois tant mieux, c'est que ça m'arrange. Et puis les poils là-bas. Petit à petit et j'ai pas vraiment de lacunes. Je devrais prendre plus pour avoir plus tel effet. Non, je suis en mode non non. J'ai le plus qui me convient dedans. Ma voix à changer, c'est bien. Niveau muscles, pas de temps, je ne fais pas d'eau, je prends. Du coup je m'attends pas à des miracles non plus. Mais voilà, il n'y a rien qui me fait dire non. Je devrais en prendre plus si? Après il s'avère que ce serait peut-être mieux pour tel ou tel truc, pourquoi pas. Manche en mode pas de problème. Voilà, j'avais une endocrino par contre qui était un peu chiant. Elle m'a fait attendre. J'avais commencé quand même quand j'étais toujours en secondaire. J'ai fait un nombre incalculable de tests avant. Et puis je me dis Ah, c'est peut-être parce que j'ai certaines maladies chroniques dans ma famille, dans ma tête, pour être safe. Puis elle monte en mode j'ai des doutes. Surtout vu comment elle gardait le dossier médical qui était truffé de fautes par pas de faute de main. La mère a fait un AVC mais elle n'a jamais fait d'AVC en particulier. Et j'ai beau lui dire en mode non et lui envoyer des emails en mode ben non, ça changeait pas, c'était toujours la même truc, c'est pas ça. Ma taille était pas la bonne. J'étais en mode non. Mon poids? Non plus. Ben non, c'est dur. Moi je suis en mode je ne pense pas la revoir parce que j'ai attendu la présentation. C'est bon. A partir de maintenant, je pense manière la testostérone n'est pas remboursée. Après je vis toujours chez mes parents, j'ai des parents aisés. Du coup ça ne me pose pas trop de problèmes à ce niveau-là.

**Speaker1:** C'était pas un frein, en tout cas.

**Speaker2:** C'était pas un frein. Et voilà. Alors peut être qu'un jour j'envoie ça. C'est mon médecin traitant qui me fait mes injections depuis la première fois que j'ai vu. C'est pour mon jour de ma première injection, donc je fais mes injections maintenant dans le grand et moyen fessier. Du coup, pour mon premier jour, je vous vois, c'est parfait.

**Speaker1:** Il y a un suivi?

**Speaker2:** Oui, il y a un suivi comme conseillé d'aller voir du coup quelqu'un pour vraiment faire la prise de sang parce que lui il a dit bah j'ai fait une prise de sang normal

**Speaker1:** Ok. Est-ce que tu es actuellement en relations?.

**Speaker2:** Je suis en relation avec un homme cis depuis bientôt dix mois. C'est une relation monogame exclusive.

**Speaker1:** Ok ok. Donc ici, on va vraiment passé sur la partie sexualité. Et s'il y a des questions avec lequel tu te sens mal à l'aise, surtout pas hésiter à me le dire. On passera la suivante, on pourrait en discuter davantage, mais voilà, c'est toi qui décide ce que tu veux me partager, évidemment. Donc voilà, on y va directement que les questions. Est-ce que tu as des activités sexuelles du coup en ce moment avec ton partenaire?

**Speaker2:** Vraiment, avec mes examens, non. Mais oui, il y a une sexualité qui est établie depuis qu'on se connaît. En même temps, de base, c'était juste un plan cul.

**Speaker1:** Tu l'as rencontré sur une application de rencontre ?

**Speaker2:**Oui. Il m'avait laissé un message relativement correct et formel, ce qui est rarement sur Grindr. Du coup, j'ai regardé et j'ai parlé avec lui. Puis on a parlé un peu de cinéma parce que c'est une grande passion et lui aussi. On a parlé un peu de cinéma, puis après je suis allé chez lui dans son appartement et on a parlé, puis après on a couché ensemble du coup. Puis au fur et à mesure, on a commencé à se revoir, on parle un petit peu, on couche ensemble, c'est tout. Mais du coup, la relation c'est vite faite. J'en reviens toujours pas, c'était pas un truc que je cherchais de base. Il me faut du temps pour former une connexion.

**Speaker1:** Oui, c'est ça quand il y a une connexion. Est-ce que tu dirais que les activités des activités sexuelles sont satisfaisantes et te conviennent? Est-ce que dans une relation, peu importe le type de relation, est ce que c'est quelque chose qui est important pour toi? En tout cas, la sexualité?

**Speaker2:** Relativement oui. En tout cas pour une relation romantique. Pour moi, je crois que c'est important en tout cas que je puisse exprimer ma sexualité. Je veux dire que c'était une relation où il serait plus ouvert dedans, mais il n'aurait pas une sexualité avec mon partenaire. Tant qu'on a un peu plus d'intimité, pas directement sexuel ou plus sensuel, ça me dérangerait pas si après je pourrais exprimer ma sexualité d'une autre manière, en respectant bien sûr la personne, parce que je veux tromper juste comme ça, mais ça ne me dérange pas à ce niveau-là d'avoir un partenaire qui serait moins porté sur la chose à ce niveau-là. Mais en tout cas, dans la relation que j'ai pour moi, je trouve quand même que c'est important. On s'entend bien, la relation est quand même basée sur juste une relation sexuelle de base. Du coup moi ça s'est un peu établi et au final La libido marche bien aussi. Sauf quand je suis crevé quand je revenais de mon stage.

**Speaker1:** Des facteurs externes qui rentrent en jeux.

**Speaker2:** Les facteurs externes oui, mais ça marche relativement bien dans un contexte normal.

**Speaker1:** Et donc du coup, est ce que tu dirais que tu as commencé à avoir des pratiques, si j'ai bien compris, après la prise de testostérone? Oui, avant il y avait pas spécialement.

**Speaker2:** Personne, spécialement parce que c'est pas assez à l'aise dans mon corps, même si je comprends, c'est ma toute première fois, C'est peut être beaucoup je pense. Mes papiers n'étaient pas encore totalement changer, mais ça me dérangeait pas encore tant que ça parce que les démarches étaient déjà entamée du coup.

**Speaker1:** Oui, c'est ça le fait d'avoir entamé cette démarche et d'avoir plus confiance en toi en fait. Et comment est-ce que tu décrirais alors tes activités sexuelles depuis ta prise hormonale? Est-ce que c'est plutôt proactif? Réceptif?

**Speaker2:** Un peu des deux. C'est un peu switch pas mal quand même. Ça dépend vraiment des personnes que je vois. Parce qu'avant mon copain actuel, j'ai jamais eu de copain avant, c'était juste des plans cul, des extrêmes, des gens que je voyais parfois une fois, mais ce n'était jamais pour une relation officielle. Mais du coup ça dépendait vraiment, surtout de la personne avec qui j'étais. Il y a un parti parfois un peu plus réceptif, plus par facilité. Mais sinon ça switch aussi de temps en temps. Déjà, c'est comme un peu plus réceptif, juste par facilité. J'aime bien les deux. Il y a quand même une préférence dedans, mais ça dépend vraiment de la dynamique que j'ai avec la personne, parce qu'il y a des gens dont je préfère quand même être plus proactive et qu'il y en a d'autre en mode non. Ça dépend de la relation et un peu de la vague en général.

**Speaker1:** Et est-ce que tu as recours à des activités sexuelles en solitaire?

**Speaker2:** Oui.

**Speaker1:** Est-ce que tu en avais avant la prise hormonale et est-ce que tu vois une différence entre le moment où c'était encore une transition psychosociale et avec une prise hormonale?

**Speaker2:** Au niveau de ma libido qui était toujours la même. Je sais bien qu'il y a des gens qui sont beaucoup plus impactés par la prise d'hormone, déjà par un coming-out social banal, mais ça a été la même à peu près tout le long de ma vie. Ça a toujours été plus ou moins le même rythme.

**Speaker1:** Et c'était dans un but de découverte, de plaisir ou juste parce qu'il y avait besoin de.

**Speaker2:** Plus par plaisir et aussi parfois par ennui. C'était une très bonne activité pour combler le temps.

**Speaker1:** Est-ce que tu dirais que les activités sexuelles en solitaire t'ont permis de découvrir un petit peu ce que tu aimais aussi?

**Speaker2:** Ça m'a permis déjà de savoir un peu ce que j'aimais dans mon corps, ce que j'aimais bien, ce que je ne voulais pas. Ça me permet de savoir aussi ce que je voulais et ce que je voulais. J'avais des rapports qui avaient parfois le temps pour évoluer, mais ça, j'avais pas mal avant. Maintenant, j'aime bien. Puis ça dépendait vraiment de comment je me sentais. Mais ça m'a permis de mettre mes limites beaucoup plus facilement. Et je veux dire, parfois bien sûr, ça change si c'est avec une personne ou un autre. Mais je dis toujours que je peux dire oui parce que j'aurais envie de réessayer comme ça et tout, mais je sais déjà que je pourrais ne pas aimer parce que c'est pas un truc qui me tente le plus seul, mais avec quelqu'un, ça dépend vraiment à ce niveau-là.

**Speaker1:** Est-ce que tu identifies des facteurs qui pourraient freiner ou au contraire faciliter ta sexualité.

**Speaker2:** Dans les facteurs qui pouvaient faire freiner un peu ma sexualité? C'est parfois mon rapport à mon corps. Parce que parfois c'était pas fou. Pas forcément d'une manière dysphorique, parfois de manière surtout dysphorique. Parce que j'ai plus un grand problème qui est toujours un peu là, mais ça va déjà mieux. Mais avec mon ventre, mes cuisses, j'aime pas les voir du coup. Je me regarde pas dans un miroir, mais avec quelqu'un d'autre, ça va. Non mais c'était surtout au début vraiment ma sexualité parce que j'étais moins complexée. Et puis la personne en a rien à foutre. Du coup, je suis en mode bah ça va, je m'en fous un petit peu. Il y a des jours parfois où ça me met un peu mal. Je suis pas super bien, j'ai pas trop envie de me ressentir vraiment. Il y a eu aussi un frein au niveau des parties génitales. J'avais pas forcément de dispo par rapport à ça. Moi j'en ai eu au tout début vers treize ans. J'ai eu quelques personnes trans dans mes partenaires sexuels et puis ça changera après ça. Voilà un peu moins à l'aise. Avec le temps, ça passe,. En tout cas, ça va être plus le temps d'avoir plus de relations et d'être habitué.

**Speaker1:** Est-ce que si le fait d'avoir des relations où ça s'est bien passé, ça t'a aidé aussi?

**Speaker2:** Oui, c'est ça. C'est qu'il y en a généralement pas qui se sont mal passés. Certaines fois, je me dis que c'était pas fou, mais c'était pas mal passé. Que j'en ai vu certaines ou parfois il y avait des petits commentaires. Au début c'est sympa. Puis un petit mot en mode quoi. Il y en a certains qui savaient qu'ils étaient avec moi parce que j'étais différente. C'était pour un coup d'un soir. C'était pas non plus dramatique avec eux, mais c'est un peu le moment du un. Je suis ravie que tu me le dises ça maintenant. Garde ça pour toi s'il te plaît. Je vais me redire que ce soit quelque chose que les gens veulent faire, comme ça tout le monde peut juger, mais garde ça pour toi si tu satisfais ton truc. Mais me dis pas, je ne veux pas savoir. Moi c'est mieux. Oui mais oui, voilà, c'est un peu un frein au niveau de la sexualité dans la dépression, dans santé mentale qui est un peu catastrophique. Dans la transmission, le fait aussi d'avoir les effets positifs de la testostérone, ça c'était quand même vachement bien. Et j'aime aussi découvrir son corps. Ce sont des choses qui changent un petit peu. Maintenant, ça va aider pas mal, surtout de pouvoir avoir du plaisir tout seul. Et après le dernier, ça j'aime bien moi et aussi mon rapport par rapport aux parties génitales. Donc comment jouer ma sexualité avec une pénétration du groupe? Ça évolue avec le temps. Moi je voulais pas parce que ça fait mal. Puis après quand j'étais juste avec moi même un peu le fait que je voulais essayer seul. Puis ça faisait pas mal apparemment. Un jour j'ai eu très mal, puis après j'ai plus mal. Du coup je suis en mode bah pourquoi pas essayer quelqu'un. Au final, je savais que si j'avais mal, je pouvais dire maintenant que j'avais assez confiance avec les gens avec qui et avec qui j'étais. Parfois, je me dis j'ai choisi des gens louches, mais pas des gens, pas des gens violents. C'est faux.

**Speaker1:** Tu gardes quand même confiance avec tes partenaires.

**Speaker2:** Oui, oui. J'ai eu pas mal de conversations, de textos comme ça. Mais quand je vois quelqu'un en vrai, là, j'étais bien. Là, il faut vraiment être pas mal. Sinon ce que je pense, tout le monde y passait, même des gens bizarres. Je m'ennuie.

**Speaker1:** Est-ce que tu vois une différence dans le fait d'expérimenter des choses avec ta sexualité, avec le fait de voir une personne une seule fois? Et ici avec une relation, tu vois romantique aussi? Est-ce que tu te sens plus libre d'exprimer des envies ?

**Speaker2:** Plus de liberté de parole. Je veux dire, jamais été quelqu'un qui allait me censurer directement pour me dire mal. Si c'était un peu inconfortable, j'allais dire. Tant que c'est pas inconfortable durant cinq minutes, 30 minutes, le temps de s'adapter, ça va, mais ça restait quand même. Non, non, non, je ne suis pas venu ici pour souffrir. Je ne veux pas faire ça. Mais ça change quand même parce qu'il y a plus. Le fait de dire que je peux établir plus une relation sexuelle sur le long terme avec et dire oh ça j'aime bien ce qu'on peut répéter, ça te concerne plus une personne sur. Une fois c'est un peu le onze mois, j'ai envie d'avoir un bon moment mais après bon, c'est pas ouf. Je te dirai pas quoi faire pour moi maintenant, il y a beaucoup plus de communication dedans et il doit avoir envie de tester dedans. Et aussi. Lui qui gère sa propre sexualité aussi. Moi je suis en mode bah on en parle, c'est beaucoup plus facile plutôt qu'avec juste une personne que je voudrais juste pour un plan plus simplement de. Je te vois à peine. J'ai pas envie de te parler plus que ça. C'est. Voilà, c'était pas en mode je me censure quand ça va pas du tout. C'est vraiment juste une dépendance. C'est un mode de communiquer. Si je te vois une fois.

**Speaker1:** Et tu dirais que ça que ça joue sur ta satisfaction sexuelle de communiquer.

**Speaker2:** Quand même pas mal. Parce que bah il y a des choses que je préfère, la chose que j'aime un peu moins et ça aide aussi parfois de parler sur le long terme. Parce que moi, j'ai été toujours plus ouvert. Parce que en parler, ce n'était pas trop un problème. Vous pouvez me poser des questions, ça me va. Le souci, je réponds Mais quand c'était au niveau de mon partenaire, ça se voit que plus on a de temps avec eux, plus ils s'ouvrent aussi. Du coup, c'est par mutuelle. Je veux dire, moi je suis plus à l'aise, tout essoufflé. Bah vu que les deux sont clairement plus à l'aise, ça aide.

Et je pense que ça a quand même pas mal aidé la communication et aussi la satisfaction des relations de dire ça. J'aime plus ça, j'aime ça, j'ai envie de tester et si j'ai envie de tester, est ce que c'était bien parce que c'était pas fun? Qu'est-ce qu'on peut.

**Speaker1:** Faire en retour?

**Speaker2:** Il y a un retour et après il y a aussi des petites habitudes qui se font. Tu sais déjà ce que j'aime, Un peu de base du coup je suis pas obligé d'être en mode non pas ça. Ah oui ça non. Du coup, ça, ça aide pas mal.

**Speaker1:** Ok. Et est-ce que depuis ta transition psychosociale, est ce que tu as vu par rapport à tes désirs sexuels et à ton imaginaire érotique. Est-ce que tu as vu des différences? Tu parlais

de ta sexualité, évidemment. Est ce qu'il y a des différences au niveau de l'intensité? La nature du désir aussi? Au niveau des pratiques, est ce qu'il y a des changements?

**Speaker2:** C'est un peu flou parce que j'ai vraiment fait mon rêve pile poil la puberté, le moment où il y avait des débuts de désir sexuel qui se mettaient, je pense, au tout début, j'étais un peu en mode je sais pas trop sur qui je désire, du coup je voyais c'était un peu flou. Je sais pas si je voulais être avec des femmes à des questions ou si c'était avec un homme, mais je me voyais beaucoup plus pendant un moment au tout début psychosocial, quand c'était déjà la partie de moi qui est sportive. Puis après j'ai fait la partie psycho sociale où c'était plus avec des amis, quand je n'étais pas encore totalement sous le thème etc. Le tout début au début, avant un changement de plus dans un rôle très dominant de soi, comme ça pour avoir le contrôle dessus dedans Donc plus à la fois je rencontrais des gens, plus j'étais à l'aise avec moi-même, même sans testostérone. Mais il y avait ce moment où je me suis vraiment dit ah ben là, je peux me laisser un peu plus, j'ai plus envie qu'on prenne soin de moi, là. Mais à la fois j'ai envie d'être dans ces moments-là, mais en plus dans le sens de je dois pas tout gérer. C'est quelque chose qui a deux plus une compréhension de la sexualité en général. Mais vraiment le tout début, j'étais un peu en mode je veux contrôler, je sais contrôler dans mon imaginaire et je ne me laissais pas imaginer quelque chose d'autre parce qu'à la fois j'étais un peu dans l'image, un peu de oui, mais si je me laisse faire, ça fait un peu plus féminin dedans et j'aime un peu moins.

Donc c'est plutôt qu'avec le temps, j'étais en mode on s'en fout.

**Speaker1:** Oui, c'est ça.

**Speaker2:** Du coup, je me laissais beaucoup plus dedans. Il y avait toujours des moments où je voulais toujours avoir le contrôle dedans. Pas dans le sens de ah parce que je le veux toujours en mode je dois faire ça parce que j'en ai vraiment envie directement et qu'il y a pas ce truc derrière. Parce que je veux qu'on voit de telle manière et qu'on juge pas sur tel truc. Ça se fait beaucoup plus parce que j'en ai envie et je peux me laisser faire à ce moment-là, je peux le faire à ce moment-là plutôt que avant c'était plus de j'ai ma sexualité à moi qui était satisfaisante pour moi à l'époque, c'était juste moi-même. Du coup, dans ma jeunesse, il y avait toujours ce petit truc de je peux pas me laisser vraiment imaginer tout ce que je veux et je me sentais pas bien. C'est sûr, là, maintenant que j'avais personne. Du coup je peux pas dire je me sens bien ou pas.

**Speaker1:** Tu te mettais des limites à toi même.

**Speaker2:** Oui c'est ça

**Speaker1:** Et comme tu disais parce que c'était trop féminin.

**Speaker2:** C'est un peu le truc, donc j'ai pas de contrôle sur la situation, mais à la fois un peu le cliché de c'est plus l'homme qui contrôle dedans. La femme rassurée sur un peu plus, elle contrôle moins, du coup a toujours un peu ce dictat qui se mettait devant du masculin. Oui, du coup je prends ce rôle-là même dans mon imaginaire pour encore avoir quelque chose de je contrôle. Ça rejoint un peu la dysphorie de l'époque.

**Speaker1:** C'était influencé par les stéréotypes masculin féminin en fait.

**Speaker2:** Avec le temps, ça se passe.

**Speaker1:** Encore une fois, avec le temps.

**Speaker2:** Tout passe avec le temps.

**Speaker1:** Et aussi par rapport aux expériences que tu as eu. Et oui, du coup, les éléments qui peuvent ouvrir ce désir maintenant. Du coup, qu'est ce qui pourrait le stimuler? Tu disais que le fait d'avoir un passing aussi ça pouvait t'aider, en tout cas dans tes relations.

**Speaker2:** Genre un truc qui aide vraiment, c'est le fait maintenant que je suis à la fois genre ouvertement trans, mais sans à chaque fois le dire, à chaque fois. Les gens le savent. En même temps, si je vais coucher avec eux, j'espère que vous êtes au courant, sinon ça va être un petit peu compliqué, gênant. Mais c'est vraiment le fait que maintenant il y a le fait que je sois beaucoup plus à l'aise avec mon corps. Dedans, il y a la transition dans le fait que maintenant mon corps ressemble plus à ce que moi j'imaginai dedans. J'ai toujours certains complexes, mais plus trop au niveau du genre. Je suis en mode ça va. Et le fait que j'ai plus d'expérience aussi, ça, ça aide beaucoup de voir différentes personnes, différents corps aussi et savoir ce que j'aime bien, mais surtout apprendre à me connaître et être plus à l'aise avec mon corps, c'était pas mal. Et rencontrer des gens qui ont aussi les mêmes désirs ou pas les mêmes doutes et s'encourager mutuellement et pas juste être avec des gens de pas sur comment aller, je sais pas. Je commençais à de moins en moins aimer. En même temps j'ai expérimenté de manger des coups d'un soir, puis après il y avait des gens que j'ai revu quelques fois et c'était beaucoup plus agréable d'avoir quand même une parole de danse et pas juste de je vais me coucher pis je me casse.

**Speaker1:** Oui.

**Speaker2:** C'est moi qui arrive à ce moment-là. C'est libérateur dans le sens de dans la sexualité. Je me permet pas plus de demander à j'ai envie de faire ça, autant que ce soit dans une pratique sexuelle plus vanilla ou plus longue qui me permettrait plus de parler avec quelqu'un ou j'ai déjà parlé, même simplement durant quinze minutes sur un canapé, on aura une bonne discussion plutôt qu'une personne que je connais pas que juste parler. Je suis en mode on ne va pas aller dans une expérimentation là tout de suite, on ne se connaît pas.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Donc la communication c'est hyper important. Et est-ce que la transition psychosociale, elle a un peu modifié la manière dont je pouvais percevoir ton corps? Tu m'as parlé de dysphorie et tout ça. Oui, donc dysphorie de genre et de corporelle, tu le ressens depuis la puberté c'est ça?

**Speaker2:** Oui, c'est ça. Maintenant, je le ressens. Mais souvent quand je suis pas bien mentalement du tout. Comment? Quand je suis à bout maintenant, rien va. Mais sinon c'est quasiment parti. Mais c'était vraiment un gros complexe au niveau des seins surtout. Du coup, ça j'étais en mode c'était compliqué pour moi. A un moment, j'ai perdu beaucoup de poids du coup, mais ça avait baissé, ça avait déjà un peu mieux. J'allais pas bien physiquement, j'étais

pas un peu malade. Il y en avait toujours, mais beaucoup moins facile à valider, non? C'était moins chiant parce que c'était le gros binder noir qui est pas du tout discret.

**Speaker1:** Il est pas très confortable tout ça.

**Speaker2:** Elle est jamais mal avec. J'ai jamais eu mal, j'avais une constriction là-dedans, mais ça m'a empêché aussi pas mal dans mon expression de genre comment je m'habillais? Parce que au fur et à mesure, j'étais la même. C'était un peu plus féminin parce qu'au début, vraiment c'était je me vois comme. C'est vraiment les extrêmes. Tout au début, c'était vraiment l'illustration, J'étais dans un extrême qui était même forcée parce que j'avais pas été éduquée de manière très masculine dans le sens j'avais pas grand intérêt pour des choses typiquement masculines. J'avais pas d'amis qui étaient des gars, du coup j'avais aucune attache. Du coup, c'était surtout le bon vieux stéréotype. J'étais. Je vais prendre du AX, le body quatre en un, mettre des chemises plaids avec des t-shirts graphiques qui sont ignobles. Avoir des cheveux d'une coupe aléatoire. Justin Bieber Plusieurs années en retard, mais bon. Et vraiment, c'était ça. Et même dans mon imaginaire, je m'étais comme ça je crois. J'étais non. Et quand j'allais avec mes amies filles aussi, ça avait un peu changé. Non, Je n'avais jamais la même réaction avec elles. Mais s'il fallait les aider, je sais, c'est directement moi. T'inquiète pas, je vais porter des sacs. Je vais me répéter, c'est faux. Tu es le plus faible du groupe. Du coup, j'étais vraiment là. C'était très forcé, mais c'était vraiment juste pour avoir un truc qui marche et qui me rassure dans mon genre. J'avais mes amis, mais à part ça, j'avais rien d'autre. Je vais me rassurer comme je peux. Avec le temps, c'était ok.

**Speaker1:** Le fait de trouver des gens qui t'accepter, t'accepter aussi toi-même et même dans le jeu, dans ton style vestimentaire.

**Speaker2:** Vestimentaire. Parce qu'on peut voir même de toute façon. Sachant que je pouvais m'habiller comme je voulais aussi sauver parce que ça allait pas trop. Mais c'est vrai qu'avec je pouvais quand même plus expérimenté dedans parce que j'avais du mal à passer devant chez moi et mes réseaux sociaux ou que mes amis me suivent. Ou alors c'est déjà une méthode pour le faire. C'est pas des gens qui me lisent, c'est vraiment juste des gens qui sont abonnés parce qu'on est sur la même classe, c'est tout. On se parle pas plus que ça. Du coup, ça fait qu'il me voit plus expérimenter un style plus féminin plutôt que quand j'étais à l'école. J'étais je complète sur telle manière donc. Mais voilà, c'est vraiment le fait de s'accepter un peu, déconstruire ces stéréotypes tout le temps. Parce qu'après il y avait aussi le rapport au corps que j'ai eu pendant pas mal de temps. Ça c'est un truc qui me suit avec la fille, mais aussi le diktat très féminin dû à avoir une taille fine, des jambes fines et des filles parce que j'ai jamais eu mon corps, c'est jamais forcément développé de manière masculine. Dedans il y a eu la puberté, du coup c'était plus féminin, mais même après le féminin, j'avais du mal à renvoyer ma propre image de mon corps à un corps d'homme. C'est aussi parce qu'il n'y a rien qui ressemble. En fait, c'est vaguement un humain, mais après, il n'y a pas la forme, c'est pas pareil. Il n'y a pas le même gras au même endroit, il n'y a pas de même muscle au même endroit et j'ai parfois qu'il y a personne d'autre, ressortait plus et semble être la même chose. Et vu que j'avais quand même pas mal de diktats un peu plus féminins quand j'étais enfant, de y avoir une taille fine avec des régimes aussi. Du coup, même avec le temps, même maintenant pour faire des trucs de filles et tout ça, c'est bien des jambes, non? Du coup, c'est parfois des diktats, parfois très féminin, malgré que je voulais quand même être fort masculin. Non? C'était genre oui, je veux être un homme dedans, mais il y a quand même la taille fine qui doit rester.

**Speaker1:** Des stéréotypes qui ont été ancrés depuis.

**Speaker2:** Du coup, c'est ça qui a été parfois un peu une dissonance. Non parce que c'est un peu plus masculin dedans, mais à la fois quand même, ce diktat féminin qui te dit ouais mais fais attention à ce que tu manges ici, Les cuisses, on sait jamais sur la personne qui a un article sur l'événement il y a quatorze ans, mais c'était quand même quelque chose qui était quand même assez dur dedans parce qu'à chaque fois c'était si je prends un animal, c'est bien un genre masculin, complètement. Deux semaines.

**Speaker1:** C'est compliqué. Du coup, ici, ça commence à aller mieux ou c'est des choses qui arrivent encore.

**Speaker2:** Ça commence déjà à aller mieux dedans, mais ça m'arrive toujours par rapport à moi, du moins dans un truc purement féminin dedans. Parce qu'après la communauté gay et les troubles alimentaires, ça c'est aussi un plaisir. Du coup, c'est vraiment le bordel. Ah d'accord, mais jamais je n'en mange un. Tout qui est très drôle, c'est que pour un partenaire, je m'en fous totalement. En fait, c'est surtout juste l'image de soi même dedans, parce que personne est comme ça. Et même s'il y avait un défaut qu'on remarque chez quelqu'un, la personne biologiquement, parce que ça s'appelle une politesse, ne pas créer un complexe chez quelqu'un, Je veux dire, il y a plein, il y a plein de différences de corps et je ne vais pas dire en mode oh, ça gêne pas de dire si t'aimes pas quelqu'un, capable d'être ici, c'est un truc qui dérange. Bizarre que ça prenne autant de place dans ta tête. Justement, c'est un truc de je sais pas, genre il a une cicatrice ou un truc bizarre, genre par exemple un grain de beauté qui serait difforme. Je pourrais pas l'aimer, mais c'est pas pour autant que je vais être en mode c'est un vrai flingue pour moi. Moi maintenant que j'ai aussi un copain, ça aide aussi beaucoup. Parce qu'il y a pas mal de gens comme tu es tout le temps, il y a quelqu'un qui m'aime comme je.

**Speaker1:** T'es quand même dans une relation amoureuse très soutenante en fait.

**Speaker2:** Oui. Il n'y a pas eu un moment où ma santé a été soudainement un problème. On discutait. Non, j'étais juste en mode non tranche, c'est bien, il y a pas, il n'y a pas plus de questions, ça va nickel.

**Speaker1:** Donc c'était dans l'acceptation de toi même, dans ton image de toi même aussi.

**Speaker2:** Oui, ça aide pas mal. Je veux dire, le fait déjà d'aller à l'uni, faire des amis, puis après la transmission physique, médicale de danse, ça va, mais des groupes c'est quand même des dépôts pas mal par rapport à ça.

**Speaker1:** Et au niveau des autres relations avant, c'était quand même aussi du soutien pour qu'il y ait des choses un peu particulières.

**Speaker2:** Dans ce que j'ai eu avant. Je veux dire, j'ai quand même quelques amis trans dedans. Donc ça forcément, c'est mutuel, c'est un truc que t'aimes pas généralement au niveau dysphorie. T'inquiète pas, moi aussi. Ok, on est, on se met dedans. Parfois il y avait un peu des petits moments de plus dysphorie. Si quelqu'un avait l'air plus loin dans sa transition que moi ou avait un peu. Mais c'était un peu comparaison dans tout ça. J'ai plus tendance à me comparer

à des hommes trans sur des hommes si c'est parce que je suis en mode il y a un truc plus réaliste à atteindre du coup. Ah ouais, c'est ça? Je sais pas. Bah oui aussi, la dissonance, j'ai toujours envie d'être le plus fin donc. Mais à la fois t'as envie d'avoir plus la carrure de la personne qui est clairement plus épaisse que toi. Du coup tu peux pas avoir une carrière comme ça en restant parfaitement sain comme tu voudrais. C'est un peu un physique un peu impossible, mais ça ne m'a pas freiné. Pourtant, dans ma sexualité dedans, c'était parfois un petit un un peu un malaise au début, mais qui passe vite parce que je suis plus concentré sur l'autre personne, sur la relation qu'on a que sur moi-même, Surtout les tout débuts. Vraiment le début de relation dans le sens non connu dans le temps et le début du jour, le jour.

**Speaker1:** C'est un peu le stress du début.

**Speaker2:** Oui, c'est un peu le stress du début. C'est pas le stress que de la performance, ça aide pas, c'est vraiment du jugement. Mon corps à moi, je suis en mode non ils vont pas le faire mais j'ai peur qu'ils me fassent. Alors que je sais très bien que ça va pas être le cas. C'est juste le fait de se rassurer soi-même. C'est vraiment le cas. Du coup ça c'était. C'est parfois un peu une comparaison avec une transe, mais à la fois c'était aussi plus facile pour d'autres choses de on connaît. Deux ans, Ça, ça va. Et les autres relations avec les hommes? Si Ce que j'ai vu. Il y avait un super support dedans. Je l'avais pas mal sur ce segment de Salut. En plus, ensemble, on parle un petit peu. Petit café, puis au revoir. Je ne sais pas plus que ça. Du coup, le soutien, c'était de dire qu'il n'était pas là. C'est juste. C'était pas le but, pas le moment. Un moment dedans. Et dans ceux que j'ai vu plus longtemps, c'était qu'il n'y ait pas plus que ça non plus. Je veux dire, il n'y avait pas une grande assurance. J'avais des compliments parfois, ça c'est très bien, mais c'est moins des compliments rassurantes Juste pour moi, dans la sexualité, un compliment de danse, ça aide aussi à être plus à l'aise à ce niveau-là. Mais vraiment, la relation que j'ai, c'est aussi la première relation de long terme que j'ai demandé. Je suis plus à l'aise avec ça dedans. Ah bah oui, parce que je pense que j'avais peur que les gens me voient après que j'ai mangé parce que eux, que j'avais toujours ce complexe un peu fait de mes jambes. Je sais, j'ai pas trop envie. Maintenant je suis en mode ça va déjà je crois. Peut-être pas, mais je suis en mode sympa. Tout va bien.

**Speaker1:** C'est encore une difficulté, mais ça a l'air d'être apaisé par le fait d'avoir un partenaire jusqu'ici qui est là, qui te soutient et qui comme tu disais, qui t'aime comme tu es en fait.

**Speaker2:** Je dirais que les complexes ont jamais vraiment été un des plus gros. Indirectement, je dirais que souvent mes complexes c'est que dans ma tête. Mais ça ne va pas me trainer pour aller voir des gens ou c'est juste mentalement. Je vais être un peu en train de dominer, peut-être parce que je sors du trajet voir quelqu'un au tout début de tout ça, mais ça m'empêche pas de dire je vais voir la personne, je sais pas, c'est pas un frein physiquement venant de Ah je peux pas le faire, c'est plutôt un truc de mentalement. Je sais que je vais repasser ça à un moment, ok? Oui mais si ça s'est bien passé, je ressasse l'exercice d'être plus en mode c'est pas fou, je suis en mode non ne va pas là, tu sais bien que c'est pas passé juste parce que ça communiquait par pas super bien. C'était juste pas la bonne personne, c'est ça?

**Speaker1:** On doit quand même avoir un processus de pensée très fort là-dessus. Mais en même temps, tu arrives à nuancer quand même pour l'instant. Ok, du coup, tu as commencé un traitement hormonal. Est-ce que tu penses faire de la chirurgie à un moment?

**Speaker2:** [Je vais attendre un an en avril. Non, pas non plus. C'était il y a un an, Ce qui a aussi aidé avec la sexualité aussi. Parce qu'avant j'étais en mode j'ai toujours. Pensé que c'était le meilleur endroit pour ça. J'avais trop chaud, c'était non. C'est pitoyable. Mes photos. Le petit album caché sur rendez-vous était un très bon aperçu de ce qu'il pouvait y avoir. Donc j'étais. Tu le sais, je le sais. On ne va pas cacher je pense. Ok, je le gardais pour le tout premier relation que j'ai eu, puis après j'étais ce chiot.

**Speaker1:** Ok, oui, ça a été ok pour tout de le retirer.

**Speaker2:** Oui, ça a été pour moi de le retirer aussi parce que c'était un peu encombrant. Et aussi le fait d'avoir le toucher de la peau, c'est plus agréable dedans plutôt que là-bas. Ça fait un peu la sensation d'avoir un t-shirt agréable. Et au fur et à mesure, en fait, plus je voyais des gens, plus j'étais à l'aise dedans. Parce qu'il s'habitue à un étranger dans la personne que je chéris vraiment. Ils veulent toujours de toi, sinon on dirait pas contacté. Ils ont vu les photos, toutes les photos. Ils parlent avec toi. Tu es là. Il n'y a pas moyen de dire non. Il y a même tromperie sur la marchandise. Tout est là. Ils attendent. C'était vraiment le fait de s'habituer dans une conférence au fait de savoir.

**Speaker1:** S'il y avait d'autres choses que tu mettais en place, à part le binder ?

**Speaker2:** Mais non, je n'avais jamais mis de pack. Je pense que j'en avais essayé deux fois quand j'étais plus jeune, ça m'a saoulé. Dedans je n'ai pas eu souvent des diplômés, mais autrement je suis quand même pour une chapelle, je m'en fous. Du coup, ça allait avec. La testostérone le fait aussi varier certaines modifications avec les techniques qui se mettent en place. C'est pas mal, c'est bien, mais je n'ai pas compris ce que c'est. En plus, ce n'était pas complexe avant. Maintenant on a encore mieux. Ok, mais en tout cas, à part le binaire que je mettais, il y avait pas mal d'autres choses dedans. J'ai pas eu vraiment d'autres complexes à ce niveau-là. J'avais pensé aussi faire un truc de retenir, c'est parfois je pense à une hystérectomie dedans. Oui, parce que j'ai quand même envie de garder ça dedans, même si je me protège avec mon partenaire comme ça dérange. Si parfois j'ai envie de faire un truc et que c'est risqué ou si j'ai envie de faire ça, j'ai pas envie d'avoir une peur de ça, d'avoir un enfant. Il y a beaucoup de maternité dans ma famille et j'ai même plus mes règles depuis trois ans. Mais ça n'empêche pas moins de chance. Mais n'empêchez pas votre envie de me faire un stress. Oui, je veux dire, ça arrive une fois, on stresse comme ça et tout ira bien. On sait où y aller, on avait faim, on a bossé dans les assos, on sait où il faut aller, c'est il y a en plein dedans. Mais c'est quand même pas une fête ce stress non plus dans ma vie. Du coup c'est à peu près ça pour m'enlever dedans. Mais après je pense plutôt que faire si je devais refermer ne serait pas complète. C'est quand même garder les ovaires pour ne pas être dépendante de la testostérone. J'ai pas envie d'arrêter, je me vois toujours en prendre tout au long de ma vie, mais je me dis si un mois il y a une pénurie dans quelques mois ou s'il faut rechercher pour ça aussi, c'est plus compliqué pour telle ou telle raison. Aussi, je vais prendre un médicament un jour qui pourrait faire des trucs sur moi et la sécurité, mais c'est pas par un truc dont on sait jamais. Donc si je veux pas d'enfant, si je n'en veux pas, je m'en fous un petit peu. C'est surtout je veux garder pour garder les ovaires pour une question hormonale et que ça? Tiens? Mais c'est pas pour arrêter un moment.

**Speaker1:** C'est plutôt une ligature des trompes. Alors du coup.

**Speaker2:** Oui, une ligature des trompes dedans. Enfin, je le pensais, je l'aurais bien. Mais oui voilà, je pense dans mes envies comme ça, dans j'aurais jamais rien à faire quand j'aurai le temps pour faire mes 25 ans comme ça j'ai encore le temps. Mais je me dis réfléchir un petit peu à ce niveau-là. Mais sur le genre ligature des trompes ou une hystérectomie partielle, pas la totale, mais ça va pas plus loin que ça. Je ne pense pas non plus à des plastie ou parce que j'ai pas eu de dysphorie plus que ça, ça n'empêche pas Bisexuelle, je suis épanouie à ce niveau-là et aussi toutes les recherches qu'il faut pour faire les traitements, ça me donne le bon chirurgien. Déjà j'en ressens pas le besoin, mais en plus il y a ça, j'en ai encore moins envie. C'est pourquoi je me suis déjà posé la question. Oui, je crois pas ça. Est-ce que je serais pas un peu comme une métaphore plastique, mais sans fermer le vagin dedans comme ça, ça libère juste un peu plus le clitoris. J'étais en mode. Au tout début, quand j'avais pas de sexualité. Au début, je pensais pas que ça pouvait être bien. Puis c'était surtout parce que j'avais peur de comment ça pouvait impacter ma sexualité. Mais maintenant que ça va bien, non, ça va, ça va.

**Speaker1:** C'est provisoire. Ok, moi j'arrive à la fin de mon guide d'entretien. Je ne sais pas si toi il y a quelque chose qu'on n'a pas eu l'occasion de mentionner, que tu aimerais développer.

**Speaker2:** Enfin je pense pas. Je veux dire, je parle même pas de coming-out, J'ai mes opérations, ma sincérité. En même temps, ça fait un an, du coup j'ai pas non plus de. J'ai beaucoup plus à l'aise quand même de me mettre torse nu maintenant. Des photos de moi. J'ai déjà quelques photos de mon attention, mais dans mon album bien caché maintenant, j'en ai deux ou trois qui que je prends ma femme quand je me tape en permanence torse nu, c'est juste par convictions personnelles que je trouve que Pourquoi est-ce moi torse nu? Moi c'est décent, mais c'est pas par discipline. Maintenant, c'est plus par conviction personnelle. Mais à part ça, c'est quand même pas mal de bisexualité à ce moment-là. Et le début était un peu plus compliqué parce que ces gens voulaient me toucher, ça faisait mal. Oui, je sais, ça fait un peu mal. Du coup, ça, ça a été un franc succès. Mais c'était vraiment juste pas une douleur parce que je voulais pas que les gens. La cicatrisation, ça fait quand même un peu mal. Même pas touché, ça demande de bouger. Donc on est au début. Je veux dire, je n'avais pas beaucoup de temps. Après oui, j'étais moi-même dans les trois premiers mois dedans, ça sent que ça tire un peu.

**Speaker1:** C'est sensible.

**Speaker2:** Ouais, c'est moche. Non, je restais sur mon touché et du coup voilà, ça c'était un peu un frein logique et corrélation de gens qui jouaient un peu. En plus, j'avais arrêté parce que ça allait avec eux. Puis après que je revenu m'être fait opérer, il y avait un truc qui m'a un peu changé avec eux. C'est moi qui avait dit mais quand même bien mes seins. J'ai besoin de vos mains. Pas grave, mais ça se voit qu'il y avait un peu plus par rapport à ça. Voilà un peu changé. Je vais. Je vais un peu prendre mes distances. Au final, après j'ai rencontré mon copain, pas tant que ça après que je me suis fait opérer en avril, en juillet. Mais je sais pas, ça me pose pas de problème. Il m'a jamais vu mon ventre. Voilà, j'ai plus rien à dire.

## **Entretien E14**

**Speaker1:** Voilà. Est-ce que du coup tu peux te présenter?

**Speaker2:** Du coup, j'ai 31 ans, j'ai fait des études assistant social. Tout simplement parce qu'en fait, je voulais travailler dans le milieu LGBT et j'ai une porte qui s'est ouverte fin 2018 mais je ne travaille plus depuis plus d'un an maintenant. Après ça, c'est quand même intéressant de savoir que je suis toujours un pied dans le milieu LGBT. J'ai travaillé après un an au grand hôpital où j'ai accompagné des personnes trans en transition médicale. Malheureusement, on n'a pas eu les subsides et donc j'ai dû chercher un nouveau travail. J'ai un contrat de remplacement et là, je suis toujours en recherche d'emploi. Qu'est-ce que je peux dire sur moi? Et je suis aussi enseignant. C'est comme en psychologie sociale pour la plupart. En général, toujours activer ces heure-là, ça fait quand même une bonne partie de ma vie. Mais j'ai aussi lancé une entreprise en accompagnement thérapeutique via l'écriture et la lecture du livre thérapie et écriture thérapie. Donc ça donne déjà un bon indicateur au niveau de mes passions. Et j'ai une autre passion et que je l'ai mise un peu en suspens, c'est le violoncelle. Je sais pas si peut avoir envie d'avoir plus d'infos au niveau de la présentation.

**Speaker1:** Est-ce que tu vis en couple seul avec un membre de ta famille?

**Speaker2:** Je vis avec ma compagne depuis presque deux ans. Et ça fait un peu plus de deux ans ensemble, donc on est à peu près sur la même temporalité.

**Speaker1:** Et est-ce que tu pourrais me décrire un peu ta structure familiale?

**Speaker2:** Éclatée. En gros. Dans ma famille nucléaire, il y a mes deux parents qui ont divorcé en 2016. J'ai deux plus jeunes sœurs qui sont à peine un peu plus jeunes que moi, dont on est trois. Et donc le côté éclaté, c'est que j'ai grandi dans la violence du fait de mon père, qui sans diagnostic précise quand même, qui est selon moi pervers narcissique, en tout cas qui a vraiment des traits de manipulateur et alcoolique aussi, donc sans doute terreau fertile pour la violence et les deux parents ont aussi grandi dans la violence en faisant le bon petit schéma. Et il y a pas de soucis de manière générale dans la famille, mais ce n'est pas une famille qui est très soudée quoi.

**Speaker1:** Ok, mais si tu as encore des contacts avec tes parents ou tes sœurs.

**Speaker2:** Ma mère et mes deux sœurs.

**Speaker1:** Et au niveau des grands parents, est ce que tu as aussi des contacts avec eux?

**Speaker2:** Mes grands-parents paternels, je les ai pas connus. Mon grand-père paternel est décédé que j'étais très jeune, ma grand-mère paternelle est décédée. Je sais même plus car en fait il n'y a pas si longtemps que ça, mais en fait je l'ai vu qu'une fois. Mais du coup mon père qui a grandi dans la violence aussi ne voulait plus de contact avec eux, donc je les ai pas tellement connus. Et du côté de ma mère, mon grand-père est décédé en 2017. C'était pas un personnage très apprécié on va dire comme ça puisque il est pédophile donc tu as la personne idéale au niveau familial et ma grand-mère maternelle elle est toujours en vie, mais ça fait des

années qu'on n'est plus en contact avec elle puisque ma mère a réussi à couper les ponts avec elle. Pas une personne très chouette aussi et manipulatrice.

**Speaker1:** Ok. Donc oui, donc tes parents n'ont plus de contact avec leurs parents. Et toi, tu n'as plus de contact avec ton papa.

**Speaker2:** Depuis qu'il a quitté la maison en novembre 2015, plus de contact avec. De ma propre décision. Parce que lui, il a réessayé par la suite. Je reçois un SMS par jour auquel on ne répond pas.

**Speaker1:** Ok, donc c'est vraiment toi, Tu as décidé de pas avoir de contact avec lui en tout cas. Et avant d'aborder la vie intime, relationnelle et tout ça, est ce que tu serais d'accord de me partager un petit peu ton parcours sur ton questionnement de genre?

**Speaker2:** Oui. Alors je dirais que la première information à laquelle j'ai accès, c'est un peu bizarre dit comme ça, c'est que déjà enfant, je comprenais pas les normes de genre. J'avais très vite compris qu'on essayait de m'imposer des choses qui me convenait pas, de l'ordre en fait de stéréotypes, de ce que doit faire une bonne affaire. Notamment, j'ai une anecdote de conducteur au primaire où ma mère m'avait dit maintenant tu deviens une petite femme et qu'il faut que tu bouges du cul quand tu marches. Je sais maintenant, avec le recul, que c'est une aberration, qu'on ne dit pas ça à sa fille non plus. Mais déjà, il y avait déjà ce truc-là de l'ordre de je ne comprends pas ce qu'on est en train de me demander pourquoi on me le demande à moi. J'ai toujours eu le sentiment aussi d'être différent, qui peut se comprendre sur plein de choses différentes. Mais globalement, quand j'étais enfant, ça m'a pas trop impacté. Pour le coup, il y a un truc que je peux pas reprocher à mes parents, c'est qu'on m'a jamais obligé à jouer avec des jouets ou avec les autres par exemple, parce que maintenant je sais que je suis la norme. Mais quand j'étais enfant, j'adorais jouer avec des marques par exemple, parce que j'adorais raconter des histoires. D'ailleurs, pour le lien avec la sexualité. Mais Barbie couchait avec tout le monde. Bon, déjà pour moi il y avait pas de barrière, mais voilà, il y avait la fameuse règle de Effectivement, pour tomber enceinte, il faut avoir les deux sexes. Sinon pour le reste, je m'en foutais complètement. Et donc moi j'adorais les histoires. Soit je les racontais avec Barbie soit je les lisais, donc je passais des heures dans ma chambre à lire. Et ça, pour le coup, on ne nous a pas trop dit « il fallait être une fille ou un garçon pour le faire », donc c'était parfait. Le plus dur pour moi, sans grande surprise, ça a été le début de la puberté où j'ai pas trop compris ce qui m'arrivait Alors il y a certaines choses que je savais parce que on avait des livres en lien avec le développement, avec la puberté en fait. Et donc globalement, je savais à peu près ce qu'il allait m'arriver, mais il y avait ce truc de je m'auto attribuait pas toujours une information globale, genre j'avais ma bibliothèque mentale mais je me disais pas ça va m'arriver un jour. Et donc, première surprise, évidemment, ça a été les règles qui sont généralement pas mal surprises qu'on attend et qu'on a envie d'avoir. Mais j'ai eu ce truc quand même très bizarre que je peux comprendre un peu plus avec le recul. Mais le jour où j'ai eu mes règles et que je l'ai dit à ma mère, il y a eu ce truc dans ma tête. Ah je vais enfin pouvoir être une femme, mais pas dans cet ordre de joie, tu vois, de se dire okay, il y a quelque chose qui est en train de bouger J'ai très vite compris que c'était pas la joie d'avoir ces rêves, surtout que j'ai appris en novembre 2023, mais sans grande surprise qu'en fait j'avais de l'endométriose. Et donc ça explique pourquoi aussi c'était pas la grande joie. Euh. Je te le dis de manière un peu décousue au niveau du temps, mais par la suite, quand j'ai pu mettre des mots sur ma transidentité, les règles, c'était vraiment la pire période du mois. Parce qu'à chaque fois, c'était comme si mon corps me disait tu vois

que tu es une femme. Et donc il y avait vraiment ce truc associé à la douleur, ça devenait de la torture mentale.

**Speaker1:** Donc en plus de la douleur physique avec l'endométriose, il y avait vraiment quelque chose de mental aussi derrière.

**Speaker2:** Mais c'était atroce et ça n'a fait qu'empirer avec les années à mon avis, autant l'endométriose que de la transidentité, ça pourrait ne pas être un problème en soi. Si on déconstruit les règles du jeu d'être une femme pour en avoir. Mais en tout cas, c'est vraiment quelque chose de pourri psychologiquement. Il y a la poitrine qui a été une grosse difficulté aussi, surtout que j'ai pas eu de bol à ce niveau-là. C'est que l'été entre ma deuxième et ma troisième secondaire, j'ai pris deux bonnets et à ce moment-là, j'étais passée de A à B ou D. C'était une catastrophe pour moi. Je détestais avoir ça autant jusqu'au bout d'aimer ça et ça me tracassait pas trop. A partir de ce moment-là par contre, ça a été vraiment compliqué. Et en plus, comme j'ai pris du poids avec les années, sans doute avec le mal être, la taille a pris de plus en plus de place aussi. Ça avec les règles, la différence avec les règles, l'Algérie, c'était quelques jours par mois. C'est ce qui me causait le plus de dysphorie de genre. Et donc ça arrivait à un moment donné où je pouvais même plus sentir le fait que j'avais une poitrine. Ça me crée des crises d'angoisse. Et ça a été le déclencheur pour me dire bah en fait je commence une transition médicale parce que je ne peux plus en faire. Juste de savoir qu'elle est là, c'est atroce. Après, il y a eu plusieurs étapes. Tu sais, au début t'as le déni et puis au fur et à mesure, t'as les barrières qui sautent. Et plus ça le sautait, moins je pouvais les supporter. Et donc par exemple, le fait de porter un binder, ça peut apaiser ça, mais ça ne durait quatre ans. J'ai eu aussi une période transitoire. Ça c'était avant le bandé d'ailleurs, où je m'étais fait percer les tétons un peu. L'idée de me réapproprier mon corps et pareil, ça a duré quatre ans. Et puis je suis arrivé à une période aussi où non seulement je ne pouvais plus supporter de les avoir en public parce que leur regard social fait que pour les gens, c'est ça aussi d'être une femme. Et puis après je pouvais plus supporter pour moi-même. Et donc là, à cette période-là, ça a été vraiment compliqué. Il y a un élément que je trouve qui est super intéressant aussi dans mon parcours, c'est le fait que ça a l'air un peu contradictoire comme ça. Mais pour moi, la souffrance, pas la porte d'entrée pour comprendre que je suis une personne trans parce qu'on nous a formaté avec ça à travers les médias. En tout cas de ma génération, au moment où ça a commencé à changer un peu. Mais comme j'avais vu des reportages, etc. Où on expliquait mais comment c'était passé la porte d'entrée, la porte d'entrée, c'était plutôt de nous dire que je me sentais pas en accord avec tout ce que les autres enfants voyaient. Et d'ailleurs, il y a eu à un moment donné où sur le moment, c'était pas un déclic pour moi. Mais avec le recul, on a quand même un sacré indicateur. J'étais en première à l'unif avoir à peu près 18 ans et j'étais au contrôle pour l'opacité avec mes potes. Et alors? Enfin, quand je dis mes potes, c'était vraiment les très gros groupes où je passe sur les tables à quinze autour des tables du coup, et on avait plein de discussions là. Et puis à un moment donné, toutes les filles sont parties sauf moi. Le sauve moi est important dans l'époque, c'est à dire que à ce moment-là, comme je le savais pas, pour moi les filles étaient parties et en fait les mecs ont commencé à parler entre eux des filles ou pas, de manière très respectueuse, avec des morceaux de viande. Et puis à un moment donné, ils m'ont regardé et ils m'ont dit à quoi bon? C'est comme si tu étais un mec, quoi. Et il y avait vraiment ce truc de bon, ça me dérange pas en fait. Il était en train de dire me dérangeait, mais pas le fait d'être associé à leur groupe. Ok pour encore te parler pendant des heures.

**Speaker1:** C'est très bien. Il faut y aller. Il faut me dire tout ce que tu as envie de me raconter. Oui, du coup, niveau déclencheur, tu parlais quand même déjà du fait d'avoir la puberté avec

les règles qui sont arrivées, la poitrine aussi, le fait d'avoir pris des bonnets et c'est cette phrase qui t'a un peu marqué en mode tiens ça me ça ne me dérange pas qu'on me dise que c'est comme si j'étais un mec. Est ce qu'il y a d'autres choses? Est-ce que par exemple, tu as vu des déclencheurs au niveau des médias, au niveau de ton entourage?

**Speaker2:** Non, pas trop, Ça c'était très fort à terme. A 17 ans, j'ai été en couple pour la première fois avec une fille et donc à l'époque, c'était très dans ma tête. J'étais là en mode ça y est, je suis lesbienne donc je vais faire comme les autres. Et à la seconde où j'ai dit à ma mère En fait, je suis lesbienne, j'ai eu une petite voix dans ma tête qui m'a dit c'est pas tout à fait ça, mais à ce moment-là, je comprenais pas en fait. C'est quand même incroyable ce truc. C'est à dire que je n'avais pas assimilé ce que c'était la transidentité, mais il y avait déjà un truc de ce pas, ça en fait. Et le gros déclencheur, ça a été à 23 ans. Du coup, j'étais déjà dans l'associatif LGBT comme bénévole pour témoigner. Du coup, dans les classes de mon parcours. Mais du coup, en tant que personne sexuelle à nouveau sexuelle comme ça. Et je me suis dit à un moment donné, mais je ne peux pas dire que je suis un militant LGBT si je ne comprends pas le tiers. Et donc j'ai commencé à me renseigner, mais plus par souci d'inclusivité et je suis tombé sur une chaîne si elle existe encore. En tout cas, la personne qui a créé le déclic chez moi. Ces vidéos ne sont plus Une chaîne YouTube s'appelle transpirer, transpirer, arriver. Et donc ce sont des personnes trans qui racontent un peu des morceaux de leur vie en lien avec la transidentité. Et c'est là que j'ai commencé à avoir un déclic.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Donc c'est vraiment la porte qui s'est ouverte. Arnold a tout essayé pour être une femme qui a cherché le style vestimentaire à chercher devenir. Parce que j'avais quand même bien compris. Qu'il y avait plein de façons d'être une femme, mais aucune qui me correspondait. Mais là, j'ai une porte qui s'est ouverte en mode peut être que t'es pas une femme en fait. Et là, j'avais pas encore lu le mot d'homme trans, mais en tout cas, j'ai vraiment eu ce champ des possibles. Et là, c'est la première fois que j'ai expérimenté de l'euphorie du genre plutôt que de la dysphorie. C'est à dire que quand j'ai ouvert la porte, c'est comme si j'étais enfermé à l'intérieur et j'ai découvert un champ fleuri et en me disant bah en fait, le monde, il est infini. Et là j'ai trouvé quelque chose de magnifique et surtout tout mon schéma de développement de ma transition au sens large, c'est à dire administratif, social, médical, vestimentaire aussi. Du coup, ça a toujours été un indicateur de je suis sur le bon chemin. Parce que quand j'ai compris que j'étais une personne trans. Je me suis pas dit bah en fait je vais faire des opérations, je vais prendre des hormones, etc. Ça va pas du tout en effet. Je venais juste d'ouvrir la porte en mode c'est autre chose qu'être une femme. Et donc ça a toujours été ma boussole intérieure de me dire si je font ça, c'est que je suis sur la bonne route. Et donc je l'ai ressenti quand j'ai commencé à utiliser le pronom « il ». En fait, j'ai très très vite fait mon coming-out, un groupe d'amis que j'avais à l'époque. Je crois qu'on était cinq ou six dans le groupe. Je sais pas qui je parle ici. Mais du coup, j'ai ramené. J'ai très vite fait mon coming-out en leur disant que Je pensais être une personne trans, ce que je ne savais pas ce que j'allais faire de tout ça. Mais en fait, j'avais besoin de cet espace là pour réfléchir, en discuter, déposer et pas rester juste avec tout ça pour moi-même. Et du coup, je te parlais de ce fameux sentiment d'euphorie. Je l'ai ressenti une nouvelle fois cette fois-là, puisque une de mes amies qui est toujours ma meilleure amie à l'heure actuelle m'a répondu. Du coup, tu veux utiliser quel pronom? Et j'ai pleuré en fait. Et je ne savais pas quoi lui répondre parce qu'en fait, j'y avais pas réfléchi, je savais pas encore, mais ça libération de me dire ok c'est possible, j'ai le droit. Et à ce moment-là, le besoin d'être légitimé est hyper important. Alors maintenant c'est plus trop le cas, même si tout le monde a envie

d'avoir sa place et d'être, d'être respecté pour qui je suis, pas pour ce que les gens peuvent dire. Je sais qui je suis. Donc il y a eu ça et ça se retrouve en fait à toutes les étapes que j'ai pu faire par la suite. Quand j'ai trouvé mon prénom. Quand je me change à l'état civil.

**Speaker1:** Tu sais me dire aussi plus ou moins vers quel âge ça s'est passé. Ça, c'était aussi dans tes 23 ans ou un peu plus tard ton changement de prénom pronom.

**Speaker2:** Ça c'était en 2019. Pour la contextualisation, j'ai attendu de prendre mon indépendance donc, c'est à dire que j'avais mon travail et que j'avais déménagé sur Charleroi et que je vivais plus avec ma mère. Et c'était quelque chose d'hyper important parce que je savais que j'allais avoir une mauvaise réaction de sa part. Parce que déjà quand je suis allé faire mon premier out en tant que lesbienne, puis en tant. C'était pas bien du tout passée. Je me suis dit là, ça touche à l'identité, c'est encore pire. Parce qu'avant, elle trouvait encore comment. Ce que je veux dire? Elle pouvait encore nier une partie de ma vie. Elle avait toujours la même personne en face d'elle, Il y avait pas trop de changement, mais là, niveau transidentité, je savais que ça allait pas passer. Et donc mon premier plan, c'était de lui dire d'accord. Sauf que le temps est passé et la dysphorie était de plus en plus importante. Et quand je suis arrivée à Charleroi, j'ai compris la question. La personne en fait était quasiment partout et à chaque fois que je retournais lui dire bonjour, je faisais des crises d'angoisse en fait.

**Speaker1:** Parce que justement je savais que ça allait pas être les bons pronoms et le bon prénom.

**Speaker2:** Exactement. Et c'est horrible. Et d'ailleurs je ne lui ai jamais dit parce que là pour le coup, elle y peut vraiment rien. A chaque fois, c'était comme des coups de poignard auxquels elle utilisait les mauvais pronoms et donc il y a vraiment eu cet écart qui s'est creusé entre ma vraie vie et en fait finalement la vie que vous avez toujours jouée jusque-là, mais plus que avec elle. Et donc oui, je suis arrivé à la conclusion en mai 2019 où j'avais 25 ans, que je savais plus jouer la comédie et que comme j'allais commencer une transition médicale, que c'était plus possible de faire autrement, il fallait que je lui dise ok. Donc je lui ai dit en début mai 2025, le déclic ça a été que je l'ai dit à ma dermatologue aucun rapport et qu'elle m'a juste dit ok, j'écris quel prénom sur ton dossier? Je me suis dit merci, Ma dermatologue peut accepter. Ça va falloir que ma mère accepte aussi. Et donc comme j'ai énormément de courage, mais pas trop. Je lui ai écrit un mail. Où je me suis présenté à elle comme si on ne se connaissait pas finalement en disant bonjour, je peux expliquer mon parcours et j'ai expliqué pourquoi je ne lui avais pas dit jusque-là, mais sans reporter la faute sur elle parce que je savais que ça allait être un avenir positif même si j'avais des choses à lui reprocher. Mais j'ai tout axé sur moi. J'avais senti ce terrain et j'ai conclu mon mail par Est ce que tu penses que tu peux me voir comme ton fils? J'ai envoyé le même mail mais en fait sur Messenger à mes deux sœurs et en remplaçant la dernière phrase par Est ce que tu penses que tu peux me voir comme ton frère? Donc grosse journée de stress. Mais bon en même temps, si je fais mon coming-out à une personne qui vit sous la même maison que les deux autres, c'était à une personne en face de toutes les personnes. Moi aucune. Et donc j'ai eu une première réponse de ma plus jeune sœur qui à l'époque avait 24 ans qui a pépité cette phrase, elle m'a juste dit pour le moment je sais même plus comment la formuler, mais en gros, elle pense que ça prendra un peu de temps et que elle ne voit pas pourquoi à terme ça n'irait pas. Et d'ailleurs, un an après, elle a rendu son téléphone, elle attend les remerciements, elle a dit merci à mon frère d'avoir bu. Donc voilà, après je me tracasse encore pour elle. Ma mère, elle m'a d'abord répondu J'espère que tu sais que la mort d'une mère n'a pas de limite avec trois petits points. Mais voilà, ça commençait bien. Sauf que je n'avais

pas eu de réponse de mon autre sœur. Et elle et ma mère sont comme cul et chemise et j'ai senti le truc comme quoi c'est en train de parler dans le monde. Je le sentais et ça s'est confirmé le lendemain matin où ma mère a radicalement changé d'attitude vis à vis de moi suite à ça. C'est à dire que pendant les trois semaines qui ont suivi, j'ai subi du harcèlement de sa part et de la part de ma sœur comme quoi j'étais une mauvaise personne de par leur avoir été plutôt et que je leur faisais pas confiance etc. Donc ça, ça a été très dur pour moi, mais en même temps j'étais prêt parce que c'était aussi pour ça que je me taisais depuis si longtemps. Et si je leur avais dit à ce moment-là, c'était parce que j'étais en sécurité et que j'étais prêt à la possibilité de couper les ponts. Donc c'est ce que j'ai fait à ce moment-là.

**Speaker1:** Du coup, elles ont mal réagi presque sur la manière dont tu les as informés, pas sur le contenu de ce que tu leur disais, j'ai l'impression.

**Speaker2:** Oui, c'est ça. Pour elles, j'aurais dû leur dire beaucoup plus tôt. Et j'avais beau répéter qu'en fait c'était moi, c'était moi qui étais pas prêt, ça ne changeait rien pour elle. Il y avait d'autres raisons, notamment cette réaction à laquelle je m'attendais. Mais je ne l'aurais pas dit parce que ça ne serait pas constructif de faire ça et. Du coup, en fait, je ne sais même plus tous les contenus des SMS puisqu'en vrai c'était toutes les cinq minutes. Et j'avais beau leur dire en fait je travaille, je sais pas répondre tout le temps, ça continuait. Et donc au bout de trois semaines, j'ai dit que j'allais devoir prendre mes distances parce que je n'avais pas envie de recevoir cette violence-là. Là, encore une fois, j'ai reçu un message de ma mère en mode c'est dommage, trois petits pois comme ça, c'était de ma faute. Et par contre, elle a respecté ce silence-là, comme pour envoyer le message et tout ça, ça m'a déjà fait du bien. Et quelques semaines après, on a envoyé un message du tout craché de ma mère, mais aussi de notre relation. Elle m'a juste invité à je vais débrancher je crois, parce que sinon elle va recommencer. C'est le cas avec elle. Elle m'a juste invité à prendre un barbecue avec elle et aucun mot sur ce qui s'était passé. Donc moi je la connais, je connais notre relation et la seule chose que je me suis dite à ce moment-là, c'est ben tu sais quoi, je suis un adulte, si ça se passe pas bien, je rentre chez moi tout simplement. Et donc je lui ai dit que je revenais avec de l'appréhension, mais j'y suis allé quand même. Et ça c'est pas si mal passé que ça. C'est à dire qu'au début c'était compliqué parce qu'à chaque fois qu'elle mes oreilles ou qu'elle utilisait le mauvais prénom, elle m'engueulait comme si c'était de ma faute. Et puis ça, ça a été toute cette journée-là. Et en gros, surtout l'été jusqu'au mois de septembre, il y a eu une évolution de je me trompe. Je t'engueule, je me trompe? Je m'engueule moi-même, ce qui était déjà une évolution. Et puis progressivement elle s'est moins trompée et quand elle s'est trompée juste, elle se corrige. Ok, c'est exceptionnel Et alors? Ce qui est bien c'est que ça fait le pont avec ce qu'on disait tout à l'heure, c'est qu'il y a eu un premier signe d'acceptation au mois de septembre parce que j'avais pas encore changé mon adresse. Donc j'ai Je suis retourné dans sa bulle, dans sa commune pour faire mon changement de prénom. Au fait, changement de prénom et changement de genre en séparé. Ok, j'ai fait mon changement prénom en septembre 2019 et je lui ai dit que du coup je passais par là si elle voulait que je sorte ou quoi. Et elle m'a dit bah si tu veux, comme ça, un jour à portée pour toi, on fera l'appliquera. Donc c'était quand même super chouette. Et j'ai un autre signe quelques mois après, donc au mois de décembre où chaque année, elle nous prépare des calendriers de l'avent maison et dans les cadeaux qu'elle mettait dans les enveloppes, elle a mis des cadeaux très stéréotypés. Lorsqu'il y a des trucs que j'utilise pas forcément non plus, mais elle a évolué vers un style de bouquin avec des blagues de mec ou des trucs comme ça. C'est pas très stéréotypé mais maladroit.

**Speaker1:** Maladroit, mais un signe d'acceptation comme tu disais.

**Speaker2:** C'est ça. Et d'ailleurs l'été d'après, on a refait un barbecue où cette fois il y avait les deux copains de mes sœurs qui étaient là et elle a mis les assiettes des copains à côté de moi et elle a dit On laisse les garçons de côté et nous on parle de trucs de filles. Ok, c'est bon enfant, c'est un peu nul en terme de stéréotypes, quoi. Donc voilà.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Donc ça de septembre 2021, septembre 2019, le changement de prénom Et alors la même semaine donc j'ai pleuré deux fois. J'ai eu l'acceptation pour le changement de prénom et j'ai eu ma première injection de testostérone, donc hyper émotion cette semaine-là. Et c'est une période qui est hyper intéressante aussi et ça a quand même un lien avec la sexualité parce que je suppose que pour faire taire ça, c'est un peu profond de changement physique quand on prend la testostérone. Je savais, mais encore une fois, j'avais pensé aussi à ma personne que le premier changement, c'était L'impression de quitter le clitoris et c'est hyper rapide en fait. Vraiment, dans les 48 h, il y avait déjà un changement. Et alors Déjà, c'est très bizarre parce que je pensais que c'était psychologique et j'avais l'impression que ça se passait à un truc où je me disais non, c'est pas possible, c'était la première érection ou pas après 48 h quoi. Et ben évidemment, j'ai regardé Et si ça commençait déjà à changer? Et là, j'ai eu un mélange de deux choses différentes, c'est à dire à la fois de l'euphorie et de la dysphorie de genre. C'était très bizarre, l'euphorie du genre parce que c'était merveilleux. En fait, je me disais ça y est, il y a en train de bouger, c'est ça, ça ressemble à un petit pénis, c'est logique, tu es super heureux. Et d'un autre côté, et c'est peut être aussi influencé par mes lectures du moment, c'est à dire que j'ai pas mal de fanfictions, Beaucoup de fanfictions homosexuelles. Si je suis bien, je te l'ai dit tout à l'heure et j'ai vraiment eu à ce moment-là ce côté de. Parce qu'en plus, dans les fanfictions, il y a beaucoup de scènes sexuelles. Ce truc de c'est merveilleux, mais en même temps, j'aurais jamais le même corps et ça se. Comprend assez pour le dépasser et l'accepter. Aujourd'hui, je dirais que ça va quand même beaucoup mieux, mais je sais que ce sera jamais pareil, mais là. Pour le moment, il y a vraiment une énorme contradiction. Et ces extrêmes qui jouaient de se dire. Bonjour, c'est pas juste, je serai jamais un mec si. Et si j'ai une relation avec un homme ce sera jamais la même chose. Je sais pas pourquoi d'ailleurs. Je te laisse, Je disais ça mais ça m'a jamais fait ça pour le fun. C'est à dire que, en relation avec une femme, j'ai jamais eu ce sentiment de manquer de quelque chose.

**Speaker1:** Ok.

**Speaker2:** Je sais pas. Peut-être parce qu'on construit d'autres choses sur un autre plan, j'en sais trop rien. Mais j'ai jamais eu de relation sérieuse avec un homme non plus. Ça joue sans doute toujours en relation un peu plus. Soit amicale, soit très orientée sexualité. Alors qu'avec les femmes, c'est vraiment la sensation qu'à chaque fois ou développer quelque chose d'un point de vue sentimental.

**Speaker1:** Très romantique.

**Speaker2:** Oui, ça fait très stéréotypé dit comme ça.

**Speaker1:** C'est une réalité comme une autre. En tout cas, c'est ton vécu. Oui. Du coup, ta transition a quand même un impact sur ta vie relationnelle et sexuelle. Comme tu disais, tu étais peut être plus à l'aise romantiquement avec les femmes.

**Speaker2:** Oui, Et en fait d'ailleurs, c'est intéressant qu'on y repense comme ça, parce que la phrase les plus peuplées dans ma tête, mais j'ai reconsidéré mon orientation sexuelle avec ma transidentité. Oui parce que. Je sais pas comment expliquer ça, mais en gros, pour moi c'était clair que je faisais partie de la communauté LGBT perçue comme une femme. J'étais pas du tout à l'aise avec les hommes romantiquement parlant ou sexuellement parlant. Il y avait toujours un truc qui était bizarre, j'étais un paquet, alors qu'en relation avec les femmes, il y avait d'office ce truc de on remet en question de toute façon les normes genrées et les normes sexuelles et donc on est plus dans la construction finalement de ce qui est. Maintenant j'étais pas un homme dans cette relation. Dans les premières relations ou plus, mais. C'est en tout cas, c'était de l'ordre du possible. Alors que avec amour, c'était impossible de relationner jusque-là. Il y a eu des relations, mais ça n'allait pas. Je ne peux pas aller sur d'autres. Plans. Par contre, dès que j'ai réalisé que j'étais un homme, j'ai recommencé à avoir des doutes avec les hommes. Et le premier, je m'en rappellerai toujours. C'est rien passé d'exceptionnel. J'ai juste fait mon premier match dès le premier date et pour lui, il n'y avait pas de questions autour du fait que j'étais là, mais pas forcément ça. Ça faisait du bien.

**Speaker1:** Oui, du coup. En tout cas, le fait d'avoir pris conscience que tu étais un homme et d'avoir fait cette transition psychosociale, ça a aussi permis de te libérer. Plus mentalement aussi. Ça a été un épanouissement.

**Speaker2:** Je pense qu'en vrai, c'est ça la plus grande différence. Maintenant, forcément aussi, je cherche plus à relationner avec des hommes hétéros parce que c'est logique. Mais c'est la grosse différence. Quoi que tu fasses, c'est toujours pareil. Il y a des gens qui acceptent totalement et qui s'en foutent limite et il y en a d'autres, ça les dérange fortement. Ça, ça changera pas. Mais par contre que j'y pense, j'ai eu pas mal de dettes. J'ai eu des relations plutôt sexuelles quand j'étais ado avec des garçons, mais j'avais vraiment qu'une seule relation avec un autre homme qui était plus du l'ordre des amitiés sexuelles que ça. Mais ça, c'était avant le début de ma En transition médicale. Donc c'était clair et net. Je suis un homme, mais le physique?

**Speaker1:** Le physique, oui.

**Speaker2:** On a commencé en fait, et ça, c'était compliqué.

**Speaker1:** Oui, ok.

**Speaker2:** Surtout que j'imagine que ça a joué. Lui, il était très à l'aise avec ça parce qu'il est transsexuel. Mais en fait, les choses qu'il appréciait chez moi physiquement, c'était des choses qui étaient quand même très associées à la féminité. Et donc en fait, c'était pas possible quoi. Je sais pas, ça n'a pas duré plus longtemps que ça. Il y avait sans doute plus de choses qui jouaient, mais du coup c'était très mitigé.

**Speaker1:** Ça a ce côté dysphorie corporelle.

**Speaker2:** Oui, ça c'est.

**Speaker1:** Ok. Donc ici, oui, tu as commencé déjà à aborder tout ce qui était sexualité. Donc on va aller dans le fonctionnement sexuel directement, comme ça pas de transition, on y va. Voilà, première question là-dessus, c'est est ce que tu as des activités sexuelles en ce moment?

**Speaker2:** Ben non en fait, parce que je suis en couple depuis à peu près deux ans, mais ça fait un peu plus d'un an que j'ai plus envie du tout. Je pense qu'il y a plusieurs choses qui jouent. Déjà de base je suis pas très portée sexualité non plus. Il y a un truc assez horrible je pense qui doit quand même être posé, c'est que je sais que je peux parler de mon grand-père pédophile tout à l'heure. Je sais qu'il y a eu un impact sur moi. Je sais pas exactement ce qui s'est passé, mais je me souviens d'un événement où je l'ai vu se masturber devant moi et il l'avait fait consciemment et donc ça a dû avoir un impact sur ma construction aussi. Et je sais qu'il n'y a pas eu que cette fois-là, puisque ma grand-mère s'est déjà vendue toute seule, puisqu'elle était au courant aussi. Et j'ai jamais travaillé là-dessus parce que globalement, moi je le vis bien. Le fait de ne pas avoir plus envie de sexualité, ça se sent. Surtout qu'il y a une différence par rapport aux autres où la sexualité est quand même fort présente dans la vie des gens. Voilà. Moi en fait, grosso modo, je dirais qu'il y a plus que les fanfictions, ça me va très bien. Avec ma copine, c'est différent pour elle par contre .

**Speaker1:** Donc c'est pas quelque chose qui est important pour toi dans une relation en tout cas.

**Speaker2:** Je remarque que en début de relation en janvier et peu après. Mais je remarque aussi que les hormones et l'hystérectomie ont aussi un impact impact. C'est à dire qu'avec la testostérone, j'ai eu quand même la libido qui est très très très fort. Mais c'est pas pour ça qu'il y avait des rapports sexuels pour autant. Je vais te donner un exemple horrible mais qui montre quand même que on peut se contenir quand on réfléchit. C'est à dire que les premiers mois, je voyais des gens dans la rue jusque soit des hommes ou des femmes et je me disais cette personne-là, j'ai envie de me la faire, ou alors je ne faisais rien de ce que je vais dire, mais pas non plus. Mais il y avait quand même ce truc de cette cause dans quoi il y avait dans tout ça. Ça me travaille en fait. Et puis ça, ça peut stabiliser, mais c'était quand même plus élevé quand j'étais sous testostérone parce que je ne suis plus depuis presque un an pour une autre raison, mais je sens quand même que ça a un impact. Et puis, le plus gros impact, ça a quand même été après l'hystérectomie où là, vraiment tout le temps, à partir de ce moment, j'ai senti que j'avais plus envie en fait. Donc à mon avis, c'est pas fait des études là-dessus. J'ai pas fait de recherche, mais je pense que le fait d'avoir moins de remous dans le corps, ça marche quand même.

**Speaker1:** Donc c'est plus une question d'envie. En fait, je ne ressens pas le besoin d'avoir des activités sexuelles quoi.

**Speaker2:** Mais d'y penser, ça me fatigue en fait. Après, je sais que pour en avoir déjà parlé avec d'autres personnes, je suis quand même partie des exceptions. Mais en tout cas, je remarque quand même qu'il faut en avoir après. Est-ce que c'est quand même avant? Après? Mais déjà de base le terreau est pas très favorable parce que c'est la vie quoi.

**Speaker1:** Voilà ce que tu m'expliquais quand même, que tu as eu quelques rapports sexuels avec des personnes sans spécialement avoir de relation avec eux. Est-ce que c'était une question d'envie ou une question de. Ou pour d'autres raisons du coup? Parce que tu me dis que c'était pas un terrain propice, parce que tu n'aimais pas spécialement. Enfin je veux dire, ce n'était pas

quelque chose qui t'intéressait spécialement, mais tu me réponds quand même qu'il y a plusieurs expériences.

**Speaker2:** Est-ce que j'ai de la libido parfois? En général, ce qui se passe aussi, c'est la flemme en fait, surtout quand on est en interaction avec une autre personne. Enfin je veux dire, même pas juste les gens sont pas des mouchoirs, donc on peut pas juste dire c'est bon, ça dure deux secondes. Surtout aussi avec ma compagne, j'ai pas envie, juste. Je pense que ça lui a plu et donc je reste vraiment hyper passager. Je vais me concentrer sur autre chose et je vais oublier ça. C'est pas une plume, même si forcément, ça c'est plus de l'analyse après coup que ça prenne de la place dans ma vie. Ok, parce que pour moi ça c'est horrible dit comme ça, ça sert à rien en fait, on peut se dire c'est intéressant pour la continuité de la relation avec d'autres personnes, mais je trouve que ça n'apporte pas plus que de regarder un film dans le canapé et de se faire des papouilles.

**Speaker1:** Si pour toi l'intimité s'exprime autrement.

**Speaker2:** Et il y a aussi ce truc. Une fois que ça a été fait, ça m'intéresse moi aussi.

**Speaker1:** Ok. Et est-ce que du coup tu as quand même recours à des activités en solitaire.

**Speaker2:** Je ne sais pas si c'est comme ça. Et c'est même plus fréquent la dernière fois, mais en 2025.

**Speaker1:** Oui mais du coup c'est plus parce qu'il y a une envie. Tu l'as suivie, c'est même pas. Est-ce que c'est quand même une question de plaisir? Est-ce que c'est une question de découverte de soi?

**Speaker2:** C'est toujours la pulsion. Là par contre, c'est quand même un truc qui se joue. Tu vas me faire penser à plein de choses auxquelles je pense qu'en général. Tu m'as fait peur à un moment donné et qui est partie après. Mais il y a eu une période où je savais que je disais que je suis en transe. Mais j'avais peur aussi des effets de la testostérone par rapport à la sexualité, parce que ça m'a pris des années d'accepter le fait d'avoir exploré le plaisir que je pouvais ressentir avec. Et j'ai cru que j'allais devoir tout réapprendre de zéro avec la testostérone. Après la discussion qui a pris le pas et j'ai complètement oublié cette heure-là, je suis revenu après en réalisant que c'est en train de changer. Je me suis très vite rendu compte qu'il y avait des différences, mais c'était pas. Reprendre les apprentissages de 0 à 7. Le plus adapté parce qu'il y a des nuances à des subtilités, mais c'est quand même un organe de contrôle. Ça change pas grand-chose.

**Speaker1:** Donc avant la prise de testostérone. Du coup, pendant ta transition psychosociale, tu as déjà fait un travail sur toi même pour accepter ton corps? Et comment ça s'est passé du coup? C'était quoi tes des mécanismes de pensée à ce moment-là? Qu'est-ce que tu as mis en place pour essayer de l'accepter?

**Speaker2:** Moi ça passe souvent par l'apprentissage de la théorie de ce que je veux, ça peut renseigner sur comment le corps fonctionne. Et là, en l'occurrence dans le domaine de la sexualité. Et je suis tombé sur un chemin en particulier. Cela m'a beaucoup aidé, je crois, c'est

à dire quelque chose où il y a d'un côté un pénis sur les autres un clitoris, et les différentes parties sont mises en couleur. Et tu vois que c'est à peu près la même chose. En fait, là, ça m'a fait un déclic en me disant Mais en fait c'est juste que c'est un peu différent, mais sinon ça a l'air globalement les choses, ça, ça, ça a débloqué pas mal de choses. Et si nous le avons sans l'acceptation de nos corps, c'était en expérimentant tout seul. Donc là. Et ça c'est en fait ce qui me procure du plaisir et de moi-même à moi-même. J'étais dans une zone simple en fait. Oui ben oui, la personne qui allait regarder la personne qui allait jouer en disant je pense à ce défi, c'est sans doute de la projection, j'en sais rien, mais en tout cas, il fallait que je sois à l'aise avec moi-même de Et du coup j'ai expérimenté notamment avec le sex-toy aussi une fois dans la chambre et ce que je voyais, ce qui. Ce que j'aime bien ou pas. Et d'ailleurs j'ai des pratiques que je ne fais que tout seul, parce qu'il y a que avec moi même que.

**Speaker1:** Tu te sens plus à l'aise de le faire seul quoi.

**Speaker2:** Ouais, c'est ça.

**Speaker1:** Et c'est ça au niveau, au niveau des pratiques, avec d'autres personnes. Est-ce que tu as vu des changements au niveau du rôle que tu pouvais prendre pendant ta sexualité? Est-ce que c'est plus proactif, plus réceptif.

**Speaker2:** Plus réceptif, Clairement. Déjà, je trouve que c'est très agréable. Voilà. Mais je sais pas, c'est marrant parce que c'est pas marrant en fait, c'est parce que je réfléchis en même temps. Mais du coup, le fait de pouvoir déconstruire et réfléchir au le sens des termes. J'ai fait une différence entre, par exemple dominer et pénétrer. C'est pas du tout la même chose parce que je j'apprécie énormément être pénétré, mais ça n'empêche pas d'être dominé. Par ailleurs, sur certains aspects, beaucoup quand même d'ailleurs. Mais du coup, de déconstruire ce terme là et je sais plus ce que je voulais dire avec ça, si ce n'est que je fais une différence entre les deux. Mais du coup, globalement, j'aime pas. J'ai pas trop cette envie de pénétrer. Je me suis déjà dit que ça pourrait être ça, mais le fait d'avoir essayé avec le sexe, ça ne suffit pas. Et donc je ne dis pas il faut absolument que je l'apprécie pour pouvoir le faire.

**Speaker1:** Et ça, ça ne change pas par rapport au genre de ton partenaire ou avec la personne avec qui tu es. Et non, ça reste la même chose. Globalement.

**Speaker2:** Non, ça reste la même chose. Enfin, il y a forcément des nuances parce que les corps sont pas les mêmes, mais. Mais même avec une femme, j'aime bien aussi le fait d'être avec.

**Speaker1:** Et ça, ça a évolué au cours de ton parcours où.

**Speaker2:** On se posait la question à un moment donné parce que effectivement, avant de savoir que j'étais un homme, ça paraissait logique. Et après je me suis dit à un moment donné est ce que je devrais pas avoir envie de pénétrer? En fait, j'ai pas envie. Peut être parfois. Mais je veux dire, c'est pas. Le rôle que je préfère.

**Speaker1:** C'est ça, Ok. Et est-ce que tu as pu identifier des facteurs qui pouvaient freiner? Comme tu le disais déjà, les prises hormonales, tout ça, ça pouvait freiner ta sexualité. Est-ce

que tu vois d'autres facteurs qui peuvent la freiner ou alors qui au contraire peuvent l'engager? La facilité?

**Speaker2:** Dans les freins liés à la santé mentale santé mentale. Quand je vais pas bien, je prends un café. J'ai eu à un moment donné où j'étais sous antidépresseurs, j'avais pas du tout envie de me foutre la chaleur comme en ce moment. Il faut déjà pas me toucher. Le fait de me tenir la main ou pourquoi je fais trop chaud, je prends vite. Un truc que j'ai déjà remarqué aussi dans une précédente relation, c'est que ce n'est pas de la même manière. C'est à dire que du coup ça va dans le facilitateur aussi, c'est que moi j'ai besoin de beaucoup de communication en amont, de me sentir connecté avec la personne et ça peut passer tout simplement par un T'as passé une bonne journée? Qu'est-ce que tu as fait? Etc. De créer d'abord ce lien, une forme d'intimité entre nous et tout à l'heure, même si c'est pas grand-chose. Alors que j'ai eu une ex qui elle, ça passait d'abord par le contact physique et puis après seulement on pouvait discuter. Donc là, c'était une relation qui était très compliquée. D'ailleurs, j'ai subi des viols de cette personne-là, donc grande joie parce qu'on n'acceptait pas l'amour. Donc, à un moment donné, en fait, je me trouvais là. Par contre j'ai suivi Psy après mais. Ça joue quand même toujours d'une certaine façon, parce que j'ai remarqué que dans ma vie relationnelle, amoureuse et sexuelle mais pas que. Du coup j'ai des moments de crise comme quand j'avais quand je vivais toujours chez mes parents.

**Speaker1:** Oui.

**Speaker2:** C'est à dire que, en fait, il y a quand même un risque de violence pour moi, toujours. Et donc il y a des choses que mon cerveau va directement associer comme de l'agressivité à un danger potentiel. Et donc il y a des aspects relationnels où je me fige. Un truc que j'avais d'ailleurs avant que j'ai plus maintenant, mais j'ai eu une relation où juste un câlin par derrière, c'est juste pas possible.

**Speaker1:** Oui, en fait tu étais en état d'hyper vigilance en fait. Et du coup, tout contact non non consenti pouvait vite être pris comme une attaque, c'est ça? Et du coup, ton mécanisme c'était de se figer, de se renfermer par peur. En fait c'est ça, c'est ça, ok.

**Speaker2:** Et ça l'est au niveau physique. Ça, ça a dépassé. Mais C'est toujours quand même un peu trop dans la sphère sexuelle, ça je le sens. Donc quand même, ce côté j'ai pas envie de me forcer à faire sauter des barrières pour un truc qui ne m'intéresse pas plus que ça en fin de compte, ça joue forcément, Mais par contre, ils sont quand même dans les interactions de la vie de tous les jours où il y a quand même le corps qui va d'abord se figer. Traiter l'information en mode est ce que ça c'est une agression ou pas? Et beaucoup de joie de décoder que ça veut dire pour l'autre? Qu'est-ce que ça veut dire quand tu dis ça? Je sais plus pourquoi je te dis ça, mais...

**Speaker1:** On parlait des freins et des facilitateurs.

**Speaker2:** Oui, c'est ça.

**Speaker1:** Dans les facilitateurs, il y a les moments partagés, la communication...

**Speaker2:** Rigoler ensemble, Ça marche bien ça aussi. Parce que je peux sentir que je vais avoir plus de libido après sans forcément avoir envie. Et la connexion, la complicité, ça joue beaucoup

**Speaker1:** C'est ça. En tout cas, la connexion avec la personne est d'autant plus importante que le moment d'intimité, quoi. Donc? Oui, c'est ça être des freins. Tu m'as parlé de la santé mentale, de l'environnement, de la température. Tu m'as aussi parlé de dysphorie au niveau de la poitrine, à la poitrine et au niveau.

**Speaker2:** J'en ai pas parlé, j'ai fait une opération en mai 2003. Donc le pronom c'était en 2019. J'ai testé, j'ai commencé à tester des pronoms et je sais plus quand je me suis arrêté sur le 1 à 33 août 2019. C'était pas 2019. Je sais compter. Moi j'avais 23 ans, j'avais 23 ans quand il y a huit ans 2017 253 2017. 2017 comme in et comme out. Donc là on est plus sur le social avec recherche de prénoms et de pronoms. 2019 ça devient concret avec modification à l'état civil, prise d'hormones. Par contre, le changement de sexe à l'état civil, c'était en. Fait un prétexte avec tout le 2024 7 juillet 2024.

**Speaker1:** Ok. Oui mais oui. Donc voilà, tu me parlais quand même de dysphorie corporelle. Qui c'est qui reste qui restait quand même assez longtemps dans le temps Et j'imagine que ça a eu des impacts sur tes relations, tes expériences sexuelles.

**Speaker2:** Il y a peu, et c'est assez cool à ce Alors que je travaille ici avec le Parlement. Il y a de gros changements en termes de bien-être. Ça c'est radical. J'ai vu mes propres efforts. Parce que c'est tellement important que quand j'étais allongé, je voyais par les préfets. Donc je me rappellerai toujours du premier réveil. C'est une libération qui n'a juste pas de nom. Ce qui est très bizarre, c'est que je me rappelle plus du sentiment exact puisque c'était comme ça en mai. Mais j'étais pas morte. En fait, ce qui est très bizarre, c'est qu'à partir de ce moment-là, pour moi, c'est comme si ça avait toujours été comme ça. C'est comme si je n'avais jamais eu de poitrine et donc je le sais, je le sais. Actuellement, je sais qu'il y en avait une, mais c'est comme si ça avait toujours dû être comme ça.

**Speaker1:** Parce que ça correspondait pas à ce qui se passait dans ta tête à ce moment-là.

**Speaker2:** C'est simple et il reste quand même des automatismes à ce niveau-là. Par exemple, un truc que les hommes se sont croisés bien souvent, c'est de se mettre torse nu en public. Sans avoir accès à la plage. Je l'ai fait. Je pense qu'il y a deux ans des choses comme ça parce que j'étais à la plage. Ce serait pas très logique. Mais la copine toujours cette appréhension. Et puis ça fait bizarre d'habitude. Puis mine de rien, il y a des cicatrices et de plus en plus de gens savent à quoi ça correspond quand même, mais ça reste un outing public ou on ne sait jamais trop sur qui on va tomber. Donc ça dépend avec qui je suis, ça dépend de l'environnement ça. Je réfléchis. Et ça joue toujours dans les relations aussi, parce qu'on ne sait jamais comment la personne va réagir la première fois. Ici, en ce moment, c'est facile parce que ça fait deux ans que je suis en couple, mais les premières fois, forcément, on sait pas trop qu'est-ce qu'elle va penser du corps. On sait qu'on va pas s'attendre à quelque chose en particulier. Est-ce que ça va pas lui manquer de ne pas avoir de prise sur toutes ces questions-là en fait? Probablement oui et non. Ça dépend. Je pense que la bonne nouvelle en rapport, certainement, c'est la pénétration. Et donc globalement, j'observe surtout que ça dépend des environnements. Il y a des fois où ma copine et mon ex avoir envie et que du coup bah c'était pas possible à moi d'utiliser un sex-toy.

D'autres fois, c'était quand il n'avait pas de questions autour de ça. Et voilà, ça fait partie du jeu. C'est comme ça que ça marche. D'ailleurs, à l'inverse aussi.

**Speaker1:** Oui oui, oui. Et avant la mammectomie justement, tu me parlais du binder pour essayer de pas de réduire en fait cette dysphorie. Est ce qu'il y avait d'autres choses que tu as mis en place pour te sentir plus à l'aise avec ton corps?

**Speaker2:** Oui, il y a et ça j'ai toujours d'ailleurs une prothèse pénienne. Donc ça en est une qui n'est pas la même d'ailleurs depuis. 2018. Mais avant, j'ai commencé très petit parce que j'avais très peur que ça se voit trop. Et puis au final, je trouvais ça trop petit. Et y en a qui ont fait l'inverse. Il y en a qui ont pris trop gros, beaucoup pour se rendre compte qu'en fait c'était vraiment très gros. Moi j'ai commencé trop petit. Enfin, tout est relatif en fait, parce que la plus petite que j'avais trouvée, je crois qu'elle faisait un centimètre et demi. En soit, c'est pas mon truc, Mais du coup, la suivante que j'ai acheté, j'ai regardé à la moyenne européenne. Je me suis dit je vais pas faire plus compliqué que ça. Si c'est une taille classique, ça ira très très bien en fait. Mais il y a quand même toute une habitude à prendre parce que bon, on passe de rien du tout à avoir quelque chose en permanence dans son pantalon. Donc au début c'est bizarre la composition de 50 000 fois, disons qu'elle est pas au bon endroit. Et puis maintenant si je l'ai pas, il y a un truc qui va pas quoi.

**Speaker1:** Ok, donc tu la porte même encore maintenant.

**Speaker2:** En général on laisse pour dormir. Je suis quand même plus à l'aise avec.

**Speaker1:** Est-ce que la transition ne serait-ce que psychosociale a quand même modifié la manière dont tu percevais ton corps et ton image corporelle? Est-ce que du coup la dysphorie a augmenté. Ou tu me parlais aussi quand même d'euphorie. Enfin, c'était un peu ambigu.

**Speaker2:** La dysphorie est absente de ma vie maintenant. Je dirais plus que c'est de l'ordre de je suis pas totalement ok avec le corps que j'ai mais c'est ok. Après là le plus complexe c'est quand même que je fais plus de 100 kilos donc voilà. Mais je sais aussi que ça a un impact sur la manière de voir mon corps. Je ne sais pas comment utiliser le mot, mais jamais un mot très spécialisé en monothérapie qui m'avait expliqué que contre les gros, la testostérone est transformée en œstrogènes et donc en fait mon corps absorbe moins facilement la testostérone que si j'étais plus fait de muscles. Et tu crois quoi? C'est pour ça que souvent des hommes qui sont un peu plus gros, Ils ont des traits dit un peu plus haut. Je sais que ça joue chez moi aussi. Je sais aussi que quand je suis aux entraînements, je sais surtout que j'aimerais bien avoir plus de barbe, mais pas ça. Ça fait juste partie de la nature. En fait. Je suis déjà très content avec celle que je joue. Voilà, c'est très cool. Il y a aussi un truc qui peut être un peu drôle parce que même chez les mecs, Trans a beaucoup entendu ça. Je suis très à l'aise avec le qualificatif. Parce que, en fait, c'est un truc qui est très connoté homme. Et en plus, j'ai remarqué que pour le moment, je laisse un petit peu pousser, que ça me vieillit un peu parce que je fais plus jeune que mes 31 ans, ce qui arrive très souvent quand même chez les hommes trans, donc comme je cherche du travail. Je laisse un peu pousser comme ça on donne un peu plus. Ces derniers temps, on dit que j'ai l'air d'avoir 26 ans donc je me dis que ça se rapproche. Donc voilà, je suis quand même très à l'aise avec la calvitie. J'adore le fait d'avoir plus de poils qu'avant ici et c'est en fait tout ça, ça fait partie de l'image de moi et de l'estime de moi. En fait, il y a plein de choses que

j'aime bien chez moi et donc il y a des moments où je vais me dire j'aime pas trop ça chez moi, mais en attendant, il y a plein de choses que j'aime bien.

**Speaker1:** C'est de voir le positif pour les gens.

**Speaker2:** Je pense que c'est plus maintenant de l'ordre de certains complexes et de la discorde du genre. Par contre c'est autre chose, c'est plus là, ok.

**Speaker1:** Mais tout ça c'est grâce aux hormones et à la chirurgie. Parce que même, Même quand c'était acté. Le fait que tu étais un homme transgenre, ça suffisait pas.

**Speaker2:** Je suis persuadée que si je n'avais pas fait trois fois le physique à l'heure actuelle, je ne serais donner la mort en fait. Parce que je ne pourrais pas vivre. Parce que c'est vrai qu'on a parlé tout à l'heure, mais j'ai fait en dépression toute mon adolescence. À partir de seize ans, ça a commencé à sourire à l'université parce que je pense que j'ai commencé à réaliser que je devais prendre la place, faire ma place dans la société. Et donc il y avait ce truc de l'ordre de je sais pas qui je suis, je ne sais pas ce que je voulais faire et j'arrivais pas à me voir comme un adulte alors que maintenant je me vois très bien à 40, 50 ou 60 ans. Je ne sais pas exactement où j'en serai dans ma vie, mais on projetait plein de choses. Des projets que j'avais pas avant.. J'essayais parce que je me souviens d'écouter et d'écouter beaucoup. Une chanson qui dit qui en fait le titre, c'est il y a dix ans, mais en anglais. Et donc on disait tout le temps en l'écoutant Un jour je vais l'écouter en me disant il y a dix ans c'était aujourd'hui mais j'avais pas la projection de qui est ce que je serai à ce moment-là, mais un peu de l'ordre de dans dix ans, je serai plus dans cette situation là en fait, c'est ça. Et c'est vrai que ça a radicalement changé vers les dix ans. C'est bien dépassé maintenant parce que les dix ans, c'était quand j'en avais 26, mais il n'y a pas de comparaison possible en fait. J'étais ado, donc forcément, ce qui a changé.

**Speaker1:** Oui, bien sûr. En tout cas on voit que tu as une belle évolution, même niveau santé mentale et acceptation de toi même en tout cas.

**Speaker2:** Il y a un truc que je n'acceptais pas du tout avant, c'est ce que tu me disais. Tu me dis toujours le parcours du combattant en tant que personne grosse parce que d'une certaine façon, je pouvais pas accepter que ce soit la réalité parce que ça paraît trop gros. Et maintenant, avec le recul, si c'est vraiment le parcours du combattant en fait, et c'est beaucoup plus facilement qu'avant, parce qu'il y a quand même eu du changement en 2018 qui a changé beaucoup de choses et qui a facilité l'accès. Major grosso modo. Mais ça reste très compliqué parce que on a pas beaucoup de ressources en fait. Et donc quand on cherche des professionnels, c'est parce que c'est parce que je suis assistant social et que j'ai fait mes recherches et que j'ai travaillé dans le secteur et que je connais mes droits en gros et que je sais. C'est quoi un bon traitement d'un patient, d'une patiente ou. Qui que ce soit contre les professionnels. Mais en fait, on en apprend des choses qui sont juste humaines et justes en fait. Maintenant, je me casse. Quand c'est le cas, je me casse pas pendant la séance parce que j'ai pas ce courage-là. Mais disons que si je suis mal traitée par un ou une professionnelle, je les retrouve. Mais il faut encore avoir conscience que c'est pas normal ce qui se joue. Et il y a malheureusement des gens qui sont connus pour accompagner des personnes qui sont pas correctes.

**Speaker1:** Oui, effectivement. Mais est-ce que tu appliques ça aussi dans tout ce qui était relationnel? Du coup, avec le fait de. Si on te pose des questions avec lesquelles tu n'étais pas

à l'aise ou qu'il y avait des remarques, Tu me parlais aussi d'une relation où tu sentais que ce qui pouvait attirer cette personne, c'était le côté plus féminin de ton corps. Est-ce que là seulement là aussi, tu pourrais mettre tes limites par rapport à ça?

**Speaker2:** Je me rappelle pas avoir mis des limites, mais je me rappelle en avoir parlé en tout cas. Et lui dire que je n'étais pas à l'aise avec ça. Et j'avais globalement une personne très gentille en face de moi, mais avec quelqu'un qui était très immature émotionnellement. Et ça, ça a joué dans la fin de la relation. Mais en gros, il n'y avait pas de solution à ça. C'était juste en fait ton confirmes? Et voilà quoi. Ok, mais. J'ai oublié la question entre temps.

**Speaker1:** Oui, c'est ça. Mettre tes propres limites dans tes relations, que ce soit amoureuses ou sexuelles en fait. Poser tes limites par rapport à ce que tu as accepté comme remarques ou comme questions je trouve.

**Speaker2:** Je trouve que maintenant c'est beaucoup plus assertif dans le sens où je pose plus de limites et j'arrive à être plus flexible aussi. C'est à dire qu'avant, selon madame, c'est pas bien, mais maintenant il y a beaucoup moins ce truc de. Soit ça respecte et c'est, soit ça respecte pas et ça dégage. Avant, c'était très fort là-dedans. Maintenant, je suis quand même beaucoup plus dans la nuance ou l'intention derrière va jouer. C'est à dire que ma compagne de l'époque, très câline, veut transidentité, mais par contre pour elle, ça ne fait aucun doute que je suis un homme. Et ça, ça fait une différence. C'est à dire que des fois, en fait c'est juste le principe des relations, mais des fois elle ne se rend pas compte qu'il y a un truc qui peut être blessant ou qui peut me blesser. Moi personnellement, je me dis ah bah ça je comprends pas, je l'aime, mais en fait moi aussi ça me chipote. Mais avant moi c'était justement pour avoir un truc qui me convenait pas, ça aurait été fini directement. Et c'est sans doute aussi parce que j'ai quand même 30 ans et donc je trouve que plus les années passent et plus comme je suis bien avec moi-même et avec moi-même, bah j'ai plus besoin d'être aussi rigide, d'envoyer tout valser, ça va plutôt être dans l'ordre. On va discuter, on va voir s'il y a moyen de modifier les choses, encore qu'il y a plein de fois où il y a même pas besoin de modifier parce que le reste le fait. D'avoir l'explication de la personne de son intention derrière sa chose, ça change aussi. Avant, c'était pas ça du tout, avant ça suffisait pas.

**Speaker1:** Oui, donc c'est même pas au niveau de Dieu ou de la partenaire, c'est plus au niveau de toi en fait. Le fait d'être ok avec toi même t'a permis de nuancer. En fait les propos.

**Speaker2:** Oui, c'est ça, c'est ça. Après, il reste l'intention derrière.

**Speaker1:** Oui. Et tu m'as parlé d'applications de rencontres aussi?

**Speaker2:** Oui.

**Speaker1:** Est-ce que c'était indiqué dans ton profil? Et est-ce que du coup tu as pu voir certaines difficultés sur le fait de créer des relations sur les réseaux, sur les médias et tout ça?

**Speaker2:** J'avais indiqué pendant tout un temps et puis au final, j'ai retiré parce que j'avais quand même peur dans le sens où on ne sait pas qui voit notre profil, ça fait une grosse différence Si c'est une information que tu donnes à certaines personnes que si c'est public et

que, en fait, n'importe qui peut faire une capture d'écran sans. Forcément être en interaction. Donc en fait, retirer des descriptions, ça va vraiment pas rester longtemps. Encore que ça dépend de l'application, parce que par exemple, il y a quelque chose qui me choque à ce stade dit quelque chose. C'est une application en anglais et à l'international. Euh, c'est ça écrire en fait. Et donc tu as globalement beaucoup plus de personnes trans face à face à plus de personnes trans spécisme. En tout cas la majorité sont soit LGB, soit tu sais, mais c'est plutôt mal vu d'être hétéro six jours sur sept. Parce qu'il y a quand même qui s'y mettent toujours alors que je crois qu'il capte pas trop qui s'y trouve et qui confondent aussi parce qu'il y a pas mal l'ouverture au niveau polyamour, relations libres, etc. Et donc il y a quand même très fort cette chance de se dire les hommes six hétéros qui sont là en disant qu'ils sont polyamoureux pour voir après s'ils sont hétéros. De toute façon j'ai pas à entrer en relation avec, donc pas trop expérimenter. Mais du coup, sur cette application-là, c'était noté clairement, ça oui. J'ai essayé mais. C'est très particulier quand même. Oui, euh je trouve ça plus drôle qu'autre chose, mais pas foncièrement. Voilà. Et donc oui, la question c'est est ce que j'en parle? Je finis toujours par parler quand même, mais en général, autant qu'on peut le faire afin de voir quelle était la position de la personne par rapport aux personnes trans ou par rapport aux thématiques LGBT. Si c'était une femme ou à priori un homme qui marche quand même a priori a au moins un petit défaut, même si ça ne veut pas dire grand-chose. Priori, en tout cas au niveau LGBT. Mais il reste aussi les questions de transidentité. On est vraiment deux fois d'accord. Je parle plutôt du genre à ce moment je parlais plutôt du principe qu'il valait mieux que ce soit dès le départ et que je sois rattachée à la personne qui avait une mauvaise réaction. Et en plus, l'avantage après, c'est qu'il suffit de supprimer simplement, non pas pour parler, mais vraiment des imbéciles quoi. Je me souviens bien une fois où on s'entendait super bien et donc on s'était ajouté sur Instagram et puis sur Instagram, bah voilà, c'était perso, c'était privé, il y a personne qui était. Si on n'était pas abonné à mon compte et que j'avais pas accepté, on voyait rien. Et donc là, je ne sais plus si je suis remontée dans la vidéo. En tout cas, c'était très clair dès le départ. A partir de ce moment-là, il a commencé à me mettre à utiliser le pronom ils seront pour nos échanges sur Tinder. Pourquoi d'un seul coup du homme? C'est juste que tu ressembles à une de mes potes. Enfin voilà, j'ai eu des imbéciles de ce genre là et j'en ai eu d'autres qui étaient là. Avec des aspects plus drôles, mais un peu quand même, notamment au niveau sexuel. J'en avais qui étaient très très pratiques en particulier. Et quand en gros, faire la version soft parce qu'on s'en fout, ça me concerne pas tellement qui aimait bien pénétrer. Et donc y a un moment donné où je lui ai dit en fait ça va être compliqué parce que c'est pas ce qu'il faut. Et il m'avait dit bah tu peux utiliser un sex-toys ou pas vraiment, il en avait rien à foutre. Il m'a pas questionné sur le fait que Est ce que j'avais envie de faire.

**Speaker1:** Oui c'est ça.

**Speaker2:** Mais au niveau transidentité en tout cas, ils s'en fichent vraiment toutefois de toi.

**Speaker1:** Mais en tout cas ici, dans la relation dans laquelle tu es, si j'ai bien compris parfois des remarques maladroités, mais vous vous en parlez, ça reste, ça reste ouvert et c'est quand même une personne de soutien quoi.

**Speaker2:** De soutien oui . Enfin, on est pas très parce que ça nous parle de plein de choses, mais des fois on passe des commandes, donc ça va dépendre. Mais au niveau trois, identité elle n'est pas aussi déconstruite que ce que j'aurais voulu dans l'idéal, mais individuellement c'est ok.

**Speaker1:** D'accord. Ok, moi aussi j'arrive à la fin de mon guide d'entretien, mais est ce qu'il y a un aspect? On ne l'a pas abordé que tu aimerais mentionner ici?

**Speaker2:** A priori, je vois pas, parce qu'on a vraiment brassé beaucoup de choses.

**Speaker1:** Et ce qui est dans tout ce qu'on a brassé, c'est qu'il y a quelque chose que tu voudrais approfondir davantage.

**Speaker2:** Et tu penses pas comme ça? Je sais pas si tu vois ça. Tout paraissait clair.

...